

Großherzogliches Athenäum zu Luxemburg.

Gymnasium.

Programm

herausgegeben am

Schlusse des Schuljahres 1904-1905.

ATHÉNÉE GRAND-DUCAL DE LUXEMBOURG.

GYMNASÉ.

PROGRAMME

PUBLIÉ A LA CLÔTURE

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1904-1905

LUXEMBOURG.
IMPRIMERIE JOSEPH BEFFORT.

1905

LE SIÈGE DE LUXEMBOURG

(28 avril—4 juin 1684)

d'après des documents inédits.¹⁾

Le 28 avril, le maréchal de *Créqui* annonce que Luxembourg est investi de plusieurs côtés et que ses troupes, 34 bataillons et 60 escadrons, 21000 fantassins et 7000 chevaux, ont occupé leurs postes dans l'ordre le plus parfait. Quelques volées de canon que l'assiégé envoie, restent sans effet. Les Français choisissent comme point d'attaque le front nord de la place, c'est-à-dire les bastions *Berlaimont* et *Marie*,

la courtine qui les relie et la demi-lune qui couvre cette courtine. De ce côté le terrain ne présente aucun obstacle: la nature du sol facilite l'établissement des batteries et l'ouverture des tranchées. C'est un spectacle impressionnant que de voir, du haut des remparts, le fourmillement d'hommes qui transportent et charrient des terres. La circonvallation, une ligne continue de redans, s'ébauche; elle est destinée à couvrir le camp contre une attaque du dehors.

¹⁾ Ce travail est la suite du „*Blocus de Luxembourg*“ publié en 1903 dans le programme du gymnase de l'Athénée. C'est la mise en œuvre de 455 lettres et rapports adressés à Louvois par 20 officiers français et conservés aux Archives de la Section historique du Ministère de la Guerre à Paris, registres reliés nos 727, 728, 732, 734, 735, 792 et 794. Correspondance de *Boizot, Charuel, Choisy, prince de Conti, Corelles, La Coudraie, Créqui, D'Escures, Fontmorbes, La Frézelière, Lambert, Launoy-Montaigny, Lapara, Laubanie, Louvois, Mahieu, Mitton, Saint-Lo, Tilladet, Vauban et Vigny*. Sauf 15 lettres de *Vauban* dont *C. Rousset*, Histoire de Louvois, et *A. Lefort*, Les Français à Luxembourg, dans: *Ons Hémecht*, 1898 p. 408—422, ont donné des extraits, toutes ces pièces sont inédites. Les passages cités textuellement sont distingués par des guillemets. L'histoire de ce siège mémorable a été racontée par Mons. *A. Knaff*, Die Belagerung der Festung Luxemburg durch die Franzosen unter Maréchal de Créqui im Jahre 1684, dans: Publications de la Section Historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg, année 1881, Vol. XXXV, d'après des documents français et allemands qu'il énumère dans sa Bibliographie, et par le prince de *Chimay*, Le siège de Luxembourg de 1684, Relation du gouverneur, publiée d'après le manuscrit original par *J. Vannerus* dans: Publications, Vol. XLV. On peut comparer: Bericht eines Augenzeugen über die Besetzung Luxemburgs durch die Franzosen im Jahre 1684, publié par Mons. *A. Knaff* dans: Publications, Vol. XLIV, et: Relation du siège de Luxembourg, Hamoche fecit 1733, manuscrit à la bibliothèque nationale de Luxembourg. La carte annexée à ce travail se trouve dans ce volume.

Elle a un développement d'environ 7 kilomètres; épousant les formes du sol, fraisée et palissadée sur certains points, elle est ici disposée en crémaillère, là brisée par des flèches ou flanquée par des redoutes. Pour remuer une semblable masse de terre, il faut le concours d'une foule de paysans enrôlés comme travailleurs, payés et nourris.

Le 29 et le 30 avril, les travaux se poursuivent, mais lentement. Le terrain est difficile, et puis *Vauban* n'est pas encore là; „son arrivée donnera lieu d'employer tous les paysans qui ne sont pas encore venus en grand nombre.“ En même temps les troupes construisent la contrevallation, une série de redoutes palissadées; elle a pour but de contenir la garnison de la ville. Au quartier du roi, établi à *Merl*, au nord-ouest de la place, le maréchal a gardé auprès de lui la fleur de son infanterie, *Navarre* qui eut pour noyau les gardes huguenots du roi Henri, *Anjou, La Ferté, Royal, Anguien*, les escadrons de *La Reyne, Tallard, Commissaire général*. Le reste des troupes à pied et à cheval est réparti dans quatre autres quartiers, à *Cessingen, Bonnevoie, Hamm* et *Dommeldange*; toutes ces troupes sont solides et bien encadrées. *Piémont* est le plus populaire, le mieux exercé des régiments français; aucun corps ne pratique aussi bien la tactique de

l'ordre étendu et des mousquetaires déployés. Le rég. de *La Marine*, créé en 1636, était le corps favori du cardinal de Richelieu. Les distances sont considérables, le service est lourd, compliqué: vedettes, patrouilles, avancées pour la cavalerie; grand'gardes, terrassements et corvées de tout genre pour l'infanterie, en attendant les travaux bien autrement fatigants du siège proprement dit. Mais les troupes sont robustes, les piquiers surtout, hommes de choix, qui manient une lourde lance et forment presque la moitié de l'effectif. Les mousquetaires sont plus agiles; leur arme, difficile à charger, n'a d'effet qu'aux petites distances. Tous sont bien exercés. Le maréchal a auprès de lui des lieutenants-généraux chargés de le seconder ou de le remplacer en cas d'empêchement, puis des maréchaux de camp. Des aides-de-camp et des volontaires transmettent ses ordres et combattent à ses côtés quand on mène les mains. L'artillerie est puissante et bien approvisionnée, 42 canons, 30 mortiers et 6 pierriers. Le nombre des chevaux affectés aux bouches à feu et au parc dépasse 1400. Deux hommes entendus, le marquis de *La Frézelière*, lieutenant-général de l'artillerie de France et *de Vigny*, lieutenant de l'artillerie et capitaine général des bombardiers, dirigent ce service qui est une sorte d'entreprise.

Le prince de *Chimay* ne reste pas inactif. Non seulement il continue de tirer des bordées de canon, mais il renforce la garnison du *Pfaffental* de 50 fantassins et de 50 maîtres à pied sous les ordres de deux capitaines; il répare les parapets, replante des palissades, fait des coupures dans les pointes des contrescarpes extérieures, y loge 100 hommes commandés par deux capitaines et répartit une partie des munitions de guerre en des lieux sûrs. Le lundi 1^{er} mai, jour de Saint-Jacques, il convoque son conseil de guerre; on décide de faire une sortie. A midi, pendant que les terces¹⁾ de *Castille* et de *Tilly* se glissent dans la contrescarpe extérieure pour protéger la

retraite de la cavalerie, celle-ci débouche, enseignes flottantes, de la *Porte-Neuve* et de la barrière près de la demi-lune de *Louvigny*. Le baron de *Chauvirey* est à sa tête. Les tambours battent, les clairons sonnent la charge. Vauban qui, de loin, „voit cette sortie tout du long,“ en admire la fière prestance; „elle lui paraît bien conduite.“ Les Espagnols s'élancent, avec un élan irrésistible, vers les trois redoutes de la contrevallation élevées dans la pente nord du *Limpertsberg*, en face du *Baumbusch*. Quelques coups de feu, un nuage de poussière jalonnent la direction qu'ils suivent. L'artillerie de la place appuie ce mouvement en allongeant son tir par-dessus la tête des troupes. Le rég. de *La Rocque* „qui est de garde à cette attaque,“ accourt à franc étrier; des épées brillent, des mousquetades retentissent. „Il ne peut doubler à cause du ravin du *Rollingergrund*.“ La cavalerie française est culbutée, le commandant de *La Rocque* blessé ainsi que son neveu et un maréchal des logis; trois cavaliers sont tués du mousquet, trois autres sont écrasés par des bombes; le capitaine de la Chapelle est fait prisonnier. Les redoutes presque achevées sont détruites, les Espagnols avancent toujours. . . Les minutes s'écoulent dans une attente anxieuse. Tout à coup un détachement du rég. de *Schomberg*, conduit par le marquis de *Montrevel*, entre en scène par une charge furibonde sur le flanc gauche des Espagnols. Ceux-ci se dérobent au choc de cette masse profonde; ils rompent le combat et manœuvrent en retraite, poursuivis jusqu'au pied de la palissade; leurs pertes sont insignifiantes. Dans cette seconde phase du combat les Français ont beaucoup de tués et de blessés. Les 50 fantassins embusqués dans la chapelle Notre-Dame les saluent au passage d'une décharge générale qui fait dans leurs rangs une affreuse trouée. Leurs débris viennent se briser contre les salves de mousqueterie partant de l'avant-chemin couvert et le feu battant du canon espagnol. „Un peu trop de chaleur de leur part est cause que les assiégés tirent avantageusement quelques coups de canon sur eux, ainsi qu'ils l'avaient prémédité.“

Les jours suivants „le canon de la ville „faiblit parce que les redoutes de la contrevallation qui attireraient ce feu vont être achevées.

¹⁾ Lors de leur création au XVI^e siècle, les régiments d'infanterie espagnols étaient divisés en trois tronçons, l'un armé d'épées et de boucliers, un autre de piques, le troisième d'arquebuses; de là le nom de *Tercios*, qui avait survécu à la modification de l'armement.

„Les Espagnols tiennent encore le pays assez „large à l'entour de la place, mais *Vauban* veut „perdre sa tête, si au troisième jour de tranchée „ils seront en état de mettre une vedette hors „de leurs chemins couverts; il compte même „leur ôter la communication de l'Alzette. Il est „dans l'application continue de la circonvallation „qui est à peu près toute tracée et fort bien „disposée; déjà elle prend une bonne forme „et sera terminée le 9 ou le 10. On y emploie „les paysans à mesure qu'ils arrivent: le 4 mai, „7000 sont occupés aux travaux et le reste rentre „incessamment. Quoique les lignes de contre- „vallation que l'infanterie est également en „train d'achever, soient dans des situations très „bizarres, elles ne laissent pas d'être bonnes, „et l'assiégé qui voudra les attaquer ne sauraît „si bien cacher son dessein qu'on ne verra au „moins trois jours auparavant sur quel quartier „il peut tomber.“

Tous les jours un ouragan de boulets s'abat sur les travailleurs de la contrevallation et les curieux; l'effet est presque nul. Le 4 mai, les princes de *Conti* et de *La Roche-sur-Yon* arrivent au camp. Créqui „tâchera de les contenir“, Louvois lui ayant recommandé „de ne laisser passer aucun des gens de qualité la nuit à la tranchée“; ceux qui contreviendront à cet ordre seront renvoyés au château de *Rodenmacher* pour le reste du siège. Il lui paraît du reste que le grand nombre des volontaires est plus préjudiciable qu'utile. Le 5, *Vauban* fait une reconnaissance méthodique et détaillée de la forteresse. Du côté de *Bonnevoie*, au-dessus du *Grund*, „il trouve une situation admirable „pour rompre et boucher la porte du *Château*, „abîmer les dedans de la ville basse et fort „incommoder la ville haute, car cette hauteur „a un commandement terrible sur la place.“

Le temps employé à la construction de la circonvallation a suffi à la formation des approvisionnements de siège. De grands dépôts de vivres sont établis, des madriers, gabions, sacs à terre amassés, le plan des opérations et le tour de service réglé. Le 3 mai, dans l'après-midi, l'intendant *Charuel* arrive de *Metz* avec 300 chariots chargés de 20 pièces de batterie, de mèches et d'autres munitions de guerre. Le lendemain, à 11 heures, la tête d'un convoi de 461 charrettes débouche au-dessus de *Hes-*

pérange; il amène 554 sacs d'avoine contenant chacun 12 boisseaux, mesure de Paris. A peine déchargé, le charroi retourne à *Gavisse*. Le même jour on fait une distribution de 10 vaches à chaque bataillon d'infanterie. „A *Hamm* les „fours s'avancent et dans peu ils seront en état; „la fourniture du pain laisse peu à désirer, „quoique l'entrepreneur Jacquier ne soit pas „assez bien pourvu pour jeter 6000 sacs de „farine dans le camp. Bientôt l'abondance et „le bon marché y règneront: le printemps est „précoce et la chaleur excessive; la terre étant „très échauffée, une pluie propice fait pousser „les herbes considérablement. Le 6, les parcs „d'artillerie seront bien fournis.“

Le 5 mai, au soir, toute l'artillerie, les munitions de guerre, la farine, les avoines embarquées à *Metz* pour être transportées au camp, par eau ou par terre, par *Cattenom* et *Gavisse*, „arrivent à bon port.“ Le marquis de *La Frézelière* amène de sa personne le dernier convoi, et les bateaux, libres à présent d'artillerie, remontent la Moselle pour rapporter de Nancy le restant des foins et des avoines. Comme le chemin est très sec, rien ne demeure en arrière; l'escorte étant bonne, les petits partis espagnols qui, du côté de la *Sarre*, *Boulay*, *Pont-à-Mousson*, et *Longwy*, roulent le pays, n'osent pas attaquer la file interminable du charroi. D'ailleurs *Créqui* et *Bissy* ont envoyé des ordres dans toutes les prévôtés qu'on leur coure sus, et le chevalier *Perrin* vient de disperser deux de ces bandes à proximité de la *Sarre*. Le 6, *Créqui* établit les 300 cadets de *Metz* et de *Longwy* à la forge de *Dommeldange*, près du quartier d'*Asfeld*; il fait proclamer que „nul officier n'aura la liberté de coucher à la tranchée qu'à son jour;“ il supplie même les princes de *Conti* et de *La Roche-sur-Yon* „de ne point troubler l'ordre que le roi a prescrit.“ Le maréchal se multiplie, „mais quoiqu'il agisse beaucoup et qu'il monte „à cheval sur le soir, il n'en paraît point incom- „modé.“

Il ne cesse de surveiller les abords de la place. Il apprend que les partis espagnols qui zigzaguent dans le pays, se retirent peu à peu vers *Trèves*, qu'ils s'y organisent, qu'ils complètent leurs effectifs, prêts à infester les chemins qui mènent au camp français. „Cette manière „d'agir lui paraît si singulière qu'il se fait

„amener plusieurs magistrats de *Trèves* pour „s'expliquer avec eux; il leur représente que „le procédé dont on use dans leur ville a de „quoi le scandaliser et qu'il faut tenir dorénavant une autre conduite. Après plusieurs „discours il lui semble qu'ils se retirent dans „l'envie de satisfaire à ce qu'il désire d'eux.“

Il ne lui paraît pas inutile d'observer également la marche des régiments „qui passent „du côté de *Clèves*, car si le prince *d'Orange* „était en état d'y assembler ses troupes et „d'attendre celles qui sont concentrées près du „Rhin, il pourrait bien former le dessein de „venir vers *Trèves*, d'y réunir ses forces et „celles de ses alliés pour agir plus fortement „qu'il ne peut faire ailleurs.“ Mais il se rassure; „ces vues sont plus conformes à l'état d'un „homme heureux que d'un prince qui paraît „fort discrédité en Hollande.“

En attendant, les Français poursuivent les travaux avec l'ardeur fiévreuse d'un peuple d'abeilles; „les endroits favorables de l'attaque „sont bien reconnus, les préparatifs pour l'établissement de l'infanterie et l'installation de „l'artillerie achevés,“ en sorte qu'on peut ouvrir la tranchée le 8 au soir, et le 10 au matin on espère battre la place de quatre batteries de 33 pièces (2 de 33 et 31 de 24) et de 12 mortiers de 8. L'armée d'investissement est divisée en six brigades; les trois premières, de 6 bataillons chacune ⁽¹⁾, seront envoyées de grand'garde aux tranchées qu'on creuse sur le front de la chapelle Notre-Dame, dans la vallée du *Pfaffental* et au *Grund*; „ces établissements faits on se contentera des trois autres brigades, de 5 bataillons chacune“ ⁽²⁾. L'assiégé continue de diriger une canonnade violente contre les travaux français, mais sans résultat appré-

¹⁾ 1^{re} brigade: 2 bataillons de Champagne, 1 de La Ferté, 1 de Condé, 1 d'Orléans et 1 d'Anguien; 2^{me} brigade: 2 bataillons de Navarre, 1 de Vaubécourt, 1 de Conti, 1 de Hamilton et 1 de Rouergue; 3^{me} brigade: 2 bataillons de Piémont, 2 du Royal, 1 du Bourbonnais et 1 d'Anjou.

²⁾ 4^{me} brigade: 1 bataillon de Normandie, du Lyonnais, de Soissons, de Turenne et des fuseliers; 5^{me} brigade: 2 bataillons de La Marine, de La Reyne et 1 de Bourgogne; 6^{me} brigade: 1 bataillon d'Auvergne, du Languedoc, d'Humières, La Couronne et Vermandois.

nable: un dragon est blessé et un soldat du Royal tué près du *Baumbusch*; quelques chevaux sont écrasés dans le quartier général.

Le 4, vers le soir, il tente encore une sortie; un gros de cavalerie pointe droit sur la ligne de contrevallation du côté de *Merl*, mais rentre sans coup férir, „les Français s'étant sauvés en désordre“ ⁽¹⁾; le 7, un autre détachement de cavalerie, soutenu d'infanterie, se dirige vers *Bonnevoie* et en ramène quelques prisonniers ⁽²⁾; par eux l'on sait que la tranchée s'ouvrira le lendemain. Toute la journée du 8 une activité fourmillante anime le plateau du *Limpertsberg*; du haut des remparts on assiste aux courses folles des estafettes qui le sillonnent dans tous les sens; on perçoit, dans les intervalles des coups de canon, la voix brève des commandements; on voit des officiers piquer une ligne de tranchées; les gabions, les claies, les fascines, les fagots de sape s'entassent, transportés par des corvées de paysans en longue file; enfin, à la tombée de la nuit, on entend les pioches mordre dans le sol et découper de larges mottes d'argile. La tranchée est ouverte en quatre endroits différents; il est neuf heures du soir.

Deux attaques sont dirigées sur le front de la plaine: à droite un boyau s'amorce à la ravine du *Rollingergrund* et rampe vers la chapelle Notre-Dame, l'autre part du rocher de *Saint-Crespin* qui, à gauche, tombe dans la vallée par un brusque escarpement, et mord sur la capitale du bastion *Berlaimont*. Comme la couche de terre meuble est profonde, on avance rapidement, les parapets grandissent et s'épaississent à vue d'œil. A cette distance, à 600 mètres des dehors de la place, une sortie de l'assiégé

¹⁾ *J. Vannerus* (cité p. 3 note 1), p. 26. Die quarta may iterum egressi sunt nostri praesidiarii ad alliciendos Gallos, qui tamen non ausi venire, monstravere sese in monte prope Merl; excepti sunt a tormento bellico in medio turmae, et prae gaudio ego dedi jaculatori duos schilingos. Notice du curé-doyen *Antoine Feller* dans: Registre 13. Saint-Nicolas. Naissances, mariages, décès, 1^{er} janv. 1674 – 15 janv. 1715. Archives de la ville de Luxembourg.

²⁾ Die octava (lisez: septima) May nostri praesidiarii iterum exierunt per portam Theonivillanam et congressi cum Gallis illorum aliquot occiderunt et quinque captivos adduxerunt: ex nostris unus mansit. *Feller*.

n'est pas à craindre ; d'ailleurs on se trouve hors de la portée du mousquet et non loin de la limite de celle de la mitraille. Aussi ne se couvre-t-on pas, du côté de la forteresse, de gabions farcis. „La tranchée utilise tous les „creux et revers qui se rencontrent en route.“ Un peu après minuit on embrasse la chapelle Notre-Dame par une grande place d'armes ; un peu en arrière, sur les hauteurs, on en construit deux autres plus petites, armées de deux batteries de 7 pièces chacune. L'une de ces batteries est déployée 40 mètres au-delà de la Chapelle¹⁾, l'autre est en position en face du bastion Berlaimont²⁾.

Une troisième tranchée chemine vers la muraille du *Rham*, du même endroit où la ville a été bombardée cinq mois auparavant ; „l'objet en est de prendre la ville basse pour „resserrer l'ennemi, lui ôter l'eau et préparer „l'assaut du *Bock*.“ Une batterie de 4 pièces³⁾ établie sur les hauteurs du *Kuhberg*, „doit „battre la grande muraille du *Rham* de revers, „bombarder et ouvrir l'un des flancs du *Bock*, „rompre et boucher sa porte et tirer tout au travers de la ville basse.“ Une quatrième tranchée court sur les hauteurs de Bonnevoie ; un détachement de 500 hommes y observe les abords de la place du côté du *Verlorenkost* ; on y met en ligne une batterie de 5 pièces „pour battre le Grund à revers⁴⁾“. Enfin, sur la hauteur du Niedergrünwald 15 pièces ont leurs gueules menaçantes braquées sur la ville⁵⁾. Ces cinq batteries, admirablement disposées et parfaitement accommodées, sont armées de 38 canons⁶⁾ „Il n'est plus question que d'entrer en exécution, „à quoi *Vauban* tiendra la main, jour et nuit, „tout de son mieux.“

1) Elle tire du 10 jusqu'au 14 ; 3 pièces tirent un jour de plus.

2) Elle tire depuis le 10 jusqu'au 13 ; 3 pièces tirent deux jours et deux nuits de plus.

3) Elle ouvre le feu le 10, à la pointe du jour, et tire cinq jours et cinq nuits.

4) Elle tire du 10 jusqu'au 14.

5) Elles tirent du 11 jusqu'au 16.

6) D'abord *Vauban* „avait été fort scandalisé de ne trouver que des mortiers chambrés qui, avec leurs gros affûts de fer, ne sont jamais de la justesse ni du manie- ment des autres.“

Le travail se poursuit toute la nuit avec le plus grand calme ; on creuse 600 toises¹⁾ de tranchée sans que l'assiégé paraisse s'apercevoir d'abord de ces cheminements ; vers 2 heures et demie du matin une vive fusillade, partie de l'avant-chemin couvert, prend les Français de flanc et d'écharpe²⁾ ; le prince de *Chimay* y a posté 400 hommes avec un mestre de camp. Quelques travailleurs sont tués et deux officiers subalternes blessés, dont un lieutenant de la colonelle du rég. de *Champagne*. Dans cette nuit on arrête près de la contre- vallation un soldat espagnol sorti le 29 avril pour porter des lettres à Bruxelles et qui vou- lait rentrer ; on trouve sur lui deux lettres chiffrées de *Grana* au prince de *Chimay* et à l'intendant *Franquen*, d'autres adressées à *Tilly* ainsi que des lettres de créance tirées sur des marchands de Luxembourg pour une somme de 30,000 livres. En même temps un déserteur raconte „que dans la ville on manque des „choses les plus nécessaires, qu'il n'y a plus „de viande, que les soldats ne touchent aucune „solde, qu'ils ne reçoivent qu'une livre de „pain par jour, que l'eau est rare, les citernes „ayant été endommagées lors du bombardement „du mois de décembre dernier, qu'on est obligé „de se servir de l'eau de l'Alzette et que, si „le gouverneur défend mollement les dehors „de la place, c'est qu'il redoute les désertions.“

Le 9 mai, à 5 heures du matin, la première parallèle, à la demi-portée du mousquet de l'avant-chemin couvert, est achevée ; les Fran- çais ont embrassé, à la sape demi-pleine, toute la largeur du plateau depuis l'entrée du *Rol- lingergrund*, 200 pas à droite de la Chapelle, jusqu'au fond du *Pfaffental*. *Créqui* qui a passé toute la nuit aux tranchées, ne retourne que vers 7 heures au quartier général de *Merl* pour faire panser sa jambe ; il est content de son œuvre ; „cette nuit lui a donné des établis- sements favorables et le voilà délivré de l'in- quiétude des sorties.“ Du reste 7600 pionniers, tant des Trois-Evêchés que de la Lorraine et du Luxembourg, viennent d'arriver, avec eux

1) 1170 mètres.

2) Du côté du *Pfaffental* et du Grund, l'ennemi ne tire que peu ; du reste nos soldats sont partout à couvert. *Créqui*.

le prince de Commercy. „Les foins affluent „raisonnablement et l'abondance continue de „régner. Les avoines demeurent toujours à *Catte-* „*nom*, mais l'intendant *Charuel* vient de com- „mander 200 chariots dans les Evêchés et la „prévôté de Thionville pour les amener au camp. „Créqui ne trouve d'autre lieu pour mettre et „resserrer les sacs d'avoine, que la campagne „découverte auprès du parc des vivres, mais les „avoines ne se gâtent pas pour être à décou- „vert.“

Le même jour les régiments de cavalerie *Commissaire-général, Armagnac, Tallard, Schomberg, Eudicourt, Roussillon, Saint-Louis, Mélac, La Rocquevielle et d'Asfeld* sont renvoyés à *Longwy, Arlon, Thionville, Echternach, Rodenmacher, Sierck et Grevenmacher*, remplacés aussitôt par les régiments *Royal, Piémont, Royal-Roussillon, Dauphin-Etranger et La Valette*, ainsi que par les dragons *Royal, Dauphin et La Lande*. „De dix en dix jours ces „troupes rouleront et rentreront dans le camp. „Nul colonel ni officier ne paraît à l'ouverture „de la tranchée, ni aucun volontaire hormis „les princes de *Conti* qui n'inspectent le travail „que sur le midi.“

Le 9 mai, à 9 heures du matin, le canon de l'assiégé fait rage: plus de 1200 boulets s'abattent sur les lignes françaises. Au crépuscule le travail de la sape est repris; la tranchée est élargie et approfondie; un boyau de 400 pas chemine vers la Porte-Neuve; la première place d'armes est avancée au-delà de la Chapelle, à 40 pas du glacis. On établit sur la gauche, au-dessus de la vallée de l'Alzette, une autre place d'armes qui approche également fort près du glacis. Jusqu'à 9 heures du matin, 10 mai, les Espagnols canonnent mollement: aussi les assiégeants n'ont-ils que 5 tués et 18 blessés, parmi eux l'ingénieur Racine, Renault, commissaire d'artillerie, de Tavagny, aide-major dans Piémont, de Montmeillant, capitaine au Royal, ainsi qu'un capitaine de La Marine; Lauzun est contusionné à l'épaule et „le pauvre petit chevalier“ de Villegrace, commissaire d'artillerie, blessé dangereusement à la tête d'un éclat de bombe. Il paraît à d'*Escures* „que les assiégés ne font pas une résistance qui réponde à la réputation de la place, puisqu'il n'y a que 5 ou 6 pièces qui tirent.“ Vers minuit de

grandes flammes rougissent le ciel, la fumée tourbillonne au-dessus des maisons, s'étale, plane sur la vallée; les Espagnols évacuent le Pfaffental après en avoir incendié une partie et fait sauter le moulin. „Comme ils ont laissé „beaucoup de chevaux sur la contrescarpe pour „pâturer, un soldat de la tranchée, en ayant „remarqué un d'une tournure à valoir quelque „chose, s'en empare, non sans essayer quantité „de mousquetades; plusieurs ennemis sortent „et le font prisonnier.“ Trois déserteurs racontent que la justesse et la puissance du tir français a produit, chez les défenseurs, des effondrements du moral et de la force de résistance, et un lieutenant qui se rend le lendemain, 11 mai, avoue „que le prince de Chimay, n'étant „pas assuré de ses troupes, ne fera pas une „sortie, mais qu'il se prépare à une belle défense.“

Le 10 mai, à 9 heures du matin, une fleur de fumée blanche soudain s'épanouit et se fond dans l'air très calme, puis d'autres et encore d'autres: quatre batteries de 23 pièces¹⁾ commencent à tonner; sous la direction de *La Frézelière* et de *Vauban* qui se multiplient, les embrasures ont été dégorgées; *Vigny* lui-même a déterminé le champ de tir et réglé le pointage. La ville s'entoure d'une ceinture de feu et de flammes. La batterie de la hauteur de Bonnevoie, de 5 pièces, „a été faite par des „maladroits qui n'ont pas démasqué les em- „brasures comme il le fallait et n'ont pas bien „su s'épauler contre deux pièces qui les in- „commodent extrêmement. Celle du Kuhberg, „de 4 pièces, malgré une canonnade de 24 „heures, ne réussit pas à percer la muraille „du Rham.“ Des deux batteries de la grande attaque, de 7 pièces chacune, l'une, établie à gauche, en avant de la première parallèle, en face du bastion Berlaimont, „a de la peine à „se maintenir, combattue coup sur coup si fort, „qu'à la fin de la journée, elle a plus de 200 „boulets dans son épaulement;“ l'autre, à pro-

¹⁾ 2 de 33 livres (sur le front de la plaine), les autres de 24. Le batterie du Niedergrünwald n'entre en action que le lendemain. Die decima Galli coeperunt explodere tormenta bellica in urbem et omnium prima tacta fuit rustica aliqua prope domum domini Osbourg quam accurrens absolvi et extreme unxi. *Feller*.

ximité de la Chapelle, soutenue par une batterie de 12 mortiers construite à 50 pas en avant, „bat depuis 11 heures du matin le cavalier „Marie avec tant de succès qu'elle place la „première bombe tout au milieu du cavalier, „en suite de quoi elle en met tant d'autres „dedans qu'à la 5^{me} décharge les 12 pièces „dont il est monté, sont réduites au silence. „Le cavalier semble éboulé et complètement „ruiné, même le bastion Marie paraît fortement „endommagé.“ Le grand magasin est salué par une pluie de bombes si admirablement ajustées que le prince de Chimay fait transporter les munitions dans un lieu sûr. Si le feu de mousqueterie des Espagnols est faible — le gouverneur „ne disposant pas de la moitié du monde nécessaire pour la défense de la place, fait garder seulement les pointes de la contrescarpe extérieure qui couvrent les redoutes Marie et Berlaimont¹⁾“ — en revanche ils tirent ce jour-là 700 à 800 coups de canon.

Vauban se réjouit „que toutes les choses „aient fini par se rectifier; au commencement „l'officier aussi bien que le soldat se ressen- „taient un peu de la nouveauté de la guerre et „quoiqu'il donnât tous les jours par écrit le „dispositif des affaires de la tranchée, il n'a „pu le faire exécuter qu'avec une peine infinie;“ il s'étonne „que jusqu'ici le siège ait été si „peu sanglant qu'on n'a perdu que 30 hommes depuis l'ouverture de la tranchée.²⁾“ Les blessés sont évacués sur *Alzingen* près de *Hespérange*; 50 pionniers, renforcés d'une brigade de charpentiers et de maçons, y accommodent un hôpital qui, quand il sera achevé, pourra contenir 2000 malades; l'hospice de Thionville fournit les meubles. Charuel en confie l'inspection au commissaire Bonfonds. Dans la nuit du 10 au 11 l'assiégeant pousse ses têtes de sape jusqu'à 40 toises (78 mètres) de la contrescarpe. Les Espagnols canonnet violemment, mais ne mettent pas plus de 20 Français hors d'action, parmi lesquels 6 officiers subalternes: de Cray et Fleury, commissaires extraordinaires d'artillerie, sont blessés dangereusement, le premier d'un éclat de bombe à la tête, le

second d'un coup de mousquet à l'épaule. „Le terrain est partout facile; même aux en- „droits les plus malaisés on ne rencontre que „des pierres écailleuses qui se lèvent par „feuillet.“

Les deux boyaux en zigzag qui, garantis de l'enfilade, cheminent vers les saillants des deux bastions, sont réunis par une troisième parallèle. La *Frézelière* fait joindre une pièce de 24 aux 5 établies sur les hauteurs de *Bonnevoie*, et le 11, à 4 heures du matin, la batterie de revers du *Niedergrünwald*, de 15 pièces, entre également en action; elle a été commencée en même temps que les autres, mais *Vauban*, la trouvant trop éloignée, la fait avancer sur le bord de la vallée. Toute la journée 38 pièces, 7 de 33 et 31 de 24, crachent la mitraille; „les bombes continuent de ruiner le cavalier *Marie* et ébranlent une tour, où apparaît bientôt une brèche considérable.“ Vers midi les batteries de la grande attaque concentrent leur feu sur cette petite tour qui est à cintre plein et surmonte le batardeau du fossé devant le bastion Marie. La muraille en étant très dure, on ne réussit qu'après 12 heures de canonnade à le raser assez bas pour se donner la vue et l'accès du fossé. Les Français sont surpris de l'inaction des défenseurs; il n'y a que deux pièces qui ripostent du haut du cavalier *Berlaimont*. Un officier réformé, détaché la nuit passée pour reconnaître la tranchée française, passe à l'ennemi; il lui apprend que les Espagnols n'ont plus de fourrage. On arrête auprès de la circonvallation un alférez de la colonelle du régiment d'*Autel* qui venait de Bruxelles pour se jeter dans la place; il avoue que 30 officiers et 10 dragons espagnols, cachés dans les bois d'alentour, guettent une occasion propice pour se faufiler à travers les lignes françaises. Aussi Créquy „averti „depuis quelques jours que plusieurs partis „ennemis se glissent à la faveur des forêts du „côté de Luxembourg,“ a-t-il envoyé Mélac battre l'estrade, et „il donne beaucoup d'atten- „tion au-dedans pour la garde des lignes et „de la contrevallation; un de ses principaux „objets est de ménager *Vauban* et de le con- „tenir.“

Le 11 mai, à 9 heures du matin, un convoi de 100 chariots chargés de 2500 sacs de farine

¹⁾ *J. Vannerus* (cité p. 3 note 1), p. 28.

²⁾ Le 12 mai il y a 50 soldats à l'hôpital d'Alzingen; 15 ont été tués et 8 officiers blessés.

arrive de *Metz*; quelques heures plus tard 75 charrettes amènent un millier de sacs d'avoine, de sorte que Charuel fait distribuer aux archers du prévôt de l'armée les mêmes rations d'avoine qu'aux cavaliers. De plus, il y a au camp une si grande quantité de vivandiers et de vivres que tout y est à bon prix. Le pot de vin ne vaut que 4 sous, tandis que, dans la ville, on distribue à chaque soldat une demi-livre de viande, mal salée, empuantie et de mauvais goût. «Le nombre des volontaires — de «Montauban et d'Atrie viennent d'arriver — «augmente tous les jours, sans compter les «mylords anglais qui sont venus en grand «nombre. Créqui essayera de réduire cette troupe «en quelque règle afin de n'être pas incommodé. «La compagnie des mineurs de Goullon ne suf- «fisant pas, il écrit à *de La Randière* résidant à «*Liège*, qu'il envoie une vingtaine de mineurs «des plus habiles qu'il peut trouver.»

Le 10, les assiégeants commencent «à do- «miner l'avant-chemin couvert qui est un peu «enterré et mal gardé. Si le feu de la mous- «queterie n'est encore guère vif, en revanche «*Vigny* fait sur les cavaliers et bastions les «plus beaux coups du monde. Il n'y a qu'à «redouter les mines que l'ennemi a préparées «aux angles de la contrescarpe ainsi que sous «la redoute *Marie*, mais par une fausse attaque «on l'obligera à les faire sauter.» Dans la nuit du 11 au 12, les Français étendent, à la sape volante, le réseau des approches; les terres commencent à manquer; à moins de quelques centimètres on heurte le roc vif «qu'on ne «trouve pas des plus durs; cependant on n'en «vient à bout qu'avec la pince et le pic-à-roc.» A gauche, ils se logent à 20 ou 25 pas de la palissade de l'avant-chemin couvert, à droite ils avancent jusqu'à 40 pas et construisent sur le glacis une place d'armes de 200 pas que *Vigny* arme aussitôt d'une batterie de 15 mortiers.

Pourtant les Espagnols se remuent: non seulement ils incendient tous les soirs quelques maisons des villes basses pour découvrir les travailleurs ennemis, mais, cachés derrière le parapet de leur chemin couvert, ils entretiennent un feu de mousqueterie chaud et soutenu, tuant un officier des grenadiers de Navarre, le

sous-lieutenant du Bichot de la comp. Vilfay du rég. d'Anguien et 8 soldats, en blessant 16¹⁾.

Dans la même nuit, *Vigny* construit une autre batterie de 9 mortiers, en face de *Berlaimont* pour faire taire le canon de ce bastion qui devient gênant; 6 bombardiers sont blessés. Le 12 elle «démonte tout le canon» du cavalier *Berlaimont*, et l'artillerie espagnole, muette presque partout, ne se fait entendre que sur la droite du front d'attaque; à midi un boulet, lancé par le cavalier *Marie*, s'écrase dans la batterie des mortiers, mettant le feu à une vingtaine de bombes et à deux milliers de poudre; 4 fusiliers perdent la vie, 5 sont estropiés et quelques autres brûlés. *Vauban* «se fâche «tout rouge: voilà que cette batterie est réduite «au silence pour quelques jours, et pourtant, «à cet endroit, les postes sont si incommodés «du canon de la place qu'ils ne peuvent s'en «défaire qu'au moyen de bombes.» Il faut à tout prix amener l'ennemi «à affaiblir son feu «du côté de la plaine, détourner son attention «vers le faubourg du *Pfaffental*, l'inquiéter du «côté de Vieux-Munster, une petite éminence dans «la ville basse occupée en grande partie par une «longue pièce appelée le *Vieux Château (Bock)*. «Après l'avoir égrugé, *Vauban* introduira ses «troupes, par la brèche pratiquée, si près de «la place que cette attaque pressera l'ennemi «peut-être davantage que la grande.»

Le soir il fait avancer 8 pièces de la batterie du Untergrünwald de 100 toises (195 mètres) et place 6 autres plus à droite, parce que leur égout commence à donner sur la tranchée. On approche également la batterie du Kuhberg à 20 toises (39 mètres) de la muraille du *Rham*; quand elle a entamé la brèche, on la retourne contre le Bock, sans la changer de place. On amène la batterie de la hauteur de *Bonnevoie* vers un endroit d'où elle domine entièrement la ville basse. *Vauban* s'est proposé «de dérober «aux Espagnols, dans la nuit, un angle de leur «chemin couvert, mais on n'ose avancer, dans «la crainte des fourneaux cachés sous les angles.»

L'assiégeant a 10 soldats tués et autant de blessés. Le 13 au matin, un brouillard intense qui ne se dissipe que fort tard, l'empêche de

¹⁾ Le 13 mai, à 6 heures du matin, il y a 123 malades ou blessés à l'hôpital d'Alzingen.

joindre, comme il l'a projeté, par une parallèle la droite à la gauche de la grande attaque et de faire une place d'armes sur le glacis de l'avant-chemin couvert. Le travail n'est achevé que le soir. Sur le front de la plaine deux nouvelles batteries entrent en action: l'une, à droite, de 4 pièces, écharpe la redoute, le bastion et le cavalier Marie, ainsi que leurs communications avec le chemin couvert¹⁾; l'autre, à gauche, sur le rocher *Saint-Crespin*, de 3 pièces, une de 33 et deux de 24,²⁾ bat les trois fortins construits dans la pente du *Pfaffental*, „mal pratiqués, fort commandés.“ On amène 8 déserteurs au camp; ils assurent que la consternation est grande, que les soldats quittent le drapeau autant qu'ils en trouvent l'occasion. L'un d'eux raconte même que le prince de Chimay a dû confier aux bourgeois la défense des ouvrages extérieurs et ramener les soldats en ville, de peur qu'ils ne désertent en foule.

A midi les Français ne sont qu'à 12 pas de la contrescarpe extérieure qui couvre la redoute *Marie*; ils „retardent un instant la sape, de peur de se mettre sous quelque fourneau.“ Mais *Lambert* connaît l'endroit précis où se trouvent deux mines; un déserteur du régiment de Bade le lui a révélé. Il propose à l'ingénieur *Lalande*³⁾ de continuer la sape et de faire un logement sur l'angle tenaille de la contrescarpe extérieure au moyen de gabions qu'un sergent et 8 soldats pousseraient devant eux, soutenus par le feu de 60 grenadiers. Ce travail est exécuté avec une précision merveilleuse: évitant les fourneaux, les Français dirigent leurs têtes de sape dans la contrescarpe, et à 5 heures ils débouchent au bord du fossé de la redoute *Marie*. Au même instant une explosion retentit, un nuage épais monte en se tordant vers le ciel, d'énormes portions du sol, des éclats de planches, des pierres volent en l'air. Le comte de Tilly qui, avec son terce et les dragons de Montifaux, défend cette partie des dehors de la place, a mis, en se retirant vers la redoute

¹⁾ Elle tire jusqu'au 16 et une des pièces un jour de plus.

²⁾ Elle tire jusqu'au 28.

³⁾ Major d'Aire, chef de brigade, „le plus capable de tous; toutes les grosses affaires lui sont échues.“ *Vauban*.

Marie, le feu aux deux fourneaux de mine. En sautant ils emportent un cavalier à tranchée et creusent une excavation d'une telle profondeur que 500 bottes de foin l'auraient difficilement comblée. 2 Français sont tués, 15 blessés, parmi lesquels les ingénieurs Lalande, Lepautre,¹⁾ Collongues²⁾ et Robelin³⁾ qui „sans avoir rien „de rompu, sont roués de coups de pierre „comme s'ils avaient reçu cent coups de bâton.“ Le couronnement du chemin couvert est exécuté „hautement après la furie des fourneaux essuyée.“

Les deux sapes se rejoignent sur le bord du fossé de la redoute *Marie*. Ce fossé, large de 4 à 5 toises et profond de 10 à 12 pas, a un talus fortement maçonné, casematé et percé de créneaux; le fond en communique au second chemin couvert qui règne au-dessus de l'escarpe par une rampe également bien revêtue et crénelée. Toute la journée du 13 une batterie tire sur ce mur sans pouvoir l'entamer „tant il est ras et peu élevé.“ La canonnade est continuée le 14 avec une furie épouvantable, car *Vauban* espère que „si l'on réussit à ouvrir „le mur, cela aidera beaucoup à la prise de „la place.“ Un peu après minuit on résout de tâter les Espagnols par 30 grenadiers pour les obliger à faire sauter les fourneaux pratiqués dans la redoute *Marie* et sous l'avant-glacis de la redoute *Berlaimont*. A cet endroit l'assiégé se retire sans mettre le feu aux mines; mais à droite il ne s'ébranle pas et riposte vigoureusement. „La redoute Marie n'est pas encore „suffisamment ouverte pour l'exposer à rien. „Cela fait un grand bruit et produit une grande „tiraille. Cependant de tout ce tintamarre il „n'y a pas un seul des grenadiers de la gauche „blessé et fort peu de la droite.“

Mais, à la brune, les Français essuyent un feu terrible venant de la redoute *Marie*: 50 hommes sont tués, autant blessés, parmi eux 2 lieutenants et 3 sergents.⁴⁾ De la Caillemotte est atteint mortellement et le marquis d'Humières

¹⁾ Ingénieur pensionnaire, capitaine au régiment de Champagne.

²⁾ Capitaine au régiment de La Marine, employé à Strasbourg.

³⁾ Employé à Aire, brave.

⁴⁾ Le 14 mai, à 6 heures du matin, il y a 180 hommes à l'hôpital, dont 98 blessés et 82 malades.

„qui est de garde, voulant trop regarder où se „conduisait la sape, est tué raide d'un coup de „mousquet au-dessus de l'œil.“¹⁾ Le capitaine des grenadiers au rég. d'Humières reçoit une mousquetade au-dessous du genou, et le valet de chambre de Créqui a la tête emportée par un boulet près de la batterie de la Chapelle. Pour le moment il faut renoncer à „embrasser „la redoute *Marie* parce qu'on se mettrait entre „deux feux.“ Cette redoute est une forteresse complète, des meilleures et des plus fortes. Construite en maçonnerie solide, casematée, à deux étages à feux, avec deux rangs de canonniers très larges, surmontée d'un troisième étage avec un terre-plein entouré d'une ligne de créneaux, elle émerge de deux pieds à deux pieds et demi au-dessus du glacis. Environnée d'un fossé en partie taillé dans le roc, en partie revêtu en maçonnerie casematée à double étage, profond de 15 pieds, et qui la flanque parfaitement, elle communique avec le grand chemin couvert par une caponnière également revêtue et percée de créneaux sur les travers du fossé. De ses deux galeries l'une mène aux créneaux bas et l'autre aux fourneaux. Comme l'assiégé „ne fait pas mine de l'évacuer,“ *Vauban* prend ses mesures en conséquence: il établit une batterie de trois pièces²⁾ dans le logement fait la veille, pour „lui mettre bourre et boulet dans le mur“ et charge *Goullon* „de renverser par un fourneau sa contrescarpe dans le fossé.“

A gauche les Français avancent jusqu'à 20 pas de l'angle-tenaille de la redoute *Berlaimont*; il y trouvent du roc sableux qui, le jour, se lève facilement par couches; la nuit l'on n'avance guère parce qu'on ne voit ni les lits ni les joints. Les Espagnols d'ailleurs ne tirent plus un seul coup de canon, „les bombes „françaises leur ayant imposé silence avec une „autorité jusqu'à présent inouïe.“ On ne peut songer à attaquer les deux chemins couverts à la fois à cause de la grande distance qu'il y a entre eux; de plus, les redoutes *Berlaimont* et *Marie* „que de loin on ne peut assez ruiner pour les rendre insultables, les soutiennent.“

¹⁾ Le 16 mai son corps est ramené en France; Charuel le fait accompagner par deux Récollets jusqu'à Longwy.

²⁾ Elle commence à tirer le 15 et continue jusqu'au 22.

Ces redoutes, contre-minées comme les bords de leurs fossés, protègent l'avant-chemin couvert, sans quoi l'assiégé n'y oserait demeurer. Toute la journée du 14 les batteries tirent sans relâche, à l'exception de celle du *Kuhberg* qui, située dans un terrain ingrat où il n'y a que peu de terre mais beaucoup de roc, est avancée pour faciliter la brèche et n'entre en action que le lendemain. On pousse seulement quelques boyaux de tranchée vers la muraille du *Rham* d'où l'on n'est qu'à 40 pas; on fait plusieurs logements près de la porte du *Bock*, attendant pour l'attaquer que les nouvelles batteries qu'on avance en aient ruiné les défenses. On établit une batterie de deux mortiers sur le plateau d'Altmunster et occupe le *Niedergrünwald* „qui est terrible pour la ville haute et la ville basse.“ De cette hauteur 7 pièces¹⁾ canonnent furieusement une des trois petites redoutes *Marchin* qui couronnent la pente du *Pfaffental* — les deux autres, battues depuis quatre jours, sont ouvertes et abandonnées, leur communication au fossé principal est presque entièrement bouchée — apparemment sans grand succès, la maçonnerie en étant fort épaisse et la partie supérieure seule visible. Au reste, dans l'après-midi, l'artillerie de la place semble reprendre des forces, le feu qu'elle entame est chaud et soutenu. Le soir, Créqui renvoie les paysans à l'exception de 500 qui restent encore quatre jours pour achever les „communications, élargir et approfondir les tranchées, couper du bois et faire des fascines.“

Dans la nuit du 14 au 15 les Français poursuivent le cheminement et „la perfection“ des tranchées qui se rapprochent fort près de l'avant-chemin couvert. „Nous sommes si près „les uns des autres, écrit *Vauban*, qu'on se bat „à coups de pierres; sans les casemates et communications des redoutes qui sont encore „entières, on y porterait un coup de main qui „déciderait hautement de nos différents; mais „j'ai cru qu'il était bon de se tenir sur ses „gardes dans un terrain si dangereux et si près „d'un grand chemin couvert d'où il peut sortir „un feu terrible. D'ailleurs la palissade de „l'avant-chemin couvert est plantée en dedans,

¹⁾ Elles tirent depuis le 14 jusqu'au 18, 2 pièces jusqu'au 28.

„ce qui est cause qu'il y en a peu de rompues, „tandis que l'autre qui est tout en désordre, „est sur le parapet.“ Le logement en face de la redoute *Marie* est élargi et le mineur attaché à la contrescarpe pour la renverser dans le fossé.

A gauche, on essaye de s'établir sur l'angle tenaille du chemin couvert, qui enferme la redoute *Berlaimont*, mais l'attaque est molle, d'ailleurs on ne veut pas exposer beaucoup de monde à l'effet de deux mines qu'on sait être là. Les Français doivent se retirer; le capitaine de grenadiers au régiment de La Ferté, de Rodic, est grièvement blessé; l'aide-de-camp de Genlis, le provençal Gruillon, essuie 22 coups en se jetant dans le chemin couvert et en ressortant; l'ingénieur Prohingue, lieutenant au rég. des Vaisseaux, reçoit un coup de mousquet à la cuisse; 8 soldats sont tués, 20 blessés. Trois déserteurs annoncent que dans le seul rég. de Castille qui occupe la demi-lune de la Porte-Neuve, la contregarde et la redoute *Berlaimont*, les trois redoutes *Marchin* et la contrescarpe extérieure et intérieure, il y a 50 tués ou blessés et plus de 100 dans les autres régiments, que le major de la place a été tué d'une bombe et le prince de *Chimay* blessé légèrement à la jambe, ce qui ne l'empêche pas de monter à cheval.

A droite, les deux pièces¹⁾ en position sur l'angle de la tenaille concentrent leur feu sur la redoute *Marie* pour couper la communication de cet ouvrage avec le second chemin couvert et déloger les Espagnols qui gardent toujours l'étage inférieur. Bien que les canons la battent „à bout touchant“, l'effet est presque nul, puisque, à cause de leur mauvaise installation²⁾, ils ne plongent pas si bas. En revanche on s'empare, sous la conduite de l'ingénieur Dubosc, des trois redoutes qui couronnent la côte du Pfaffental; comme le chemin souterrain qui les fait communiquer avec le fossé principal, est ruiné, l'assiégé doit abandonner

¹⁾ Le troisième canon a culbuté; le lendemain on le relève et l'amène à bras dans la tranchée.

²⁾ Vauban maugrée: „La plupart de nos artilleurs sont maladroits et ignorants au suprême degré“. Dans la nuit il fait rehausser les plates-formes et baisser les embrasures des pièces.

tout espoir de les reprendre. Vers le soir, le marquis de La Vallette, en allant visiter la garde de cavalerie, a la cuisse fracassée et les chairs meurtries par un boulet venant d'écharpe, échappé d'une batterie française.¹⁾

Le matin du 15, la nouvelle batterie de l'*Obergrünwald* commence à tonner contre le Vieux-Château, et celle du *Kuhberg*, forte de 3 pièces²⁾, ouvre le tir en brèche contre la muraille du *Rham* avec un tel succès que les Espagnols „débagagent“ lentement du Grund. „Comme cette batterie ne voit le mur que fort „peu à cause d'une élévation de terre qui se „trouve sur le bord du fossé“, Goullon est envoyé pour l'inspecter. Finalement, pour s'ouvrir un passage, on décide d'attacher le mineur au mur. Vers minuit l'ingénieur Perrault d'Aremberg³⁾ y est dangereusement blessé à la cuisse.

Dans cette même nuit les Français s'emparent de l'angle saillant de l'avant-chemin couvert qui règne autour de la redoute *Berlaimont* et qu'ils ont attaqué vainement la nuit précédente. „A la faveur de gabionnades élevées „à 9 toises de la contrescarpe (cavaliers de „tranchée), dans un sape circulaire qui embrasse „le saillant, ils plongent les longues branches „des chemins couverts et jettent tant de gre- „nades, de balles, de pierres dans les deux „petits“ que, vers 5 heures du matin, les Espagnols déguerpissent, non sans faire jouer un fourneau qui „ne fait mal à personne, parce qu'il ne trouve rien sur soi.“ Les Français en retirent tout l'avantage: l'ingénieur Lalande „suivi de tous ses camarades et d'une foule de travailleurs“, se loge aussitôt dans le trou de la mine et l'élargit malgré un feu d'enfer qui, des deux faces de la place d'armes en forme de tenaille, les foudroie; même ils continuent à s'étendre le long de la branche droite, tout en subissant des pertes énormes: 30 soldats sont tués, 60 blessés;⁴⁾ l'ingénieur pen-

¹⁾ Le chirurgien Bessière désespère de le sauver. Le 15, à 6 heures du matin, l'hôpital d'Alzingen renferme 226 malades et blessés.

²⁾ La 4^{me} n'arrive que le lendemain, retardée par la difficulté du chemin où il faut la tirer à bras.

³⁾ Mort de sa blessure. „Un des meilleurs hommes de tranchée de son temps“.

⁴⁾ Le 16 mai, à 6 heures du matin, de la Coudraie qui inspecte l'hôpital d'Alzingen, y trouve 281 soldats

sionnaire Châtillon, capitaine au rég. de Champagne, tombe raide mort de deux coups reçus en même temps, et Dupont, capitaine au rég. de Navarre, a le bras cassé d'une mousquetade. Les princes de Conti et de la Roche-sur-Yon restent sains et saufs.

Les trois pièces, établies sur la position ainsi conquise, battent la redoute et les casemates de l'escarpe qui l'environnent, et *Vauban* espère „qu'elles auront bientôt raison de toutes „les friponneries et chicanes de l'assiégé“; celui-ci du reste n'a plus de grosses pièces en batterie, il ne se sert plus que de petites qu'il transporte de place en place. En même temps, une sape remonte de la plus méridionale des trois redoutes *Marchin* et gagne peu à peu l'angle saillant de la contregarde *Berlaimont*. „Une fois maîtres de cet ouvrage, les Français „auront une avance considérable du côté du „grand chemin couvert et des derrières de la „redoute.“

La batterie du rocher *Saint-Crespin*, portée à 6 pièces¹⁾, réunit son feu à celle de l'Untergrünwald; „elles font un concours de persécutions dans tous les ouvrages du bastion „*Berlaimont*, les mettent sens dessus dessous „et donnent lieu de tirer de grands avantages „de leur désordre.“ Les deux pièces à droite continuent de diriger un feu endiablé contre la redoute *Marie* et les casemates d'alentour que les Espagnols n'ont pas encore évacuées; une troisième pièce, postée plus à gauche, canonne vigoureusement la caponnière qui fait communiquer cette redoute avec le grand chemin couvert. „La voûte en est déjà rompue „sur un grand espace, ce qui fait croire aux „Français que l'ennemi ne demeure dans les „casemates qui l'environnent que parce qu'il „ne sait par où en sortir le jour.“ Décidément, ils s'empareront bientôt des redoutes „sans „avoir à redouter les fourneaux.“ *Vauban* „établit un grand logement sur un angle tenaille

dont 174 blessés et 107 malades. Il „visite également la „prairie de Hespérage qui est sur le ruisseau vulgairement appelé Rœsertal, d'une étendue de plus de 3 lieues „et demie et d'une largeur raisonnable; il croit que vers „la fin du mois on pourra faucher l'herbe qui est très „forte et bonne pour pâturer“.

¹⁾ Des 3 qui y sont déjà, 2 seulement tirent, l'essieu de l'autre étant rompu.

„de l'avant fossé entre les deux redoutes et „l'arme de 7 pièces¹⁾“. La sape s'avance péniblement sous l'avant-chemin couvert, dans le terrain le plus difficile, pour gagner l'extrémité du glacis de la seconde contrescarpe et y aboutir à „une dernière place d'armes d'où l'on portera, à l'aide de revers, à la forteresse le „plus terrible coup de main qui soit.“ Maintenant l'avance des tranchées françaises est telle que les sapes embrassent tout le terrain entre la première et la seconde contrescarpe, à la droite et à la gauche. Du haut des remparts on ne peut presque rien contre elles, „les canons ne les atteignant pas ni la mousqueterie.“ Déjà les redoutes dont les parapets sont écrêtés et les communications détruites, „n'inspirent plus de crainte;“ même le moment est proche où l'on attachera le mineur à la contregarde *Berlaimont* et ouvrira par un fourneau la dame qui couvre le fossé peu large et où il n'y a pas de descente à faire.

A 7 heures du soir la mine que *Goullon* a pratiquée sous la contrescarpe, en face de la redoute *Marie*, explose avec un fracas épouvantable; le mur tout entier s'écroule dans le fossé, la descente est faite. A la nuit close, lorsqu'on relève les postes, quelques soldats du Royal et du Conti sont tués; le major de ce régiment, de Court, tombe raide mort, la tête traversée d'une balle, au moment où il allait quitter la tranchée.

La journée du 17 se passe sans rencontre sanglante. Le matin, *Vauban* „fait une ronde générale par toutes les attaques;“ sur ses indications on pointe 5 pièces de la batterie de l'Obergrünwald sur la tête du *Bock*; on renforce de 2 pièces la batterie d'*Altmunster* et avance celle du *Kuhberg* „la partie honteuse „des attaques françaises;“ sur la hauteur de *Bonnevoie* il n'y a plus que des pièces de 8; elles tirent encore „pour favoriser l'entrée dans „le Grund parce qu'elles le voient de travers, „après on les ôtera. Du côté du Pfaffental „on glisse tellement qu'une fois maître de la „contrescarpe on peut attacher le mineur à la „contregarde *Berlaimont*. A la faveur des „trois petites redoutes occupées la veille, une „tranchée chemine tout doucement vers la pointe

¹⁾ Elles tirent du 14 au 24.

„de cet ouvrage à corne, et les six pièces de „la batterie du rocher *Saint-Crespin* sont en „mesure de tirer dès le lendemain et de battre „tous les flancs opposés à ce dehors; celle du „*Untergrünwald* sera renforcée et les 6 mor- „tiers feront également entendre leur voix dans „ce concert tonnant.“

Les deux redoutes continuent à être les points de mire de feux convergents; les projectiles leur arrivent dru comme grêle, écrêtant, ébréchant, défonçant, déjetant leurs parapets, ouvrant leurs flancs. Vers midi la redoute *Marie* „est béante jusqu'aux basses casemates, „mais la caponnière n'est pas encore ouverte „par la maudite ignorance des commissaires „d'artillerie qui n'ont jamais eu le cœur ni „l'esprit de hausser la plate-forme ni de baisser „les embrasures de leur batterie.“ L'activité des assiégeants se manifeste surtout par le travail des tranchées: leurs cheminements bien défilés avancent si rapidement qu'on peut dire que le corps de place est déjà à portée. A droite l'ingénieur *Lapara*, chef de brigade, pousse une sape jusqu'à l'épaule de la redoute Marie, la contourne, la laisse derrière; comme elle passe devant la gorge de la redoute, elle en coupe la communication. Mais l'assiégé a une autre communication plus basse que celle dont les Français se sont emparés, ce qui le met en état de laisser du monde dans la caponnière du fossé et les flancs bas de la redoute. Une seconde sape, conduite par de *Launoy-Montaigny*, chemine parallèlement dans le glacis de l'avant-chemin couvert, se dirigeant vers la palissade du grand chemin couvert; elle passe sur une galerie minée, mais par un hasard heureux le fourneau ne joue pas. Le sol est meuble et aisé à manier; le roc qu'on rencontre parfois, traversé de lits de terre, se coupe par écailles.

Vers le soir on arrête trois officiers espagnols qui veulent se jeter dans Luxembourg: *Barty*, fils d'un colonel d'infanterie, le baron *Dalem*, capitaine au rég. d'*Autel*, ainsi qu'un lieutenant réformé, qui passe pour leur valet. Ils font partie d'un corps de 400 dragons et 300 officiers réformés partis de Louvain au commencement du mois, sous la conduite de *Walsassin*. Arrivés à *Wilz*, à 9 lieues de Luxembourg, les officiers, excédés de fatigue, sont

restés en arrière. Les dragons ont pris les devants; dans un bois au-delà de *Brouch*, à 3 lieues de la capitale, *Walsassin* leur proposa d'y abandonner les chevaux et de traverser à pied les lignes françaises. On lui fit des remontrances; des paysans accourus lui démontrèrent la vanité de la démarche, leur piste serait éventée, déjà Mélac se serait ébranlé de *Steinbrücken* pour leur couper la retraite. Finalement, découragés, ils retournent à *Wilz*, à l'exception de *Barty*, de *Dalem* et du lieutenant réformé. D'autre part, sur la route de Longwy, deux officiers qui quittent un instant l'escorte d'un convoi, sont tués par un parti espagnol.

Pendant la nuit du 17 au 18, l'assiégeant joint les deux attaques par une dernière parallèle et établit sur le glacis une place d'armes de 200 pas d'étendue, malgré des décharges roulantes de mousqueterie: un capitaine de La Ferté et 10 soldats sont tués, 16 blessés, ainsi qu'un lieutenant de Normandie et un capitaine d'Humières, frappé aux deux cuisses. Même le canon s'en mêle; plusieurs projectiles qui, par ricochet ou de pleine volée, dépassent les travaux d'approche, éclatent dans le parc des bagages, causant un désordre effroyable dans l'équipage de Gaultier: des voitures sont renversées, 3 valets et 14 chevaux tués, un grand nombre blessés. A gauche, les Français se logent sur la pointe de l'avant-chemin couvert et sur l'angle rentrant vis-à-vis de la redoute de *Berlaimont*, l'enveloppent en partie, s'étendent plus de 60 toises; „avant le soir elle sera coupée „entre sa gorge et le grand chemin couvert.“

Les sapes s'avancent péniblement: „le sol „étant pierreux, il n'y a que 3 ou 4 pouces „de terre; au point du jour les pionniers n'ont „pas encore un pied et demi de couvert.“ Aussi leur perte est-elle de 16 morts ou blessés; un capitaine de La Reyne a la jambe traversée par une balle. Quelques-uns ont des plaies hideuses, produites par leurs propres armes qui leur crèvent entre les mains. Quand on commence à voir clair, „l'ouvrage se rend „plus facile parce que le roc se lève par feuillets „et l'on avance comme dans des terres de „rapport.“ La perte de l'assiégé n'est pas moindre, bien s'en faut. Le 18 au matin un déserteur assure à *Vauban* „foi de dragon qui est un grand serment“, qu'elle dépasse 300 hommes;

une heure plus tard un autre rendu lui raconte „qu'elle s'élève à 450 hommes morts ou blessés; „qu'une bombe en a écrasé 8 d'un coup, que „les boulets tournent tous les dedans des „ouvrages sens dessus dessous, que les soldats „sentent leur courage défaillir.“ 2 pièces canonnet furieusement la redoute *Berlaimont* et ses caponnières depuis le bas jusqu'au haut; elles n'ont pas encore tiré deux heures que l'angle saillant est fort endommagé. On perfectionne la place d'armes qu'on vient de construire entre les deux redoutes, on „amasse „tous les matériaux nécessaires au logement „de la grande contrescarpe qui sera le coup „mortel de cette place.“

Créqui passe toute la matinée du 18 à inspecter les travaux d'approche; il constate „qu'à la droite l'assiégeant occupe solidement „le pied du glacis et à la gauche les angles „avancés de la seconde contrescarpe, que les „redoutes sont si battues que l'ennemi les abandonnera incessamment sans les faire sauter, „que dans les premiers jours on peut attacher „deux mineurs à la contregarde *Berlaimont*, „que, celle-ci une fois ouverte, on s'accrochera „à la muraille du bastion même, que tout est „en bon état et que si quelquefois on va moins „vite, c'est que Vauban est fort circonspect.“¹⁾

Dans la nuit on se rend tout à fait maître de la redoute *Marie*; on pousse les sapes jusque sur sa communication; un sergent et 6 grenadiers entrent par une brèche au second étage; en regardant par un évent dans l'étage inférieur, ils voient quelques Espagnols travailler à une galerie pour faire sauter la batterie française. Ils leur tirent trois coups de fusil, en tuent plusieurs, puis, par la même ouverture, jettent quantité de grenades et de bombes. Les défenseurs qui ont des retraites à droite et à gauche, tiennent bon. Ce n'est que vers 6 heures du matin qu'ils se retirent par la basse communication; ils s'y retranchent, fort près de la redoute, et „chicanent le terrain“ assez longtemps. Enfin 7 grenadiers, envoyés pour chercher le fourneau, les chargent, les

repoussent, l'épée aux reins, jusqu'au milieu de la communication; il y a là une coupure; les deux adversaires s'y retranchent de nouveau et tiraillent; un capitaine de la Reyne est blessé. Finalement les Français percent un trou dans la voûte au-dessus et en chassent les défenseurs tout à fait. La galerie qui conduit aux quatre fourneaux est trouvée pleine d'eau et de bourbe, ce qui a empêché les Espagnols de charger la mine. A 9 heures Vauban visite en détail la redoute évacuée; il remarque que „c'est un ouvrage admirable, d'une dépense „qui n'est guère au-dessous de celle d'un „demi-bastion;“ il constate „qu'elle a été bien „attaquée, bien défendue, que la chicane a été „des plus belles.“¹⁾

Cette nuit la sape entre dans le demi-glacis de la seconde contrescarpe et la place d'armes s'allonge par la droite et par la gauche; déjà elle coupe le milieu de la communication de la redoute *Marie* avec son chemin couvert. On veut la relier, vers la gauche, avec l'attaque du bastion *Berlaimont*, mais le roc est si difficile qu'on n'avance guère, on doit se borner à poser des gabions qui établissent une communication provisoire. Insensiblement la redoute *Berlaimont* est enveloppé par ce sourd travail de taupe; de plus, canonnée à outrance, elle s'abîme à vue d'œil: un tiers déjà est „coupé en l'air;“ il y a apparence que bientôt, sous la pluie de fer, elle se fendra par le milieu et s'écroulera vers la gauche où débouche une tête de sape et où se prépare un fourneau de mine qui renversera le bord de son fossé. Dans la pente du *Pfaffental* la tranchée qui remonte des petites redoutes vers la contregarde *Berlaimont* s'en approche de quatre pas, mais elle est enfilée par le feu des ouvrages espagnols qui ont sur elle un commandement redoutable. Dans la nuit du 18 au 19 plus de 1200 grenades grêlent sur la tranchée et un petit logement voisin. Les Français répondent sur le même ton, hors que quelquefois le canon

¹⁾ C'est dit sur un ton de reproche; deux jours auparavant de la Coudraie avait écrit „que les sentiments de Créqui ne s'accordent pas toujours avec ceux de Vauban“.

¹⁾ Vauban avait toujours considéré cette redoute comme une grosse bombe qui pourrait écraser la tête de ses attaques „Si elle venait à crever, comme rien ne nous nécessite à nous exposer à ce danger, je me contenterai de laisser mourir de faim ceux qui s'y trouveront enfermés, pourvu que Créqui me laisse faire“.

et les bombes s'en mêlent. « Cette petite guerre aguerrit les grenadiers qui, se piquant de ne pas le céder aux ennemis, soutiennent bien les petits combats. »

Dans la matinée du 19 un grand bruit remplit le camp. Divers régiments de cavalerie se rendent dans les quartiers de rafraîchissement¹⁾, d'autres viennent les remplacer²⁾. Royal, Piémont et La Lande seuls ne sont pas disloqués. *Vauban* se multiplie: il fait fabriquer de petits cavaliers fort près du chemin couvert et espère « attraper » ainsi quelque angle saillant. A l'attaque d'Altmünster les Français ne sont pas moins heureux. Le rég. d'Anguien qui est de garde, avance son logement vers la porte du *Bock*; le canon de l'*Obergrünwald* — des 5 pièces de cette batterie 3 sont hors d'état de tirer, l'une ayant son essieu rompu et la lumière des deux autres étant si ouverte que la moitié du coup s'en va par là — a déjà coupé les ponts. Dans la nuit du 18 au 19, on a établi deux nouvelles pièces pour battre le pont-levis; le fossé n'ayant que 12 pieds de profondeur, on s'introduira aisément dans la première pièce, on gagnera la seconde en comblant l'autre fossé profond de 16 pieds ou en utilisant des échelles; on en fera de même à la coupure suivante: on atteindrait ainsi de coupure en coupure le dernier fossé profond de 20 pieds; on y descendrait facilement, s'attacherait au bastion du Château et coulerait peut-être vers la courtine Château-Berlaimont où l'on espère trouver de la terre.

La journée du 19 s'écoule sans prise d'armes; l'artillerie française fait rage: « elle tire présentement dans les demi-lunes, redoutes et chemins couverts; l'on n'entend plus un seul coup de canon de l'ennemi et même peu de mousquetades lorsque des bombes sont lancées. » La nuit suivante se passe à terminer et à améliorer la parallèle qui relie les deux têtes de

la grande attaque. A droite un logement est établi sur la redoute *Marie*, à gauche, près de la redoute *Berlaimont*, la sape s'achemine jusqu'à la jonction de la dame avec le chemin couvert — un transfuge qui a demeuré deux ans dans la place, assure que si l'on peut ouvrir entièrement cette dame, l'entrée du fossé sera facile, — un boyau est poussé vers la face de la contregarde *Berlaimont*. Au centre de la grande attaque on commence à travailler à une batterie de 16 pièces. Les Espagnols multiplient leurs efforts pour ralentir les progrès des Français; leur feu se soutient très vif. Tapis derrière le parapet du chemin couvert, ils expédient à l'assaillant force mousquetades: 40 Français sont mis hors de combat, le chevalier de Mablan, capitaine au rég. de Champagne, et un lieutenant du Royal grièvement blessés.³⁾

C'est un spectacle terrifiant que de voir, du haut des remparts, ce travail fébrile s'avancer fatalement, avec des menaces de destruction et de mort. De jour en jour on sent se resserrer l'étreinte des Français. Faut-il abandonner l'espoir en une armée de secours? Oui. « Le prince d'Orange aurait bien envie d'agir, mais son pouvoir est borné, il ne peut que chercher les moyens de convenir d'une paix ou d'une trêve. » Des « rendus » rapportent à *Créqui* que dans la ville on s'inquiète de l'avancement extraordinaire des travaux d'approche, qu'on discute ouvertement la probabilité prochaine de la reddition, que les Espagnols ont perdu un tas de monde, 4 capitaines en pied et 5 réformés, qu'ils ont près de 500 hommes hors de combat, que toutes les troupes sont jour et nuit dans les dehors, qu'il n'est pas permis aux soldats d'entrer dans la place, sous peine de mort, que la cavalerie doit faire le service comme l'infanterie, que, n'y ayant que peu de foin, on est fort embarrassé de sustenter les chevaux, qu'on les a mis dans les cloîtres, que les colonels murmurent véhémentement contre le prince de Chimay qui ne jugea pas

¹⁾ Royal-Roussillon est envoyé à Longwy, Dauphin Étranger à Thionville, Dauphin dragons à Rodenmacher, Royal dragons à Echternach, La Vallette et Roquevieille à Arlon, Schomberg à Sierck.

²⁾ Commissaire Général et Brionne arrivent de Longwy, Tallard de Thionville, Mélac et Eudicourt d'Echternach, les dragons d'Asfeld de Grevenmacher, Roussillon Saint-Louis de Sierck.

³⁾ Le 19 mai il y a à l'hôpital d'Alzingen 370 soldats dont 242 blessés et 128 malades et le 20 mai 566, dont 378 blessés et 188 malades. « Beaucoup sont estropiés par les mousquets crevés en leurs mains; cette appréhension les retient de tirer autant qu'ils le pourraient faire quand ils sont à la tranchée ». *Charuel*, 19 mai.

à propos de faire la sortie résolue pour le 18.¹⁾ Cependant l'assiégé communique toujours avec le dehors, malgré la vigilance des Français. Un transfuge du rég. d'*Autel* avoue à *Créqui* que de temps en temps on sort de la ville des soldats chargés de lettres, et que naguère un officier avec l'écharpe blanche y est entré.

En attendant, l'assiégeant redouble d'efforts. Le 20, à 7 heures du matin, une formidable explosion retentit sur la hauteur du *Grund*, la terre, comme secouée, tremble au loin; une pluie de pierres et de moellons s'abat sur la ville basse, une fine poussière blanche obscurcit le ciel. Une partie de l'enceinte du *Rham* a sauté. *Choisy*²⁾ en personne a mis le feu aux deux fourneaux pratiqués au pied de la muraille, au ras du sol. A travers la brèche très large les 5 comp. de grenadiers des rég. Bourgogne, la Reyne, Hamilton, la Marine et Rouergue, ainsi que le rég. de Languedoc, se ruent à l'assaut avec des cris sauvages; les Espagnols, 30 maîtres et 10 fantassins, sous les ordres d'un capitaine et d'un lieutenant, résistent mollement derrière les amas de décombres; le choc est trop terrible, ils sont culbutés et refluent en désordre à plus de 300 pas au-delà de la brèche, vers la redoute de *Beaumont*, située dans le penchant du Rham, et même vers les maisons qui surplombent la vallée de l'Alzette. Les Français font un logement dans toute la longueur du front des cinq tours et l'étendent 40 pieds au-delà de ces tours. L'élan étant donné, ils se glissent vers la porte de Trèves murée en dedans³⁾ et s'y établissent. Ils y sont à l'abri des projectiles qui viennent de front, mais reçoivent des coups d'écharpe. Deux canons installés sur la courtine, entre la maison Metzenhausen et le Saint-Esprit, les inondent de boulets. Aussi leurs pertes sont-elles sensibles: ils avouent pour les rég. de Languedoc et de Bourgogne seuls au moins 50 hommes tués ou blessés; de Saint-Léger, capitaine de grenadiers dans Languedoc et son lieutenant sont frappés à mort. Ils projettent

¹⁾ Voir, dans Vannerus (cité page 3), p. 40, la relation du conseil de guerre tenu le 16.

²⁾ Choisy, gouverneur de Sarrelouis, dirige les attaques du Rham et du Bock, où Vauban ne paraît que tous les trois ou quatre jours une fois.

³⁾ Elle avait été terre-pleinée le 13 et le 14.

„de se porter dans les maisons de la ville basse et de s'emparer de l'abbaye de Neumunster; cela incommodera fort l'assiégé, tant à l'égard du secours que des eaux dont il appréhende fort de manquer bientôt.“

Vers midi, la redoute *Berlaimont* est complètement enveloppée par la sape et les grenadiers français entrent dans sa communication avec le chemin couvert. Les Espagnols quittent les deux premiers étages qui ne sont qu'un monceau de ruines, après avoir fait jouer une fougasse qui ne produit aucun effet. La comp. des grenadiers de Vermandois qui est engagée devant la redoute, pâtit beaucoup; plus de 30 fusils crèvent.¹⁾ Le comte de Toinerre, colonel au rég. d'Orléans, est atteint d'un coup de mousquet au visage.

Dans la nuit du 20 au 21, le comte de *Saint-Géran* et de *Jossaud* étant de garde avec les deux bat. de Navarre, on continue à pousser les sapes sur les palissades du deuxième chemin couvert et à élever un cavalier dans un angle rentrant; afin de s'en parer l'assiégé fait aussitôt une traverse. Néanmoins, en 24 heures, „ce petit cavalier lui tue plus de 30 hommes bien prouvés.“

Le 21, à 3 heures du matin, les Français s'emparent de la redoute *Berlaimont*. 5 pièces, dont 2 tirent à jet continu depuis deux jours et demi et 3 depuis un jour²⁾, s'en sont donné

¹⁾ „Nos fusils et nos mousquets sont trop légers pour soutenir longtemps un aussi grand feu de tranchée“. *Créqui*. Les artilleurs souffrent également. „Nous avons beaucoup de gens blessés en déchargeant les pièces et en portant les bombes. Notre métier est si dangereux que, lorsque j'ai besoin de 8 ou 10 soldats pour nous aider à porter des bombes, les officiers des troupes me demandent des billets par lesquels je m'oblige à leur en rendre d'autres si ceux qu'ils me donnent sont blessés“. *Vigny*. *Créqui* se lamente sur l'insuffisance des canons. „On aurait dû prévoir que, pour faire le siège de Luxembourg, il fallait au moins 50 pièces et de meilleurs affûts que ceux que nous avons qui se rompent souvent.“ „Toutes les armes sont si mauvaises qu'il y a de batteries qui ont près du tiers de leur effectif désarmé; la poudre n'est guère meilleure: elle fait toujours long feu et et salit les armes“. *Vauban*.

²⁾ Du 9 jusqu'au 17 les mortiers ont consommé 10800 livres de poudre, et les pièces mises en batterie à la tranchée 36795. Le 18, 40 milliers de poudre arrivent de Sarrelouis et 3000 bombes de Metz et de Nancy. „Quelle

à cœur joie. Aussi est-elle dans un état lamentable : elle est défoncée, éventrée, étalant à l'air ses faces fissurées, déjetées. Sa communication est rompue; les caponnières à droite et à gauche de son fossé sont enfoncées. Encore a-t-il fallu la prendre par derrière au moyen de tranchées et percer la voûte de sa communication. On en a débusqué les défenseurs à coups de grenades. „Ces gens ne sont pas entreprenants, „mais ils ne désespèrent pas facilement, et tant „qu'ils trouvent le moindre trou à pouvoir se „couvrir, ils ne savent ce que c'est que de quitter „prise.“

C'est un succès éclatant : ces souterrains donnent aux Français une entrée dans le fossé du bastion et les amènent sous peu à pied d'œuvre des remparts de la ville. Vers cinq heures du matin, au moment où le prince de *Conti* monte la tranchée de gauche avec son régiment, accompagné des princes de la *Roche-sur-Yon* et de la *Roche-Guyon*, à la tête du rég. de Navarre, une puissante détonation éclate, une fumée noire monte en se tordant vers le ciel, un amas immense de pierres, de terres et de planches est projeté. L'assiégé a mis le feu à une fougasse, mais il a conduit si mal sa galerie que le fourneau, à plus de cinq pas de la tranchée, joue à vide. Les Français sont bombardés d'une pluie de pierraille et de mottes. Un éboulis de terre s'écrase même dans la pointe du chemin couvert de l'assiégé, si bien qu'il lui est difficile d'y rester. Le sous-lieutenant Marsillien est atteint à la joue d'un coup de feu. Quelques instants après une seconde mine explose. Elle fait sauter 5 soldats „qui n'ont d'autre mal que la peur;“ elle abat la moitié d'un petit cavalier, à gauche de la redoute *Berlaimont*, qu'on répare en un quart d'heure. Presque en même temps un troisième fourneau fait explosion; il ébranle 15 gabions et c'est tout. *Vauban* ayant trouvé que le cavalier construit entre la redoute *Marie* et la palissade enfile admirablement le chemin

que soit la quantité de boulets dont nous disposons, je ne crois pas que nous en ayons suffisamment pour mener cette affaire à bout. Nous en avons encore près de 15000 dans nos parcs, sans comprendre les petits boulets de 4 et de 8 qui ont suivi les petites pièces.“ *La Frézelière*, 19 mai. Le 22 mai, il y a à couvert dans le camp 6000 sacs d'avoine.

couvert, en fait élever un autre à droite de celui-là qui, lui, plonge dans la branche du chemin couvert se dirigeant vers l'est. Aussi n'y vient-il plus, à ce angle saillant, que de fois et d'autres quelques escarmoucheurs qui, leur amorce brûlée ou leur grenade jetée, se retirent précipitamment derrière des masses couvrantes. „On voit les Espagnols fort empressés à faire des traverses le long de cette face.“

Visiblement les Français veulent en finir, ils bandent leurs suprêmes énergies. Malgré les vives douleurs qu'il ressent à la jambe¹⁾, *Créqui* passe tous les matins deux heures à la tranchée; il y retourne le soir, à 5 heures, et reste jusqu'à 10. *Vauban* n'en bouge; il furète dans les moindres boyaux et sapes. Même l'attaque du *Bock* „est traitée dorénavant plus sérieusement.“ A 5 heures du soir, *Choisy* se rend maître du premier carré que la batterie de l'Obergrünwald — *Vigny* vient de la renforcer de 6 mortiers — „a beaucoup déchiré.“ Il jette un pont sur le second carré et le lendemain 22, un détachement du bataillon Hamilton occupe la seconde tour, au-delà de cette seconde coupure.

Même les lignes du quartier de *Dommeldange* qui ne sont pas protégées par des fondrières ou des eaux, ont été fortifiées. Elles ont 12 pieds de large par en haut, 2 par en bas, sur 6 de profondeur, avec de bons parapets et des banquettes derrière. Le détachement des cadets de la comp. de *Metz*, commandé par le premier-lieutenant Dalquier, est logé aux forges de *Dommeldange*. Le jour, 45 d'entre eux montent la garde sur les hauteurs et près des embouchures de chemins; la nuit 30 bivouaquent au-delà du village, au passage de l'Alzette, 15 à la queue du jardin de la forge et 20 entre les palissades et la porte du château. Le détachement de la comp. de *Longwy* campe dans l'église de *Weimerskirch*; le jour, 25 montent la garde à une redoute de terre près du pont de l'Alzette, 20 sont postés sur

¹⁾ Le 24, il consent enfin à subir l'opération. „Mais le chirurgien Bessière, ne trouvant pas que la jambe soit assez en état d'être percée, en retarde l'ouverture le plus qu'il pourra, appréhendant que, s'il la faisait maintenant, le maréchal ne puisse agir de quelques jours. *La Cou-draie*, 25 mai.

la hauteur du Pfaffental près du moulin ; la nuit, ils installent leur bivac au même endroit. „Sur les ordres d'Asfeld ces cadets ne sont employés à aucune autre action, mais les officiers en conduisent quelques-uns voir ce qui se passe à la tranchée.“

600 paysans du Luxembourg continuent „à travailler à mille choses nécessaires ; ils font des gabions et des fascines pour soulager l'infanterie qui est fatiguée.“ Le 24, 400 seront renvoyés ; le reste ne sera congédié qu'après la prise de la seconde contrescarpe. Dans la nuit du 21 au 22, le marquis d'*Huxelles* avec les bat. Vaubécourt et Conti étant de garde, „la tête de la tranchée tourne et vire tant qu'à 6 heures on attrape, à force de gabions et de rouleaux de fascines, l'angle du second chemin couvert que l'assiégé défend avec beaucoup d'inquiétude, sans y employer autre chose que le mouvement de la pelle et de la pioche.“ C'est une nuit sanglante. Les grenades tombent, pleuvent, éclatent dans les travaux d'approche ; elles causent peu de dégâts, mais font beaucoup de victimes¹⁾. 50 soldats baignent dans leur sang. L'ingénieur Lapara reçoit à l'épaule droite un coup de mousquet qui produit une forte contusion. Chanteloup, commandant d'artillerie, du Rival et la Salle, capitaines dans Navarre, sont atteints d'éclats de grenade, la Semmeriaie, lieutenant dans Conti, est blessé à la jambe d'une mousquetade.

Les Français lancent dix grenades pour une dans le chemin couvert. Ce feu ne les empêche pas d'élargir beaucoup la parallèle quoiqu'elle soit dans un sol fâcheux. „Les trois premiers pieds sont assez écaillieux, parce que c'est un roc qui se pourrit, mais le dedans est dur et solide, aussi les mineurs de Goullon n'y font-ils que peu de progrès.“ Pourtant, à la brune, la communication des sapes est complètement achevée ; elle est si large qu'on peut s'en servir partout de place d'armes, de plus elle n'est distante que de huit pas des angles saillants du chemin couvert. Derrière les cinq banquettes il y a 10 pieds de large ; on y place les travailleurs et, en retrait, „on amasse tous

les matériaux afin d'avoir plusieurs cordes à l'arc.“

Incontinent, l'infatigable *Vigny* fait avancer sur le glacis derrière cette parallèle, à la hauteur des redoutes, la batterie de 7 pièces et, à gauche, entre les deux chemins couverts, sur la même ligne, les 9 mortiers. Ils commencent à tirer le soir du 22. Sous leur feu battant l'artillerie de l'assiégé est réduite au silence. D'ailleurs presque tous ses mortiers ont crevé par suite de la mauvaise qualité de ses bombes. Il n'y a que deux qui tirent encore, servis par un prêtre séculier nommé de Ridder¹⁾. Une volée de fer s'abat sur la courtine *Marie-Berlaimont*, et la mousqueterie nourrie qui part des embrasures que le prince y a fait faire, se tait presque subitement.

Au soleil levant, un soldat liégeois du rég. d'*Autel* apparaît dans le camp français ; il raconte que la garnison est affolée par le nombre considérable de morts et de blessés, que son moral est entamé, qu'en vain le gouverneur veut le relever par „une espérance de secours“, que tous les colonels improuvent la conduite molle du prince qui n'a pas encore visité les dehors de la place. Il ajoute qu'il y a 300 déserteurs français dans la ville, qu'ils sortiraient s'ils étaient assurés d'être amnistiés. A coup sûr on ne les gracierait pas. La veille, des soldats du rég. de Rouergue, commandés pour entrer dans le Grund, prennent un Français natif de Paris, incorporé dans le rég. d'*Autel* et qui avait déserté du rég. de Vivonne. Il est pendu. Une heure après, quelqu'un s'étant avisé de couper la corde, on trouve qu'il n'est pas mort. On ne l'a pas rependu.

La grande affaire est toujours la contre-garde *Berlaimont*. C'est là que se concentre l'effort suprême de l'attaque et de la défense. „Sa prise donnera pour le moins la fièvre quarte au prince.“ Cet ouvrage à corne, canonné à outrance par plus de 20 bouches à feu, ne sera bientôt plus qu'une ruine lamentable. Sur le flanc droit déchiqueté, démantelé, bée une brèche de plus de douze toises²⁾. A la face gauche le mineur, attaché la veille au soir,

¹⁾ Le 22, l'hôpital d'Alzingen renferme 632 soldats, dont 422 blessés et 210 malades.

¹⁾ Vannerus (cité p. 3), p. 34.

²⁾ Plus de 23 mètres.

s'est enfoncé déjà de 10 pieds.¹⁾ D'ailleurs „c'est un des ouvrages les plus mal tournés qui fût jamais, l'un des demi-bastions étant fort élevé, l'autre si bas et si imparfait que les Français passèrent par-dessus sans le voir. Sa courtine, faite en partie de fascines et inachevée, n'a pas d'épaisseur.“²⁾ De plus, on découvre une grande galerie souterraine qui règne tout le long de la contregarde. L'assiégé l'a-t-il abandonnée, parce que l'ouvrage est ébranlé et qu'il en prévoit la chute prochaine? Quoi qu'il en soit, on se hâte d'y pratiquer 22 chambres aux poudres. Le même jour, à 6 heures du matin, un boulet, lancé par la batterie de l'*Untergrünwald*, donne dans le trou de la mine, tue un maître mineur, en blesse deux autres. En même temps un projectile, éclatant dans la redoute *Berlaimont* prise l'avant-veille, écrase 12 hommes. „Ils avaient été avertis trois fois par Créqui, Vauban et d'Huxelles, maréchal de camp du jour.“ Toute la journée, à droite, où Lambert et de Refuges montent la garde, on travaille à pousser le logement sur les palissades de la contrescarpe; à gauche, où de Longallerie est de jour, la sape rampe vers les angles rentrants de la contrescarpe et descend dans le chemin couvert.

Au *Grund*, les Français font une communication pour se joindre à la porte de Thionville par laquelle on peut encore entrer et sortir. C'est tout ce qu'ils ambitionnent de ce côté là: resserrer l'ennemi, l'obliger d'abandonner la ville basse. Vers le soir, ils voient leurs efforts couronnés par le succès. Une gerbe de flammes jaillit tout à coup; une fumée âcre et suffocante roule vers l'est. L'assiégé a mis le feu à cent maisons; il n'en reste plus que quatre dont les Français s'emparent aussitôt³⁾. Au *Bock* leurs cheminements progressent avec la même rapidité. Dans la nuit, le rég. d'Anjou se niche dans le deuxième carré; des charpentiers accommodent les deux ponts pour y faire entrer

deux pièces de canon. Elles enfilèrent¹⁾ la troisième coupure, la plus considérable de toutes, en égrugeront la porte où l'ennemi s'opiniâtre. Les deux murailles sont très épaisses, mais il n'y a que huit ans qu'elles ont été construites, et la maçonnerie étant encore molle, le canon y fera beaucoup d'effet. Ensuite il sera aisé d'attacher le mineur au petit bastion du *Château* et de s'étendre à droite vers la courtine *Château-Berlaimont*, mauvaise et presque pas défendue. „On ôtera ainsi un grand revers sur les approches du Pfaffental.“

A droite, „le cavalier ayant fait désertir les Espagnols de la ligne,“ les travaux de sape mordent sur le saillant de la contregarde *Marie* et le contournent de façon à envelopper l'ouvrage. On se loge sur la contrescarpe, à deux toises du chemin couvert; du premier coup on en enlève une partie. L'assiégé rétrograde jusqu'à la place d'armes de sa demi-lune, sans faire le moindre effort pour le reconquérir. Parfois une tête émerge derrière une des traverses par lesquelles on l'a barrée à la hâte, tire un coup et disparaît. Les Français au contraire s'opiniâtrent. „Les ennemis qu'ils ont encore d'un côté, les obligent à un combat de grenades qui dure toute la nuit, tantôt cessant tantôt recommençant.“ L'ingénieur pensionnaire Dubosc, capitaine au rég. de Piémont, est dangereusement blessé à la tête; il est trépané le lendemain. L'ingénieur Dejoux est frappé mortellement. 12 pièces inondent d'une pluie de fer la courtine de la demi-lune devant la *Porte-Neuve*, dont le revêtement n'est que de pierre sèche, et la face du bastion *Marie*. Le 23, à cinq heures du matin, on découvre le fossé de sa contregarde qui n'a que 9 pieds de profondeur. Déjà l'on peut songer à y attacher le mineur. La perte ne dépasse pas 30 soldats tués ou blessés. L'ingénieur Lapara est atteint à la joue d'un éclat de grenade. Corbé, capitaine au Royal, reçoit une mousque-

¹⁾ 3 mètres et un quart.

²⁾ Lefort (cité p. 3), p. 31.

³⁾ Die 22 May, nostri accenderunt vallem et in eo combustum monasterium b. m. v. in Munster, hospitale novum et circiter centum aedes. Horrendum fuit videre tam grande incendium quod oculis meis spectavi. *Feller*.

¹⁾ Jusqu'à présent l'assiégeant a consommé 2700 bombes. Vigny regrette de n'avoir pas des bombes de 18 pouces de diamètre. „Si nous en avions seulement 200, la demi-lune et la lunette de la *Porte-Neuve* seraient déjà renversées.“ En revanche, les affûts de fer permettent un tir plus juste. On donne aux mortiers 10 degrés d'élévation et les charge seulement d'une livre de poudre.

tade au-dessous de l'épaule. De Sainte-Marie, lieutenant au rég. de Piémont, a le pouce emporté d'un éclat de grenade. Le colonel de Montpesat, arrivé depuis deux jours de Casal, est tué dans la tranchée d'une mousquetade à la tempe, en se montrant trop longtemps sur le parapet.

De nouvelles pièces se mettent en batterie; celles de droite, établies dans la vieille batterie de la redoute *Marie*, enfilent le chemin couvert, le défrichent des traverses qui „chicanent les travailleurs.“ Désormais toute résistance y est impossible. Celles de gauche balaient le fossé de la contregarde *Berlaimont* et battent un coffre avec une porte de sortie qui y apparaît. Présentement 36 canons entretiennent un tir continu et d'intensité progressive. „Ils sont bien servis et le seraient encore mieux si l'on avait autant de poudre qu'il est à désirer. Toute la nuit, le comte Duplessis et de Morton avec les bat. de Normandie et de Soissons, à droite, d'Erlach avec ceux de Lyonnais et de Turenne à gauche, étant de garde, ils tirent à toute volée sur tous les dehors. Devant la demi-lune de la *Porte-Neuve* les progrès de l'assiégeant sont plus lents. Cependant les sapeurs „quoique incommodés et souvent décimés, font leur chemin qui leur est facilité par le petit cavalier.“

La situation de la place est désespérée. La veille, le prince, craignant un assaut général qui aurait „coupé“ la plus grande partie de la garnison, avait retiré les défenseurs dans les demi-lunes, ne laissant dans les pointes retranchées de la contrescarpe intérieure que les plus adroits tireurs. Cette poignée d'hommes déploie la plus belle bravoure. Terrés derrière les traverses, ils dirigent un feu endiablé sur l'assaillant. Celui-ci, en train de pousser ses sapes le long de la contrescarpe pour se joindre à la gauche, n'est plus qu'à dix pas de la place d'armes de l'angle rentrant. Trois fois il est obligé d'interrompre son travail, il abandonne même une partie du logement. Trente hommes des rég. d'Anguien et de Champagne baignent dans leur sang ¹⁾. Le 24, à 4 heures du matin, une mine éclate près de l'angle de la contrescarpe, en face du saillant de la demi-lune, sans

faire grand dégât d'ailleurs. Elle culbute huit gabions. Aussitôt les Français se nichent dans l'ouverture ainsi pratiquée. Ils ont été avertis par un déserteur, et pour déterminer prématurément le départ des fourneaux, ils font du bruit comme s'ils voulaient attaquer l'angle. Seulement ils la croyaient plus éloignée de la palissade. C'était la plus profonde de toutes; elle avait son entrée non pas comme les autres par le chemin couvert, mais dans le fond du fossé.

Le 24, au jour levant, la sape mord sur les deux côtés de l'angle saillant du chemin couvert de la demi-lune. Dix soldats sont tués ou blessés. „On se saboule les uns les autres à coups de pierres et de grenades, entremêlés de tous les coups de mousquet et de fusil qu'on y peut introduire, ce qui se continue toujours, parce que les ennemis y ont encore quelques traverses d'où ils reviennent à la charge de temps en temps.“ A 7 heures du matin, la pluie de grenades atteint une extrême violence, on entend sonner la charge, des masses s'ébranlent. Tout indique que l'assiégé veut exécuter une sortie. „Il fait mine de s'élancer d'un angle rentrant.“ Mais les grenadiers de Turenne, au poste avancé dans un boyau, leur ayant jeté beaucoup de grenades et tiré quelques coups de fusil, tout rentre précipitamment. A ce moment la batterie de 3 pièces sur la contrescarpe se met de la partie; elle foudroie de projectiles le rameau gauche du chemin couvert, pulvérise une traverse construite dans le fossé de la contregarde *Berlaimont* et fait une large brèche dans la face de la demi-lune. Le premier coup qu'elle tire déloge une douzaine de tirailleurs espagnols embusqués derrière une traverse du chemin couvert. A 8 heures du matin une puissante détonation éclate. Au-dessus de la demi-lune on voit jaillir de longues fusées et monter une trombe de fumée, suivie du choc irrégulier d'explosions répétées comme le crépitement d'une fusillade nourrie. Une bombe a mis le feu à un amas de mille grenades.

Sur ce front l'avance des tranchées françaises est telle qu'une seconde descente est faite dans le chemin couvert. L'assiégé abandonne à la hâte une place d'armes voisine. Les canons de l'*Untergrünwald* et de *Saint-Crespin* ont ouvert des brèches dans la contregarde, „grandes à

¹⁾ Le 23, il y a à l'hôpital d'Alzingen 686 hommes (466 blessés et 220 malades).

pouvoir faire monter un grand monde de front. " Les mines de Goullon „se continuent heureusement“; il entend travailler les Espagnols au-dessus de lui, mais il ne s'en met pas en peine parce qu'ils s'y sont pris trop tard. Il y a huit entrées sous la tête de la contregarde *Berlaimont*, chacune à deux chambres. Seize fourneaux sont prêts à recevoir leur charge de poudre. La seule difficulté est de les charger: un ouragan de balles et de grenades balaie l'entrée de la galerie. De plus le terrain est tellement décline que les troupes ne pourront monter à la brèche que très malaisément. *Vauban* a fait faire un passage où six hommes peuvent marcher de front; il en pratiquera deux autres „par le moyen d'une descente de fossé et par le sommet de la dame.“ A la nuit close les ingénieurs Prohingue et Durand sont dangereusement blessés, le premier d'une mousquetade au bas-ventre,¹⁾ l'autre à la cuisse²⁾. Valorge, capitaine aux grenadiers de Lyonnais, tombe la tête écrasée d'un éclat d'une bombe française. Chaudet, aide-major, et de Vaure, lieutenant dans Lyonnais, sont contusionnés.

A 6 heures, le 1^{er} bat. des fusiliers avance les deux pièces de 24 de la batterie d'*Altmunster* dans le second carré du *Bock*; elles sont postées au bord de la troisième coupure, et là, à bout touchant, elles produiront un effet surprenant. Mais, non encore approvisionnées de poudre et de boulets, elles ne pourront entrer en action que le lendemain. Leur tir est impatientement attendu, car, dans le désarroi de l'ombre, les Espagnols ont trouvé moyen de se glisser par le sommet d'une muraille en face et de jeter une infinité de grenades. Sans doute, pour les tenir en échec, les Français ont guindé un logement sur une autre muraille, et la batterie de l'*Obergrünwald* y doit ajuster son tir. Les 5 pièces dont elle a été renforcée ce matin même, ricochent les communications de la place au grand carré. Des échelles sont adossées aux murs; à l'œil nu on remarque un grouillement

¹⁾ Il est mort peu après. „Joli garçon, promettant beaucoup.“ *Vauban*.

²⁾ Il succombe le lendemain: il était lieutenant au rég. d'Humières et avait été employé à Strasbourg. — L'hôpital d'Alzingen reuferme le 24, 496 blessés et 239 malades.

noir d'hommes qui montent et descendent avec une rapidité vertigineuse. L'effet de ces 5 pièces est prodigieux; elles ne manquent pas un coup. „A cause de la sécheresse du lieu et de la proximité de la muraille, tous les éclats sont renvoyés sur les défenseurs.“ De plus on a encore installé 4 mortiers sur la hauteur de l'*Obergrünwald*,¹⁾ pour contrebattre quelques canons en position sur le cavalier du bastion du *Château*, et pour enfoncer la porte „où l'ennemi appareille un flanc contre les entreprises de la contregarde *Berlaimont*.“ Mais cela suffit-il pour les dénicher? *Vigny*, venu de sa personne en reconnaissance, a un sergent et un commissaire bombardier tués à ses côtés, l'un par une bombe, l'autre par une mousquetade; une balle lui enlève son chapeau et sa perruque. Un volontaire anglais, Howard, fils du comte de Carlisle, a l'épaule cassée d'un coup de mousquet; il succombe peu après. Duvergue est blessé à mort, Darchay, capitaine d'une compagnie de canoniers, meurt au feu. 40 soldats sont mis hors de combat.²⁾

Dans la nuit du 24 au 25, du côté de la *Porte-Neuve*, les maréchaux de Genlis et de Nesle étant de tranchée avec les deux bat. de La Marine, à droite, et le comte de Broglio avec ceux de La Reyne à gauche, les travaux de sape mordent sur le fossé de la contregarde *Marie* et les deux angles rentrants de

¹⁾ Etat des batteries de 47 mortiers, depuis le 20 jusqu'au 30 mai: Une batterie de 9 mortiers sur la contrescarpe, pour battre la demi-lune et l'attaque de gauche, le 21; une de 2, du côté de Vieux-Munster, et une de 1, du côté du Pfaffental, le 22; une de 3, sur la contrescarpe, pour battre le bastion de la droite, le 23; une de 1, sur la contrescarpe, entre les deux attaques, pour jeter des pierres dans la demi-lune, le 25; une de 6, pour jeter des bombes, du côté de Vieux-Munster, le 27; une de 9 pour bombes et de 6 pour pierres, sur la contrescarpe, à la pointe de la demi-lune, entre les deux attaques, le 28; une de 4, sur la contrescarpe, du côté de l'attaque de la droite, pour ruiner le flanc du bastion, le 30; une de 3, dans l'angle de la contrescarpe, auprès de la redoute de la gauche, pour battre le cavalier, le 26.

²⁾ L'hôpital d'Alzingen renferme, le 25, 808 hommes dont 549 blessés et 259 malades. En moyenne il en meurt 11 et il en sort 9 par jour. Dans l'après-midi de ce jour même on transporte les malades à l'hôpital de Thionville sur les chariots d'Alsace qui avaient amené les poudres.

la demi-lune qui sont encore occupés. Les murailles de schiste qui soutiennent l'escalier du chemin couvert, ne causent pas grand'peine. Toute la nuit l'assiégé fait un grand feu de grenades de tous ses ouvrages et principalement de la demi-lune. Un sergent, 12 soldats et un bombardier sont tués ou blessés. *Créqui* exulte. „Demain au soir (25), nous pourrions être logés sur la contregarde *Berlaimont*. Les fourneaux seront chargés cette nuit. De là au bastion qui a une grande capacité, il n'y a que 12 toises de fossé avec du roc à passer à la vérité, mais sans aucune descente considérable.“

Le 25, au matin, une nouvelle batterie de 3 pièces, à l'angle saillant du chemin couvert, vis-à-vis de la redoute *Marie*, joignant son feu à celui des trois qui y sont déjà, prend pour objectif les traverses du chemin couvert et la contregarde de ce bastion. Les batteries de la gauche pointent leurs coups particulièrement sur les coffres creusés dans le fossé sec de la contregarde *Berlaimont*. Quoique la maçonnerie soit bonne, l'effet en est très dommageable.

Au *Bock* les progrès ne sont pas moins rapides. Quelques coups de mortier tirés de plein fouet contre la porte du troisième carré, la font voler en éclats et, vers le soir, le bat. de Languedoc se loge sur les ruines au bord du fossé. Il perd 8 hommes. D'ici l'on voit parfaitement une traverse dans l'intérieur. Pour la rompre on déblaie les décombres et l'on y poste les deux canons. Larcher, capitaine des canonnières Lalande est tué, Barbançon, capitaine dans Lalande, est blessé. La journée serait très calme, sans ce feu violent¹⁾ auquel l'assiégé

¹⁾ Jusqu'au 25 au soir les Français ont consommé 40000 boulets de 33 et 24 (les arsenaux de Metz et de Thionville viennent d'en envoyer encore 12000), 4000 bombes, 16000 grenades à main (comme il n'en reste plus que 9000, La Frézelière en envoie quérir 15000 à Longwy), 557 milliers du poudre, 50 milliers de plomb, près de 60 milliers de mèches. 16 charrettes ont été brûlées par l'incendie des bombardiers ou rompus de coups de canon. 35 chevaux furent tués et 37 blessés. Pour les ménager on fait transporter, à partir de ce jour, les projectiles par des hommes. 6 commissaires ont été blessés et les canonnières sont tombés comme les mouches. Les affûts qui ne sont pas entièrement rompus, ont besoin d'un grand radoub, et la plupart des pièces seront en-

riposte mollement. Il n'a plus que 4 fauconneaux qui canonnent sans aucun effet; leurs lignes de tir sont trop courtes pour atteindre les pièces ennemies hors de leur portée. A la droite de la grande attaque, les Français n'avancent pas; ils se contentent d'élargir et d'approfondir le logement fait sur la contrescarpe; à gauche ils s'étendent par la sape environ 40 pas le long de la palissade. C'est tout. On se recueille, on ne parle que du grand coup qui sera tenté sur la contregarde *Berlaimont*. Elle sautera au crépuscule.

L'attente est vaine. Les mines sont chargées, mais pour que la brèche soit praticable et que l'explosion puisse renverser, avec l'ouvrage à corne, une partie de la courtine, *Goullon* creuse deux fourneaux supplémentaires. Des bruits contradictoires courent: les uns prétendent que les mines exploseront le lendemain à midi, d'autres affirment qu'il faut encore deux jours „pour continuer les fourneaux sous une partie de l'ouvrage et perfectionner celui de l'épaule,“ et qu'ils ne seront chargés que le 27 au plus tôt. Le 27 „on se rendra maître de la contregarde pour laquelle *Vauban* prépare des chemins et des matériaux depuis quatre jours.“ *Vauban* pense que le siège peut durer encore 7 à 8 jours. „Si les Espagnols étaient plus savants et moins fatigués, ils pourraient le pousser plus loin, car la place est bonne.“

Dans la nuit du 25 au 26, les marquis de Joyeuse et de Crenan avec les bat. de Bourbonnais et La Châtre à droite, le marquis de Ranty avec les bat. de La Couronne et de Vermandois à gauche, étant de jour, les Français poussent leur sape dans le fossé derrière la dame. Ils étendent leur logement sur la contrescarpe pour l'embrasser en entier. L'assiégé tient encore deux angles rentrants de la demi-lune à la faveur de quelques épaulements. Vers minuit il abandonne une de ces places d'armes, mais il continue d'occuper celle de la droite, près de la contregarde *Marie*. Toute la nuit les 3 batteries établies sur le parapet de l'avant-chemin couvert, criblent de projectiles

voyées, après le siège, à la fonderie. On en fait encore venir deux de 24 de Thionville, *Vauban* les demandant à cor et à cri.

les traverses et les coffres du fossé de la contregarde. Vu la défense expresse du roi, aucun coup n'est tiré dans la ville; la canonnade est dirigée contre les défenses et les dehors de la place. Les balles à feu apportées récemment de Strasbourg, n'endommagent pas les maisons. Ce n'est que pendant „les plus rudes attaques“ qu'on en lance quelques-unes dans les casernes où l'on sait que les assiégés ont du fourrage.

Dans la journée la communication s'achève. Pour gagner l'angle rentrant de la demi-lune, il faut déposter les Espagnols qui, de ce point, entretiennent un feu d'enfer; finalement 20 grenadiers s'ébranlent et les chassent. A présent les Français sont entièrement maîtres du dernier chemin couvert; ils ont 5 hommes tués et 35 blessés, la plupart d'éclats de grenades¹⁾. L'ingénieur de Mesgrigny est blessé à la hanche,²⁾ Pradel, sous-lieutenant dans Champagne, au pied, Malguiche, capitaine dans La Reyne, à l'aine. Le Père Maximilien, un récollet, reçoit un coup au côté.

Dorénavant, ils n'ont plus à compter qu'avec les contregardes et la demi-lune. Déjà *Vauban* prépare une brèche dans la face de la demi-lune et une autre à la pointe de la contregarde *Marie*; toutes les deux sont petites à la vérité, mais elles s'agrandiront avec le temps. Dans l'armée assiégeante on sent que le moment décisif approche. Aussi Créqui se multiplie-t-il; malgré la douleur insupportable que lui cause un abcès à la jambe et au sortir d'une opération douloureuse³⁾, il se rend en carrosse à la tranchée et y demeure jusqu'à 11 heures du soir. Dans l'après-midi deux sapes percent le chemin couvert: l'une rampe vers le fossé de la contregarde *Marie*, profond de 9 pieds et

¹⁾ Hôpital d'Alzingen, le 26: 603 (595 blessés, 8 malades). La veille 265 malades ont été envoyés à Thionville. D'après *Vauban* les éclats de leurs propres bombes et grenades, les armes qui crèvent à la main, et la sottise de leurs volontaires font plus de la moitié des blessés français.

²⁾ Il était capitaine au rég. de Navarre; il avait été employé à Charlemont. „Quoique blessé dès sa première sortie de deux grosses contusions, il n'a cessé d'être toujours à la tranchée.“ *Vauban*.

³⁾ „Ce matin Créqui s'est fait ouvrir la jambe; il en est sorti du pus.“ *Charuel*, 26 mai.

bien revêtu; l'autre est poussée jusque dans la muraille du fossé de la demi-lune. Quand la descente en sera faite, l'assiégé peut être pris à revers, car sachant bien le préjudice qu'il recevrait s'il abandonnait les communications des deux redoutes, il a organisé une forte position de repli dans la branche qui débouche dans les fossés de la place, comme les Français, de leur côté, se sont retranchés dans le rameau qui s'ouvre dans les fossés des redoutes.

Pour retarder ce travail, les Espagnols expédient à l'assaillant force mousquetades; les plongées pétillent d'une fusillade incessante. Même, à la nuit tombante, un fourneau saute à un angle saillant. 12 soldats sont tués ou blessés. Debracq, capitaine au rég. de Picardie, venu de Remich pour voir le siège, tombe frappé mortellement. Rien n'y fait: avant que les gardes relèvent, la communication des deux attaques le long de la seconde contrescarpe est achevée.

Sur la hauteur de *Bonnevoie* le canon s'est tu depuis longtemps. Les Français y viennent d'achever une redoute bien fossoyée et palissadée, gardée par 100 hommes. Sur le plateau du *Rham*, ils avaient songé un instant à se glisser par les maisons à droite et à gauche de la porte de *Thionville* et à en couper la communication avec la ville. Mais comme il eût fallu détacher de petits corps trop éloignés de leur gros, ils prennent le parti de se fixer à une place d'armes parallèle à la redoute. Elle se termine aux deux extrémités de la muraille qui surplombe la vallée. „Elle ne laisse pas de voir „la porte d'assez près et incommode l'assiégé „du mousquet à l'entrée et à la sortie de la „place.“ Un demi-bataillon y monte la garde.

Le 27, à 4 heures de l'après-midi, un des demi-bastions de la contregarde, celui qui regarde le *Pfaffental*, doit sauter. Toutes les mesures sont prises; depuis quatre jours on a fait une provision immense de fascines et de gabions pour faire le logement. *Créqui* qui, malgré sa jambe malade, monte en carrosse, à 7 heures du matin, pour retourner à la tranchée, „a beaucoup d'impatience de voir les quatorze fourneaux de Goullon en état.“ Tout à coup la nouvelle se répand que l'affaire est remise au lendemain. *Créqui* donne des signes de mauvaise humeur. „*Vauban* qui veut marcher

„avec toutes les précautions possibles et quelquefois un peu trop creusées, est toujours dans l'envie de temporiser.“ On lui représente que l'apprêt de quatorze fourneaux demande du temps, que, à cause de la déclivité du terrain, il faut faire deux chemins, l'un par le haut, l'autre par le bas du penchant du Pfaffental, pour chasser l'assiégé de l'ouvrage à corne quand la mine aura joué.

La garnison en alerte redouble de vigilance. Il ne faut pas se leurrer: la prise de la contregarde entraînera celle du bastion, et, celui-ci aux mains de l'ennemi, la ville n'a qu'à se rendre. Dans la prévision que les Français tenteront un assaut par les brèches pratiquées à la demi-lune et à la pointe de la contregarde *Marie*, un capitaine de cavalerie, un lieutenant et un cornette avec 60 maîtres demeurent en permanence dans le fossé principal derrière le bastion *Marie*, pour courir sus à l'ennemi s'il venait à y faire la descente. Dans la nuit du 27 au 28, les bombes, grenades, pots à feu et tonneaux foudroyants grèlent sur les logements français¹⁾; 40 soldats et quelques officiers subalternes sont tués ou blessés.²⁾

Le jour se lève, radieux et éclatant de lumière. Depuis deux jours le dispositif de l'attaque, élaboré jusque dans ses moindres détails, est communiqué aux chefs. „Le premier soin se doit donner aux batteries du Pfaffental (Untergrünwald), du précipice (Saint-Crespin), et des mortiers du Parc (Obergrünwald) pour rechercher et tâcher à démonter les petites pièces qui enfilent le chemin de la gauche des attaques, s'attachant du surplus à achever de ruiner et battre toutes les défenses des flancs qui peuvent nuire à cette attaque. Le second soin est de faire amas de fascines, gabions, sacs à terre, de 10 ou 12 échelles de 10 à 12 pieds de long, qu'on tient prêts sur le revers des tranchées de la gauche les plus proches des attaques, et de 3 à 4 milliers de grenades. Le troisième, de préparer toutes les sorties nécessaires à la marche des troupes, de les élargir et faciliter tant que faire

se pourra, même d'en faire de nouvelles s'il est possible et de blinder la communication des redoutes du penchant. Le quatrième, de recommander aux batteries du Pfaffental d'augmenter le nombre de leurs canons tant que faire se pourra, soit de grosses ou de petites pièces, et de s'exercer pour s'accoutumer à ajuster, de les munir de toutes les poudres et boulets nécessaires à pouvoir soutenir un feu continu et pressé de deux ou trois heures, de laisser reposer leurs pièces quelque temps avant l'action afin qu'elles soient rafraîchies, redoubler le monde qu'ils emploient ordinairement au service du canon afin que, dans le temps qu'on donnera, ils soient en état de redoubler la promptitude de leur feu, de munir les batteries de mortiers, tant du Pfaffental que des grandes attaques, et de préparer quantité de bombes chargées pour pouvoir faire un feu continu tout le jour de l'attaque. Le jour qui précédera l'attaque, renforcer la garde des tranchées de la gauche de 9 compagnies de grenadiers... Des 600 travailleurs de jour, 300 seront employés à l'élargissement des tranchées, et les 300 autres en réserve pour les ouvrages de l'attaque. On divisera celle-ci en trois: la première aura pour objet l'occupation de la tête du demi-bastion abattu par l'effet de la mine, la deuxième celle du flanc opposé le plus éloigné et qui est à la gauche, la troisième la courtine des fascinages...“

A l'aube, le feu des batteries atteint un degré formidable d'intensité; vers six heures il diminue progressivement, puis se tait. Les troupes, l'arme au pied, se tiennent prêtes dans les places d'armes. Créqui, dans la batterie de Saint-Crespin, attend l'explosion des mines pour donner l'ordre de l'assaut. Tout est préparé pour que l'inflammation soit simultanée. Un peu avant 7 heures, une détonation formidable roule comme le tonnerre à travers la vallée — les hommes commandés aux tranchées avancées viennent de sortir des boyaux et les mineurs d'évacuer leurs trous, — des flocons d'une épaisse fumée montent; le fourneau à l'angle rentrant de la contregarde du côté du Pfaffental, là où le canon de l'Untergrünwald a fait une brèche qui laisse la montée assez facile, a explosé. Un silence tombe, plein de menaces.

¹⁾ Vannerus (cité p. 3), p. 37.

²⁾ Le 27, il y a à l'hôpital d'Alzingen 597 hommes blessés, 14 malades, 7 officiers, 2 cadets et un récollet.

Par un mouvement simulé dans la tranchée, on essaye d'attirer les Espagnols sur la brèche. „Après un long espace de temps“ les mineurs rentrent dans les trous et mettent le feu aux autres mines. Aussitôt une détonation plus violente que l'autre éclate. La muraille et les terres de la courtine qui protège les flancs et la face du bastion *Berlaimont*, sautent ; la brèche se trouve facile à monter. Quand la fumée se dissipe, „on voit un grand nombre d'hommes „remonter les trouées et se retirer des ruines „qu'elles ont causées et qui en ont sans doute „enveloppé beaucoup d'autres.“

Le moment est venu de foncer de l'avant. Formés sur trois colonnes, les Français se ruent à l'assaut. A gauche, là où le canon a éventré le flanc de la contregarde, la comp. des grenadiers de Navarre, soutenue par la seconde de ce régiment et la première de La Marine, et suivie des ingénieurs Lacombe l'aîné¹⁾ et Mesgrigny avec 60 travailleurs, des grenadiers de Rouergue et de 100 mousquetaires de Navarre, monte à la brèche. La comp. des grenadiers de Vaubécourt, appuyée par les deux comp. Piémont, suivie de 60 travailleurs, avec les ingénieurs Le Breton²⁾ et Morin³⁾, les grenadiers d'Auvergne et 100 mousquetaires de Vaubécourt, déboîte à droite, le long de la courtine, vers le pied de la brèche⁴⁾, et, prenant son élan, escalade dans un ordre parfait les ruines fumantes. Au milieu, les grenadiers de Conti s'attachent à la fascina, soutenus par deux compagnies de Normandie ; 60 travailleurs avec les ingénieurs Robert⁵⁾ et Robelin, ainsi que la 1^{re} comp. des grenadiers du Royal, les suivent ; 100 hommes de Conti forment la réserve avec 200 pionniers sous les ordres des ingénieurs Dufort⁶⁾, Rose⁷⁾, Colongues et Franlieu⁸⁾.

1) Employé au siège d'Avesnes. „Un des plus braves soldats qui se puisse voir.“ *Vauban*.

2) Employé à Strasbourg. Il reçoit un coup de pierre et un éclat de grenade dont il meurt.

3) Employé à Strasbourg ; il succombe à ses blessures.

4) Chimay l'appelle „brèche du flanc bas des jardins“.

5) Capitaine au rég. Dauphin.

6) „Brave, ira à Longwy à la place de Fiers.“ *Vauban*.

7) Capitaine réformé au rég. d'Alsace ; „un des meilleurs, propre à tout.“ *Vauban*.

8) Employé à Brisach. „Fort intelligent.“ *Vauban*.

La première colonne rencontre peu d'obstacles ; l'ennemi paraît étourdi, „il ne jette que peu de feu.“ Aussi est-elle bientôt logée sur la crête des ruines. Mais les deux autres se heurtent à une résistance obstinée. „Les brèches sont assez grandes pour que les grenadiers puissent monter aisément jusqu'au haut des ouvrages.“ Parvenus sur le revers qui regarde la place, au seuil de la zone efficace de mousqueterie, ils sont pris en flanc par une fusillade nourrie et précipitée qui rompt les lignes et détruit leur cohésion. Les Espagnols — 4 comp. du rég. de Castille occupent la contregarde, 2 sont postées du côté des jardins, le reste est en réserve dans le fossé près du fascinage — qui attendent cette attaque y sont préparés. L'imminence du danger les fouette d'une énergie désespérée. „Ils se présentent avec vigueur“, armés de piques, de hallebardes et de faux ; des feux de salve réguliers foudroient les troupes d'assaut qui hésitent. Des grenades et des sacs de poudre qu'on jette sur eux, les écrasent. La mort fauche, les rangs se clairsèment. Mais, électrisés par l'exemple de leurs chefs qui se prodiguent avec une énergie surhumaine, ils se cramponnent fortement aux positions conquises. Le prince de La Roche-Guyon, sachant le capitaine de ses grenadiers blessé, se met à leur tête. Vaubécourt, Conti et le prince de La Roche-sur-Yon qui reçoit une contusion à l'estomac, suivent son exemple. Même quelques „jeunes seigneurs, quoi qu'on ait fait pour les retenir, se sont glissés.“ Deux fourneaux que les Espagnols font sauter, ne parviennent pas à broyer leur élan. „On retire ces troupes plutôt pour se garantir des mines que pour reculer“ ; obliquant à droite afin de les éviter, ils rejoignent leurs camarades. Finalement ils passent la brèche et s'établissent au moyen de fascines qu'on apporte incessamment. L'action a duré à peine une heure.

L'ingénieur Lalande ayant vu la descente du fossé de la contregarde facile, „fait entrer dedans.“ Dépourvu de flanquement, il est en angle mort. Les Espagnols s'abritent un instant derrière une traverse de maçonnerie qui, de ce côté, masque le fossé principal, puis y descendent au moyen d'une échelle. Comme ils fuient aussitôt qu'ils atterrissent, accablés sous une fusillade d'enfer, il prend fantaisie à quinze

grenadiers de Conti de s'y jeter à leur tour par un endroit où une bombe a rendu la descente facile. «Il ne reste que six pieds à sauter.» Ils entourent le pied de l'échelle et massacrent les Espagnols à mesure qu'ils descendent. Mais un escadron composé de 60 maîtres qui a été porté en soutien dans le fossé près du bastion Marie, débûche au grand trot derrière un épaulement, rompt en colonne et pique droit sur eux. Accueilli par un feu serré, il subit des pertes avant de les atteindre. Les Français, postés sur l'escarpe du fossé, le foudroient par un tir plongeant. Plusieurs hommes et chevaux tombent. Les grenadiers commandés par de Mailly, un volontaire, frère du marquis de Mesle, et deux officiers, les attendent de pied ferme. Au moment où les Espagnols présentent leurs pertuisanes, ils les couchent en joue; un feu de salve déchire l'air et derechef des hommes tombent, parmi eux le capitaine, le lieutenant, le cornette et le sergent. «Ils en passent beaucoup par les armes demandant néanmoins quartier; mais la chaleur des nôtres leur bouche les oreilles et ils anéantissent presque toute cette cavalerie.» Les survivants se sauvent à la débandade, pendant que les grenadiers enfoncent une porte qui communique à la galerie de la contregarde. Ils y trouvent vingt blessés espagnols; ceux qui peuvent marcher sont amenés à Créqui par la petite échelle qui mène à la traverse. Maîtres de la porte de la galerie qui est de plain-pied avec le fossé du bastion, les Français peuvent songer à y attacher le mineur. «La retraite des troupes de l'endroit où ils ont poussé l'ennemi, pour regagner le logement fait sur les ouvrages, ne se peut faire sans essayer un grand feu tant du bastion Berlaimont que de la courtine.»

Des 9 capitaines de grenadiers ceux de Conti, Bourbonnais et Navarre sont tués, les autres blessés. ¹⁾ 30 officiers, 10 ingénieurs ²⁾ et près de 300 soldats ont payé de leur sang la

¹⁾ Sainte-Marthe, cap. des grenadiers d'Auvergne, de Castillon, cap. des grenadiers de Navarre, ainsi que les capitaines Dormoy (Piémont), Teschler, Rousselot, Macé et Grandcombe.

²⁾ Morin, Robert et Mesgrigny sont grièvement blessés.

prise de la contregarde. Vers midi, 180 blessés sont transportés à l'hôpital d'*Alzingen*. ¹⁾ Le duc de Choiseul est mortellement atteint au-dessus de l'œil droit par un éclat de bombe. Le vidame de Laon, deuxième fils du comte du Roye, est frappé à mort par deux mousquetades. ²⁾ Le volontaire Bourleimont, frère du duc d'Atry, est tué d'un coup de canon. Une balle fracasse le bras et meurtrit la poitrine du jeune d'Espagne, fils du gouverneur de Thionville, aide-de-camp volontaire de Vauban. ³⁾ Les pertes de l'assiégé ne sont pas moins sensibles. Les prisonniers espagnols assurent que leur régiment (Castille) qui supporte presque tout le poids de la lutte, a perdu 150 hommes, 250 depuis l'ouverture des hostilités, que la garnison n'a plus que 1300 hommes en état de combattre. ⁴⁾ «Les Espagnols se sont comportés en braves gens; ils n'ont été déplacés qu'à coups d'épée et même leurs officiers se sont fait tuer plutôt que de quitter prise.» ⁵⁾ «L'action a duré trois grosses heures pendant quoi ça n'a été que feu et flammes avec la plus grande libéralité de grenades qui fut jamais.»

C'était un «horrible coup d'estramaçon» porté à l'ennemi. Les Français sont logés à un jet

¹⁾ Il renferme le 28, 652 hommes (629 blessés, 14 malades, 8 officiers, 1 récollet), le lendemain 837 soldats (827 blessés et 10 malades), 11 officiers et 1 récollet.

²⁾ Il trépassa le 1^{er} juin, au soir.

³⁾ «Il est en péril d'être estropié de quelques-uns de ses doigts». Il meurt peu après. «Joli garçon, plein de cœur et d'esprit». Vauban.

⁴⁾ Vannerus (cité p. 3), p. 39. «Toute la garnison ne consistait pas en seize cents hommes, y compris les officiers en pied et reforméz».

⁵⁾ Vauban. Cf. Vannerus, p. 37 et 38. «L'ennemy y fut vigoureusement reçu par quatre capitaines qui occupaient le horneverck, lesquels firent une résistance opiniâtre jusqu'à ce que la pluspart d'eux fut tuée et mise hors de combat, deux desdits capitaines restans morts sur la place et les deux autres blesséz. Du costé des jardins l'ennemy trouva une pareille résistance; deux de nos capitaines y furent aussy tuéz et les deux autres blesséz, ayants presque tout perdu leur monde. Par l'endroit de la fascinaide, l'ennemy trouva une vigoureuse opposition par le feu continuel du corps de réserve qui estoit dans le fossé, à la teste duquel se trouva le mestre de camp Don Francisco del Castillo, qui s'y comporta avec la dernière bravoure, arrestant l'ennemy jusqu'à ce que la plus part de son monde fut tué et blessé et que le prince de Chimay luy commanda de se retirer.

de pierre de la face dentelée du bastion *Berlaimont*, „ce qui les met à portée, n'y ayant pas de fossé en ce endroit, de poster bientôt le mineur sous le corps de la place, après quoi le prince de Chimay songera à ses affaires s'il est sage.“ D'arrache-pied ils travaillent au débouchement des communications pour avoir des entrées dans les fossés; leur achèvement qui n'aura lieu que dans la nuit, „l'espace étant „long et vif, mettra l'ennemi en état d'appréhender „d'être pris par les gorges aussi bien que par „les brèches.“

Dans la nuit du 28 au 29 mai, le comte Duplessis et de Refuges étant de garde à la droite, les Français descendent dans le fossé de la demi-lune de la *Porte-Neuve*, poussent une galerie vers le flanc gauche de cette pièce de fortification, et aussitôt Lapara y attache le mineur. 20 hommes sont tués ou blessés. Le 29, sur les 10 heures du matin, à la gauche, de Gournay avec les bat. d'Auvergne et du Royal étant de jour, ils s'emparent d'une caponnière qui communique de la contregarde *Berlaimont* au fossé près de la face droite dentelée du bastion; ils y trouvent des poudres et un magasin de grenades que les Espagnols n'ont pas eu le temps d'enlever. Vers midi le marquis de Créqui, le fils du maréchal, à la tête de la comp. de Laumont, des grenadiers du Royal, loge deux mineurs dans le flanc du bastion qui regarde le Pfaffental. „La muraille est fort „dure et jusqu'à ce qu'elle soit percée, il n'y a „pas moyen de rien dire sur le temps que les „fourneaux seront prêts.“ Pour tromper l'ennemi on dirige une fausse galerie vers la face qui voit le bastion Marie, „sans dessein d'y attacher le mineur.“ Une seconde sape pénètre dans le fossé de la demi-lune, tandis qu'une troisième mord, à la mine, sur celui de la contregarde *Marie*. 30 hommes s'y pelotonnent pour soutenir les mineurs qui en forent la face gauche et qui, dans la nuit, s'enfoncent de cinq pieds dans l'épaisseur du revêtement.

Le canon continue sans trêve son œuvre destructrice. Une nouvelle batterie de mortiers et de pierriers, déployée entre les trois autres, vomit un ouragan de fer sur la gorge, aux épaules du bastion *Berlaimont*, en éventre le flanc droit, accable la demi-lune et la courtine

de pierres ¹⁾ et de bombes. Son tir, s'exerçant à courte portée, est véritablement infernal. Sous cette avalanche de projectiles les terre-pleins s'effritent, la maçonnerie s'émiette, les plongées sont écrêtées, les profils balayés.

Cependant les Espagnols, éperonnés par la nécessité, se défendent à outrance. Ils font des efforts désespérés pour secouer ces ennemis invisibles qui se cramponnent à leurs flancs comme des sangsues; Ils dirigent des coups plongeants dans les approches, obligent les mineurs qui veulent se loger vis-à-vis de la contregarde, d'interrompre leur œuvre, en tuent deux, en blessent un, font pleuvoir une grêle de grenades sur la double sape qui rampe vers le côté droit du bastion *Berlaimont*, contraignent les travailleurs de désertir à plusieurs reprises. ²⁾ Ils mettent plusieurs pièces en barbette dans les flancs des deux bastions, en incommodent les mineurs et les soldats qui s'avancent à la demi-sape dans le fossé. „Si „les Français avaient beaucoup de bombes, ces „batteries seraient renversées en un jour, mais „ils n'en ont plus que 600 de bonnes qu'ils „gardent pour le tir en brèche.“ ³⁾

Au *Bock*, la porte du troisième carré est emportée d'assaut, mais on ne peut avancer; l'assiégé blotti au pied de cinq coupures en enfilade, fait le coup de feu à main posée puis se rejette rapidement derrière ces masses couvrantes. Pour le déloger Vauban met en ligne

¹⁾ Le marquis de *La Frézelière* fait amasser des pierres d'une moyenne grosseur pour en remplir les mortiers.

²⁾ Le marquis de Créqui est contusionné à la tête par un éclat; d'abord il croit que ce n'est rien, mais vers le soir il est obligé de se faire soigner. L'ingénieur Parizot, chef de brigade, est frappé dangereusement par un éclat de grenade „qui lui fait une grande ouverture vis-à-vis du cœur“.

³⁾ „Nous n'avons guère de bombes quoiqu'on n'en tire que 200 par jour.“ Créqui. - Etat des munitions, le 29 : Quartier général: 130000 livres de poudre, 33000 livres de plomb, 20000 mèches, 800 boulets de 33, 5000 de 24, 1350 de 8, 2000 de 4, 1000 bombes, 110 haches emmanchées, 780 haches non emmanchées, 200 pics-à-roc, 6500 pics-hoyaux, 3500 hoyaux, 7500 bêches, 3000 pelles de bois ferrées, 2000 manches. Parc d'artillerie de l'Untergrünwald: 50000 livres de poudre, 3000 de plomb, 47000 mèches, 300 boulets de 33, 4500 de 24, 30 de 8 et 800 de 4. La veille Créqui a licencié les pionniers, à l'exception de 200.

4 mortiers qui, avec les 2 qui y sont postés, canonnent à outrance cette longue gaîne „où une bombe ne peut entrer sans faire beaucoup de mal.“ Le lendemain 30 mai, quand l'artillerie a préparé le terrain, les Français brusquent l'attaque. Les ingénieurs Choisy et d'Ivetot¹⁾ ayant tout disposé avec la dernière sollicitude, 4 comp. de grenadiers et un bataillon de fuseliers débouchent la porte et se lancent de l'avant. Ils franchissent prestement la zone de feu et, débusquant les ennemis à coups d'épée, ils les chassent de traverse en traverse, les mènent battant jusqu'au fossé du bastion du *Château*, en prennent quelques-uns, en massacrent plusieurs et capturent 2 canons et 2 mortiers.²⁾ Eux-mêmes ne perdent que 4 hommes. Ils s'avancent jusqu'au bord du dernier fossé et s'y logent, à peu près hors de la portée des grenades. Le fossé est peu profond; quand il sera comblé par les décombres, la prise du bastion sera chose facile. Les 6 mortiers, joignant leur feu à celui des batteries de l'*Obergrünwald*, le fouettent par un tir d'enfer. Une trombe de boulets, donnant dans le terre-plein, ne tarde pas à le transpercer, à le réduire en un amas de poussière; les parapets sont écornés, les coupures et les épaulements démolis, les palissades culbutées et la porte de communication à la fausse braie bouchée par les gravats. Les 3 pièces en position sur le cavalier, essaient en vain de riposter au feu épouvantable déchaîné par l'artillerie française; le soir, ayant reçu plus de cent coups d'embrasure, elles sont frappées à la volée par des bombes et se taisent. La face du bastion, exposée à un feu de plein fouet, est éventrée, le brèche s'agrandit à vue d'œil; bientôt on y pourra monter à grand front. Les défenseurs tombent comme les mouches; la fausse braie étant ruinée, il est impossible de les soutenir.

Au front nord, les cheminements progressent rapidement. Un logement établi la veille dans les terres que le canon a fait ébouler à la pointe de la contregarde *Marie*, est déjà au-dessus du cordon. „Commencé par un soldat seul qui fait

¹⁾ Chef de brigade, employé à Verdun, sert depuis la bataille de Seneffe.

²⁾ Le 31, l'hôpital renferme 931 soldats, 13 officiers et 1 récollet.

„place pour deux, les deux pour trois, les trois pour quatre, et ainsi peu à peu jusqu'à trente, „toujours en montant, il s'accroît et s'approche „si fort de l'ennemi qu'il fait venir l'envie à „l'assaillant de passer plus loin.“ Vers 5 heures du soir les Espagnols, jugeant la contregarde intenable, l'évacuent. Aussitôt les Français l'occupent. Ayant aperçu une porte masquée par des palissades, ils l'enfoncent et pénètrent dans un souterrain. Ils y découvrent, sous la pointe de l'ouvrage, des fourneaux et en retirent la saucisse et deux caques de poudre.

A la gauche du bastion *Berlaimont*, un boyau se détache de la sape principale et gagne „avec beaucoup de peine, sous une pluie de grenades“¹⁾ la courtine *Berlaimont-Château*. Dans la nuit Vauban s'empare d'une casemate bien voûtée qui va de la contrescarpe à la demi-lune; il y poste 30 hommes avec un lieutenant pour protéger le mineur.

Dans la même nuit ils s'emparent sans coup férir de la demi-lune, et comme la lunette est également abandonnée, ils se disposent à en passer le fossé pour faire un logement vers les angles de l'épaule et empêcher l'ennemi d'y revenir. La situation est désespérée. „L'assiégeant est maître de tout ce qui conduit au bastion *Marie*.“ La place se trouve à la merci d'un dernier coup de main qui l'ouvrira béante. „Elle parlera dans peu, à moins que leur confiance „dans la bonté de la maçonnerie ne les porte „à laisser éventrer les remparts.“

Créqui a bien pronostiqué. Des murmures s'élèvent dans la ville. Tout le monde est découragé. Bourgeois et soldats, excédés de souffrances et de privations, exigent qu'on capitule. Le 31, au soir, le prince convoque les officiers de la garnison. Tous, après avoir entendu le rapport par écrit du mestre de camp de Tilly et des ingénieurs Franzy et Laloir, chargés de reconnaître l'état de la porte du *Château*, déclarent unanimement qu'il faut se rendre sans perte de temps. Le prince voyant ses remparts à demi ouverts, menacés d'un assaut, ses soldats impuissants à repousser l'attaque, plie devant la fatalité, et le jeudi 1^{er}

¹⁾ „A comparer leur feu avec le nôtre, il faut qu'ils aient fait crever plus de 40000 grenades depuis le commencement du siège“. *Vauban*.

juin, à 3 heures du matin, il fait battre la chamade sur le bastion du *Château* pour avertir l'assiégeant qu'il est disposé à parlementer. Le comte de Lusignan, colonel de Languedoc, avertit aussitôt Créqui que le prince réclame deux otages et qu'à son tour il va en envoyer deux au camp français. Le maréchal les reçoit dans sa tente, à la tranchée. Ce sont deux capitaines des rég. de Castille et d'Autel. „Avant de signer „aucun traité, le gouverneur demande huit jours „pour informer le comte de Grana de l'état de „la place et pour savoir si, pendant ce temps, „il ne lui enverra aucun secours.“ Créqui demeure si „pantois“ qu'il part d'un grand éclat de rire. „Cette proposition, suivie d'aucune condition „pour la reddition, lui paraît si ridicule qu'elle „ne mérite pas d'être écoutée.“ Et il répond avec une sensible aigreur: „J'en'ai rien à demander „au comte de Grana. Ne me parlez pas de huit „jours pour remettre la place au roi. Soumettez- „moi seulement vos articles, puis je verrai si je „puis les accorder ou non. Dites au prince que „j'attends incessamment la capitulation et qu'on „peut, comme dernier article, y insérer sa proposition.“ Les deux otages sont renvoyés quoiqu'ils insistent qu'un d'eux reste „pour savoir „si le gouverneur serait disposé à donner les „articles.“ La réponse tarde à venir; la journée se passe en allées et venues; finalement les pourparlers sont rompus, les otages rendus de part et d'autre. „ On rentre en guerre.“

Lorsque, vers 5 heures du soir, la canonnade reprend avec plus d'intensité que jamais, „la joie de l'armée française paraît vive par „tous les cris que les soldats poussent et de „grands éclats de rire. Ils croient qu'ils monteront „à l'assaut et qu'ils peuvent piller la ville.“ Mais le prince a obtenu ce qu'il voulait. Il a eu le temps de remplir ses grenades dont il commençait à manquer et qui sont sa principale défense. Aux trois bastions il a fait travailler avec acharnement à réparer les dégâts. Toute la journée on s'est réparé, on a creusé, terrassé, surélevé les terre-pleins, épaissi les palissades, renforcé les parapets, accumulé gabions et fascines, doublé toutes les défenses.

Précautions inutiles! Le siège, de plus en plus pressant, est entré dans sa phase critique, celle qui précède immédiatement la catastrophe finale. „Fâché d'avoir été amusé toute une journée

„par des propositions ridicules, Créqui fait tirer „quantité de bombes dans la ville pour marquer „sa colère au prince.“ Les Français non plus ne sont restés inactifs. Vauban a beau dire qu'on n'a pas remué une fascine, le chevalier de Tilladet, maréchal des camps, affirme „que „les mineurs sont allés leur chemin pendant „les négociations.“ Même aux endroits les plus malaisés les mines sont enfoncées de 9 à 10 pieds dans la muraille; la pierre est tendre et mouillée comme celle qu'on a trouvée à la tranchée; elle se lève par feuillet. Les Français redoublent d'efforts; ils travaillent plus que jamais à s'emparer des gorges de la contregarde Marie, de la demi-lune et de la lunette. Le feu de leur artillerie continue de donner à outrance. A la brune, 6 nouvelles pièces dégorgeant leurs embrasures: 2 canons, installés sur la lunette, prennent pour objectif de leurs coups la face gauche du bastion Berlaimont; 2 labourent la courtine *Marie-Berlaimont* „avec deux belles „descentes de fossé à droite et à gauche de la „batterie, le terrain étant très favorable par la „magnifique structure d'une caponnière“; les 2 autres, en position dans le fossé à droite de la demi-lune et de la porte, tirent à toute volée contre la face du bastion *Marie* au défaut du rocher. Trois pièces qu'on avance dans la gorge de la contregarde *Marie*, criblent de boulets le flanc gauche du bastion *Berlaimont*. Deux canons mis en batterie sur la courtine de la contregarde *Berlaimont*, foudroient de projectiles le flanc droit et l'angle d'épaule du bastion pour imposer silence à trois fauconneaux qui, depuis deux jours, chicanent l'épaulement du mineur. On a eu toutes les peines du monde à les y hausser; „l'espace était si étroit“ qu'il a fallu faire non seulement des échafauds pour en „soutenir“ le recul, mais encore des affûts marins. Dans le fossé de la même contregarde qui est revêtu de pierre sèche et n'a que dix pieds de profondeur, quatre mortiers et quatre pierriers vomissent un ouragan de fer sur le bastion *Marie* pour le faire désert. Quatre pièces de la batterie de Saint-Crespin sont rapprochées. Dans le 3^{me} carré du Bock, on avance les six mortiers à six pas du fossé, en face du bastion du Château. De ce point, à bout portant, ils en battent de plein fouet la petite face non flanquée par le pied, tandis que l'artillerie

de l'Obergrünwald continue d'en éventrer le flanc gauche. Des brèches s'ouvrent béantes dans le bastion et la courtine, et le moineau qui la surmonte est égrugé. La sape arrive enfin à pied d'œuvre de cette courtine et l'attachement du mineur s'opère dans la nuit.

Les assiégeants paraissent n'avoir plus qu'une idée, se cramponner aux murailles pour les effondrer sous les explosions. Pour creuser le trou du mineur dans le bastion Marie, ils choisissent un des endroits les plus bas, car son fossé a 30 pieds de profondeur, y compris 12 pieds d'un roc qui n'est pas fort égal; quant aux descentes, ils les feront par les fossés de la demi-lune et de la lunette qui n'ont que 12 pieds et sont revêtus de bonne maçonnerie. Dans la nuit, Lapara débouche par une sape dans la gorge de la seconde enveloppe de la demi-lune. «La ville est bien malade; si elle a l'audace de tenir encore trois jours, on sera en état de la remettre à la clémence du roi». Les Espagnols faiblissent. Ils diminuent progressivement l'intensité de leur tir. Sur les remparts, à des intervalles très rares, des coups de feu rayent la nuit. 7 soldats sont mis hors de combat.¹⁾ A la pointe du jour, un commissaire bombardier de la compagnie de Vigny tombe au moment où il fait voiturier les mortiers dans le fossé du bastion du Château. Une mousquetade lui a percé les deux cuisses. C'est la dernière victime. Les trois mineurs du bastion *Berlaimont* ont foré 14 pieds de mur; une des mines est poussée jusque sous le cavalier; le mardi 6 juin les fourneaux seront chargés; un quatrième mineur s'attaquera à la face du bastion *Marie* et à la courtine. Vauban, toujours prêt à suivre sa pointe, «ne médite pas moins que d'en attacher encore quatre pour faire jouer tout cela ensemble, ce qui produira des ouvertures de 100 à 120 toises de front avec tous les cheminements et dégagements nécessaires pour pouvoir se présenter commodément aux brèches».

Toute la journée un feu d'enfer s'organise sur les bastions, les remparts et même la ville. Le prince de Chimay se prépare à toute extrémité, il a la passion de la résistance. Il fait

¹⁾ Le 3 juin l'hôpital renferme 935 soldats et 20 officiers blessés.

élever des coupures et des retranchements dans les rues et les avenues des portes du Château, Grund et Pfaffental. Le 2 juin, à midi, il reçoit une nouvelle lettre du conseil et du magistrat, plus pressante, plus lamentable que les deux autres, l'adjurant de capituler, de ne pas prolonger, par une défense obstinée, des souffrances qui sont devenues intolérables. Deux fois il avait décliné cette invitation, opposant le devoir militaire; cette fois il cède. La place, en effet, est à bout de ressources, à bout de vivres, à bout de patience. Les approvisionnements sont épuisés. Depuis six jours on est sans viande. Les deux tiers de la garnison sont hors de combat; ceux qui peuvent encore tenir un fusil sont écrasés de lassitude. Des rumeurs sinistres circulent et la panique s'abat sur les troupes ébranlées. Le moral s'effondre, chacun sent que la partie suprême se livre. Le prince convoque une dernière fois ses officiers. Cette fois les mestres de camp Don Francisco del Castillo et comte de Tilly eux-mêmes reconnaissent qu'on ne peut prolonger la résistance d'un seul jour, et vers 3 heures de l'après-midi, ils signent tous, avec l'intendant Francquen, un écrit qu'ils sont d'avis de capituler. Avec une serrée au cœur le prince s'incline devant leur décision, mais «il donne à son zèle la vaine satisfaction d'en différer l'exécution 24 heures.» Le lendemain 4 juin, à 10 heures du matin, le roulement des tambours et la sonnerie des trompettes, sur le bastion du Château, avertissent les Français que l'assiégé demande à entrer en pourparlers.

Il était temps. A ce moment, huit mineurs sont attachés, quatre au corps de la place, trois au bastion *Berlaimont* et un au bastion du *Château*. Trois mines sont déjà avancées de 18 pieds et commencent à fourcher à droite et à gauche. Vauban se dispose à en attacher deux autres après que les quatre nouvelles pièces qu'il met en ligne, auront creusé les trous. Il prépare dix descentes pour faire passer les troupes qui, les mines ayant joué toutes à la fois, auraient monté à la brèche.

Au signal de la chamade le feu est suspendu. Les otages espagnols sont amenés dans la tente de Créqui, à la queue de la tranchée. Ils déclarent au maréchal que le baron de Chauvière, un major et les députés des Etats

apporteront la minute de la capitulation. A 3 heures les plénipotentiaires arrivent; Créqui lit en leur présence les trente articles, et quand ils se sont retirés, il apostille ceux qu'il accorde. «Comme il n'y a pas grande difficulté de ce qu'ils ont demandé à ce qui leur a été accordé, il croit que la capitulation pourra être signée le lendemain et la place remise le mercredi 7 juin au plus tard.» Cependant les Français ne s'endorment pas sur leur succès. «Toutes les gardes du camp sont mieux visitées qu'elles ne l'ont été; on monte la tranchée comme à l'ordinaire, on ne perd pas un moment à perfectionner les fourneaux.»

Le dimanche 4 juin, à 10 heures du matin, les mandataires du gouverneur viennent trouver Créqui dans sa tente; ils lui disent «qu'on est demeuré d'accord de toutes les difficultés, mais que le prince ne peut consentir à la nécessité de faire aller sa garnison à Roermonde.» Comme le maréchal persiste, Chauvirey va prendre de nouvelles instructions. Après un long temps il rapporte cette déclaration: «Vous pouvez faire prendre à mes hommes telle route que vous voudrez, pourvu qu'ils ne soient pas envoyés à Roermonde. Comme je ne veux pas anticiper votre décision, choisissez parmi plusieurs lieux que je vous indique celui qui vous plaira.» Enfin «après la plus fatigante discussion du monde,» on convient que la garnison sera conduite à Stockheim sur la Meuse et de là à Diest, d'où elle passera en pays espagnol. «Pour ne pas entrer dans une nouvelle guerre le maréchal cède, cette différence de quatre lieues n'étant pas essentielle.» Mercredi matin, la garnison remettra une porte et sortira à midi¹⁾ «pour suivre une route de trois lieues que Créqui a rendu lente afin que les Espagnols ne puissent pas si tôt s'en prévaloir.» Elle fera étape à Heisdorf, Pettingen, Erpeldingen, Hosingen, Weiswampach, Neudorf près Saint-Vith, Wiverzé, Jalhay, Soirezé, Mortroux, Rickel, Herdenstein, Stockheim et Diest.

A cinq heures du soir, le traité de reddition est signé. L'article 1^{er} spécifie qu'en raison de sa valeureuse défense la garnison se retire librement, emmenant drapeaux, armes,

¹⁾ «On ne peut pas la faire sortir plus tôt, les ponts étant rompus et les chemins pleins de ruines».

chevaux, équipages et bagages. Immédiatement Charuel réquisitionne 300 chariots pour transporter les malles, hardes et équipages de la garnison, et des travailleurs pour abattre les lignes et tranchées. Le 6, il inspecte la place avec Vauban. Elle est extrêmement désolée; les rues sont jonchées d'une couche de débris d'un demi-mètre d'épaisseur; les charognes mal enfouies dégagent une puanteur horrible. Deux prisonniers relâchés affirment qu'on a enterré dans deux églises plus de 900 hommes. «Pour qu'elle soit promptement purifiée on laissera les blessés à Alzingen où l'air est meilleur.» Pour empêcher les maladies contagieuses, les Français nettoient les casernes et les maisons, brûlent devant les portes les pailles et immondices qu'on en sort et qui traînent dans les rues. Vauban trouve «qu'il y aura beaucoup à travailler pour remettre la place seulement en l'état où elle était. Mais il ne se donnera aucun repos que cela ne soit fait, quoiqu'il ait la poitrine échauffée, avec une douleur des reins, et les jambes un peu roides à force de les avoir démenées.» Pour exécuter les réparations urgentes, il envoie quérir des ouvriers de toutes parts. Il visite les casemates qui peuvent loger, à ce qu'on lui assure, 2380 hommes. Charuel dresse l'inventaire des grains, «dispersés en beaucoup d'endroits à cause des bombes.» Le garde-magasin lui déclare qu'il ne reste plus en sa possession que 12 maldres de froment, 2600 maldres de seigle et 220 maldres de farine. La plus grande partie en est piquée, remplie de poussière et de décombres.

Le 7 juin, dans la matinée, la garnison évacue la place par la brèche du bastion du Château et la porte du Pfaffental. Elle sort avec armes et bagages, tambours battants, clairons sonnants, drapeaux, étendards et guidons déployés dans le soleil, mèches allumées aux deux bouts et balles en bouche. Elle ne compte plus que 1700 hommes¹⁾; 1400 sont tombés

¹⁾ D'après un état dressé le 17 juin par le commissaire de Fontmorbes chargé de la conduire à Diest. Les estimations faites par plusieurs officiers français au moment où la garnison défilait, n'étant qu'approximatives, diffèrent. Charuel assure «qu'il était difficile de faire une revue exacte parce qu'il y avait beaucoup d'hommes entre

devant l'ennemi, morts à l'hôpital ou ont été blessés¹⁾. 270 ont déserté pendant le siège ou immédiatement après la capitulation. La population civile compte 36 victimes, 80 bourgeois ont été tués à l'ennemi, plus de 150 blessés. Les pertes des Français sont de 700 hommes tués, 1500 blessés outre 4 officiers supérieurs tués, 9 capitaines tués, 97 blessés, 16 lieutenants tués, 118 blessés, 14 ingénieurs tués, 12 blessés.²⁾

et à la suite des chariots et qui ont pris à droite et à gauche du chemin^a. Voici quatre de ces états: Castille (officiers compris) 330, Bade (officiers compris) 188, Van der Straten 172, Autel 149, Tilly 220, cavalerie et dragons 500, détachement au canon 80, malingres, blessés et traîneurs 250, gens qu'on a fait sortir des régiments pour les faire paraître plus faibles en les envoyant par le menu avec les chariots 300. Total 2189. — Castille 300, Bade 170, Van der Straten 161, Autel 120, Tilly 180, détachement au canon 80, arrière-garde 20, blessés et malades, sur les chariots ou marchant à pied derrière 200; Total de l'infanterie 1231. Cavalerie à la tête 250, comp. franche de Gringoire 18, d'Halanzzy 46, du Bray 40, dragons Montifaut 61. Total de la cavalerie 415 Total de la garnison 1646. — Tilly (non compris les officiers en pied) 175, Castille 310, Bade 205, Van der Straten 163, Autel 132, les deux comp. franches d'inf.: 18, détachement au canon 60, sur les chariots et dans les intervalles des équipages 300, avant-garde de cavalerie 28, Chauvirey 120, Theis 98, Croates 36, Gringoire 19, d'Halanzzy 27, du Bray 31, dragons à cheval 58, dragons à pied 28. Total 1818. — Avant-garde de cavalerie 30, Chauvirey 110, Theis 120, Croates 66, détachement au canon 60, Tilly 180, Autel 150, Van der Straten 189, Bade 200, Castille 350, les deux comp. franches d'inf. 40, les 3 comp. franches de cav. 80, dragons Montifaut 90. Total 1665.

¹⁾ Au départ il y avait encore 152 blessés qui n'étaient ni soignés, ni nourris, ni pansés. Alors Charuel dressa un mémoire des chirurgiens, apothicaires, médicaments et vivres dont ils avaient besoin et envoya quérir le pharmacien de la garnison pour voir s'il lui restait encore des remèdes. Le receveur général Baillet lui dit qu'il était chargé d'assister les malades et de payer tout ce dont ils auraient besoin. Charuel lui signifia qu'il devait s'adresser à lui et détacha un chirurgien et quatre aides de l'hôpital de l'armée pour s'occuper des blessés espagnols. En même temps il donna ordre de réparer l'hôpital de la garnison au Grund qui avait été brûlé, mais dont les murs restés debout étaient encore bons.

²⁾ Le 8, il y a à l'hôpital d'Alzingen encore 844 blessés, le lendemain 948 et 28 officiers, le 10 même 980 et 29 officiers.

Un détachement de 30 cavaliers, sous les ordres du baron de Chauvirey, marche à la tête, précédant les 6 comp. du rég. Chauvirey (105 hommes)¹⁾, les 2 comp. des Croates (60 hommes)²⁾ et les 7 comp. des dragons Montifaut (100 hommes)³⁾. A leur suite roulent les 300 voitures réquisitionnées pour transporter les équipages; des blessés, 2545 femmes et une ribambelle d'enfants y ont pris place; 300 éclopés et malingres se traînent péniblement dans les intervalles des charrettes. 80 soldats escortent le mortier, les deux demi-canon et les deux quarts de canons octroyés au gouverneur en raison de sa belle défense. Puis l'infanterie défile lentement: les régiments de Castille (350 hommes en 27 comp.)⁴⁾ «le meilleur mais qui, ayant plus souffert que les autres, paraît plus fatigué», Bade (230 h. en 10 comp.)⁵⁾, Autel (190 h. en 9 comp.)⁶⁾, Tilly (190 h. en 12 comp.)⁷⁾, Van der Straten (230 h. en 10 comp.)⁸⁾, les compagnies franches de Riaville (14 h.) et La Noir (38 h.)⁹⁾, le rég. de cavalerie du colonel Theis (105 h. en 7 comp.)¹⁰⁾, les trois compagnies de cavalerie libres Gringoire (20 h.)¹¹⁾, d'Halanzzy (33 h.)¹²⁾, du Bray

¹⁾ Le commissaire de Fontmorbes remarque «que ce rég. est plus fort de 20 hommes qu'il ne paraît dans son état. Il y a quelques beaux soldats, mais la plupart sont mal tournés et tous mal montés».

²⁾ Quelques beaux hommes, mais tous mal montés et fort délabrés.

³⁾ On n'en peut voir de plus méchants, la moitié sont à pied.

⁴⁾ Y compris 7 comp. détachées du rég. de Moncado de la garnison de Namur. Il est plus fort de 40 hommes qu'il n'est marqué dans cet état. De beaux hommes, d'excellents officiers.

⁵⁾ Les plus délabré de tous, allemand; il n'est presque jamais sorti de la place.

⁶⁾ Allemand; il renferme quelques vieux soldats, mais presque tous sont hors d'état de servir, le reste sont de méchantes recrues.

⁷⁾ Plus fort de 40 hommes qu'il n'est marqué dans cet état. De beaux hommes.

⁸⁾ Allemand, très méchant. Il y a des officiers bien faits.

⁹⁾ Méchantes, formées de gens du pays.

¹⁰⁾ Plus fort de 20 unités qu'il n'est marqué dans cet état, très médiocre en hommes et en chevaux.

¹¹⁾ Très méchante, presque rédnite à rien; son chef n'est plus en état de servir à cause de sa vieillesse.

¹²⁾ De bons hommes, mais les chevaux ne valent rien.

(35 h.)¹⁾ Le prince de Chimay se trouve dans l'arrière-garde (20 h.), entouré des officiers supérieurs. Créqui qui assiste, dans le troisième carré du Bock, au défilé des troupes, descend du carrosse lorsque le gouverneur approche. Celui-ci, à son tour, met pied à terre, à dix pas du maréchal, s'avance vers lui les mains tendues, et lui dit : « Vous êtes un voisin dangereux ! » « Après quelques paroles honnêtes de part et d'autre » il remonte à cheval et disparaît . . .

A trois heures le défilé lamentable est terminé. Le vainqueur est péniblement impressionné du délabrement incroyable des troupes. « Elles sont fort négligées et mal ordonnées ; les équipages ainsi que ceux qui les composent font pitié, surtout la cavalerie dont les montures ne valent rien ; il y a beaucoup de vieillards et d'enfants, de vieux soldats hors de service et de tout jeunes gens. » 50 vaches les suivent pour leur subsistance pendant la route²⁾. La désertion éclaircit leurs rangs. « Le prince ne ramène pas beaucoup de gens de sa garnison avec lui. » Le 8 et le 9, le marquis de Lambert, le nouveau gouverneur de Luxembourg³⁾, baille des passeports à près de 200 hommes qui quittent le service d'Espagne.

¹⁾ La meilleure, de beaux hommes et quelques bons chevaux. Son chef a de la réputation ; il est capable de mener une affaire.

²⁾ Le reste des vaches qui sont au camp et qui ont été fournies par les communes près de l'hôpital d'Aizingen, sont mises au pacage, sous la garde de la cavalerie, dans la vallée de Røser qui a de beaux gagnages.

³⁾ Lettre de Lambert à Louvois, Merl, 5 mai 1684 : La protection que j'ai reçue de vous auprès du roi dans les occasions qui se sont présentées pour mon avancement, me donne lieu d'espérer que vous aurez la bonté de me la continuer dans celle qui s'offre présentement. Luxembourg, selon les apparences, sera bientôt entre les mains de Sa Majesté. Je prends la liberté de vous représenter qu'il y a près de trois ans que j'ai l'honneur de commander dans cette province et que vous m'avez fait la grâce de me témoigner que le roi était content de mes services ; je sais que le gouvernement de cette place pourrait être donné à une autre personne de plus de mérite et de capacité que je n'en ai, mais j'ose en même temps me flatter que personne aussi ne peut avoir plus de zèle pour le service du roi et que, si je n'ai pas toutes les qualités pour remplir un poste de cette conséquence-là, ma bonne volonté et vos bons offices suppléeront à mes défauts.

Les Français entrent à Luxembourg aussitôt après le départ de la dernière colonne espagnole. Les maisons défoncées, les pans de murs menaçant chute, les rues pleines de verre et de gravats à un demi-mètre de hauteur, la stupeur morne¹⁾ de la population, tout donne à Luxembourg l'aspect d'une ville morte. Tous les édifices sont troués, quelques-uns brûlés, tous les toits dégradés, les cheminées renversées, les étages à jour, les églises criblées de boulets, les faubourgs incendiés. Le collège des Jésuites a reçu 30 coups de canon, et deux bombes ont abîmé la voûte de l'église. Les couvents des Dominicains et des Capucins ne sont plus qu'un amas de décombres ; 1500 bombes ont complètement effondré le grand magasin. « Quoique les maisons n'aient souffert que des coups échappés du canon, elles sont inhabitables, les dedans étant fort ruinés. » Elles sont si délabrées que les quatre régiments qui formeront la garnison, Vaubécourt, La Couronne, Rouergue et Bourgogne, doivent camper sur les remparts ; seul le bataillon Chantrat de ce dernier régiment « est mis dans les casernes les moins maltraitées. »

Créqui qui visite le front d'attaque, admire le relief et l'épaisseur des retranchements élevés à la gorge des bastions éventrés et s'étonne d'abord que l'assiégé n'ait pas tiré meilleur parti de pièces aussi fortes ; mais l'état des courtines effondrées, laissant voir de larges ouvertures béantes, lui paraît justifier la reddition.²⁾ « Il est incroyable dans quelle désolation sont les ouvrages battus du canon ». Les ponts et les portes sont bouleversés, une partie des murs renversée, épaulements, abris, blindages, embrasures, remparts, tout est haché, émietté, égrugé. Il n'y a qu'une porte par laquelle on peut entrer en ville. Elle a reçu 52,500 boulets des grosses pièces, 5764 des petites, 5458 bombes et 25,350 grenades.³⁾ Il paraît

¹⁾ Triste erat videre tot mulieres, pueros, milites et officiales flere. *Feller*.

²⁾ Bericht eines Augenzeugen (cité p. 3), p. 35 : Von denen fortificationen zwischen dem groszen magazin bis bey die schlozpfort ist schier kein zeichen mehr, die vom gemeldten magazin bis gegen den Hellenpful ist sehr verletzt, und von der bis gegen das collegium und dem hl. Geist gantz unverletzt.

³⁾ Les Français ramassent dans les décombres une grande quantité de leurs boulets de 33 et 24.

à Lambert „que les bourgeois sont assez consolés „du changement de domination; ils espèrent que „le roi leur fera quelque gratification pour les „aider à rétablir leurs maisons“. ¹⁾ A cinq heures un service en actions de grâces est célébré dans l'église Saint-Nicolas au bruit du canon.²⁾

Le lendemain les pionniers commencent à raser les tranchées et à combler les lignes; ils ne finiront pas avant le 20 juin. „On retire „toutes les poudres dont on découvre une grande „quantité dans les Jésuites, les souterrains, les „mines et autres endroits.“ Les cadavres d'hommes et de chevaux qu'on trouve du côté des tranchées sont enterrés à mesure qu'on les comble. Charuel fait nettoyer les casernes pour y loger le bataillon Varie quand il sera arrivé, ainsi que les maisons; il fait brûler toutes les vieilles pailles, haillons et ordures. „Dès que les chariots „des paysans ne seront plus si fort occupés, „on en emploiera un nombre considérable à „vider les fumiers“. On assure à Charuel „que „le traité des officiers d'artillerie pour le rachat „des cloches a été fait à 9000 livres³⁾, après

¹⁾ *Vesperis ingressi sunt Galli in civitatem; in plateis salutavi dominum marchionem de Lambert gubernatorem nostrum qui mihi plura promisit. Feller.*

²⁾ *Circa quintam vespertinam ingressus est marchallus de Crequy cum duobus principibus de Conty Ecclesiam nostram; ibidem cantavimus Te Deum praesentibus omnibus religiosiis et pluribus officialibus, et data benedictio; in fine complimentavi eosdem dominos qui omnia bona mihi promiserunt. Feller.*

³⁾ 3000 patagons; le patagon vaut trois francs. Voir annexe II et Bericht eines Augenzeugen (cité p. 3), p. 34: Die Lösung der Glocken, wofür marquis de La Frézelière 50 000 livres gefordert, haben die Lützenburger ihnen 2000 reichsthaler geboten; den 7. dis war er beim magistrat in des hern Felsen haus versamlet und liz seine fordrung herunter auf 5000 Rth., hat aber noch keine Antwort und vermeine, es werde bey 3000 verbleiben. — L'article 22 de la capitulation: „Que les cloches et métaux se trouvant en ville demeureront respectivement à tous ceux à qui ils appartiennent, sans que personne y puisse prétendre aucun droit, à quelque titre que ce soit“, et auquel Créqui avait placé cette apostille: „Tous les métaux qui sont dans la ville appartiennent naturellement à l'artillerie; ainsi il faut que Messieurs des États et de la ville conviennent avec M. le marquis de La Frézelière, lieutenant général de l'artillerie, sur cet article“, est l'œuvre du curé-doyen *Antoine Feller*: „Man hat die Articulen der Capitulation aufgesetzt, denen ich

„bien des difficultés provenant de l'impuissance „des habitants qui ne sont pas riches; il prévoit „qu'il y en a beaucoup qui auront de la peine „à rebâtir leurs maisons. Mais en gros Luxem- „bourg est une belle place, et avec quelques „augmentations dirigées par Vauban, elle ne „sera pas reprise par les Allemands“.

Le jeudi 8 juin, l'armée française se sépare; pendant que le comte Duplesis s'avance avec 10 bataillons vers Charlemont sur la Meuse, par Haut- et Bas-Charage, Virton et Florenville, Créqui marche contre Trèves, le 9 juin, à la pointe du jour, avec 17 bataillons et 12 escadrons. 8 bataillons formeront la garnison de la ville; les cadets de Metz et de Longwy sont laissés provisoirement à la forge de Dommeldange.

Ainsi finit ce siège, un des plus mémorables dont l'histoire fait mention, 38 jours après l'investissement et 28 jours après l'ouverture de la tranchée. L'honneur de cette défense prolongée revient pour la plus grande part au prince de Chimay. Il a lutté jusqu'aux extrêmes limites du possible. „Il n'avait plus de quoi défendre pendant deux jours les dehors et les souterrains“. Son énergique résistance prouve que la maxime du cardinal de Richelieu sur les devoirs d'un commandant de place est éternellement vraie: „Les fortifications d'une place de guerre sont inutiles, si le gouverneur de la ville n'a pas le cœur aussi fort que les remparts“. En effet, les dehors disputés pied à pied, successivement enlevés de vive force, les trois bastions écrasés de feu, les courtines foudroyées par une trombe de fer, le mineur attaché en quatre endroits, trois brèches praticables au corps de place, la moitié de la garnison sous terre ou hors de combat, les vivres complètement épuisés sauf le blé: jamais défense n'a été plus honorable.

Il est vrai que Vauban a écrit „qu'elle n'a été ni industrielle ni entreprenante“, mais il ajoute „qu'elle fut assez ferme, que les „officiers espagnols ont parfaitement fait leur „devoir aux redoutes et à la corne, dont il ne „faut point d'autre preuve que l'expérience que „le vainqueur en a faite, que les mestres de „camp Francisco del Castillo et Tilly sont des

drey beygefüget: . . . 3) Dass keine ansprach an die Klocken geschehen soll von dem generalfeldzeugmeister“.

„hommes de qualité et que le prince de „Chimay s'est comporté en homme de cœur“. Car la garnison était insuffisante, partant impropre à une résistance opiniâtre, peu abritée dans des ouvrages inachevés ou défectueux.

Le bastion Berlaimont était mal revêtu, avec des parapets trop faibles; de plus le tenaillement qui se trouvait à sa tête, défilait l'assiégeant des flancs de la droite et de la gauche, tandis que la caponnière lui permettait d'attacher, presque sans perte d'hommes ni de temps, le mineur à la courtine. Des deux flancs de sa contregarde l'un était trop élevé, l'autre si bas que les Français passèrent par-dessus sans le voir, et la caponnière qui la reliait à la demi-lune de la Porte-Neuve, ne leur servit qu'à bien s'y accommoder. Le bastion Marie était trop petit et étranglé par la retraite des flancs; la courtine Marie-Camus n'avait pas de sortie pour communiquer à sa demi-lune. Tous les fossés, sauf ceux des demi-lunes et des redoutes, n'avaient qu'un revêtement en pierre sèche. Les trois redoutes Marchin, construites sur autant de ressauts au-dessus du Pfaffental et reliées par une communication très commode, fournirent à l'assaillant un chemin tout fait pour s'attaquer à la contregarde et au bastion Berlaimont. Le front est, sur lequel les hauteurs de l'Ober- et de l'Untergrünwald avaient un commandement terrible, manquait de voûtes pour se mettre à couvert, de remparts et de bons fossés.

Le front d'attaque s'était offert de lui-même aux coups de l'assiégeant. C'était le front de la plaine, la partie la plus accessible, la moins protégée par des obstacles naturels. Il s'avançait méthodiquement, rapidement, par un travail d'investissement régularisé, dirigé par le plus grand ingénieur du XVII^e siècle et ayant à ses ordres un corps d'ingénieurs d'élite. Huit jours après l'ouverture de la tranchée la ville était enserrée dans une ligne de positions inexpugnables, appuyées par des forces solides et bien encadrées. Il s'avançait sous la protection d'une artillerie dominante, sans interrompre un instant le bombardement, sans être troublé par la défense qui, numériquement trop faible, dut s'enfermer dans une stricte défensive et laisser l'agresseur arriver aux abords de la place sans même tenter une sortie. Une seule fois elle tâta les positions françaises, mais les trouva

imprenables. Pourtant elle disputait le terrain avec acharnement, et ce ne fut qu'à la limite des forces de ses hommes que le gouverneur se décidait à les faire rétrograder. En vain ses batteries essayaient-elles de tenir tête à la meute acharnée sur la ville pantelante; après quelques jours de lutte à outrance, elles éteignaient presque toutes leur feu. Il y avait manque de munitions de guerre ¹⁾ et de bouche, d'artilleurs et de mineurs.

Aux souffrances matérielles du siège venaient se joindre les anxiétés de l'isolement, les impatiences, les irritations, les incertitudes d'une ville bloquée dont le sort ne dépend non seulement de ce qu'elle fera pour elle-même, mais de ce qui se passe au dehors, d'un événement inconnu qui s'accomplit au loin. On vivait dans la fièvre de l'attente et de l'ignorance, au milieu de toutes les rumeurs contradictoires et confuses. Ce ne fut que quand tout espoir d'un secours extérieur s'était évanoui, en présence de deux alternatives, s'ensevelir sous les ruines d'une ville attaquée de vive force, ou jouer le sort de son armée fortement éprouvée dans un combat désespéré, que le prince se décida à prendre le chemin de Merl pour connaître les conditions du vainqueur.

La capitulation n'a donc été ni un acte de défaillance ni un acte de précipitation, et à ceux qui voudraient reprocher au gouverneur d'avoir livré ses armes avant l'heure, Vauban a répondu d'avance, dans une lettre à Louvois: „Vous dites qu'on doit être content du prince de Chimay de s'être rendu comme il l'a fait, parce qu'il a épargné au roi des sommes immenses pour les réparations de cette place et pour le moins douze jours de temps. Je prendrai là-dessus la liberté de vous dire que tout homme qui voit les mineurs attachés en quatre endroits différents de la place depuis trois jours et les dispositions certaines et inévitables pour en attacher autant d'autres, sans qu'il puisse les en empêcher, n'a plus à délibérer et il est tant qu'il chante s'il veut avoir composition.“

¹⁾ Voir annexe IV. „L'inventaire des munitions de bouche et de guerre est médiocre; La Frézelière doit faire une remise considérable“. Créqui, 7 juin.

ANNEXES.

I.

Procès-verbal du serment de fidélité prêté par les magistrats de Luxembourg entre les mains du marquis de Lambert, gouverneur.

L'an mil six cens quatre vingt quatre, le quatorzième juin au matin, les justicier escheuins de la ville de Luxembourg, les douze maistres des mestiers et notables d'icelle, estant assemblés en l'hostel de Mr le marquis de Lambert en ladite ville de Luxembourg par son ordre pour prester le serment de fidélité à sa Majesté tant pour eux que pour tous les autres habitans de ladite ville, ensuite de la reddition d'icelle à l'obeissance de sa Majesté, lesd. maire et escheuins et officiers de lad. ville de Luxembourg, les douze maistres des mestiers et notables tant pour eux que pour tous les autres habitans composant la communauté entiere de lad. ville, ont presté en nostre presence, entre les mains dud. Sr marquis de Lambert, gouverneur de lad. ville de Luxembourg, le serment de fidélité au Roy, juré et promis sur les Euangiles de bien et fidellement servir sa Majesté, et de luy obeir en toutes choses, comme des fidelles sujets sont tenus de faire, le reconnoissant pour leur souuerain seigneur, de laquelle prestation de serment qui a été faite en presence de Mr de la Bruyere, lieutenant du Roy de la place et de Mr de la Parratte, major, Nous Jacques Charuel, con^e du Roy en ses conseils, intendant de justice police et finance en Lorraine Barrois et pays de Luxembourg, auons dressé le present procès verbal qui a esté signé des cy dessus nommés et de nous à Luxembourg le jour et an que dessus.

II.

Convention faite entre le marquis de La Frézelière et la ville de Luxembourg pour le rachat des cloches, 12 juin 1684.

Nous les president et gens du conseil du roi et pays duché de Luxembourg et comté de Chiny, les justicier et magistrat ensemble les maistres de mestiers de la ville de Luxem-

bourg au nom de toute la bourgeoisie, le reuerend prelat de Munster, le reuerend pere recteur de la societé de Jesu et reuerend pere prier des dominicains, les Dames Abbessé et mere superieure des cloistres de Saint Esprit, congregation et hospital, tous auctorisés par les religieux et couuens, declarons auoir cejour d'huy traité et conuenu avec Monsieur le marquis de la Frezelière, mareschal de Camp es armées du Roy, gouverneur de Salins en franche comté et lieutenant general de l'artillerie de france, se portant fort et avec l'agreement de Monseigneur le grand maistre de ladite artillerie au sujet de la somme qu'il a pretendu pour droit de redemption de toutes les cloches et autres metaux concernans l'artillerie tant celle de cette ville que celles qui y sont refugiés, laquelle il a relasché jusqu'à celles de trois mil patacons que nous promettons de lui payer.

Le terme de quinze jours et ce sous l'obligation de tous nos biens meubles et immeubles avec ces deux solidités differentes scauoir le Conseil pour luy et ses supports et ceux du magistrat pour eux et la bourgeoisie, les deux solidités faisant ensemble tous les cy dessus desnommés en foy de quoy nous auons fait signer la presente par nostre greffier cleric juré et de quatre maistres des principaux mestiers au nom de tous les autres conjointement avec les religieux et religieuses cy dessus desnommés et sera reciproquement donné un duplicat signé par ledit Monsieur de la Frezelière aux dits soussignés, fait à Luxembourg le douze juin mil six cens quatre vingt quatre.

III.

Louvois à Charuel, Versailles 7 juin 1684.

J'ai vu des lettres de Bruxelles qui portent qu'on y flattait le peuple que Luxembourg serait sauvé par une image de Notre-Dame qu'ils appellent de Consolation, entre les mains de laquelle on aurait coutume de remettre les clefs de la ville plusieurs fêtes de l'année. Comme il est bon d'être informé de tout, je vous prie de m'expliquer ce que c'est que cette

dévotion qu'on prétend ne s'être accréditée dans la ville que parce qu'elle les a sauvés deux fois des Français. Mandez-moi aussi où est l'église où cette image est resserrée, ne pouvant croire que ce soit la chapelle de l'attaque, en cas que cela soit, ce qu'elle est devenue, et si les gens de Luxembourg l'ont emportée dans la ville quand ils l'ont abandonnée.

IV.

Inventaire des pièces d'artillerie et munitions de guerre, trouvées sur les remparts et dans les magasins de l'arsenal, 7 juin 1684.

50 canons de fonte, savoir: 4 pièces de 24 aux armes d'Espagne, longues de 9 pieds, la 1^{re} pesant 4374 livres, éventée au renfort, hors de service, la 2^e 4345 livres, blessée au bourrelet, de service, la 3^e 4112 livres, la lumière un peu ouverte, de service pour la place, la 4^e 4060 livres, de service. — 8 pièces de 10 aux armes d'Espagne, dont 5 longues de 8 pieds et demi (la 1^{re} pèse 2307 livres, percée d'un coup de canon à la volée, hors de service, la 2^e 2330 l., blessée à la bouche d'un coup de canon, hors de service, la 3^e 2560 et la 4^e 2294 l., toutes les deux hors de service, la 5^e 2541 l., de service), 3 longues de 8 pieds (pesant resp. 2267, 2500 l., de service, et 2605 l., lumière usée, hors de service). — 1 pièce de 7, longue de 7 pieds, défectueuse par sa lumière. — 17 pièces de 6, dont 11 aux armes d'Espagne; 3 en sont longues de 8 pieds et demi (pesant resp. 1983 l., lumière gâtée, hors de service, 1882 l., de service, et 1850 l., hors de service, blessée sur la volée par une bombe), 3 de 8 pieds (pesant resp. 2018 l., lumière usée, h. de s., 1956 l., de s., et 1809 l., un peu éventée à la volée, de s. pour la place), 1 de 7 pieds et demi, crevée, h. de s., 4 de 5 pieds (dont 3 de s., la 4^e h. de s., la lumière étant ouverte à la culasse). La 12^e et la 13^e sont aux armes de Charles-Quint, longues resp. de 8 pieds 4 pouces et 8 pieds, de s. Les 4 dernières, h. de s., longues de 5 pieds 3 pouces, sont sans armes. — 4 pièces de 5, aux armes d'Espagne (l'une longue de 8 pieds et demi, de s., deux de 5 pieds et demi, pesant resp. 660 et 617 l., de s., la dernière de 6 pieds 4 pouces, crevée, le cul emporté). — 1 pièce de 4, aux

armes d'Espagne, 9 pieds, de s. — 3 pièces de 3, dont 2 ont sur leur renfort la figure de Louis XIII et sur la volée la devise: *ratio ultima regum*, fondues en 1633, de s., 5 pieds et demi, l'autre aux armes d'Espagne, de s., 6 pieds et demi. — 1 pièce de 2, sans armes, de s., 7 pieds. — 2 pièces de 1¹/₂, aux armes d'Espagne, de s., 7 pieds et demi. — 6 pièces d'un livre de balles, dont 2 aux armes de Charles-Quint, 6 pieds et demi (la 1^{re} de s., la 2^e h. de s.), les 4 autres aux armes étrangères, 5 pieds (le 1^{er} de s., les 3 autres h. de s.). — 1 pièce d'un demi-livre de balles, aux armes de Mansfeld, 5 pieds, de s. — 2 pièces d'un quarteron, 4 pieds, de s.

55 affûts de service: 3 de 24, à radouber — 15 de 10 (6 de service, les autres à radouber) — 2 de 8, de s. — 18 de 6 (6 de s., les autres à r.). — 3 de 5, dont 1 à r. — 1 de 4 — 2 de 3, à r. — 2 de 2, dont 1 à r. — 1 d'une livre et demie, à r. — 7 de 1¹/₂, à r. — un affût marin de 4, de s.

46096 boulets: 11 de 40 livres, 46 de 33, 4346 de 24, 600 de 12, 3333 de 10, 8650 de 6, 1420 de 5, 2800 de 3, 6880 de 2¹/₂, 1700 de 2, 4440 de 1¹/₂, 580 d'1, 1000 de 3/4, 10290 d'1/2.

Une lanterne à pièce de 6, un tire-bourre à pièce de 8, 30 leviers, 138 arquebuses à croc (6 de fonte, non montées, les autres de fer dont 125 montées et à nettoyer), 11 pétards de fonte.

3 mortiers de fonte: 1 de 9 à 10 pouces de diamètre, aux armes de France, crevé, hors de service, et 2 de 6 pouces et demi, aux armes d'Espagne, sans tourillons; 4 affûts pour les mortiers, 3 mortiers de fer coulé, 2 affûts, 760 bombes, 44 fusées à bombes, 341 grosses grenades chargées, 182 grosses grenades non chargées, 4190 grenades à main chargées, 2920 grenades à main non chargées, 200 fusées à grenades de nul service, 2150 tampons, 1500 plateaux, 70200 livres de poudre, 45495 livres de plomb, 75100 livres de mèches, 142 boîtes à cartouches (30 de 24, 42 de 6, 20 de 4 et 50 de 2).

Armes de guerre: 2600 mousquets (500 à remonter et à fournir de platines, les autres à remonter et à nettoyer), 2100 piques de peu de service, 34 vieilles hallebardes, 13 fourches de fer, 20 filéaux, 40 faux emmanchées à revers,

600 baguettes, 150 fourchettes, un baril de pierres à fusil, 75 cuirasses.

Artifices : 1600 livres de salpêtre en 3 tonnes, 3000 livres de soufre en 20 tonnes, 63 livres de camphre en un baril, 200 livres de colophane en 2 barils, 600 livres de poix blanche en 3 barils, 10 livres de cire jaune, 4 livres d'ambre jaune, 6 livres d'arsenic dans un baril, 6 livres de vif-argent dans un baril, 4 tonnes de poix noire, 600 livres de poix résine en 4 tonnes, 250 livres d'huile commune dans une auge de pierre et une tonne, 30 tonnes de goudron, une auge de pierre remplie de goudron, 16000 tortis goudronnés, 3000 fagots goudronnés, 20 barils foudroyants, 240 pots à feu dont 40 chargés, 1550 cercles à feu, 8 tamis dont 3 de peu de service, 150 livres d'étoupe, 2 tonneaux de sel blanc.

Outils : 4250 bûches dont 150 de nul service, 660 haches, 974 serpes dont 50 de peu de service, 2 câbles, 4 chèvres dont 2 garnies d'écharpes et de poulies de cuivre, 2 chevrettes, 2 tours à monter les munitions, une grue, 2 échelles, 3 rouleaux, 200 hottes et paniers de parapet, 200 réchauds de rempart montés de hampes, 7 lanternes à éclairer, 4 canettes de bois avec leurs mains à porter de l'eau, un chapelet démonté, à vider l'eau, un moule de cuivre, à faire des balles de mousquet et d'arquebuse à croc, 40 moules de fer, à fondre plusieurs balles de mousquet à la fois, 5 autres moules de fer, 2353 livres de fer neuf, en barres plates et carrées, 2220 livres de fer en essieux, 8000 livres de vieille ferraille, 16 mardriers, 26 poutrelles, 28 essieux, 432 jantes, 252 traverses de palissades etc. . .

Signé : de Meynier, commissaire et garde d'artillerie de l'arsenal de Luxembourg, marquis de La Frézelière, lieutenant-général de l'artillerie.

V.

Boizot à Louvois, Luxembourg 6 juin 1684.

J'ai fait dans le fossé tout le tour de cette place, dont plus du tiers est entièrement ruiné. Les matériaux sont très bons, la pierre est plate et prend bien le mortier, une bonne partie de celle des ruines servira, la chaux est proche, elle est pareille à celle de Metz et corrige la mauvaise qualité du sable; la maçonnerie qu'on en fait est très forte comme

on l'a reconnu dans la redoute qu'on a attaquée. Il y a déjà des travailleurs dans le fossé qui coupent des dames de roc qu'il faut abattre pour réparer le pont de la demi-lune. Cette promptitude a surpris les ennemis qui savent que Philipsbourg n'est pas encore rétabli depuis plus de sept ans qu'ils l'ont en possession. Un officier espagnol avec lequel je me suis entretenu longtemps dans le fossé, m'a avoué qu'il n'y avait aujourd'hui que le roi de France capable d'une grande entreprise, parce qu'il était bien servi, et que le sien, dans une très grande abondance, était le plus pauvre prince du monde. L'on abat des bois dont on aura besoin d'une grande quantité pour réparer les bâtiments qui sont dans le dernier désordre. A peine trouve-t-on quatre chambres entières dans toute la ville et pas un seul couvert en état.

VI.

Vauban à Louvois, Luxembourg 14 juin 1684.

Je me trouvais si échauffé et si las à la fin du siège que j'ai été contraint de me donner un demi-repos quatre ou cinq jours durant et même de prendre quelques remèdes pour me rafraîchir. Présentement je ne me souviens presque plus de toutes mes fatigues; me voilà prêt à recommencer noise avec la meilleure place de l'Europe toutes et quantes fois qu'il plaira au roi me l'ordonner, et l'espoir que j'en ai sera que je me dépêcherai tant que je pourrai.

Pour vous donner un avant-goût des félicités que je vous prépare, j'ose me permettre de vous proposer les moyens de mettre Luxembourg en état de pouvoir défendre les deux tiers de son circuit avec les sentinelles et l'autre tiers sera si bon que si nous autres docteurs en droit canon avons bien pu trouver moyen de la prendre en 25 jours de tranchée ouverte, ceux qui n'en savent pas tant, y en mettront bien 50 et au delà. J'ai examiné tous les fort et faible de la place depuis que j'y suis et je puis vous assurer que si c'était à recommencer, je n'hésiterais pas un moment à l'attaquer par les mêmes endroits où nous l'avons attaquée. Si vous étiez sur les lieux et si vous l'eussiez vue comme moi, vous seriez assurément de mon avis. Descendez pour un

moment du trône et mettez vous en la place d'un petit ingénieur comme moi qui se trouve chargé d'une affaire aussi sérieuse que l'était le siège de Luxembourg, et je m'assure que vos plus grands soins ne seraient pas ceux de la conservation du revêtement de la place à l'égard du temps que vous donnez à la fabrique de nos mines. Je vois bien qu'il faut que je me sois mal expliqué, puisque vous n'avez pas entendu par mes précédentes que des mineurs qui me restaient à attacher au corps de la place, il y avait déjà deux trous enfoncés de 5 ou 6 pieds dans le revêtement et que les deux autres devaient être faits par 4 pièces de canon dont une était déjà en batterie et les trois autres à 40 pas de là.

Or, quand deux pièces travaillent à un même trou de mineur, en deux heures elles l'enfoncent de 5 ou 6 pieds. Après quoi, en voyant défaire tout ce qu'il y a d'ébranlé du canon et nettoyer le trou, et faisant retirer dedans, c'est hasard si en deux autres heures elles ne percent tout le revêtement, quoi fait un mineur n'ayant plus qu'à travailler dans les terres, en 30 ou 36 heures au plus il doit être en état de chamberer, de sorte que sur ce pied toutes nos mines auraient été en état dans 3 ou 4 jours, au lieu des 12 dont vous nous honorez.

Toutes les tranchées des grandes attaques sont présentement rasées et bien aplanies, le rasement des autres sera achevé demain soir et dans 4 jours les lignes seront aussi achevées. Je compte trouver moyen d'accommoder la ville basse et de la rendre sûre, moyennant quoi elle sera d'une commodité infinie pour cette place, car on y pourra bâtir des casernes et magasins, raccommoier un bel hôpital qui a été brûlé, mais dont les murailles sont restées sur pied sans être endommagées, et conserver beaucoup de moulins dont une partie commence à tourner, et une belle boulangerie qui n'a pas été brûlée, où l'on peut faire cuire une grande quantité de pain; d'ailleurs la rivière y passe. Au reste les ennemis l'ont brûlé aussi bien que le Pfaffental, car ce n'est pas les couvertures des maisons qui mettent les gens à couvert des coups de mousquet, mais bien les murailles qui ne brûlent pas.

Cette ville est plus belle et grande qu'elle ne paraît sur les plans, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ne soit de l'opulence de celles des Pays-Bas. Les bâtiments sont extrêmement ruinés tant de la bombarderie de l'hiver dernier que des coups échappés du siège qui sont infinis, et qui l'ont tellement gâtée qu'il n'y a peut-être pas dix maisons qui ne soient criblées de coups de canon ou crevées de bombes. Ajoutez à cela un demi blocus qui les a persécutés depuis trois ans et vous n'aurez pas de peine à vous figurer la misère.

VII.

Vauban à Louvois, Luxembourg 24 juin 1684.

S'il fallait remplir les tranchées qui ont été faites devant Luxembourg, de maçonnerie, il y en entrerait plus qu'il n'en faudrait pour fortifier toute la place. Il en coûtera encore cent écus pour repasser ce que les paysans n'ont pas assez bien fini, après quoi, dans un an d'ici, il n'y paraîtra non plus que s'il n'y en avait jamais eu, moyennant quoi il ne faut pas craindre que les ennemis en puissent jamais remarquer les vestiges.

Hier Boizot passa tous ses marchés après m'en avoir montré le dispositif que nous corrigâmes ensemble. Tous ces prix sont fort modiques. Il faut avoir ici deux aide-majors et je crois même un commandement particulier pour la ville basse. Car il y aura ici cinq portes à fermer et à ouvrir tous les jours, sans qu'on puisse se dispenser d'aucune, et deux villes séparées. Les Capucins d'ici ont été horriblement criblés de coups de canon. Ils voudraient bien travailler au rétablissement de leur maison, mais ils ne savent pas par où commencer.

VIII.

Vauban à Louvois, Luxembourg 29 juin 1684.

J'ai visité encore une fois la petite fontaine dont je vous ai parlé; son eau est excellente et fraîche, mais elle n'en jette qu'un pouce tout au plus; à quoi je crois que la sécheresse extraordinaire qu'il fait ici contribue beaucoup. Je ne crois pas qu'il faille extrêmement nous en mettre en peine, puisqu'il sera facile de faire ici des puits dont les plus profonds

n'auront pas plus de 26 à 30 toises. Il y en a un à l'hôpital du St.-Esprit qui n'a jamais tari et qui n'a que 22 toises de profondeur de mesurage fait en présence de Boizot. J'ai fait hier marché avec quinze soldats du rég. de La Ferté pour le prix de six pistoles pour achever d'effacer totalement les tranchées, moyennant quoi il n'y aura plus qu'à faire ramasser les pierrailles qui resteront sur la superficie, quoi fait il ne sera pas possible dans un an d'ici d'en reconnaître traces ni vestiges, parce que l'herbe y croîtra comme partout ailleurs. Car il faut savoir qu'outre que ce roc est ordinairement mêlé de terre quand il est découvert, sa superficie se pourrit avec le temps de manière que l'herbe croît par-dessus. D'ailleurs quand la tranchée sera accommodée, il ne sera pas possible d'en reconnaître les traces ni de jour ni de nuit. Au surplus ce n'est pas la difficulté de faire des tranchées qui peut donner de la peine aux ennemis, car on y creuse fort facilement, mais bien les éclats qui sont fort à craindre, car il est constant que si les ennemis avaient pu faire un grand feu de canon sur la gauche de nos attaques, ils nous auraient peut-être contraint de l'abandonner à cause des éclats. Sur la droite on n'a trouvé du roc que par intervalles et fort peu jusqu'à ce qu'on soit entré dans l'avant-chemin couvert. Ainsi je ne vois pas que vous vous en deviez donner aucune inquiétude. Car une marque que ce roc n'est pas à beaucoup près si terrible qu'on vous l'a fait, c'est qu'il n'y a pas un seul angle saillant de la contrescarpe qui ne soit miné et pas une seule mine du grand chemin couvert qui n'ait son entrée dans le fond du fossé de la place.

Il y a quelque 350 hommes à l'ouvrage sans compter ceux qui travaillent à la chaux, au bois et aux carrières, ni les charretiers. On déblaye au bastion du Château et à la contregarde de Berlaimont qui sont les lieux de la place les plus endommagés, et on a commencé de maçonner à une petite brèche du corps de la place qui est dans un angle rentrant à droite du bastion de Berlaimont. On a aussi commencé à maçonner aux demi-lunes et contregardes opposées aux attaques et aux deux redoutes. On a déjà muré quantité de flancs bas, portes de sortie. On déblaie en plusieurs

ébrèchements du corps de la place et on répare quantité d'ouvertures et descentes dans les bords de son fossé qui, n'étant revêtues que de pierres sèches, seront bientôt achevées de raccommoder.

On a muré quantité de trous de canons aux casernes, pour la charpenterie desquelles il y a 90 scieurs de long et autant de charpentiers. Boizot a fait cesser aujourd'hui la maçonnerie et a remis à la recommencer à lundi prochain et cela afin d'avoir le temps de se mettre une plus grande quantité de matériaux devant les mains, spécialement de boutisses dont nous avons le plus besoin.

IX.

Extraits de lettres de Lambert, Créqui et Bissy, écrites depuis le bombardement jusqu'au siège de Luxembourg.

Lambert à Louvois, Arlon 2 janvier 1684 :

J'ai été particulièrement informé du désordre que nos bombes ont fait dans la ville de Luxembourg, par l'aumônier de l'abbé d'Echternach qui sortit hier de cette place; il m'a assuré qu'il y avait 17 maisons entièrement brûlées et environ autant d'écrasées et absolument abattues et plusieurs autres simplement percées qui ne laissent pas d'être logeables; les bourgeois ont fort secouru les maisons et ont eu grand soin d'éteindre le feu dont les troupes ne se sont mêlées aucunement, l'infanterie étant demeurée sur les remparts et la cavalerie dans les fossés; les bourgeois ont perdu considérablement de grains et de fourrages, les ayant jetés dans les rues de peur du feu, mais les magasins n'ont pas été endommagés. L'abbé d'Echternach qui est à son abbaye, m'a envoyé demander permission de faire conduire à Luxembourg des ardoises, du clou et de la latte pour raccommoder la maison qu'il y a, sur laquelle il est tombé plusieurs bombes, ce que je lui ai refusé, n'ayant pas cru devoir consentir qu'on réparât les maisons d'une ville ennemie; il n'est sorti aucun parti de cette place depuis mon retour ici.

Lambert, 5 janvier : Je ne me suis pas contenté du rapport que m'ont fait plusieurs gens sortis de Luxembourg, de l'effet de nos bombes, mais j'y ai envoyé deux hommes exprès qui en revinrent hier. Il est certain que

le dommage est beaucoup plus grand qu'on ne le disait; le feu n'a consommé que 17 maisons et il y en a autant d'absolument enfoncées, mais la quantité de celles dont les toits et planchers sont brisés est grande. Les plus à leur aise se contentent de réparer les maisons seulement avec des planches et les autres n'y font rien et se retirent dans les caves, la plupart disant que ce n'est pas la peine d'y travailler, puisque peut-être dans peu il leur en arrivera autant. Les rues sont si embarrassées du débris des maisons qu'il n'y a ni chariot ni charrette qui puisse passer. Les hommes mêmes vont un à un, ne pouvant marcher plusieurs de front.

Lambert, 16 janvier : Le prince de Chimay me renvoya avant-hier tous les prisonniers des compagnies qui sont ici ou dans les châteaux aux environs, consistant en 58 fantassins, et je lui renvoyai hier 41 dragons qui étaient prisonniers ici.

Lambert, 21 janvier : Ceux de la garnison de Luxembourg qui, jusqu'à cette heure, n'avaient pas mis le feu sur les terres du roi, se sont avisés la nuit d'avant-hier 19 de ce mois, de le mettre à trois moulins de la prévôté de Longwy, dont l'un au village de Sanem a été entièrement brûlé, et les deux autres fort près de Longwy ont été secourus si diligemment que le feu a été éteint, n'y ayant eu qu'une scierie attachée à un des moulins qui a été brûlée. La cavalerie monta aussitôt à cheval, aussi bien que les dragons cantonnés aux châteaux de Sanem et de Differdange, pour tâcher de couper ce parti en s'en retournant à Luxembourg, mais ils n'ont rien rencontré et n'ont pas seulement trouvé de piste. J'ai appris hier que ce parti n'était que de 17 hommes. Le prince de Chimay apparemment a voulu se venger des 5 moulins que j'ai fait rompre à la porte de sa place. La garnison de Luxembourg recommence à désertier. Il en arriva hier ici vingt soldats des rég. d'Autel et de Van der Straten, gens bien faits et bien vêtus, et dans ce moment il arrive encore un sergent du rég. de Bade qui, après avoir servi 20 ans dans ce même regiment, le quitte pour une injustice qu'on lui a faite. Il m'a dit que tous les soldats étaient fort dégoûtés de ce service-là, étant mal payés et n'ayant pas la liberté de

sortir des portes. Il m'a confirmé le désordre qu'ont fait les bombes qu'il dit être plus grand dans les maisons qu'il ne paraît au-dehors, plus de la moitié étant inhabitables.

Créqui au prince de Chimay, Esch-sur-l'Alzette, 30 janvier : L'ordonnance qui a été publiée le 1^{er} de ce mois, est si conforme à ce qui se doit pratiquer dans une guerre et tellement dans l'ordre pour contenir les voleurs et les incendiaires qui se glissent dans un pays, qu'il ne faut pas que vous doutiez que je ne la fasse exécuter avec la dernière rigueur, et si les troupes d'Espagne prennent le parti d'agir autrement et en gens sans aveu, l'on saura les réprimer de toutes manières sans redouter leurs ressentiments.

Etat des lieux aux environs de Luxembourg dont on a fait désertier les habitants pour se retirer dans les prévôtés de Thionville, Longwy, envoyé par Créqui le 4 février. 1. Villages du comté de *Chiny* : Nommern, Medernach, Godbringen, Schrondeweiler, Gonderingen, Eschweiler, Beidweiler, Hamm, Sandweiler, Ötringen, Contern, Senningen, Ober- et Nieder-Anven, Ernzen, Roodt, Schuweiler, Ellingen, Ganderen, Krackelshof, Fetsch, Fetschenhof, les censes et l'abbaye de Bonnevoie, Kahler, Holzem, Dippach, Bettingen, Dahlem, Hiwingen, Garnich, Sprinkingen, Bartringen, Strassen, Grevenheck (cense), Olm, Nospelt, Tütingen, Mamer, Greisch, Alzingen, Capellen, Kehlen, Mersborn, Buchelbach, Manderen, Weiler-la-Croix, Düdelingen, Rodenburg, Hassel, Schüttringen, Munsbach, Budersberg, Büringen, Elwingen, Weilerzum-Turm, Oberkorn, Schifflingen, Fentingen, Abweiler, Schrassig, Pissingen, Kockelscheuer, Berchem, Reckingen, Hellingen, Wickringen, Steinbrücken, Nörtzingen, Biwingen, Roeser, Ehlingen, Lamerscheidt (moulin), Emeringen, Udingen (moulin). 2. Seigneurie de *Rodenmacher* : Peppingen, Krauthem, Altwies, Preisch, Parette, Dalheim, Muffort, Hesperingen, Medingen, Mendsdorf. 3. Vallée de *Mersch* et Prévôté de *Luxembourg* : Gosseldingen, Lintgen, Lorentzweiler, Heisdorf, Steinsel, Bofferdingen, Hunsdorf, Bereldingen, Beggen, Dommeldingen, Weimerskirch, Eich, Müllenbach, Hollerich, Cessingen, Liwingen, Kopstal, Fenningen, Merl, Filsdorf, Itzig. Total: 29 paroisses, 70 hameaux, une abbaye, 9 moulins et censes.

Lambert, Arlon, 22 mars : Avant-hier un parti de Luxembourg a pris auprès de Martelange 5 charrettes attelées de 13 chevaux et chargées de sucre et de provisions de carême. J'envoyai aussitôt 60 cavaliers ou dragons commandés par un capitaine pour l'attendre à son retour à un endroit où je me doutais qu'il pourrait passer, ce qui arriva comme je me l'étais imaginé. Le partisan était un sergent de dragons, et son parti était composé de 31 cavaliers ou dragons à pied. Ils vinrent d'abord à nos gens, n'en ayant aperçu que 20, et tirèrent de fort près. Mais voyant la troupe grossir et que nos dragons mettaient pied à terre pour les couper dans le bois, ils ne songèrent plus qu'à s'enfuir. Le commandant a été pris avec 5 des siens et 2 de tués. Les autres se sont sauvés dans le bois sans que nos troupes aient pu les joindre. Tout le butin a été recouvert. Nous avons eu un dragon fort blessé et son cheval tué. La garnison de Luxembourg a été payée depuis 7 ou 8 jours; chaque soldat a eu 16 escalins, ce qui ne leur a pas profité beaucoup, car les capitaines, en leur faisant leur décompte, leur retiennent presque tout. Il a passé avant-hier 8 ou 10 déserteurs qui m'ont assuré que depuis qu'ils sont sûrs d'avoir un écu et un passeport pour aller où ils voudront, la plupart prendront le parti de s'en aller si les portes étaient libres. Le prix de la viande est augmenté à Luxembourg: la vache y vaut 4 sols 6 deniers de France la livre, le veau y est fort cher, et il ne s'y trouve point de mouton; ce qui les incommode le plus, c'est le sel qui est fort rare.

Bissy, Metz 25 mars : Je reçus hier une réponse de v. Hiltgen, commandant à Trèves; il promet de donner ses soins pour qu'il ne passe pas de partis espagnols sur les terres de Trèves pour aller dans celles du roi de France. On a trouvé une nacelle cachée dans des roseaux entre Bech et Remich et je mandai hier à M. d'Espagne d'envoyer prendre le vacher de Worméldange, accusé d'avoir fait passer la Moselle à un parti ennemi parce qu'il a un frère à Luxembourg. Deux soldats espagnols, naturels de Galice et d'Aragon, sont partis de Luxembourg, il y a 4 jours, avec leurs femmes sous prétexte d'aller faire du bois et se sont rendus ici. Je leur ai donné passeport et route

pour les conduire à la frontière de Champagne, désirant se retirer dans leur pays. Je questionnai celui qui avait le plus d'esprit sur la force des troupes de la garnison. Le rég. espagnol de Don Francisco del Castillo est, à ce qu'il assure, de 600 hommes effectifs, officiers en pied, réformés et soldats compris, ceux d'Autel, de Bade, et de Van der Straten de 400 hommes chacun, celui de Tilly de 350, la cavalerie et les dragons de 800 chevaux. Quant aux bourgeois il avait souvent ouï dire au patron son hôte et autres pour lesquels il travaillait assez souvent, qu'ils étaient au moins 7 à 800 portant les armes, et qu'il ne pense pas qu'il y ait du foin pour la cavalerie pour plus d'un mois, qu'ils donnent du seigle à leurs chevaux, que le désordre des bombes s'augmente tous les jours par la ruine des maisons qui s'ensuit depuis le dégel, qu'il y a force déserteurs français dans le rég. d'Autel.

Lambert 7 avril : Il arriva hier 6 déserteurs de la garnison de Luxembourg, dont 4 cavaliers du rég. de Theis, et sont venus tous montés; des deux autres l'un est canonnier et l'autre soldat du rég. de Tilly. Je les ai interrogés chacun en particulier. Ils m'ont confirmé qu'il n'y avait du fourrage que pour un mois, que le foin et l'avoine qui se donnaient pour 4 jours, servent présentement pour 6, que le bruit était toujours que les 2 régiments de Theis et de Tilly doivent s'en aller aux Pays-Bas mais qu'avant cela le prince de Chimay attendait de l'infanterie. Je ferai partir demain des officiers du rég. de Mélac soigneux et entendus que je distribuerai à Trèves, Coblençe, Liège et Stavelot et leur donnerai à chacun un cavalier allemand pour qu'ils puissent m'informer plus promptement des nouvelles qu'ils apprendront. J'établirai aussi un cavalier à Wittlich qui sera un entrepôt entre Coblençe et Trèves. Si les troupes que le marquis de Grana a dessein d'envoyer à Luxembourg viennent par le côté de Stavelot et ensuite par le pays de Trèves pour venir passer par le bas de la Sûre, Mélac pourra s'y opposer avec les quartiers d'Echternach et de Grevenmacher et même de Rodenmacher. Si elles prenaient par le milieu du pays, pour venir passer la Sûre à Martelange ou à Boulaide, ou par le côté de Saint-Hubert en suivant les bois, et venir après

passer la Sûre à sa source, je me servirai des troupes de Longwy et d'Arlon pour aller à leur rencontre.

Lambert, Arlon 9 avril: Un parti de la garnison de Luxembourg d'environ 60 chevaux et de 40 hommes de pied, étant venu avant-hier, 7, piller un village à une lieue du château d'Useldange, dans lequel il y a une comp. de dragons du rég. Royal, le capitaine de Mezu, en ayant été averti par des paysans, sortit avec 30 dragons et alla s'embusquer sur le chemin que les ennemis devaient tenir à leur retour, mais comme il vit qu'ils ne passaient pas assez à portée de son embuscade, il débusqua sur eux et les attaqua. Il leur blessa 5 ou 6 hommes et leur fit lâcher quelques chevaux de paysans qu'ils avaient pris. Ils se retirèrent assez vite. Il arriva hier ici trois cavaliers déserteurs du rég. de Chauvirey montés et équipés; l'un est brigadier. Au lieu d'aller relever 2 vedettes d'un corps de garde où il était, il s'en est venu ici avec les cavaliers. En même temps il vint deux soldats du rég. de Tilly. Ils m'ont confirmé qu'il n'y a plus qu'une meule de foin dans les fossés, que l'on leur en donne présentement du magasin, et qu'ils ne croient pas qu'il y en ait pour plus d'un mois, que l'avoine y est fort rare et méchante, remplie de poussière et de petites pierres, sentant fort le brûlé. J'ai été averti que les partis de Luxembourg passaient la Moselle au-dessous de Trèves pour aller piller en Lorraine et que, revenant avec leur butin, il trouvaient retraite dans l'électorat. J'ai écrit au commandant de Trèves que s'il n'y mettait ordre, je serais obligé d'en écrire à la cour qui me donnerait peut-être des ordres sur cela qui pourraient être préjudiciables au pays de son maître. Il m'a répondu que jusqu'à cette heure il n'avait pas osé dire que cela fût arrivé, mais que dorénavant il ordonnerait aux paysans de ne point souffrir qu'aucun parti passât avec du butin sans être arrêté.

Lambert, Arlon 22 avril: Le rég. d'Eudicourt est venu ici aujourd'hui. Il lui est arrivé par les chemins une aventure assez fâcheuse à une lieue de Virton. Un parti d'infanterie de la garnison de Luxembourg, de 70 hommes seulement, étant embusqué dans un bois sur son chemin, après avoir laissé passer une première troupe de 30 maîtres, une moitié s'est

jetée dans le chemin et l'autre moitié s'est mise le long d'un rideau. Ils ont fait une décharge sur le premier escadron dont presque tous les coups ont porté. Un lieutenant et 7 ou 8 cavaliers avec leurs chevaux ont été tués sur la place et pour le moins 12 de blessés, parmi lesquels 2 capitaines le sont dangereusement, l'un ayant le bras cassé en deux endroits et l'autre la jambe. Duplessis qui commande le régiment, a aussitôt poussé dans le bois avec plusieurs officiers et fait mettre pied à terre quelques cavaliers, mais quoiqu'ils tinssent les ennemis fort près à coups de mousqueton et de pistoles, on n'a pu prendre qu'un soldat et 2 ou 3 tués. Un capitaine a perdu dans cette affaire un mulet que les ennemis lui ont pris, sur lequel il y avait pour plus de 2000 écus de vaisselle, de hardes ou d'argent monnoyé, en sorte qu'il ne reste à cet officier que ce qu'il a sur le corps. Le prisonnier qu'on a fait m'a dit que deux jours auparavant l'on savait à Luxembourg que le régiment d'Eudicourt devait loger à Virton. Tous les habitants de ce lieu mériteraient qu'on les fit désserter, car il n'y loge pas un homme qu'ils n'en donnent aussitôt avis à Luxembourg, la plupart étant parents de partisans ou soldats de cette place. Le rég. d'Eudicourt se rend demain dans les quartiers que je lui ai assignés depuis Ettelbrück jusqu'à Echternach le long de la Sûre.

Lambert, Arlon 26 avril: Un gentilhomme lorrain, Martigny, qu'un parti de Luxembourg avait enlevé et amené prisonnier à cette place, a été renvoyé en lui faisant payer sa contribution. J'ai cru qu'ayant fait arrêter ici par représaille le fils d'A. Baillet, receveur des contributions à Luxembourg, je devais l'obliger, avant de le mettre en liberté, de payer la même somme que ce gentilhomme avait donnée. Le commandant du régiment d'Eudicourt, Duplessis, m'a donné un mémoire de la perte que ce régiment a fait quand il a été attaqué dans le bois de Virton. Les deux capitaines blessés se nomment l'un Villedon et l'autre Rouel; le premier est à Arlon avec le bras cassé, l'autre à Montmédy avec la jambe cassée.

X.

Extraits de lettres d'officiers français, concernant le démantèlement de Trèves (juin 1684).

De la Coudraie, camp de Betzdorf sur la Syr, 9 juin 1684 : L'armée du roi sous le commandement du maréchal de Créqui quitta ce matin le camp devant Luxembourg pour venir en celui-ci où l'on trouva une assez grande quantité de bonnes prairies pour y faire subsister les chevaux de l'armée pendant plus de 8 jours, quoiqu'elle n'y doive rester que jusqu'au 12 de ce mois. Comme il est aisé d'établir les vivres à Grevenmacher, le maréchal ordonna qu'on y fit tout le pain nécessaire pour la subsistance des troupes et qu'on rompît le travail établi à Ilamm et en d'autres endroits. Je tiendrai la main que le munitionnaire fasse voiturer vite les farines à Grevenmacher.

D'Escures, camp de Betzdorf, 10 juin : L'armée décampa hier de devant Luxembourg ; elle est campée en trois quartiers différents sur la Syr. L'aile droite de cavalerie est à Wecker, l'aile gauche à Olingen et l'infanterie à Betzdorf et Hagelsdorf. Elle s'avancera le 13 à Wasserbillig, où Créqui a envoyé une compagnie de grenadiers pour travailler au pont.

De la Coudraie, camp de Betzdorf, 12 juin, 9 heures du soir : La plus grande partie des bateaux servant au pont de Remich ne valant plus rien, Créqui a donné ses ordres pour en faire descendre de Metz. On a distribué aujourd'hui aux 20 bataillons de cette armée des vaches pour les mener jusqu'à la fin du mois, en ayant reçu 15 par bataillon. L'armée ira camper demain à Wasserbillig.

Créqui, camp de Betzdorf, 12 juin : Après avoir donné tous les ordres concernant Luxembourg, je me suis avancé à Betzdorf sur la Syr, afin de donner à d'Asfeld le temps de s'expliquer avec l'Electeur de Trèves. Demain, pour être à portée ou de profiter de son consentement pour le rasement des travaux ou pour se mettre en état de nécessiter la ville à se soumettre aux volontés du roi, je m'avancerai près de Wasserbillig où j'ai déjà un régiment de dragons pour établir les ponts qui me sont nécessaires. Le pays est fait de manière au-delà de la Sûre qu'on n'y peut marcher qu'un à

un, en sorte qu'il n'est pas possible de placer des troupes qu'à un quart d'heure de la place où l'on aura la facilité aussi d'établir un pont. J'ai laissé jusqu'à présent de La Frézelière sous Luxembourg pour travailler aux remises qu'il a fallu faire dans cette place, mais si je suis aujourd'hui averti par un exprès de d'Asfeld des irrésolutions de l'Electeur, je le ferai avancer avec 8 pièces de batterie et 4 mortiers au camp que je dois prendre demain. Par des correspondances que j'entretiens à Trèves, je sais déjà que la ville est alarmée de notre marche, que le commandant von Hiltgen prend plus de précautions dans ses postes.

D'Asfeld à Créqui, Coblenze 13 juin : J'eus hier avant-midi ma première conférence avec l'Electeur ; il se passa dans la journée plusieurs conférences entre ses ministres et moi où ils me firent naître mille difficultés. L'Electeur que je viens de quitter et qui se flatte (quelque chose que je lui aie pu dire du contraire) de trouver à ménager quelque chose avec vous sur le comblement du fossé, ce qui lui fait le plus de peine, fait partir son Grand Maréchal pour vous dire ses raisons. Je lui ai fait connaître l'inutilité de ce voyage, puisque vous aviez vos ordres auxquels vous ne pouviez rien changer, que cependant, s'il voulait absolument le faire partir, qu'il fallait qu'il le chargeât en même temps d'un pouvoir assez ample pour pouvoir finir sur-le-champ d'affaires avec vous, c'est ce qu'il m'a promis de faire et à quoi il va travailler le reste de cette journée, ayant fait connaître au Grand Maréchal qu'il envoie, qu'il ne fallait pas du tout qu'il comptât sur sa négociation avec vous, mais qu'il partît avec tous les ordres nécessaires pour la démolition des fortifications extérieures et le comblement du fossé sur lesquels vous ne vous relâchiez pas, que vous ne lui donneriez pas même le temps d'envoyer un courrier à son maître pour avoir de nouveaux ordres, ainsi que c'était à lui à prendre ses mesures sur cela. Il est constant que l'Electeur consentira à tout plutôt que de perdre les bonnes grâces du roi et qu'il n'envoie son Grand Maréchal que pour se tirer d'affaires avec l'empereur, l'empire, son pays et son chapitre, avec lesquels il m'a dit que dans une affaire de cette nature il avait des mesures à garder.

Créqui, Wasserbillig 14 juin : Je reçois une dépêche de d'Asfeld qui me rend compte de sa première audience, de l'effet produit sur l'Electeur et son conseil : le comblement du fossé est ce qui le touche le plus vivement, il a résolu de m'envoyer son Grand Maréchal pour chercher des tempéraments, mais cet envoyé me trouvera inflexible. Si l'Electeur et la ville se soumettent aux volontés du roi comme il y a apparence, il faut ménager le pays de Trèves et à cet effet retenir pour appuyer le travail un grand corps d'infanterie et éloigner la cavalerie dans les lieux dépendants du Luxembourg.

De la Coudraie, Wasserbillig 14 juin midi : Par ordre de Créqui, j'ai fait descendre jusqu'ici les bateaux qui servaient au pont de Remich ; je les ferai descendre demain à Igel où l'armée doit camper. Créqui ayant écrit aux magistrats de Trèves de permettre au munitionnaire de l'armée d'y faire faire le pain de munition nécessaire, il y ont consenti, mais dit qu'ils n'étaient pas sans inquiétude de voir l'armée si près de leur place. Plusieurs soldats s'étant échappés du camp la nuit dernière, ont pillé l'église d'Euren ; le curé s'étant plaint auprès de Créqui, celui-ci ordonna au prévôt de l'armée de faire une exacte recherche du ciboire et de tout ce qui a été pris, et de faire restituer aussi 116 moutons que des soldats ont pris ce matin aux portes de Trèves, avec ordre d'en faire pendre autant qu'il en pourra attraper. Un sergent du régiment de Turenne ayant arrêté un soldat déserteur de ce régiment qui sortait de Luxembourg avec la garnison, lequel ayant été pendu, j'ai fait donner à ce sergent 30 livres et à l'exécuteur de la haute justice 10. Créqui désirant avoir toujours à sa disposition 200 chariots de paysan, j'en écris à Charuel qui m'en a envoyé une répartition à prendre sur le pays de Luxembourg avec une autre de 4144 pionniers sur la Lorraine, le Barrois, Metz et le pays de Luxembourg. Les fourrages sont rares au camp, mais les troupes ayant la liberté de fourrager les blés, la cavalerie ne souffre pas, d'autant plus que les seigles commencent à être bons. Il vient au camp quantité de denrées de Trèves ; le pot de vin ne vaut plus que 5 sols.

Vauban, Luxembourg 14 juin : Si au lieu de démolir Trèves, ce qui fera crier toute l'Allemagne et pourra apporter un obstacle considérable à la trêve, le roi se contentait d'en faire raser tous les dehors, de n'y pas laisser de chemin couvert et de démolir tout ce qu'il y a de revêtu dans le bord du fossé, le réduisant en talus de terre naturelle, je tiendrai la place hors d'état de rien entreprendre contre son service, parce que toutes les fois qu'on s'y porterait avec 6 pièces de canon, on se trouverait en état d'y faire brèche en 10 heures.

D'Escures, camp de Wasserbillig, 14 juin : Du camp de Betzdorf l'armée arriva hier dans celui-ci où elle a séjourné aujourd'hui. Les ordres sont donnés pour le campement et des marches dans la plaine d'Igel et d'Euren tout proche de Trèves. On a fait un pont sur la Sûre pour le passage de l'infanterie. La cavalerie et les bagages passeront aux gués.

Capitulation de Trèves, 15 juin : Créqui s'étant approché ce matin 15 juin 1684 sous le canon de Trèves et ayant fait connaître à nos députés de la part de sa Majesté qu'il importait aux intérêts du Roi très chrétien que les fortifications de cette ville fussent rasées afin que les ennemis de sa Majesté ne puissent s'en prévaloir quand bon leur semblerait et incommoder ainsi le voisinage, que pour cela il demandait aux députés de lui remettre dans deux heures une porte pour être gardée de 200 hommes, tandis qu'il ferait travailler à raser les dehors et combler les fossés par les travailleurs qui étaient en marche, que ce faisant le roi promettrait sa protection aux habitants tant ecclésiastiques que séculiers et de les laisser dans une pleine et entière jouissance de leurs charges, possessions, droits et privilèges et sous la domination de son Altesse Electorale leur prince naturel. Mais qu'en cas de refus Créqui se trouverait obligé de contraindre la ville à condescendre en sa demande à ses propres frais et dépens. Quoique les députés aient fait toutes les remontrances au maréchal, auxquelles la fidélité des sujets envers leurs maîtres les obligeait, Créqui ne les ayant pas trouvées relevantes et n'ayant accordé qu'un second terme de deux heures aux députés, la bourgeoisie, considérant l'état présent où elle se voit, incapable de résister aux forces redou-

tables de l'armée du roi, elle consentit: 1^o à remettre à Créqui la porte du pont aux conditions susdites, à savoir que le grand chapitre, le Conseil de son Altesse Electorale, les échevins, le magistrat et généralement tous les bourgeois et habitants d'icelle, tant ecclésiastiques que séculiers, demeureront en pleine et entière jouissance de leurs charges, possessions, droits et privilèges. 2^o Que les 200 hommes que Créqui mettra à la porte ne demeureront pas plus longtemps qu'à ce que les dehors seront rasés. 3^o Qu'ils ne seront pas entretenus à la charge des bourgeois ni du pays, mais aux frais de sa Majesté. 4^o Qu'on ne touchera pas aux murailles ni aux portes de la ville. 5^o Que les pionniers et les autres qui travaillent à la démolition des dehors, seront payés du Roi très chrétien et nullement à la charge des habitants de la ville et du pays. 6^o Qu'on ne traitera pas la ville hostilement, n'y permettra aucune exaction préjudiciable aux bourgeois. 7^o Qu'après la démolition des dehors, on n'y mettra plus de monde ni prendra des otages de la ville sous quelque prétexte que ce puisse être.

Signé: Créqui, R. A. Anethan, A. Anethan échevins et Reulandt conseiller.

Créqui, camp d'Euren, 15 juin au soir: Nous occupons une porte de Trèves, et après bien des négociations la ville est convenue qu'on raserait toutes les fortifications extérieures, que le fossé serait comblé et que tous les droits de l'Electeur seraient conservés. Demain notre pont de bateaux sera achevé et je distribuerai le travail du rasement à notre infanterie et à 2000 paysans que j'ai fait venir de Luxembourg, après avoir achevé les tâches qu'on leur avait données. D'Asfeld, arrivé après-dîner de Coblenz, m'a rendu compte des favorables dispositions de l'Electeur à se soumettre aux volontés du roi, mais comme la ville était alarmée, pour n'avoir pas besoin d'attendre ses ordres, j'ai pressé les magistrats de me remettre une porte.

De la Coudraie, Trèves 15 juin 10 heures du soir: L'armée a marché ce matin jusqu'à la vue de Trèves et établi le camp fort près de la place. Les magistrats sont venus faire leur compliments à Créqui qui leur a expliqué les volontés du roi, ce qui les a d'autant plus surpris qu'ils s'attendaient à rien moins que cela. Ils ont fait quantité de représentations

et demandé la journée pour en informer l'Electeur. Mais Créqui ne leur voulant donner que deux heures pour prendre leurs dernières résolutions et leur ayant fait connaître les périls où ils s'engageraient s'ils résistaient, ils y ont si mûrement pensé qu'ils ont pris le parti de lui présenter ce soir une capitulation et à remettre la porte du pont, le commandant v. Hiltgen ne voulant pas y consentir, mais les menaces des habitants l'ont empêché de former la défense qu'il prétendit faire.

Créqui, camp d'Euren près Trèves, 16 juin, au soir: J'ai examiné le travail qu'il convient de faire autour de Trèves et même en faisant venir les 2000 travailleurs de Luxembourg et tirant de la ville quelque monde, il faut beaucoup de temps. Le Grand Maréchal de l'Electeur est venu me trouver pour diminuer en quelque chose le projet de notre travail, mais les raisons qu'on a de raser les dehors et de combler les fossés lui ayant été expliquées, il n'a plus insisté. Si le roi a besoin de son armée, on pourrait obliger Trèves à raser les dehors. Si même il fallait des otages de la ville pour la sûreté de la démolition de leur part, elle les donnerait. Le roi a raison de regarder le rasement des travaux de Trèves comme une chose essentielle et qui donne une force inconcevable à toute la frontière, en ôtant aux ennemis le moyen de se prévaloir de cette capitale pour faire des magasins et des préparatifs de guerre. Il faut garder la tour de Conzerbrück, car elle ferme la Sarre; il ne serait pas inutile de construire une redoute près du pont de la Sûre, en sorte que dans les deux angles de rivières, le roi pourrait être instruit journellement de ce qui se passerait le long de la Moselle, et vers Trarbach. Un débandé du rég. de Languedoc fut pendu hier.

De la Coudraie, au camp d'Euren, 16 juin 10 heures du soir: Les 2000 pionniers que Charuel a envoyés sont arrivés ce matin; je leur ferai donner le pain double de munition. On en a déjà employé 500 à raser le chemin couvert et la redoute du pont, les habitants de Trèves leur ayant donné des outils. Ils m'ont promis d'en amasser la plus grande quantité possible, ne désirant rien tant que de nous ôter les sujets de rester devant leur ville. Ainsi il ne tiendra pas à eux que le

rasement des fortifications ne se fasse diligemment. Elles sont mauvaises, mais ne laissent pas de donner beaucoup de peine à détruire. Le pont de bateaux sera achevé demain matin; on s'en servira pour passer des troupes. Le quartier général doit s'établir à l'abbaye de Saint-Mathias, où j'ai fait prendre 200 planches et 12 poutrelles pour achever le pont. Les moines m'ont paru très contents, les ayant assurés que je les leur ferai rendre ponctuellement. Quoiqu'on ait déjà pendu plusieurs soldats pour avoir volé des moutons et autres choses, il y en a sur cet exemple n'a pas fait d'impression: ils ont passé la rivière et ramassé un troupeau de plus de 150 vaches. On en a fait rendre la plus grande partie et pris 3 de ces soldats aventuriers après avoir fait une forte défense contre les archers du prévôt. On en fera demain une bonne justice, Créqui ayant ordonné qu'ils fussent pendus.

D'Escures, au camp près Trèves 17 juin: Aujourd'hui, à la pointe du jour, les bataillons Bourbonnais, Languedoc, Bourgogne, Hamilton, Normandie, Vermandois, La Chastre et Turenne ont passé la Moselle pour aller camper auprès de Saint-Maximin. Ceux de Piémont, la Reyne, Auvergne, Orléans, Condé et Anguien qui font aussi deux brigades, ont passé et se postèrent près de Saint-Mathias. Les bat. de Champagne, Anjou et Soissons sont restés à Euren, tant afin que la garde de la porte qui est de Champagne, soit plus aisément relevée, que pour démolir les ouvrages de ce côté. La cavalerie a été aussi séparée. Les escadrons du Dauphin-Etranger, La Rocque, Mélac et Roussillon, avec les dragons de La Lande sont demeurés du côté d'Euren. Ceux du Commissaire Général, Tallard, Armagnac et d'Asfeld, sont à Saint-Mathias, ceux du Royal-Roussillon, Royal-Piémont et Eudicourt à Conzerbrück.

Louvois à Créqui, Versailles 19 juin: Vous m'écrivez qu'il faudra assez de temps pour bien raser les dehors et combler les fossés de Trèves; il est fâcheux que, demeurant en des expressions aussi générales, vous laissez le roi hors d'état de prendre les mesures justes pour l'emploi de l'armée que vous commandez. Mandez au plus tôt combien de jours vous croyez qu'il faut pour bien faire ce rasement. Il n'y a pas d'apparence qu'on puisse tirer de

Phalsbourg ni de Thionville de l'infanterie pour laisser dans Trèves. Il est de la dernière importance d'achever les fortifications de Sarrelouis qui languissent déjà faute de troupes, et ainsi ce que le roi pourra faire, si l'état des affaires générales lui faisait juger à propos de vous éloigner de la Moselle, ce sera de laisser de Ranty dans Trèves pour diligenter ce travail avec les 5 bataillons qu'il a à ses ordres. Vous pouvez encore, en n'entreprenant que la moitié ou les deux tiers de ce rasement, mettre la ville en état de n'oser manquer d'en achever le reste, au moyen de quelque argent dont on conviendrait avec le magistrat. Le roi ne saurait garder la tour de Conzerbrück sans donner un sujet de plainte à l'Electeur, qui ferait un mauvais effet dans l'Empire et lui serait d'une médiocre utilité; ainsi le roi estime qu'il vaut mieux raser cette tour et, en la rasant, laisser sans affectation tomber les décombres dans la Sarre afin d'empêcher que cette rivière ne soit navigable et ne puisse porter une grosse artillerie ennemie jusqu'à Sarrelouis. Le roi ne juge pas à propos de bâtir une redoute à la jonction de la Sûre avec la Moselle; il sera aisé au gouverneur de Luxembourg d'être ponctuellement informé de ce qui se passera à Trèves; après l'état où l'on met les défenses de cette ville, des gens suspects à sa Majesté ne penseront pas à y faire un séjour.

Créqui, Trèves 19 juin: On travaille avec application à la démolition de Trèves. On n'a rien distribué jusqu'ici à l'infanterie pour son travail. Comme la qualité du travail et la situation des affaires peut obliger l'armée à séjourner, j'ai eu soin de la placer de manière qu'elle subsistera sur le pays d'autrui sans exciter beaucoup de rumeur. Il arrive beaucoup de brouettes et de hottes au camp: cela diligentera l'ouvrage, mais je crois que la trêve en Hollande sera plus tôt acceptée que nos rasements de Trèves achevés.

De la Coudraie, camp devant Trèves 20 juin: La désertion est si grande parmi les pionniers à cause qu'il ne sont pas relevés et que leurs communautés ne les secourent pas, que Créqui fut obligé de m'ordonner de payer à chaque pionnier, outre le pain de munition, 3 sols d'argent par jour. On travaille avec beaucoup d'application au rasement des forti-

fications, le terrain étant occupé d'autant de pionniers et soldats qu'il peut contenir, mais les principaux outils manquant, le travail ne s'avance pas autant qu'il serait à désirer. On fait des mines pour ébouler les redoutes de maçonnerie dans les fossés qui sont aisés à combler. Il n'en est pas de même de ceux de la place où il faut jeter une quantité de terre prodigieuse. Il est à craindre qu'on ne manque de brouettes, n'en étant venu que 400.

Créqui, Trèves 20 juin: Nous continuons à renverser les fortifications de Trèves par des fourneaux, des hottes et des brouettes qui m'ont été envoyées de Sarrelouis, de Metz et de Thionville. Journallement j'ai des instances de la part de l'Electeur, tantôt pour conserver les tours du pont et quelquefois pour n'en pas démolir d'autres, mais je suivrai régulièrement tout ce qui pourra anéantir la ville qui sera mauvaise quand nous la quitterons. Le travail de l'infanterie est si considérable que j'ai fait donner une ration de pain par augmentation. Toutes les lettres qui arrivent de La Haye marquent que le 17 la trêve devait être acceptée par les Etats de Hollande. Leur exemple déterminera sans doute les Espagnols qui ne peuvent se promettre de secours considérable du côté d'Allemagne. Afin d'avoir des nouvelles de la garnison de Luxembourg, je ne me suis pas contenté d'en apprendre par les commissaires qui ont marché avec le prince de Chimay, j'ai encore envoyé des partis sur leur marche qui ont aidé la désertion de ces troupes, à laquelle les officiers de Luxembourg ne s'opposaient guère, afin de trouver dans la diminution des régiments une raison pour se justifier de la manière dont ils se sont défendus.

De la Coudraie, Trèves 21 juin: Ayant représenté à Créqui que s'il faisait donner 25 sols par jour à chaque soldat qui travaille à la maçonnerie et aux mines, ce paiement serait trop fort, il a ordonné qu'ils ne recevraient que 15 sols par jour et par nuit sur les certificats de Laubanie, ce qui se monte jusqu'au 20 compris à 183 livres, savoir le 19: 95 soldats, la nuit du 19 au 20: 71 soldats, le 20: 78. Voilà le nombre des soldats, maçons et mineurs employés jusqu'au 20 compris. Ils ont continué leur travail aujourd'hui et le continueront sur le même pied. Comme il y a

encore 100 soldats par bataillon qui travaillent au rasement, Créqui a jugé à propos de leur donner une ration de pain de munition, ce qui pourra monter à 2000 rations d'augmentation par jour. Ces soldats sont occupés à la sape et à la démolition du revêtement des fossés et fausses braies. Ce travail s'avance plus qu'on n'espérait, la maçonnerie n'étant pas épaisse. Les pionniers sont occupés au transport des terres pour le comblement des fossés. Par la revue qu'on fit hier soir des pionniers du comté de Chiny au nombre de 1500, il ne s'en est trouvé que 256 qui aient voulu recevoir les 3 sols qui leur ont été réglés par jour, les autres disant qu'ils n'en avaient pas besoin, en sorte que cela ne s'est monté pour le comté de Chiny qu'à 38 livres 8 sols pour aujourd'hui. Cette modération de leur part vient apparemment de ce que je leur ai fait entendre que l'argent que je leur donnerais, serait restitué par leurs communautés. Par la revue qu'on fit des pionniers des Evêchés, il ne s'en est trouvé que 647; comme je leur ai fait entendre la même chose, les conducteurs ont remis à demain matin à m'indiquer ceux qui auraient absolument besoin d'argent. Ainsi le tout ne se montera à plus de 135 livres par jour. Pour bien combler les fossés et raser tout, on ne finira que le 5 ou 6 du mois prochain.

D'Asfeld, Trèves 22 juin: L'Electeur m'a paru, tout le temps que j'étais auprès de lui, fort soumis aux volontés du roi; il consentait non seulement à la démolition des fortifications extérieures, il voulait même en faire toute la dépense; il aurait fort souhaité garder le fossé et il envoyait son Grand Maréchal trouver Créqui pour faire des instances, démarche qu'il savait inutile mais qu'il croyait devoir à lui-même, à son chapitre et à ses sujets. Après quoi il était résolu à laisser faire tout ce qu'on voudrait. Créqui que j'avais averti par un courrier de sa résolution, eut peur que cela ne prît le train d'une négociation et ne lui fit perdre du temps. Il aima mieux finir cette affaire avant la venue du Grand Maréchal zu Saffig qui arriva au moment où le régiment de Champagne prenait possession de la porte du pont de la Moselle, parti que Créqui a pris d'autant plus volontiers qu'il était informé par moi et d'autres de la situation des esprits des bour-

geois qui étaient résolus d'égorger plutôt leur garnison qui n'était que de 250 hommes au plus, que de souffrir qu'il se commît aucun acte d'hostilité contre les troupes françaises. Le séjour de l'armée dans le pays de Trèves fait beaucoup de peine à l'Electeur dont les ministres disent que leur maître n'a jamais tenu une conduite à s'être pu attirer cette marque d'indignation de la part du roi, qu'on aurait pu trouver des expédients et des sûretés d'achever cette démolition sans faire séjourner l'armée dans le pays qui le ruine et qui leur fait appréhender que cela n'ait encore d'autres suites plus fâcheuses dans un temps où ils assurent que leur maître ne fera aucune démarche qui puisse déplaire au roi, ni ne portera ses plaintes en aucun endroit.

De la Coudraie, Trèves 22 juin: On a donné aux dragons du régiment d'Asfeld une demi-lune de terre à raser et à ceux de La Lande un autre ouvrage de terre à raser, ce qu'ils feront dans 3 jours. Les communes du comté de Chiny font relever depuis 3 jours les pionniers qui sont arrivés ici des premiers. Il n'y a que 243 pionniers des Evêchés qui ont pris les 3 sols, montant à 36 livres 9 sols, en tout à 59 livres 17 sols pour tous les pionniers.

Créqui, Trèves 22 juin: Vauban, avec une supputation bien juste, aurait de la peine à décider précisément dans quel temps le fossé de la ville peut être comblé, car pour élever les terres au rez-de-chaussée, aux 4000 soldats qui travaillent et aux 2500 paysans il faudrait encore 15 jours pour achever cet ouvrage. Si le roi veut se contenter d'avoir des descentes aisées dans le fossé après avoir ruiné toutes les murailles de l'escarpe et les fausses braies, ce travail peut être achevé à la fin de la semaine prochaine avec le renversement des redoutes qui sont au dehors que nous faisons sauter par des mines. On pourra établir au bout du pont un corps de troupes qui ferait travailler les paysans lorsque l'armée sera obligée de se retirer. Le corps de Ranty est propre au parachèvement de cet ouvrage qu'on lui laissera assez avancé la semaine qui vient. Si vous désirez avoir des otages de la ville pour continuer plus sûrement ce travail, il sera aisé de persuader au magistrat d'en donner, afin

d'éloigner l'armée de leurs murailles. J'ai réservé pour le dernier ouvrage le rasement des travaux du pont qui sont tous de maçonnerie. La tour du Conzerbrück sera rasée dans la fin de la semaine; elle comblera autant qu'il sera possible le cours de la Sarre qui donnait, par sa navigation, tant d'aides à Sarrelouis, que j'appréhende qu'on ne se porte préjudice en s'ôtant cette commodité de descendre à la Moselle. Toutes les redoutes de Trèves seront rasées samedi au soir, toute la muraille qui formait l'escarpe du fossé est absolument par terre; dans 3 jours on descendra aisément dans le fossé; les demi-lunes seront entièrement détruites dans ce même temps et auront servi à combler davantage le fossé en cet endroit. L'Electeur a eu grande répugnance de voir combler son fossé; par des instances dont il chargeait son Grand Maréchal, il prétendit s'en garantir; il n'a pas voulu opposer ses troupes à celles du roi; par une respectueuse déférence il a fait connaître que Sa Majesté était le maître, mais pour ne pas tomber dans une discussion onéreuse avec le Grand Maréchal, j'intimidai le bourgeois et le pressai de donner une porte et de se soumettre à mes conditions. Il n'a pas paru que l'Electeur ait excité de grands bruits en Allemagne sur le sujet de la démolition de sa capitale, mais ses gens n'ont pas jugé à propos de joindre des travailleurs du pays aux nôtres pour la démolition.

Créqui, Trèves 24 juin: Toute la muraille qui forme l'escarpe est renversée entièrement; après-demain on pourra presque partout descendre aisément à cheval dans le fossé, la fausse braie est ruinée, nos mines ont bien renversé toutes les redoutes de pierre, la place est dans un état assez délabré, mais pour parvenir à un comblement du fossé il faut du temps. Je ne crois pas que l'Electeur cherche à attiser le feu à Ratisbonne; son humeur ne le porte pas à la division et son intérêt l'assujettit fort dorénavant aux volontés du Roi. Il y a une tour à la porte Saint-Siméon, fameuse par son antiquité, qui sert plus d'ornement à la porte qu'elle ne lui donne de défense. Le roi peut aisément conserver cette tour à l'instance de l'Electeur; elle n'est d'aucune importance. Comme les travailleurs de la Lorraine, du pays messin et du comté de Chiny ont assez déserté, j'en ai

averti Charuel afin qu'il y remédie. Il me vient des plaintes, du pays de Trèves et d'ailleurs, des désordres que causent nos débandés; les désordres toutefois se réparent par les soins que je prends de tenir des partis dans le pays pour y maintenir l'ordre, et avec tous ces soins on joint beaucoup de sévérité.

Créqui, Trèves 26 juin: Il faut se contenter de conduire dans toute l'étendue du fossé une pente douce qui donne la facilité de descendre et de monter aisément à la muraille; en des endroits la descente est si aisée qu'on pourrait y mener des charrettes, et dans les autres le glacis renversé n'est pas rapide et donne la facilité de gagner le bas du fossé. A ce travail qui est le plus grand, on a joint la ruine de toutes les redoutes avancées, de toutes les demi-lunes, des fausses braies, excepté les tours du pont qui n'ont pas été renversées, cette partie devant faire la sûreté des troupes jusqu'à la fin. Les tours de Conzerbrück seront rasées et combleront le cours de la Sarre. Ces choses peuvent être exécutées par nos paysans dans 12 jours. Alors on peut discontinuer les travaux et les congédier, la moisson les rappelant chez eux. S'il manque quelque chose à la perfection de la démolition, la ville s'obligera d'aplanir le reste. Comme des batteries élevées laissent quelque air de guerre et de fortification de la place, le magistrat s'est obligé de les raser incessamment; après quoi l'on peut dire que Trèves est démantelé. Les garnisons du pays de Luxembourg peuvent être enfermées dans un temps de guerre uniquement à Marche, Bastogne, La Roche, Florzé, Vianden, Arlon, Limpach, Differdange, Esch-sur-l'Alzette, Bettembourg, Kœrich, Septfontaines, Ansembourg, Hollenfeltz, Bollendorf, Schœnfels, Mersch, Pittange et autres lieux nuisibles à Luxembourg au delà de la Sûre. Si à la vérité la France jouit d'une trêve de 20 ans, on pourra se dispenser de raser les châteaux, mais les négliger simplement. Il sera bon de s'appliquer à la recherche des biens des églises et hôpitaux de Luxembourg.

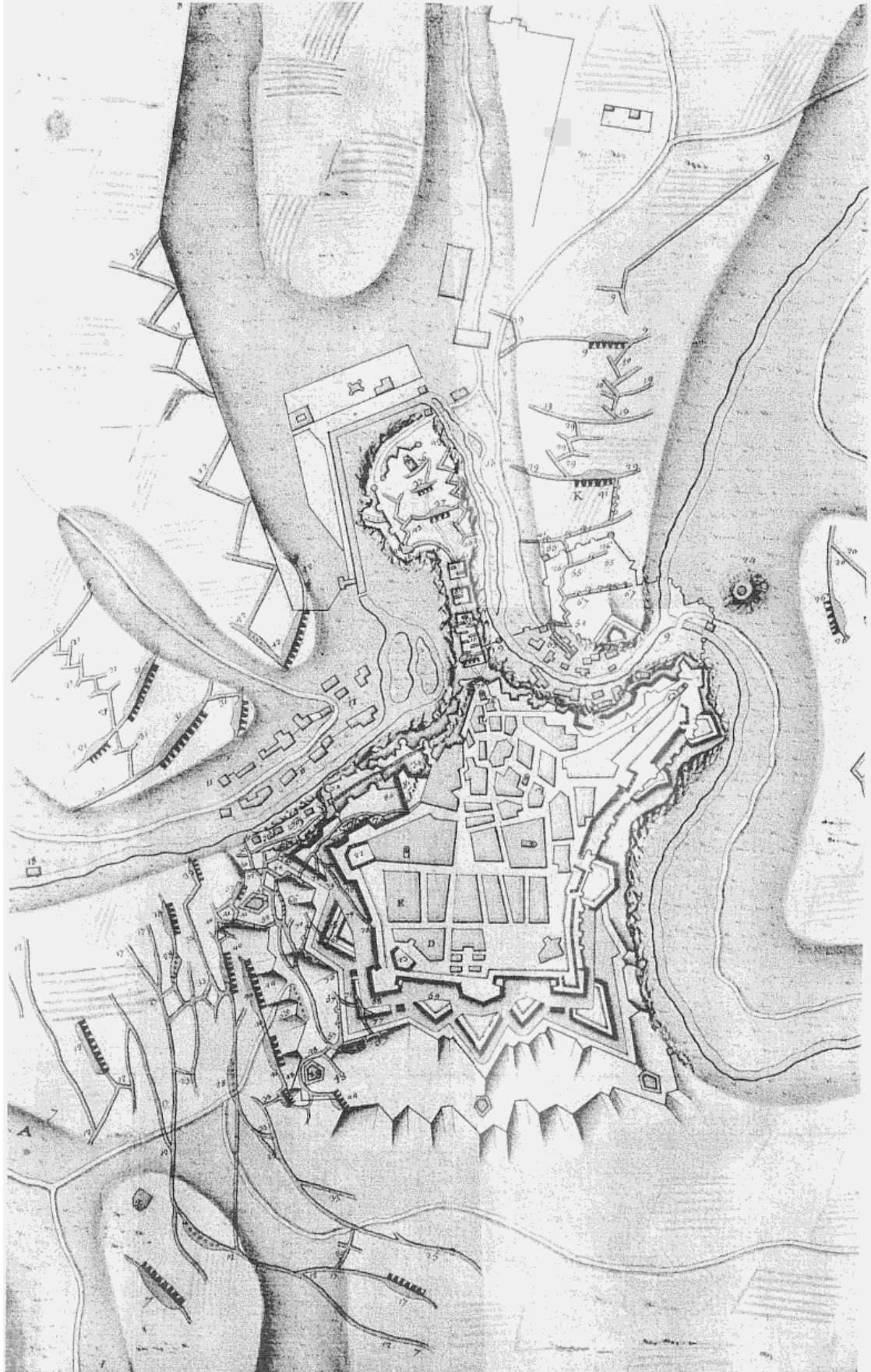
De la Coudraie, Trèves 26 juin: Les dépenses pour les mines montent à la somme de 1000 livres depuis le 17 jusqu'au 25 compris. Il n'y a plus de pionniers du comté de Chiny

qui viennent recevoir les 3 sols, et une petite partie de ceux des Evêchés qui les reçoivent. Les défenses faites aux pionniers de désertir ne pouvant les contenir, Créqui a ordonné à toutes les gardes d'arrêter ceux qui voudraient passer sans avoir un congé de moi. On en a arrêté 15 du comté de Chiny et 3 du pays messin. Le comté de Chiny ayant envoyé un renfort de pionniers, avec les 600 qui restent des Evêchés, il y en a 3087 sur les travaux, ce qui fait avec les soldats et dragons plus de 5000 hommes qui travaillent à la démolition. Créqui a commandé à la cavalerie de faire des fascines pour en remplir le fond des fossés qui sont difficiles à combler et ensuite jeter des décombres et de la terre dessus. Le pain, le vin et la viande de boucherie sont à bon marché au camp, mais le reste est hors de prix, car les habitants de la campagne se sont effarouchés.

Créqui, Trèves 29 juin: L'armée séjournant ici jusqu'aux premiers jours de juillet, je puis assurer sa Majesté que le rasement des dehors tant de maçonnerie que de terre sera complet, que le fossé partout aura une pente qui donnera la facilité d'y descendre des chariots et que la fausse braie, par tout le contour de la place, n'en aura plus l'air. Si les paysans travaillent jusqu'au 10 ou 15 juillet, le fossé sera en plusieurs endroits comblé entièrement, en telle sorte que Trèves ne sera pas si bon que Nanterre. Demain je ferai sauter les tours du pont avec quelque risque que les arches n'enfoncent et qu'il n'arrive la même chose qu'à la tour de Conzerbrück que nous avons portée vers le cours de la rivière, mais les arches trop faibles n'ont pu soutenir l'effort de la poudre, en sorte que cette masse s'est anéantie en détruisant deux arches sans incommoder le cours de l'eau. Il sera bientôt temps de s'éloigner de Trèves; les fourrages sont rares.

De la Coudraie, Trèves 30 juin: La mine faite pour faire sauter la tour du pont de Conzerbrück, ayant rompu deux arches du pont, Créqui a ordonné qu'on fit incessamment un pont de bateaux au-dessous de celui-là. Les 300 vaches que Charuel a imposées au comté de Chiny, commencent à arriver au camp; je les ferai distribuer également aux 20 bataillons qui composent cette armée. . .

Plan de l'attaque de Luxembourg, du 28 avril au 4 juin 1684.



Lehrplan

für das Schuljahr 1905—1906.

PROGRAMME DES COURS pour l'année scolaire 1905—1906.

VII. Klasse. — VII^{me} CLASSE.

Religionslehre. 2 Stunden. — a) Diözesan Katechismus, Kapitel 1—27 einschl. 1. Tertial: Unterricht 1—12; 2. Tertial: Unterricht 13—20; 3. Tertial: Unterricht 21—27. — b) Biblische Geschichte des N. T. nach dem Handbuche von J. Schuster. 1. Tertial: Kapitel 1—29 einschl.; 2. Tertial: Kapitel 30—62; 3. Tertial: Kapitel 63—88.

Deutsche Sprache. 4 St. — a) Grammatik. 1 St. 1. Tertial: Wortarten, flektierbare und unflektierbare Wörter, Satzlehre; 2. Tertial: Rechtschreibung nach Wilmanns, Deutsche Schulgrammatik, 1. Teil (Berlin, Weidmann); 3. Tertial: Laut, Silbe, Ton; Wortschatz, nach Wilmanns deutscher Schulgrammatik, 2. Teil. — b) Lesübungen; Erklärung, mündliches Nacherzählen gelehrter Stücke und Memorieren. 3 St. Handbuch: Deutsches Lesebuch für Gymnasien von Dr. K. S. Kummer und Dr. K. Stejskal, 1. Bd., letzte Ausgabe, Wien, Manz'sche Buchhandlung. — Leichte Aufsätze; eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Französische Sprache. 8 St. — a) Grammatik, 3 St. Die Hauptregeln der Formenlehre. 1. Tertial: Formenlehre: Substantiv, Artikel, Adjektiv, Adverb, Fürwort; 2. Tertial: Die Hilfsverben, die regelmäßigen Verben, die unregelmäßigen Verben; 3. Tertial: Die hauptsächlichsten syntaktischen Regeln. Handbuch: Grammaire française, par A. Chassang & Humbert. Cours élémentaire. Paris. Garnier frères, éditeurs, dernière édition. Übungen im Übersetzen. Handbücher: Plötz-Kares, Kurzer Lehrgang der französischen Sprache; Elementarbuch, Herbig, Berlin. Ulrich, Übungsbuch zum Übersetzen aus dem Deut-

Doctrine chrétienne. 2 h. — a) Catéchisme diocésain, chapitres 1—27 incl. 1^{er} trimestre: chapitres 1—12; 2^{me} trimestre: chapitres 13—20; 3^{me} trimestre: chapitres 21—27. — b) Histoire sainte: l'ancien testament, d'après le manuel de Schuster. 1^{er} trimestre: chapitres 1—29 incl.; 2^{me} trimestre: chapitres 30—62; 3^{me} trimestre: chapitres 63—88.

Langue allemande. 4 h. — a) Cours de grammaire, 1 h. 1^{er} trimestre: parties du discours, mots variables et invariables, propositions; 2^{me} trimestre: orthographe, d'après le manuel de Wilmanns, Deutsche Schulgrammatik, 1^{re} partie; 3^{me} trimestre: sons, syllabes, formation des mots, d'après le manuel de Wilmanns, 2^{me} partie. — b) Lecture à haute voix; explication et reproduction orale de morceaux choisis; exercices de mémoire. 3 h. Livre de lecture: Deutsches Lesebuch für Gymnasien, von Kummer und Stejskal, 1^{er} vol., dernière édition. — Rédactions faciles; un devoir par semaine.

Langue française. 8 h. — a) Cours de grammaire, 3 h. Les principales règles de la lexicologie. 1^{er} trimestre: la lexicologie du nom, de l'article, de l'adjectif, de l'adverbe et du pronom; 2^{me} trimestre: Les verbes auxiliaires, les verbes réguliers et les verbes irréguliers; 3^{me} trimestre: Les éléments de la syntaxe. Manuel: Grammaire française, par A. Chassang & Humbert. Cours élémentaire, dernière édition. Exercices de traduction; manuels: Plötz-Kares, Kurzer Lehrgang der französischen Sprache, Elementarbuch, Herbig, Berlin. Ulrich, Übungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen

schen ins Französische, Neumann, Leipzig. — b) Leseübungen. 5. St. Erklärung ausgewählter Stücke und Konversationsübungen besonders anlässlich der Klassenlektüre und der Kontrolle der Privatlektüre. Handbuch: Lebaigue, le Livre de l'école, cours élémentaire. Belin, Paris. Praktische Konversationsübungen, von Zahn, 1. Teil. — c) Privatlektüre. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Lateinische Sprache. 7 St. Formenlehre bis zu den verba deponentia, mit Ausschluß der Declination der griechischen Wörter, der pluralia tantum, der defectiva casibus, der abundantia, der pronomina indefinita, der numeralia distributiva, der adverbialia numeralia und der andern Schwierigkeiten und Unregelmäßigkeiten der Formenlehre. 1. Tertial: Das Substantiv, 1., 2. und 3. Declination. 2. Tertial: 3., 4. und 5. Declin.; das Adjektiv; 3. Tertial: Das Zeit-, Zahl- und Fürwort. Handbuch: Ellendt-Seyffert, latein. Grammatik, letzte Aufl. — Übungen im Übersetzen. Handbuch: F. Spiess, Übungsbuch zum Übersetzen aus dem Lateinischen ins Deutsche; erste Abteilung, Sexta, Ausgabe A. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Arithmetik. 2 St. 1. Tertial: Die Grundregeln der gesprochenen und der geschriebenen Numeration; die Dezimalbrüche; Maße und Gewichte; 2. Tertial: Die vier Rechnungsarten mit ganzen Zahlen und mit Dezimalbrüchen; zahlreiche Übungen. 3. Tertial: Die wichtigsten Kennzeichen der Teilbarkeit der Zahlen; die vier Rechnungsarten mit gemeinen Brüchen; Regel de tri. Handbuch: Traité d'Arithmétique théorique et pratique, par Mesnard, dernière édition. Belin, Paris.

Geschichte. 2 St. Die Haupttatsachen aus der alten Geschichte der Völker des Orients; die Griechen und Römer. 1. Tertial: Die Hauptvölker des Orients; die Griechen (bis zu den Perserkriegen); 2. Tertial: Die Griechen (Fortsetzung u. Schluß); die Römer (bis zu den punischen Kriegen); 3. Tertial: Die Römer (bis zum Untergang des abendländischen Reiches). Handbuch: Welter, Auszug.

Geographie. 1 St. Das Allgemeinste aus der mathematischen, physikalischen und politischen Geographie; Geographie der fünf Weltteile im allgemeinen; das Großherzogtum Luxemburg. 1. Tertial: Die Vorbegriffe; das Großherzogtum Luxemburg; 2. Tertial: Europa; 3. Tertial: Die übrigen Weltteile. Handbücher: Seydlitz, Schulgeographie, Ausgabe A, und A. Herchen, Geographie des Luxemburger Landes.

ins Französische, Neumann, Leipzig. — b) Lecture à haute voix. 5 h. Explication de morceaux choisis et exercices de conversation, notamment à l'occasion de la lecture en classe et du contrôle de la lecture privée. Manuel: Lebaigue, le Livre de l'école, cours élémentaire. Cours pratique de conversation, par M. Zahn, 1^{re} partie. — c) Lecture privée. — Un devoir par semaine.

Langue latine. 7 h. La lexicologie jusqu'aux verbes déponents, à l'exclusion de la déclinaison des mots grecs, des pluralia tantum, des defectiva casibus, des abundantia, des pronoms indéfinis, des nombres distributifs et multiplicatifs ainsi que des autres difficultés et irrégularités de la lexicologie. 1^{er} trimestre: Le substantif, 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} déclinaison; 2^{me} trimestre: 3^{me}, 4^{me} et 5^{me} déclinaison; l'adjectif; 3^{me} trimestre: Les verbes, les adjectifs numériques, les pronoms. Manuel: Grammaire d'Ellendt-Seyffert, dernière édition. — Exercices de traduction. Manuel de F. Spiess, Übungsbuch zum Übersetzen aus dem Lateinischen ins Deutsche; erste Abteilung, Sexta, Ausgabe A, Essen, Verlag von Bædeker. — Un devoir par semaine.

Arithmétique. 2 h. 1^{er} trimestre: Les principes de la numération parlée et de la numération écrite; les fractions décimales; le système métrique; 2^{me} trimestre: Les règles générales des quatre opérations sur les nombres entiers et les fractions décimales; nombreuses applications; 3^{me} trimestre: Caractères de divisibilité les plus importants; les opérations sur les fractions ordinaires; règle de trois. Manuel: Traité d'arithmétique théorique et pratique, par Mesnard, dernière édition. Belin, Paris.

Histoire. 2 h. Histoire élémentaire des peuples de l'Orient, des Grecs et des Romains. 1^{er} trimestre: Les principaux peuples de l'Orient; l'histoire des Grecs (jusqu'aux guerres médiques); 2^{me} trimestre: Les Grecs (suite et fin), l'histoire des Romains (jusqu'aux guerres puniques); 3^{me} trimestre: L'histoire des Romains (jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident). Manuel: Welter, Auszug.

Géographie. 1 h. Notions générales de géographie physique, mathématique et politique; géographie générale des cinq parties du monde; le Gr.-D de Luxembourg. 1^{er} trimestre: Les notions les plus indispensables de la géographie; le Gr.-D de Luxembourg; 2^{me} trimestre: l'Europe; 3^{me} trimestre: Les autres parties du monde. Manuels: Seydlitz, et Géographie nationale, par A. Herchen.

Zeichnen. 2 St. Die ersten Elemente des Freihandzeichnens.

Turnen. 2 St.

Singen. 2 St. Wahlfreies Fach. Handbuch von E. Menager: Elementar-Solfeggien-Unterricht für Gesang- und Musikschüler.

Dessin. 2 h. Les premiers éléments du dessin à main levée.

Gymnastique. 2 h.

Chant. 2 h. Cours facultatif. Manuel: L. Menager, Elementar-Solfeggien-Unterricht für Gesang- und Musikschüler.

VI. Klasse. — VI^{me} CLASSE.

Religionslehre. 2 St. — a) Diözesankatechismus; Kapitel 28–48 einschl. 1. Tertial: Kapitel 28–32; 2. Tertial: Kapitel 33–41; 3. Tertial: Kapitel 42–48. — b) Die bibl. Geschichte des N. T. nach dem Handbuche von N. Schuster. 1. Tertial: Kapitel 1–30; 2. Tertial: Kapitel 31–64; 3. Tertial: Kapitel 65–97.

Deutsche Sprache. 4 St. — a) Grammatik. 1 St.: 1. Tertial: Wiederholung: Laut, Silbe, Ton; Wort-schatz; die Flexion; 2. Tertial: Satzlehre: der nackte, einfache und der erweiterte Satz; 3. Tertial: Der zusammengesetzte Satz; Wiederholung. Handbuch: Wilmanns, Deutsche Schulgrammatik, 2. Teil. — b) Lesen, Erklären und Deklamieren ausgewählter Stücke; 3 St. Wiedergeben und Nachbilden gelesener Stücke, mündlich und schriftlich. Lesebuch: Deutsches Lesebuch für Gymnasien, von Dr. K. J. Kummer und Dr. K. Stejskal, 2. Bb. letzte Ausgabe. — Eine schriftliche Hausarbeit alle vierzehn Tage.

Französische Sprache. 8 St. — a) Grammatik, 2 St. Vollständige Formenlehre. 1. Tertial: Die Hilfsverben, die regelmäßigen und unregelmäßigen Zeitwörter der zwei ersten Konjugationen; 2. Tertial: Die unregelmäßigen Zeitwörter der 3. und 4. Konjugation; ausführliche Formenlehre des Substantivs und des Artikels; 3. Tertial: Ausführliche Formenlehre des Adjektivs und Fürworts; die unveränderlichen Redeteile. Handbuch: A. Chassang, Nouvelle grammaire française, modifiée par L. Humbert et Ch. Rinn, cours supérieur, dernière édition — Übungen im Überetzen. Handb.: Böß-Kares, Kurzer Lehrgang der französischen Sprache. Heft I. — b) Lesen, Sprech-, Memorier- und Konversationsübungen, 6 St. Handb. Praktische Konversationsübungen, von Zahn, 2. Teil. — c) Privatlektüre. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Lateinische Sprache. 7 St. — a) Grammatik. 3 St. Vollständige Formenlehre. 1. Tertial: Wiederholung der regelmäßigen Konjugationen und der un-

Doctrine chrétienne. 3 h. — a) Catéchisme diocésain, chapitres 28–48 incl. 1^{er} trimestre: chapitres 28–32; 2^{me} trimestre: chapitres 33–41; 3^{me} trimestre: chapitres 42–48. — b) Histoire sainte: le nouveau testament, d'après le manuel de Schuster. 1^{er} trimestre: chapitres 1–30; 2^{me} trimestre: chapitres 31–64; 3^{me} trimestre: chapitres 65–97.

Langue allemande. 4 h. — a) Grammaire. 1 h. 1^{er} trimestre: Répétition: sons, syllabes, formation des mots; déclinaison et conjugaison; 2^{me} trimestre: syntaxe: proposition simple; 3^{me} trimestre: proposition composée; répétition. Manuel: Wilmanns deutsche Schulgrammatik, 2^e partie. — b) Exercices de lecture. 3 h.: explication et récitation de morceaux choisis; reproduction orale et écrite de morceaux expliqués. Livre de lecture: Deutsches Lesebuch für Gymnasien, par Dr. K. J. Kummer et Dr. K. Stejskal, 2^{me} vol., dernière édition. — Une rédaction par quinzaine.

Langue française. 8 h. — a) Grammaire. 2 h. La lexicologie complète. 1^{er} trimestre: les verbes auxiliaires, les verbes réguliers et les verbes irréguliers des deux premières conjugaisons; 2^{me} trimestre: les verbes irréguliers de la 3^{me} et de la 4^{me} conjugaison, la lexicologie complète du nom et de l'article; 3^{me} trimestre: la lexicologie complète de l'adjectif et du pronom; les mots invariables. Manuel: A. Chassang, Nouvelle grammaire française, modifiée par L. Humbert et Ch. Rinn, cours supérieur, dernière édition. — Exercices de traduction. Manuel: Platz-Kares, Kurzer Lehrgang der französischen Sprache, Heft I (Abschluss der Formenlehre). — b) Lecture à haute voix; exercices de conversation et de mémoire. 6 h. Manuel: Cours pratique de conversation, par Zahn, 2^{me} partie. c) Lecture privée. — Un devoir par semaine.

Langue latine. 7 h. — a) grammaire, 3 h. 1^{er} trimestre: Répétition des conjugaisons régulières et des verbes irréguliers de la 1^{re} conjugaison; 2^{me} trimestre:

regelmäßigen Verben der 1. Konjugation; 2. *Tertial*: die unregelmäßigen Verben der 3 andern Konjugationen; das Deponens. 3. *Tertial*: Die verba anomala, Deklination der griechischen Wörter, der pluralia tantum, der defectiva casibus, der abundantia, der pronomina indefinita; die numeralia distributiva, die adverbialia numeralia und die andern Schwierigkeiten und Unregelmäßigkeiten der Formenlehre. Handbuch: Grammatik von Ellendt-Seyffert, letzte Auflage. — Übungen im Übersetzen: 3 St. Handbuch: F. Spieß, Sexta und Quinta, Ausg. A, letzte Aufl. — b) Viri illustres, von Lhomond-Holzer, neubearbeitet von Planck u. Minner, letzte Aufl., von Ostern ab: 4 St. Gedächtnisübungen. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Arithmetik. 2 St. 1. *Tertial*: Wiederholung der Maße und Gewichte mit zahlreichen Übungen; Numeration; Addition und Subtraktion der ganzen und Dezimalzahlen; 2. *Tertial*: Multiplikation und Division der ganzen und Dezimalzahlen; Vorkurse über diese Rechnungsarten; zahlreiche Aufgaben; Regel-de-tri; Zinsrechnungen; 3. *Tertial*: Diskontrechnungen; Teilungs- und Gesellschaftsrechnungen; Verwandeln der gewöhnlichen Brüche in Dezimalbrüche und umgekehrt. Handbuch: Traité d'arithmétique théorique et pratique, von Mesnard, letzte Ausgabe. Belin, Paris.

Geschichte. 2 St. Wiederholung der Geschichte der Griechen und Römer und Geschichte des Mittelalters. 1. *Tertial*: Die Geschichte der Griechen; die Geschichte der Römer bis zum Kaiserreich; 2. *Tertial*: Vom römischen Kaiserreich bis zu den Kreuzzügen; 3. *Tertial*: Von den Kreuzzügen bis zur Reformation. Handbuch: Welter, Auszug.

Geographie. 1 St. Physikalische und politische Geographie Europas und Wiederholung der Geographie des Großherzogtums Luxemburg. 1. *Tertial*: Physikalische Geographie Europas; 2. *Tertial*: Central-Europa; Großherzogtum Luxemburg; 3. *Tertial*: Nord-, Ost- und Süd-Europa. Handbücher: Seydlitz, Schulgeographie, Ausgabe B, und A. Herchen: Geographie des Luxemburger Landes.

Zeichnen. 2 St. Freihandzeichnen: Übungen nach den Wandtafeln von Kolb und Herdtle; im zweiten Semester: Ausführungen dieser Übungen mit der Feder.

Turnen. 2 St.

Singen. 2 St. Wahlfreies Fach. Handbuch von L. Menager.

Verbes irréguliers des trois autres conjugaisons; le verbe déponent; 3^{me} *trimestre*: Les verbes anomala; la déclinaison des mots grecs, des pluralia tantum, des defectiva casibus, des abundantia, des pronoms indéfinis: les nombres distributifs et multiplicatifs ainsi que les autres difficultés et irrégularités de la lexicologie; l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Manuel: Grammaire d'Ellendt-Seyffert, dernière édition. — Exercices de traduction: 3 h. Manuel: F. Spieß, Sexta und Quinta, Ausgabe A, dernière édition. — b) Viri illustres, von Lhomond-Holzer, neubearbeitet von Dr. H. Planck und C. Minner, dernière édition, à partir de Pâques: 4 h. Exercices de mémoire. — Un devoir par semaine.

Arithmétique. 2 h. 1^{er} *trimestre*: Répétition du système métrique avec de nombreuses applications; numération; addition et soustraction des nombres entiers et décimaux; 2^{me} *trimestre*: Multiplication et division des nombres entiers et décimaux; principes relatifs à ces opérations; règle de trois; intérêt simple; 3^{me} *trimestre*: Escompte commercial; partages proportionnels; règles de société; conversion des fractions ordinaires en fractions décimales et question inverse. Manuel: Traité d'arithmétique théorique et pratique, par Mesnard, dernière édition. Belin, Paris.

Histoire. 2 h. Répétition de l'histoire des Grecs et des Romains et histoire du moyen âge. 1^{er} *trimestre*: L'histoire des Grecs; l'histoire des Romains jusqu'à l'empire; 2^{me} *trimestre*: Depuis l'empire romain jusqu'aux croisades; 3^{me} *trimestre*: Depuis les croisades jusqu'à la réforme. Manuel: Welter, Auszug.

Géographie. 1 h. Géographie générale, physique et politique de l'Europe et répétition de la géographie du Grand-Duché de Luxembourg. 1^{er} *trimestre*: Géographie physique de l'Europe; 2^{me} *trimestre*: L'Europe centrale; le Grand-Duché de Luxembourg; 3^{me} *trimestre*: L'Europe septentrionale, orientale et méridionale. Manuels: Seydlitz, Schulgeographie, Ausgabe B, et Géographie nationale, par A. Herchen.

Dessin. 2 h. Exercices de dessin à main levée, d'après les tableaux de Kolb et de Herdtle; exécution à la plume pendant le second semestre.

Gymnastique. 2 h.

Chant. 2 h. Cours facultatif. Manuel de L. Menager.

V. Klasse. — V^{me} CLASSE.

Religionslehre. 2 St. Der Kultus der kath. Kirche nach dem Handbuch von Wappler, 4. Ausgabe. 1. Tertial: §§ 1—40; 2. Tertial: §§ 41—90; 3. Tertial: §§ 91 bis zu Ende.

Deutsche Sprache. 3 St. — a) Grammatik. 1 St. 1. Tertial: Wiederholung der Satzlehre. Grammatische Übungen. Handbuch: Wilmanns, Schulgrammatik; 2. Teil. — b) Aufsatzlehre. 2. und 3. Tertial: Übungen im deutschen Aufsatz nach der Aufsatzlehre von Sommer: Erzählungen und Beschreibungen. 1 St. — c) Lese- und Sprechübungen; Deklamieren; Erklärung ausgewählter Stücke: 2 St. Handbuch: Deutsches Lesebuch von Kummer u. Stejskal, 3. Bd., letzte Auflage.

Eine schriftliche Hausarbeit alle vierzehn Tage.

Französische Sprache. 6 St. — a) Grammatik, 3 St. 1. Tertial: Die hauptsächlichsten syntaktischen Regeln des Zeitwortes und des Fürwortes; 2. Tertial: Die hauptsächlichsten syntaktischen Regeln der unveränderlichen Redeteile; die vollständige Syntax des Substantivs und des Artikels; 3. Tertial: Die vollständige Syntax des Adjektivs. Syntaktische Übungen. Handbuch: A. Chassang. Nouvelle grammaire française, cours supérieur. Übersetzungsübungen nach dem Handbuch: Plötz-Kares, Heft II und III. — b) Lektüre, Sprech-, Memorier- u. Konversationsübungen. 3 St. Handbücher: Praktische Konversationsübungen, von Zahn, 3. Teil; Fabeln von La Fontaine. — c) Privatlektüre. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich: Übersetzung oder Wiedergabe eines gelesenen Stückes.

Lateinische Sprache. 7 St. — a) Grammatik, 4 St. Wiederholung der Formenlehre; Syntax. 1. Tertial: §§ 94—113; 2. Tertial: §§ 113—150; 3. Tertial: §§ 150—161. Handbücher: Grammatik von Ellendt-Sehffert, letzte Ausgabe. Übungsbuch zum Übersetzen von F. Spieß, Ausgabe A, letzte Auflage. — b) Cornelius Nepos. Erklärung, Übersetzung und Gedächtnisübungen, 3 St. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Griechische Sprache. 5 St. Formenlehre bis zu den Verba muta ausschließlich. 1. Tertial: 1., 2. und 3. Deklination; 2. Tertial: Unregelmäßige Deklination, das Adjektiv, das Fürwort, die Zahlwörter und die Verba pura non contracta; 3. Tertial: Die Verba pura contracta. Handbuch: Curtius, griech. Schulgrammatik, bearbeitet von Dr. Florian Weigel,

Doctrine chrétienne. 2 h. Le culte de l'église catholique, d'après le manuel de Wappler, 4^e édition. 1^{er} trimestre: §§ 1—40; 2^e trimestre: §§ 41—90; 3^e trimestre: §§ 91 jusqu'à la fin.

Langue allemande. 3 h. — a) Grammaire. 1 h. 1^{er} trimestre: Répétition de la syntaxe; exercices. Manuel; Wilmanns, Schulgrammatik, première partie.

b) Exercices de composition. 2^{me} et 3^{me} trimestre: Manuel de Sommer: Narrations et descriptions. 1 h. c) Exercices de lecture, d'élocution et de récitation; explication de morceaux choisis: 2 h. Manuel: Deutsches Lesebuch für Gymnasien von Dr. K. J. Kummer und Dr. K. Stejskal, 3^{me} vol., dernière édition. — Une rédaction par quinzaine.

Langue française. 6 h. — a) Grammaire, 3 h. 1^{er} trimestre: Les principales règles de la syntaxe du verbe et du pronom; 2^{me} trimestre: Les principales règles de la syntaxe des mots invariables; la syntaxe complète du substantif et de l'article; 3^{me} trimestre: La syntaxe complète de l'adjectif. Exercices syntaxiques Manuel: A. Chassang. Nouvelle grammaire française, cours supérieur. Exercices de traduction. Manuel: Plötz-Kares, Kurzer Lehrengang der französischen Sprache, Heft II und III. — b) Exercices de lecture, de mémoire, de récitation et de conversation. 3 h. Manuels: Cours pratique de conversation, par Zahn, 5^e partie; Fables de La Fontaine. — c) Lecture privée. — Un devoir par semaine: un thème ou une reproduction d'un morceau lu en classe.

Langue latine. 7 h. — a) Grammaire, 4 h. Répétition de la lexicologie; syntaxe. 1^{er} trimestre: §§ 94—113; 2^{me} trimestre: §§ 113—150; 3^{me} trimestre: §§ 150—161. Manuels: Grammaire d'Ellendt-Sehffert, dernière édition. Manuel de traduction de F. Spiess (Quinta, Quarta und Tertia). Ausgabe A, dernière édition. — b) Cornelius Nepos. Explication, traduction et exercices de mémoire, 3 h. — Un devoir par semaine.

Langue grecque. 5 h. La lexicologie jusqu'aux verba muta exclusivement. 1^{er} trimestre: Les trois premières déclinaisons; 2^{me} trimestre: La déclinaison irrégulière, l'adjectif, le pronom, les adjectifs numéraux et les verba pura non contracta; 3^{me} trimestre: Les verba pura contracta. Manuel: Curtius, griech. Schulgrammatik, bearbeitet von Dr. Florian Weigel,

Wien, Tempsky, letzte Ausgabe — Übersetzungsübungen. Handbuch: Schenkl, bearbeitet von Heinr. Schenkl und Fr. Weigel, Wien, Tempsky, letzte Ausgabe. Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Arithmetik. 2 St. 1. Tertial: Wiederholung der Maße und Gewichte; Teilbarkeit der Zahlen durch 2, 3, 4, 5 und 9; Primzahlen; Zerlegung der Zahlen in Faktoren; der größte gemeinschaftliche Teiler und das kleinste gemeinschaftliche Vielfache mehrerer Zahlen; Textaufgaben; 2. Tertial: Heben und Gleichnamigmachen der Brüche; vier Grundoperationen mit gewöhnlichen Brüchen; zahlreiche Textaufgaben; 3. Tertial: Verwandeln gewöhnlicher Brüche in Dezimalbrüche und der Dezimalbrüche in gewöhnliche Brüche; Versicherungs- und Rentenrechnungen (leichte Aufgaben); Mischungsrechnungen. Handbuch: *Traité d'arithmétique théorique et pratique*, par Mesnard, dernière édition.

Geschichte. 2 St. Geschichte der neuern Zeit. 1. Tertial: Von der Reformation bis zu Ludwig XIV.; 2. Tertial: Von Ludwig XIV. bis zur französischen Revolution; 3. Tertial: Von der französischen Revolution bis zur Gegenwart. Handbuch: Welter, Auszug.

Geographie. 1 St. Wiederholung der Geographie Europas; Geographie von Asien u. Afrika. 1. Tertial: Wiederholung der Geographie Europas, mit Ausschluß der drei großen südlichen Halbinseln; 2. Tertial: die drei großen südlichen Halbinseln; Asien; 3. Tertial: Afrika. Handbuch: Seydlitz, Schulgeographie, Ausgabe B.

Zeichnen. 2 St. Wahlfreies Fach. Freihandzeichnen: Darstellung von Körpern; Anschauungsperspektive; Anwendung der Schatten.

Turnen. 2 St. Wahlfreies Fach.

Wien, F. Tempsky, dernière édition. — Exercices de traduction. Manuel: Schenkl, bearbeitet von Heinr. Schenkl und Fr. Weigel, Wien, Tempsky, dernière édition. — Un devoir par semaine.

Arithmétique. 2 h. 1^{er} trimestre: Répétition du système métrique; les caractères de divisibilité par 2, 3, 4, 5 et 9; nombres premiers; décomposition d'un nombre en ses facteurs; le plus grand commun diviseur et le plus petit commun multiple de plusieurs nombres; problèmes; 2^{me} trimestre: Simplification et réduction des fractions au même dénominateur; quatre opérations sur les fractions ordinaires; nombreux problèmes; 3^{me} trimestre: Conversion des fractions ordinaires en fractions décimales et question inverse; les fractions périodiques; assurances et rentes; règles de mélange et d'alliage. Manuel: *Traité d'arithmétique*, par Mesnard, dernière édition

Histoire. 2 h. Histoire moderne. 1^{er} trimestre: Depuis la Réforme jusqu'à Louis XIV; 2^{me} trimestre: Depuis Louis XIV jusqu'à la Révolution française; 3^{me} trimestre: Depuis la Révolution française jusqu'à nos jours. Manuel: Welter, Auszug.

Géographie. 1 h. Répétition de la géographie de l'Europe; géographie de l'Asie et de l'Afrique. 1^{er} trimestre: Répétition de la géographie de l'Europe, à l'exclusion des trois grandes presqu'îles méridionales; 2^{me} trimestre: Répétition des trois grandes presqu'îles méridionales; l'Asie; 3^{me} trimestre: L'Afrique. Manuel: Seydlitz, Ausgabe B.

Dessin. 2 h. Cours facultatif. Dessin à main levée: Représentation des corps solides; perspective d'observation; application des ombres.

Gymnastique. 2 h. Cours facultatif.

IV. Klasse. — IV^{me} CLASSE.

Religionslehre. 2 St. — Abriß der Kirchengeschichte nach dem Lehrbuch d. kathol. Religion für Obergyrnasien von Dr. Theod. Dreher, 10. Auflage. 1. Tertial: §§ 1—26; 2. Tertial: §§ 27—48. 3. Tertial: §§ 49—72.

Deutsche Sprache. 2 St. — a) Grammatik. 1. Tertial: Wiederholung des zusammengesetzten Satzes und der Interpunktionslehre. Handbuch: Wilmanns, Schulgrammatik, 2. Teil. — b) Übungen im deutschen Aufsatz. 2. und 3. Tertial: Erzählungen und Beschreibungen. Handbuch: Aufsatzlehre von Sommer. — c) Übungen im Lesen, Deklamieren und im mündlichen freien Vortrag; Erläuterungen poetischer und

Doctrine chrétienne. 2 h. — Précis d'histoire ecclésiastique d'après «Lehrbuch der kathol. Religion für Obergyrnasien, v. Dr. Theod. Dreher», 10^e édition. 1^{er} trimestre: §§ 1—26; 2^{me} trimestre: §§ 27—48; 3^{me} trimestre: §§ 49—72.

Langue allemande. 2 h. — a) Grammaire. 1^{er} trimestre: Répétition de la proposition composée et des règles sur la ponctuation. Manuel: Wilmanns, Schulgrammatik, 2^{me} partie. — b) Exercices de composition. 2^{me} et 3^{me} trimestre: Narrations et descriptions. Manuel: Aufsatzlehre von Sommer. — c) Exercices de lecture, de récitation et d'élocution; explication de poésies et de morceaux en

profaischer Stücke. Handbuch: Deutsches Lesebuch für Gymnasien, von Dr. K. J. Kummer und Dr. K. Stejskal, 4. Band, letzte Ausgabe. — Eine schriftliche Hausaufgabe alle vierzehn Tage.

Französische Sprache. 4 St. — a) Grammatik. 1 St. Syntax des Für- und Zeitwortes. 1. Tertial: Fürwort; 2. Tertial: Konfondanz. Nähere Bestimmungen des Zeitwortes; 3. Tertial: Gebrauch der Zeiten und Modi. Handb.: Nouvelle grammaire française par Chassang, cours supérieur. — Übungen zur Erlernung der französischen Syntax. Handbuch von Plötz. — b) Gedächtnis-, Lese- und Konversationsübungen; Erklärung ausgewählter Stücke. 2 St. Handb.: Cours pratique de conversation, von Zahn, 3. Teil; La Fontaine, Fables. — c) Übungen im französischen Aufsatz: leichte Erzählungen und Beschreibungen. — d) Privatlektüre. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich: Übersetzung, Wiedergabe eines gelesenen Stückes oder leichter Aufsatz.

Lateinische Sprache. 7 St. — a) Grammatik. 3 St. Wiederholung und Fortsetzung der Hauptregeln der Syntax. 1. Tertial: §§ 94—161, §§ 185—194; 2. Tertial: §§ 194—228, §§ 161—173; 3. Tertial: §§ 228—230, §§ 173—185. Handbücher: Grammatik von Ellendt-Seyffert, letzte Ausgabe, und Übungsbuch zum Übersetzen, von Spiess, für Tertia, Ausgabe A. — b) Autoren: Erklärung, Übersetzung und Gedächtnisübungen. Cornelius Nepos; Caesaris commentarii de bello gallico, 1. und 2. Buch; Phädrus. 4 St. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Griechische Sprache. 5 St. — a) Wiederholung und Fortsetzung der Formenlehre. Verba muta, verba liquida und auf μ ; die unregelmäßigen Zeitwörter. 1. Tertial: Wiederholung und Fortsetzung der Verba muta und liquida; 2. Tertial: Die Zeitwörter auf μ ; 3. Tertial: Die unregelmäßigen Zeitwörter. Handbuch: Curtius, griech. Schulgrammatik, bearbeitet von Dr. W. v. Hartel, letzte Ausgabe. — Übungen im Übersetzen nach dem Handbuche von Schenkl, letzte Ausgabe. — b) Aesops Fabeln und einige Auszüge aus Xenophon (Schenkl). Gedächtnisübungen. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Mathematis. 3 St. — a) Algebra. 1. Tertial: Die allgemeinen Begriffe; Koeffizient; Exponent; Addition, Subtraktion, Multiplikation; Quadrat und Kubus einer zweitheiligen Größe; Verschiedenheit zweier Quadrate; 2. Tertial: Die Division; Bedeutung des negativen und Null-Exponenten; Zerlegung in Faktoren; 3. Tertial: Brüche; Gleichungen des

prose. Manuel: Deutsches Lesebuch für Gymnasien, von Dr. K. J. Kummer und Dr. K. Stejskal, 4^{me} volume, dernière édition. — Une rédaction par quinzaine.

Langue française. 4 h. — a) Grammaire. 1 h. Syntaxe du pronom et du verbe. 1^{er} trimestre: Pronom; 2^{me} trimestre: Accord du verbe et du sujet; compléments; 3^{me} trimestre: Emploi des temps et des modes du verbe. Manuel: Nouvelle grammaire française, par A. Chassang, cours supérieur. — Exercices de traduction sur la syntaxe, d'après le manuel de Plötz. — b) Exercices de mémoire, de lecture, de conversation; explication de morceaux choisis, 2 h. Manuels: Cours pratique de conversation, par Zahn, 3^{me} partie; La Fontaine, Fables. — c) Exercices de composition: Narrations et descriptions faciles. — d) Lecture privée. — Un devoir par semaine: thème, reproduction ou composition très simple.

Langue latine. 7 h. — a) Grammaire. 3 h. Répétition et continuation des règles essentielles de la syntaxe. 1^{er} trimestre: §§ 94—161, §§ 185—194; 2^{me} trimestre: §§ 194—228, §§ 161—173; 3^{me} trimestre: §§ 228—230, §§ 173—185. Manuels: Grammaire d'Ellendt-Seyffert, dernière édition, et Manuel de traduction de Spiess, classe de III^e, édition A. — b) Auteurs: Explication, traduction et exercices de mémoire. Cornelius Népos; Caesaris commentarii de bello gallico, 1^{er} et 2^{me} livre; Phèdre. 4 h. — Un devoir par semaine.

Langue grecque. 5 h. — a) Répétition et continuation de la lexicologie. Verba muta, verba liquida et en μ ; les verbes irréguliers. 1^{er} trimestre: Répétition et continuation des verba muta et des verba liquida; 2^{me} trimestre: Verbes en μ ; 3^e trimestre: Verbes irréguliers. Manuel: Curtius, griech. Schulgrammatik, bearbeitet von Dr. W. v. Hartel, dernière édition. — Exercices de traduction, d'après le manuel de Schenkl, dernière édition. — b) Traduction de fables d'Ésope et de quelques extraits de Xenophon (Schenkl); exercices de mémoire. — Un devoir par semaine.

Mathématiques. 3 h. — a) Algèbre. 1^{er} trimestre: Notions générales; coefficient; exposant; l'addition, la soustraction, la multiplication; élévation au carré et au cube d'un binôme; différence de deux carrés; 2^{me} trimestre: La division; signification de l'exposant négatif et de l'exposant zéro; les divisions binômes; la décomposition en facteurs; 3^{me} trimestre:

ersten Grades mit einer Unbekannten. Handbuch: Nouveau cours d'algèbre, par M. Ph. André, dernière édition, André Guédon, Paris. — b) Geometrie. 1. Tertial: Die zehn ersten Behauptungen des 1. Buches; 2. Tertial: Die folgenden Behauptungen bis zu Behauptung 25; 3. Tertial: Der Rest der Behauptungen des ersten Buches; einige leichtere Anwendungen. Handbuch von Legendre, Ausgabe Cambier.

Geschichte. 2 St. Eingehendere Behandlung der Geschichte des Altertums nach dem Handbuch von A. Herchen, Histoire ancienne. 1. Tertial: Geschichte der orientalischen Völker; 2. Tertial: Geschichte der Griechen bis zur Thronbesteigung Philipps II. von Macedonien; Geschichte der Römer bis zur Gründung der Republik; 3. Tertial: Geschichte der Griechen und Macedonier bis zur Eroberung Macedoniens und Griechenlands durch die Römer; römische Geschichte von der Gründung der Republik bis zu den Gracchen.

Geographie. 1 St. Wiederholung der Geographie von Asien und Afrika; Geographie von Amerika und Australien. 1. Tertial: Wiederholung der Geographie von Asien und der physikalischen Geographie von Afrika; 2. Tertial: Wiederholung der politischen Geographie von Afrika; physikalische Geographie von Amerika; 3. Tertial: Politische Geographie von Amerika; Australien. Handbuch: Seydlitz, Schulgeographie, Ausgabe B.

Zoologie. 2 St. 1. Tertial: Die Vorbegriffe. Die Ernährungsverrichtungen bis zum Atmungsprozeß; 2. Tertial: Das Atmen u. die Relationsfunktionen bis zu den Sinnesorganen; 3. Tertial: Die Sinnesorgane; Klassifikation; Beschreibung der Ordnungen der Säugetiere; die anderen Wirbeltiere; die Ringeltiere; die Weichtiere; die Pflanzentiere. Handbuch: Notions d'histoire naturelle, par F. I., Paris, Poussielgue, 1898.

Zeichnen. 2 St. Wahlfreies Fach. — a) Freihandzeichnen; Zeichnen nach dem Gipsmodell mit ausführlicher Schattenangabe; klassische Ornamentformen. — b) Linearzeichnen: Anwendung der Instrumente. Übungen an Flachornamenten: Mosaik- und Parkettmotive, Einpressungen, Rosetten u. s. w.; Auflegen flacher Farbentöne.

Turnen. 2 St. Wahlfreies Fach.

Calcul des fractions; équations et problèmes du 1^{er} degré à une inconnue — Manuel: Nouveau cours d'algèbre, par M. Ph. André, dernière édition, André Guédon, Paris. — b) Géométrie; 1^{er} trimestre: Les dix premières propositions du 1^{er} livre; 2^{me} trimestre: La suite jusqu'à la proposition 25; 3^{me} trimestre: La fin du premier livre; quelques applications faciles. Manuel de Legendre, édition Cambier.

Histoire. 2 h. Histoire plus approfondie des temps anciens, d'après le manuel de A. Herchen, Histoire ancienne. 1^{er} trimestre: Histoire des peuples de l'Orient; 2^{me} trimestre: Histoire des Grecs jusqu'à l'avènement de Philippe II de Macédoine; histoire romaine jusqu'à l'établissement de la république; 3^{me} trimestre: Histoire des Grecs et des Macédoniens jusqu'à la conquête de la Macédoine et de la Grèce par les Romains; histoire romaine depuis l'établissement de la république jusqu'aux Gracques.

Géographie. 1 h. Répétition de la géographie de l'Asie et de l'Afrique; géographie de l'Amérique et de l'Océanie. 1^{er} trimestre: Répétition de la géographie de l'Asie et de la géographie physique de l'Afrique; 2^{me} trimestre: Répétition de la géographie politique de l'Afrique; géographie physique de l'Amérique; 3^{me} trimestre: Géographie politique de l'Amérique; l'Océanie. Manuel: Seydlitz, Schulgeographie, Ausgabe B.

Zoologie. 2 h. 1^{er} trimestre: Notions préliminaires; fonctions de nutrition jusqu'à la respiration; 2^{me} trimestre: La respiration et les fonctions de relation jusqu'aux organes des sens; 3^{me} trimestre: Les cinq sens; classification; description des ordres des mammifères; les autres vertébrés; les annelés; les mollusques; les zoophytes. Manuel: Notions d'histoire naturelle, par F. I., Paris, Poussielgue, 1898.

Dessin. 2 h. Cours facultatif. — a) Dessin à main levée: dessin d'après le relief avec l'application des ombres; motifs classiques d'ornementation. — b) Dessin linéaire: emploi des instruments; application à l'ornementation plane: carrelage, motifs de marqueterie, bordures, rosaces, etc.; lavis à teintes plates.

Gymnastique. 2 h. Cours facultatif.

III. Klasse. — III^{me} CLASSE.

Religionslehre. 2 St. — Göttlichkeit des Christentums, nach dem Lehrbuch der kathol. Religion für Oberghymnasien von Dr. Theod. Dreher, erster Teil.

Doctrine chrétienne. 2 h. — Divinité du christianisme d'après «Lehrbuch der kathol. Religion für Oberghymnasien, v. Th. Dreher», erster Teil, 10^e

10. Aufl. 1. Tertial: §§ 1–18. 2. Tertial §§ 19–38. 3. Tertial: §§ 39–60.

Deutsche Sprache. 3 St. — a) Übungen im deutschen Aufsatz, nach Sommer, Aufsatzlehre. 1. Tertial: S. 112–128; 2. Tertial: S. 128–146; 3. Tertial: S. 146–159. — b) Erklärung der Autoren. α) Das ganze Jahr hindurch: Schillers Gedichte, Hülskampsche Ausgabe; β) Das ganze Jahr hindurch: deutsches Lesebuch für Gymnasien, von Dr. K. J. Kummer und Stejskal, 5. Band; γ) während des 3. Tertials: Göthe, Hermann und Dorothea, letzte Schöninghsche Ausgabe. — c) Übungen im freien mündlichen Vortrag. — Alle drei Wochen eine schriftliche Hausarbeit.

Französische Sprache. 3 St. — a) Grammatik. 1 St. Syntax der unveränderlichen Wortarten. 1. Tertial: Syntax der Infinitive und Partizipien; 2. Tertial: Adverbien und Präpositionen; 3. Tertial: Konjunktionen u. Interpunktion. Handb.: Nouvelle grammaire française par Chassang. — Übungen zur Erlernung der franz. Syntax. Handbuch von Bloey. — b) Stilübungen und Aufsätze. 1 St. Handbuch: Principes de composition et de style, par Deltour. — c) Lektüre und Erklärung ausgewählter Stücke, 1 St., 1. und 2. Tertial. 3. Tertial: Athalie, Ausg. Sengler. — d) Privatlektüre. — Alle vierzehn Tage eine schriftliche Hausarbeit.

Lateinische Sprache. 7 St. — a) Grammatik. 2 St. Vollständige Syntax; lateinischer Versbau nach der Grammatik von Glend-Seyffert; Übersetzen in Berger, Stilistische Übungen, hrsg. von Müller, letzte Aufl. — b) Übersetzung und Erklärung der Autoren. 5 St. Cäsar: die 5 letzten Bücher, 3 St. 1. und 2. Tertial; Ovid: Auszüge. 2 St. das ganze Jahr hindurch; Livius: Buch 21, 3. Tertial, 3 St. Gedächtnisübungen. — Wöchentlich eine schriftliche Hausarbeit.

Griechische Sprache. 4 St. — a) Grammatik, 2 St nach dem Handb.: Curtius, griech. Schulgr., bearb. von W. v. Hartel, letzte Ausgabe. 1. Tertial: §§ 140–169; 2. Tert.: §§ 169–190; 3. Tert.: §§ 190–201. Übungen im Übersetzen. Handbuch von Schenkl. 1. Tert.: 1–9; 2. Tert.: 9–14; 3. Tert.: 14–16. — b) Übersetzung und Erklärung griechischer Autoren. 2 St.: Xenophons Anabasis und Homers Odyssee. 1. Tert.: Anabasis, 1. Buch; 2. Tert.: Anabasis, 2. Buch und ein Teil des 3. Buches; 3. Tert.: Anabasis 3. Buch und Auszüge aus andern Büchern; Homers Odyssee, 1. Gesang. Memorierübungen. Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

édit. 1^{er} trimestre: §§ 1–18; 2^{me} trimestre: §§ 19–38; 3^{me} trimestre: §§ 39–60.

Langue allemande. 3 h. — a) Exercices de composition, d'après le manuel de Sommer, Aufsatzlehre. 1^{er} trimestre: p. 112–128; 2^{me} trimestre: p. 128–146; 3^{me} trimestre: p. 146–159. — b) Explication d'auteurs. α) Pendant toute l'année: Les poésies de Schiller, édition Hülskamp; β) pendant toute l'année: Deutsches Lesebuch für Gymnasien, von Dr. K. J. Kummer et Stejskal, 5^{me} vol.; γ) pendant le 3^{me} trimestre: Goethe, Hermann und Dorothea, dernière édition Schöningh. — c) Exercices d'élocution faits de vive voix. — Une rédaction toutes les trois semaines.

Langue française. 3 h. — a) Grammaire. 1 h. Syntaxe des mots invariables 1^{er} trimestre: Infinitifs et participes; 2^{me} trimestre: Adverbes et prépositions; 3^{me} trimestre: Conjonctions; ponctuation. Manuel: Nouvelle grammaire française par Chassang. — Exercices de traduction sur la syntaxe Manuel de Plötz. — b) Exercices de composition et de style en prose. 1 h. Manuel: Principes de composition et de style, par Deltour. — c) Lecture et explication de morceaux choisis, 1 h.; 1^{er} et 2^{me} trimestre. 3^{me} trimestre: Athalie de Racine, édition Sengler. — d) Lecture privée. — Un devoir par quinzaine.

Langue latine. 7 h. — a) Grammaire. 2 h. Syntaxe complète; prosodie latine d'après la grammaire d'Elleudt-Seyffert. Exercices de traduction d'après le manuel de Berger, Stilistische Übungen, par Müller, dernière édition. — b) Traduction et explication d'auteurs. 5 h. César: les 5 derniers livres, 3 h. 1^{er} et 2^{me} trimestre; Ovide: extraits. 2 h. pendant toute l'année; Tite-Live: livre 21, 3^{me} trimestre, 3 h. Exercices de mémoire. — Un devoir par semaine.

Langue grecque. 4 h. — a) Grammaire, 2 h. d'après le manuel de Curtius, griechische Schulgrammatik, bearbeitet von W. v. Hartel, dernière édition. 1^{er} trimestre: §§ 140–169; 2^{me} trim.: §§ 169–190; 3^{me} trimestre: §§ 190–201; Exercices de traduction, d'après le manuel de Schenkl. 1^{er} trimestre: 1–9; 2^{me} trimestre: 9–14; 3^{me} trimestre: 14–16. — b) Traduction et explication d'auteurs: 2 h. Anabase de Xénophon; Odyssee d'Homère. 1^{er} trimestre: Anabase, 1^{er} livre; 2^{me} trimestre: Anabase, 2^e livre et une partie du 3^e livre; 3^{me} trimestre: Anabase, 3^{me} livre, extraits des autres livres; Odyssee, 1^{er} chant. Exercices de mémoire. — Un devoir par semaine.

Mathematik. 4 St. — a) Algebra. 2 St. 1. Tertial: Gleichungen des 1. Grades mit mehreren Unbekannten, Aufgaben; Ungleichheiten, negative Lösungen; Quadratwurzeln; 2. Tertial: Kubikwurzeln; Quadratwurzeln der Polynome; Rechnen mit Wurzelgrößen vom 2. Grade; 3. Tertial: Fortsetzung des Rechnens mit Wurzelgrößen vom 2. Grade; Gleichungen des 2. Grades mit einer Unbekannten bis zur Diskussion des Trinoms vom 2. Grade. Handbuch: Nouveau cours d'Algèbre par M. Ph. André. — b, Geometrie. 2 St. 1. Tertial: 2. Buch, Lehrsätze; 2. Tertial: 2. Buch, Aufgaben; 3. Tertial: 3. Buch, Lehrsätze. Handbuch von Legendre, Ausgabe Cambier.

Geschichte. 2 St. Eingehendere Behandlung der Geschichte der Römer und des Mittelalters nach den Handbüchern von A. Herchen, Histoire ancienne et histoire du moyen âge. 1. Tertial: Römische Geschichte von den Gracchen bis zum Untergang des weströmischen Reiches; 2. Tertial: Geschichte des Mittelalters: Von dem Sturz des weströmischen Reiches bis zur Gründung des karolingischen Reiches. 3. Tertial: Von der Gründung des karolingischen Reiches bis zu den Kreuzzügen mit Berücksichtigung der gleichzeitigen Haupttatsachen und wichtigsten Epochen unserer Nationalgeschichte.

Geographie. 1 St. Eingehendere Behandlung der Geographie von Europa, namentlich in ihren Beziehungen zur Geschichte. 1. Tertial: Physikalische Geographie Europas; 2. Tertial: Politische Geographie von West- und Central-Europa; 3. Tertial: Politische Geographie von Süd- und Ost-Europa; geographische Lektüre und Skizzen.

Botanik. 2 St. 1. Tertial: Elementarorgane der Pflanzen; Ernährungsorgane und -verrichtungen; 2. Tertial: Fortpflanzungsorgane und -verrichtungen; 3. Tertial: Klassifikation der Pflanzen; Grundzüge der Geologie. Handbuch: Notions d'histoire naturelle, par F. L., Paris, Poussiègue, 1898.

Englische Sprache. 2. St. Wahlfreies Fach. Handbücher: Englische Schulgrammatik, von Gurcke, I. (letzte Ausgabe); Plate, Blossoms from the English Literature.

Zeichnen. 2 St. Wahlfreies Fach. — a) Freihandzeichnen; Zeichnen nach dem Gipsmodell: Architektonische Glieder, Ornamente, Architekturteile, Masken, Köpfe, Figuren, u. s. w. — b) Linearzeichnen: Aufgaben aus der Elementargeometrie; Kurven der Kegelschnitte, Spirale und Voluten.

Mathématiques. 4 h. — a) Algèbre. 2 h. 1^{er} trimestre: Équations du 1^{er} degré à plusieurs inconnues, problèmes; inégalités; solutions négatives; racines carrées des nombres; 2^{me} trimestre: Racines cubiques des nombres; racines carrées des polynômes; calcul des radicaux du 2^{me} degré; 3^{me} trimestre: Suite du calcul des radicaux du 2^{me} degré; équations du 2^{me} degré à une inconnue jusqu'à la discussion du trinôme du 2^{me} degré exclusivement. Manuel: Nouveau cours d'Algèbre, par M. Ph. André. — b) Géométrie. 2 h. 1^{er} trimestre: 2^{me} livre, théorèmes; 2^{me} trimestre: 2^{me} livre, problèmes; 3^{me} trimestre: 3^{me} livre, théorèmes. Manuel de Legendre, édition Cambier.

Histoire. 2 h. Histoire plus approfondie des Romains et du moyen âge, d'après les manuels de A. Herchen, Histoire ancienne et histoire du moyen âge. 1^{er} trimestre: histoire romaine, depuis les Gracques jusqu'à la chute de l'empire romain d'occident; 2^{me} trimestre: histoire du moyen âge, depuis la chute de l'empire romain d'occident jusqu'à l'avènement des Carolingiens; 3^{me} trimestre: Depuis l'avènement des Carolingiens jusqu'aux croisades. On passera en revue les faits saillants et les périodes importantes de notre histoire nationale qui coïncident avec ces événements.

Géographie. 1 h. Étude plus approfondie de la géographie de l'Europe, particulièrement dans ses rapports avec l'histoire. 1^{er} trimestre: Géographie physique de l'Europe; 2^{me} trimestre: Géographie polit. de l'Europe occidentale et centrale; 3^{me} trimestre: Géographie polit. de l'Europe méridionale et orientale; lectures et croquis géographiques.

Botanique. 2 h. 1^{er} trimestre: Organes élémentaires des plantes; organes et fonctions de nutrition; 2^{me} trimestre: Organes et fonctions de reproduction; 3^{me} trimestre: Classification des végétaux; notions de géologie. Manuel: Notions d'histoire naturelle, par F. L., Paris, Poussiègue, 1898.

Langue anglaise. 2 h. Cours facultatif. Manuels: Englische Schulgrammatik, von Gurcke, I. (dernière édition); Plate, Blossoms from the English Literature.

Dessin. 2 h. Cours facultatif. — a) Dessin à main levée; dessin d'après le relief: moulures, ornements, fragments d'architecture, masques, têtes, figures, etc. — b) Dessin linéaire: Problèmes de géométrie élémentaire; tracé des courbes du 2^{me} degré, spirales et volutes.

II. Klasse. — II^{me} CLASSE.

Religionslehre. 2 St. — Die kathol. Glaubenslehre nach dem Lehrbuch der kathol. Religion für Obergymnasien von Dr. Theod. Dreher, zweiter Teil. 1. Tertial: §§ 1—20. 2. Tertial: §§ 21—51. 3. Tertial: §§ 52—78.

Deutsche Sprache. 3 St. — a) Übungen im deutschen Aufsatz, nach Sommer, Aufsatzlehre. 1. Tertial: S. 159—189; 2. Tertial: S. 189—206; 3. Tertial: S. 206—276. — b) Deutsche Stilistik, nach dem Handbuche von O. Lyon: Kurzgefasste deutsche Stilistik, 3. Auflage, 1893. 1. Tertial: § 1—14; 2. Tertial: § 14—28; 3. Tertial: § 28—44; — c) Poetik nach dem Handbuche von Dr. Wilhelm Sommer: Grundzüge der Poetik. 1. Tertial: § 1—15; 2. Tertial: § 15—26; 3. Tertial: § 26—45. — d) Erläuterungen der Autoren. 1. und 2. Tertial: Schiller: Die Jungfrau von Orleans und Maria Stuart (Ausgabe von Schöningh); 3. Tertial: Wallensteins Lager; Piccolomini; Lessing: Minna von Barnhelm (Ausgabe Schöningh). — e) Übungen im freien mündlichen Vortrag. — Alle drei Wochen eine schriftliche Hausarbeit.

Französische Sprache. 3 St. — a) Literaturkunde. 1. Tertial: Die französische Verslehre; die Tropen. 2. Tertial: Die Dichtungsarten: Die lyrische und die epische Poesie; 3. Tertial: die dramatische Poesie und die kleineren Dichtungsarten. Handbuch: Deltour. Principes de composition et de style, Delagrave, Paris. — b) Erklärung und Vortrag ausgewählter Stücke aus den verschiedenen Dichtungsarten. — c) Lesen und Erklären von Autoren. 1. Tertial: La Fontaine, Fables; 2. Tertial: Boileau, Satires, VI, IX; Epitres VI, VII, XI; 3. Tertial: Corneille, Horace. — d) Privatlektüre. — Alle drei Wochen eine schriftliche Hausarbeit.

Lateinische Sprache. 7 St. — a) Übersetzen in Bergers stilistischen Übungen, von Dr. Müller, 7. Aufl. Weidmann, Berlin. 1 St. 1. Tertial: IV. §§ 1—15. 2. Tertial: IV. §§ 15—26; 3. Tertial: V. §§ 1—20. — b) Übersetzung und Erklärung der Autoren. 6 St. 1. u. 2. Tertial: Livius: Buch XXII. Ausgabe Riemann. Hachette. 4 St. Virgils Äneide. Auszüge aus dem I., II. u. VI. Buch. 2 St. 3. Tertial: Sallustius' Catilina, Ausgabe v. Lallier, Hachette. 3 St. Virgils Äneide: Auszüge aus dem VIII., IX. u. XII. Buche. 3 St. Gedächtnisübungen. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Doctrine chrétienne. 2 h. — Le dogme catholique d'après «Lehrbuch der kathol. Religion für Obergymnasien, von Theod. Dreher», zweiter Teil. 1^{er} trimestre: §§ 1—20; 2^{me} trimestre: §§ 21—51; 3^{me} trimestre: §§ 52—78.

Langue allemande. 3 h. — a) Exercices de composition, d'après le manuel de Sommer, Aufsatzlehre. 1^{er} trimestre: p. 159—189; 2^{me} trimestre: p. 189—206; 3^{me} trimestre: p. 206—276. — b) Principes de style, d'après le manuel de O. Lyon: Kurzgefasste deutsche Stilistik, 3^{me} édition, 1893. 1^{er} trimestre: § 1—14; 2^{me} trimestre: § 14—28; 3^{me} trimestre: § 28—44. — c) Poétique, d'après le manuel: Grundzüge der Poetik, von Dr. Willh. Sommer. 1^{er} trimestre: § 1—15; 2^{me} trimestre: § 15—26; 3^{me} trimestre: § 26—45. — d) Explication d'auteurs. 1^{er} et 2^{me} trimestre: Schiller: Die Jungfrau von Orleans et Maria Stuart (édition Schöningh); 3^{me} trimestre: Wallensteins Lager; Piccolomini; Lessing: Minna von Barnhelm (édition Schöningh). — e) Exercices de déclamation et d'élocution faits de vive voix. — Une rédaction toutes les trois semaines.

Langue française. 3 h. — a) Notions de littérature. 1^{er} trimestre: La versification française; les tropes; 2^{me} trimestre: Les genres littéraires en vers; la poésie lyrique et la poésie épique; 3^{me} trimestre: Le poème dramatique et les genres secondaires. Manuel: Deltour, Principes de composition et de style, Delagrave, Paris. — b) Explication et récitation de morceaux choisis dans les différents genres de poésie. — c) Lecture et explication d'auteurs français. 1^{er} trimestre: La Fontaine, Fables; 2^{me} trimestre: Boileau, Satires VI, IX; Epitres VI, VII, XI; 3^{me} trimestre: Corneille, Horace. — d) Lecture privée. — Une rédaction toutes les trois semaines.

Langue latine. 7 h. — a) Berger, Exercices de traduction, par Muller, 7^{me} édition, Weidmann, Berlin. 1 h. 1^{er} trimestre: Le verbe, §§ 1—15; 2^{me} trimestre: Le verbe, §§ 15—26; 3^{me} trimestre: Les mots invariables, §§ 1—20. — b) Traduction et explication d'auteurs. 6 h. 1^{er} et 2^{me} trimestre: Tite-Live: livre XXII, édition Riemann, Hachette. 4 h. Virgile: Enéide, extraits des chants I, II, VI. 2 h. 3^{me} trimestre: Salluste: Catilina, édition Lallier, Hachette. 3 h. Virgile: Enéide, Extraits des chants VIII, IX et XII. 3 h. Exercices de mémoire. — Un devoir par semaine.

Griechische Sprache. 4 St. — a) Grammatik von Curtius-Hartel, letzte Ausg. 1. Tertial: Kap. 21; 2. Tertial: Kap. 22 und 23; 3. Tertial: Kap. 24 und 25. — b) Übersetzung und Erklärung der Autoren: Xenophons Hellenika. 2 St. 1. Tertial: 1. Buch; 2. Tertial: 2. Buch; Auszüge aus Herodot: Jakobs Attika (letzte Ausgabe). 2 St. 3. Tertial: Auswahl aus Homers Odyssee: II.—XXIV., 2 St. 1. und 2. Tertial. Homers Ilias, 1. Gesang, 2 St. 3. Tertial. Gedächtnisübungen. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Mathematis. 4 St. — a) Algebra. 1. Tertial: Gleichungen vom 2. Grade mit einer Unbekannten; Diskussion des Trinoms vom 2. Grad; Aufgaben; 2. Tertial: Gleichungen, welche sich auf eine Gleichung vom 2. Grade zurückführen lassen; Gleichungen vom 2. Grade mit mehreren Unbekannten; Aufgaben; 3. Tertial: Maxima und Minima; diophantische Gleichungen des 1. Grades. Handbuch; Nouveau cours d'Algèbre, par M. Ph. André. — b) Geometrie, 2 St. 1. Tertial: 3. Buch, Aufgaben; 4. Buch, die 5 ersten Lehrsätze; 2. Tertial: 4. Buch, 5. Buch, Lehrsätze über die graden Linien und die Ebenen im Raume; 3. Tertial: 5. Buch, Lehrsätze über die körperlichen Ecken: 6. Buch, die 11 ersten Lehrsätze. Handbuch von Legendre, Ausgabe Cambier.

Geschichte. 2 St. Eingehendere Behandlung der Geschichte des Mittelalters und der neuen Zeit, nach den Handbüchern von A. Herchen. 1. Tertial: Geschichte des Mittelalters: vom Beginn der Kreuzzüge bis zum Untergang der Hohenstaufen; 2. Tertial: vom Untergang der Hohenstaufen bis zu den großen Entdeckungen der Portugiesen und Spanier; 3. Tertial: Neuere Geschichte: von den großen Entdeckungen zur See bis zum dreißigjährigen Krieg, mit Berücksichtigung der gleichzeitigen Haupttatsachen und wichtigeren Epochen unserer Nationalgeschichte.

Geographie. 1 St. Eingehenderes Studium der Geographie Asiens, Afrikas, Amerikas und Australiens, namentlich in ihrem Verhältnis zur Geschichte. 1. Tertial: Asien; 2. Tertial: Afrika; 3. Tertial: Amerika und Australien. Geographische Lektüre und Skizzen.

Physikalische Wissenschaften. 3 St. — a) Physik. 1. Tertial: Vorbemerkungen; Schwerkraft; Fall der Körper; Pendel; Waage; Hydrostatik; Archimedisches Prinzip; spezifisches Gewicht; 2. Tertial: Eigenschaften der Gase; Barometer; Mariotte'sches Gesetz; Manometer; Luftpumpe; Luftballon; Pumpen; 3. Ter-

Langue grecque. 4 h. — a) Grammaire de Curtius-Hartel, dernière édition. 1^{er} trimestre: Chap. 21; 2^{me} trimestre: Chap. 22 et 23; 3^{me} trimestre: Chap. 24 et 25. — b) Traduction et explication d'auteurs: Hellenica de Xénophon. 2 h. 1^{er} trimestre: 1^{er} livre; 2^{me} trimestre: 2^{me} livre; Extraits d'Hérodote: Attica de Jacobs (dernière édition). 2 h. 3^{me} trimestre: Extraits de l'Odyssée: chants II—XXIV, 2 h. 1^{er} et 2^{me} trimestre: le 1^{er} chant de l'Iliade, 2 h.; 3^{me} trimestre: exercices de mémoire. — Un devoir par semaine.

Mathématiques. 4 h. — a) Algèbre, 2 h. 1^{er} trimestre: Équations du 2^{me} degré à une inconnue, discussion de l'équation et du trinôme du 2^{me} degré, problèmes; 2^{me} trimestre: Équations réductibles au 2^{me} degré, systèmes d'équations du 2^{me} degré à plusieurs inconnues, problèmes; 3^{me} trimestre: Questions de maximum et de minimum, analyse indéterminée du 1^{er} degré, problèmes. Manuel: Nouveau cours d'Algèbre, par M.-Ph. André. — b) Géométrie, 2 h. 1^{er} trimestre: 3^{me} livre, problèmes; 4^{me} livre, les 5 premiers théorèmes; 2^{me} trimestre: 4^{me} livre, 5^{me} livre, théorèmes sur les lignes droites et les plans dans l'espace; 3^{me} trimestre: 5^{me} livre, théorèmes sur les angles solides; 6^{me} livre, les 11 premiers théorèmes. Manuel de Legendre, édition Cambier.

Histoire. 2 h. — Histoire plus approfondie du moyen âge et des temps modernes, d'après les manuels Herchen. 1^{er} trim.: Histoire du moyen âge: depuis le commencement des croisades jusqu'à la chute des Hohenstaufen; 2^{me} trim.: Depuis la chute des Hohenst. jusqu'aux grandes découvertes maritimes des Portugais et des Espagnols; 3^{me} trim.: Histoire des temps modernes: depuis les grandes découvertes maritimes jusqu'à la guerre de 30 ans. Faits saillants et périodes importantes de notre histoire nationale qui coïncident avec ces événements.

Géographie. 1 h. Étude plus approfondie de la géographie de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, particulièrement dans ses rapports avec l'histoire. 1^{er} trimestre: L'Asie; 2^{me} trimestre: L'Afrique; 3^{me} trimestre: L'Amérique et l'Océanie. Lectures et croquis géographiques.

Sciences physiques 3 h — a) Physique. 1^{er} trimestre: Notions préliminaires; pesanteur; chute des corps; pendule; balance; hydrostatique; principe d'Archimède; densité des corps; 2^{me} trimestre: Propriétés générales des gaz; baromètres; loi de Mariotte; manomètres; machine pneumatique; aéro-

tial: Wärme; Akustik. Handbuch: Précis de physique, par Fernet. — b) Chemie. 1. Tertial: Einleitung; Nomenclatur; Chemische Formeln; Wasserstoff; 2. Tertial: Die zweiwertigen Metalloide und ihre gebräuchlichsten Verbindungen, 3. Tertial: die ein- und dreiwertigen Metalloide und ihre gebräuchlichsten Verbindungen. Handbuch: Chimie usuelle, par J. F. Chambert.

Englische Sprache. 2 St. Wahlfreies Fach. Handbücher: Englische Schulgrammatik von Gurcke I, letzte Ausg.; Plate: Blossoms from the English Literature.

Zeichnen. 1 St. Wahlfreies Fach. — Freihandzeichnen: Zeichnen nach dem Gipsmodell: Architectonische Motive, Masken, Köpfe, Figuren u. s. w.; Landschaftsstudien nach Vorlagen und nach der Natur; Aquarellmalerei. — b) Linearzeichnen: Projektionszeichnen (Anschauungsunterricht mit Anwendung einer Klapptafel und geometrischer Körper).

I. Klasse. — I^{re} CLASSE.

Religionslehre. 2 St. — Die kathol. Sittenlehre nach dem Lehrbuch der kathol. Religion für Ober-gymnasien von Dr. Theod. Dreher, dritter Teil. 1. Tertial: §§ 1—14. 2. Tertial: §§ 15—32. 3. Tertial: §§ 33—52.

Deutsche Sprache. 3 St. — a) Erläuterung einiger Meisterwerke der deutschen Litteratur. 1. und 2. Tertial: Wallensteins Tod (Ausg. Schönningh); Wilhelm Tell (Ausg. Schönningh); 3. Tertial: Iphigenie (Ausg. Schönningh). — b) Zergliederung gewählter Reden; rhetorische Übungen; — c) Deklamation; freie Vorträge über gegebene oder selbstgewählte Stoffe. — d) Privatlektüre. — Monatlich ein Aufsatz.

Französische Sprache. 3 St. — a) Aufsatzlehre und Rhetorik. 1. Tertial: Die Redefiguren; 2. und 3. Tertial: Die Hauptregeln der Redekunst und die Abhandlung. Handbuch: Deltour, Principes de composition et de style. Delagrave, Paris. — b) Erklärung und Vortrag ausgewählter Stücke. — c) Lesen und Erklären von Autoren. 1. Tertial: Bridaine, le sermon de dix minutes; Corneille, le Cid (Ausgabe Sengler); 2. Tertial: Corneille, le Cid (suite); Bossuet, oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans; 3. Tertial: Racine, Britannicus (éd. Anthoine, Hachette); Litterarische Zergliederungen. — d) Privatlektüre. — Ein Aufsatz monatlich.

Lateinische Sprache. 7 St. — 1. Tertial: a) Erklärung und Übersetzung ausgewählter Reden Ci-

stals; pompes; 3^{me} trimestre: Chaleur; acoustique. Manuel: Précis de physique, par Fernet. — b) Chemie. 1^{er} trimestre: Introduction; nomenclature; notation chimique; hydrogène. 2^{me} trimestre. Les métalloïdes diatomiques et leurs combinaisons usuelles; 3^{me} trimestre: Les métalloïdes mono- et triatomiques et leurs combinaisons usuelles. Manuel: Chimie usuelle, par J. F. Chambert.

Langue anglaise. 2 h. Cours facultatif. Manuels: Englische Schulgrammatik von Gurcke I, dernière édit.; Plate: Blossoms from the English Literature.

Dessin. 1 h. Cours facultatif. — a) Dessin à main levée: Dessin d'après le plâtre: fragments d'architecture, masques, têtes, figures, etc.; paysages d'après le modèle et d'après nature; l'aquarelle. — b) Dessin linéaire: Projection (méthode intuitive avec emploi d'un tableau pliant et de solides géométriques).

Doctrine chrétienne. 2 h. La morale catholique d'après «Lehrbuch der kathol. Religion für Ober-gymnasien, v. Theod. Dreher», dritter Teil. 1^{er} trimestre: §§ 1—14; 2^{me} trimestre: §§ 15—32; 3^{me} trimestre: §§ 33—52.

Langue allemande. 3 h. — a) Examen critique de quelques chefs-d'œuvre de la littérature allemande; 1^{er} et 2^{me} trimestre: Wallensteins Tod; Wilhelm Tell; 3^{me} trimestre: Iphigenie (Ed. Schönningh). — b) Analyse littéraire de discours choisis parmi les orateurs allemands; exercices de composition oratoire; — c) déclamation; discours sur des sujets donnés ou choisis par l'élève. — d) Lecture privée. — Une rédaction par mois.

Langue française. 3 h. — a) Principes de composition et de rhétorique. 1^{er} trimestre: Les figures de pensée; 2^{me} et 3^{me} trimestre: Notions principales de rhétorique; la dissertation. Manuel: Deltour, Principes de composition et de style, Delagrave, Paris. — b) Explication et récitation de morceaux choisis. — c) Lecture et explication d'auteurs français. 1^{er} trimestre: Bridaine, le sermon de dix minutes; Corneille, le Cid (édition Sengler); 2^{me} trimestre: Corneille, le Cid (suite); Bossuet, Oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans; 3^{me} trimestre: Racine, Britannicus (édition Anthoine, Hachette); Analyses littéraires. d) Lecture privée. — Une rédaction par mois.

Langue latine. 7 h. — 1^{er} trimestre: a) Explication et traduction de discours choisis de Cicéron. 4 h.;

ceros. 4 St.; b) Erklärung und Übersetzung ausgewählter Oden des Horaz. 2 St.; c) Übersetzen der Berger'schen Übungen (Periodenbau). 1 St.; 2. Tert: a) Ciceros Reden. 4 St.; b) Oden des Horaz. 2 St.; c) Übersetzen in Berger. 1 St.; 3. Tert: a) Ciceros Reden. 2 St.; b) Germania des Tacitus. 2 St.; c) Epoden, Satiren und Episteln des Horaz. 2 St.; d) Berger. 1 St. Handb.: Cicero: die vier catilinariſchen Reden, Pro lege Manilia, Pro Milone, Ausgabe Martha, Colin, Paris; Oden, Satiren und Episteln von Horaz, Ausg. Fr. Plessis u. Paul Lejay, Hachette, Paris; Die Germania von Tacitus, Ausgabe Goelzer, Hachette, Paris. — Stilistische Übungen der lat. Sprache, von Berger, 7. Auflage. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich.

Griechische Sprache. 4 St. — a) Demosthenes. 2 St. — 1. Tert.: 1. Philippika; 2. Tert.: 2. Philippika u. die erste Hälfte der 3.; 3. Tert.: Die 2. Hälfte der 3. Philippika; b) Auszüge aus Thukydides, das ganze Jahr hindurch, 1 St. c) Ausw. aus Homers Ilias, Gesang II—XXIV, 1 St. das ganze Jahr hindurch; d) Auszüge aus Lysias u. Isokrates während des 3. Tert.: Handb.: Démosthène, les 4 Philippiques (édit. Weil, Hachette, Paris); Homère, Iliade (édition Pierron, Hachette) und Jacobs Attika. Gedächtnisübungen. — Alle vierzehn Tage eine Hausarbeit.

Mathematik. 4 St. — a) Algebra. 1 St. 1. Tertial: Progressionen; 2. Tertial: Logarithmen; 3. Tertial: Zinseszinsrechnungen. Handbuch: Nouveau cours d'Algebre, par M. Ph. André. Geometrie. 2 St. — 1. Tertial: 6. Buch (anzufangen bei Lehrsat. XII); 7. Buch, die 6 ersten Lehrsätze. — 2. Tertial: 7. Buch. — 3. Tertial: 8. Buch. Handbuch von Legendre, Ausgabe Cambier. — c) Trigonometrie. 1 St. 1. Tertial: Verhältnisse der trigonometrischen Linien; 2. Tertial: Gebrauch der Logarithmentafeln; Trig. Gleichungen; 3. Tertial: Auflösung der Dreiecke. Handbuch von M. Ph. André. — Tables de logarithmes par F. I. C. Paris, Poussielgue.

Geschichte. 2 St. Eingehendere Behandlung der Geschichte der neueren und neuesten Zeit. 1. Tertial: Von dem dreißigjährigen Kriege bis zum Ausbruch der ersten französischen Revolution; 2. Tertial: Von der ersten französischen Revolution bis zur Revolution von 1830; 3. Tertial: Von der Revolution von 1830 bis zum Frieden von Frankfurt, 1871, mit Berücksichtigung der gleichzeitigen Haupttatsachen und wichtigeren Epochen unserer Nationalgeschichte.

Geographie. 1 St. Mathematische Geographie und allgemeine Geographie. 1. Tertial: Elemente der Kosmographie; 2. Tertial: Erdfugel; Meere,

b) Explication et traduction des odes d'Horace. 2 h; c) Traduction des exercices de Berger. 1 h.; 2^{me} trimestre: a) Discours de Cicéron. 4 h; b) Odes d'Horace. 2 h.; c) Traduction de Berger. 1 h.; 3^{me} trimestre: a) Discours de Cicéron. 2 h.; b) Germania de Tacite. 2 h.; c) Épodes, satires et épîtres d'Horace, 2 h.; d) Traduction de Berger. 1 h. Manuels: Cicéron: les quatre Catilinaires, édition Ferd. Antoine, Colin, Paris. Pro lege Manilia, Pro Milone, édition Martha, Colin, Paris; œuvres d'Horace, édition Frédéric Plessis et Paul Lejay, Hachette, Paris; Tacite, de moribus Germanorum, édition Gœlzer, Hachette, Paris. — Stilistische Übungen der lat. Sprache, von Berger, 7. Auflage, revue par le Dr Müller, Weidmann, Berlin. — Un devoir par semaine.

Langue grecque. 4 h. — a) Démosthène. 2 h. 1^{er} trimestre: 1^{re} Philippique; 2^{me} trimestre: 2^{me} Philippique et la première moitié de la troisième; 3^{me} trimestre: la deuxième moitié de la 3^{me} Philippique; b) Extraits de Thucydide, pendant toute l'année 1 h.; c) Extraits de l'Iliade, chants II—XXIV, pendant toute l'année, 1 h. d) Extraits de Lysias et d'Isocrate, pendant le 3^{me} trimestre. Manuels: Démosthène, les 4 Philippiques (édition Weil, Hachette, Paris); Homère, Iliade (édition Pierron, Hachette) et Attica de Jacobs. Exercices de mémoire. — Un devoir par quinzaine.

Mathématiques. 4 h. — a) Algèbre. 1 heure. 1^{er} trimestre: Progressions; 2^{me} trimestre: Logarithmes; 3^{me} trimestre: Problèmes d'intérêts composés et d'annuités. Manuel: Nouveau cours d'Algebre, par André. — Géometrie. 2 h. — 1^{er} trimestre: 6^e livre (à partir de la prop. XII); 7^e livre, les 6 premières propositions. — 2^e trimestre: 7^e livre. — 3^e trimestre: 8^e livre. b) Manuel de Legendre, édition Cambier. c) Trigonométrie. 1 heure. 1^{er} trim.: Relations entre les lignes trigonométriques; 2^{me} trim.: Usage des tables de logarithmes; équations trigonométriques; 3^{me} trim.: Résolution des triangles. Manuel de trigonométrie, par André. — Tables de logarithmes par F. I. C., Paris, Poussielgue.

Histoire. 2. h. Histoire plus approfondie des temps modernes. 1^{er} trimestre: Depuis la guerre de 30 ans jusqu'à la première révolution française; 2^{me} trimestre: Depuis la première révolution française jusqu'à la révolution de 1830; 3^{me} trimestre: Depuis la révolution de 1830 jusqu'au traité de Francfort, 1871. On passera en revue les faits saillants et les périodes importantes de notre histoire nationale qui coïncident avec ces événements.

Géographie. 1 h. Géographie mathém. et géogr. générale. 1^{er} trim.: Eléments de cosmographie; 2^{me} trim.: Étude générale du globe terrestre: les océans,

Continente, Luft; 3. Tertial: Allgemeine ethnographische, ökonomische und politische Geographie.

Physikalische Wissenschaften. 3 St. — a) Physik. 1. Tertial: Magnetismus; Elektrizität; 2. Tertial: Dynamische Elektrizität; 3. Tertial: Optik. Handbuch: Précis de physique, par Fernet. — b) Chemie. 1. Tertial: Der Kohlenstoff und seine gebräuchlichsten Verbindungen; 2. Tertial: Leuchtgas; allgemeine Eigenschaften der Metalle; die einwertigen Metalle und ihre wichtigsten Verbindungen; 3. Tertial: Calcium, Eisen und ihre gebräuchlichsten Verbindungen. Handbuch: Chimie usuelle, par F.-J. Chamberbert.

Zeichnen. 3 St. Wahlfreies Fach. — a) Freihandzeichnen: Fortsetzung des Zeichnens nach der Natur; Aquarellmalerei; Landschaftsstudien u. s. w. — b) Linearzeichnen: Architektonische Profile; Zeichnen von Architektur- und Maschinenteilen; Skizzen nach dem plastischen Modell; Topographisches Zeichnen.

les continents, l'atmosphère; 3^{me trim.}: Géographie ethnographique, économique et politique générale.

Sciences physiques. 3 h. — a) Physique. 1^{er trimestre}: Magnétisme; électricité; 2^{me trimestre}: Électricité dynamique; 3^{me trimestre}: Optique. Manuel: Précis de physique, par Fernet. — b) Chimie. 1^{er trimestre}: Carbone; oxyde de carbone; acide carbonique; 2^{me trimestre}: Gaz d'éclairage; propriétés générales des métaux; alliages; les métaux monoatomiques et leurs combinaisons les plus importantes; 3^{me trimestre}: Le calcium, le fer et leurs combinaisons usuelles. Manuel: Chimie usuelle par F.-J. Chamberbert.

Dessin. 3 h. Cours facultatif. — a) Dessin à main levée: Continuation du dessin d'après nature; aquarelle; paysage, etc. — b) Dessin linéaire: Profils d'architecture; dessin d'architecture et de machines exécuté sur des croquis côtés pris sur des modèles en nature; dessin topographique.

Höhere Kurse. — COURS SUPÉRIEURS.

Philosophie und Litteratur. — PHILOSOPHIE ET LITTÉRATURE.

Lateinische Sprache. 6 St. — a) Erklärung der Schriftsteller, 4 St. 1. Tertial: Cicero, de oratore. 3 St.; Erklärung ausgewählter Satiren des Juvénal in der Chrestomathia Juvenaliana von Dötsch. Engelmann, Leipzig, 1 St.; 2. Tert: Die Annalen des Tacitus und Episteln des Horaz. 3 St.; schwierige Stellen aus Livius. 1 St.; 3. Tert: Die Annalen des Tacitus und Episteln des Horaz. 3 St.; schwierige Stellen aus Livius. 1 St.; — b) Kurzgefaßte Darstellung der röm. Litteratur, 2 St. Handbuch: Vergniolle. Histoire abrégée de la littérature latine. 1. Tert.: Einleitung; Tragödie; Komödie; Epös; Didaktische Poesie; 2 Tert.: Satire; Lyrische Poesie; Elegie; Geschichte; 3. Tert.: Beredsamkeit; Roman; Epistolographie; Philosophie; Grammatik; Mathematik. Lektüre von Auszügen in der Sammlung von Bone: Lateinische Dichter, eine Auswahl für den Schulgebrauch. — Eine schriftliche Hausarbeit wöchentlich oder alle 14 Tage.

Griechische Sprache. 3 St. — Demosthenes: Rede vom Kranze (Ausgabe Weil, Hachette). 2 St., während des 1. u. 2. Tertials; Plato: Apologie des Sokrates. 1 St., während des 1. u. 2. Tertials; Auszüge aus Thukydides. 1 St., während des 3. Tertials; Sophokles, Antigone (Ausg. Tournier, Hachette). 2 St., während des letzten Tertials. — Jedes Vierteljahr zwei schriftliche Hausarbeiten.

Langue latine. 6 h. — a) Explication d'auteurs. 4 h. 1^{er trimestre}: Cicéron, de oratore. 3 heures; Explication et traduction de Juvénal, dans la chrestomathia Juvenaliana de Dötsch. Engelmann, Leipzig, 1 h; 2^{me trimestre}: Annales de Tacite et épîtres d'Horace. 3 h.; Tite-Live, passages difficiles. 1 h; 3^{me trimestre}: Annales de Tacite et épîtres d'Horace. 3 h. Tite-Live, passages difficiles. 1 h; — b) Aperçu de l'histoire de la littérature latine. 2 h. Manuel: Vergniolle, Histoire abrégée de la littérature latine, Delagrave, Paris. 1^{er trimestre}: Introduction; tragédie; comédie; épopée; poésie didactique; 2^{me trimestre}: Satire; poésie lyrique; poésie élégiaque; histoire; 3^{me trimestre}: Eloquence; roman; genre épistolaire; philosophie; grammaire; mathématiques. Lecture d'extraits dans la chrestomathie de Bone: Lateinische Dichter, eine Auswahl für den Schulgebrauch. — Un devoir par semaine ou par quinzaine.

Langue grecque. 3 h. — Démosthène: Discours sur la couronne (édition Weil, Hachette). 2 h., pendant les deux premiers trimestres; Platon, Apologie de Socrate. 1 h., pendant les 1^{er} et 2^{me} trimestres; extraits de Thucydide. 1 h., pendant le dernier trimestre; Sophocle, Antigone (édit. Tournier, Hachette). 2 h., pendant le dernier trimestre. — Deux devoirs par trimestre.

Deutsche Sprache. 4 St. — a) Geschichte der deutschen Litteratur nach dem Handbuch von Hüppe: Geschichte der deutschen Nationallitteratur. 4. Aufl. 1894. Schöningh, Paderborn. 2 St. 1. Tertial: §§ 1—21; 2. Tertial: §§ 22—53; 3. Tertial: §§ 54—86; b) Lektüre und Erklärung von Meisterwerken des 13., 18. und 19. Jahrhunderts: Meisterwerke des 13. Jahrhunderts (in der Übersetzung); Götz von Berlichingen; Torquato Tasso; Egmont. Handbuch: Proben zur Geschichte der deutschen Litteratur, von Bern. Schulz. Litterarische Bergliederungen. 2 St. — Ein Aufsatz monatlich.

Französische Sprache. 4 St. — a) Geschichte der französischen Litteratur nach dem Handbuch von Doumic, Histoire de la littérature française. Paris. 1. Tertial: §§ 1—12; 2. Tertial: §§ 12—22; 3. Tertial: §§ 22—37. — b) Lesen und Erklären ausgewählter Stücke nach dem Handbuche von Merlet, les classiques français du IX^e au XIX^e siècle. 2 St. — c) Lesen und Erklären von Autoren. 1. Tertial: Corneille: Cinna, Polyeucte; 2. Tertial: Polyeucte (suite); Racine: Andromaque; 3. Tertial: Bossuet, Oraisons funèbres; Pascal, Pensées. Litterarische Bergliederungen, 2 St. — Ein Aufsatz monatlich.

Philosophie. 8 St. — a) 1. und 2. Tertial: Logik; empirische und rationale Psychologie 3. Tertial: Moralphilosophie Wiederholung. 6 St. Handbuch: Dr. Alb. Stöckl, Grundzüge der Philosophie. — b) Bergliederung und Erklärung philosophischer Werke: Traité de l'existence de Dieu, par Fénelon; Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même, par Bossuet. Kontrolle der Privatlektüre und Kritik der nach dieser Lektüre verfaßten Aufsätze. 2 St. — Jedes Vierteljahr zwei Aufsätze.

Geschichte. 3 St. — a) Eingehendere Behandlung der neuesten Geschichte, hauptsächlich unter dem Gesichtspunkte der politischen Einrichtungen und der Kultur nach dem Handbuch: Histoire contemporaine, par Gust. Hubault. 2 St. 1. Tertial: Von der ersten französischen Revolution bis zur Errichtung des Kaiserreichs; 2. Tertial: Von der Errichtung des Kaiserreichs bis zur Juli-Revolution; 3. Tertial: Von der Juli-Revolution bis zur Gegenwart. — b) Vaterländische Geschichte nach dem Handbuch von Schötter: Geschichte des Luxemburger Landes. 1. St. 1. Tertial: Von den Ursprüngen bis zum Erlöschen des Hauses der Ardenner Grafen; 2. Tertial: Von dem Erlöschen des Ardenner Grafenhauses bis zur burgundischen Herrschaft; 3. Tertial: Von der burgundischen Herrschaft bis zur Gegenwart — Jedes Vierteljahr zwei Aufsätze.

Langue allemande. 4 h. — a) Histoire de la littérature allemande, d'après le manuel de Hüppe: Geschichte der deutschen Nationallitteratur. 4^{me} édition, 1894. Schöningh. Paderborn. 2 h. 1^{er} trimestre: §§ 1—21; 2^{me} trimestre: §§ 22—53; 3^{me} trimestre: §§ 54—86; — b) Lecture et explication des chefs-d'œuvre du XIII^e, du XVIII^e et du XIX^e siècle: Chefs-d'œuvre du XIII^e siècle (dans la traduction); Götz von Berlichingen; Torquato Tasso; Egmont. Manuel de Bern. Schultz: Proben zur Geschichte der deutschen Litteratur. Analyses littéraires. 2 h. — Une rédaction par mois.

Langue française. 4 h. — a) Histoire de la littérature française, d'après le manuel de Doumic. Histoire de la littérature française, Delaplane, Paris. 1^{er} trimestre: §§ 1—12; 2^{me} trimestre: §§ 12—22; 3^{me} trimestre: §§ 22—37. — b) Lecture et explication de morceaux choisis. Manuel: Merlet, les classiques français du IX^e au XIX^e siècle. 2 h. — c) Explication d'auteurs français. 1^{er} trimestre: Corneille: Cinna. Polyeucte; 2^{me} trimestre: Polyeucte (suite); Racine: Andromaque; 3^{me} trimestre: Bossuet, Oraisons funèbres; Pascal, Pensées. Analyses littéraires. 2 h. — Une rédaction par mois.

Philosophie. 8 h. — a) 1^{er} et 2^{me} trimestre: Logique; psychologie empirique et rationnelle; 3^{me} trimestre: Philosophie morale; répétition 6 h. Manuel: Dr Alb. Stöckl, Grundzüge der Philosophie. — b) Analyse et interprétation d'ouvrages philosophiques: Traité de l'existence de Dieu, par Fénelon; Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même, par Bossuet. Lecture privée à contrôler par le professeur et critique des rédactions faites d'après cette lecture. 2 h. — Deux rédactions par trimestre.

Histoire 3 h. — a) Histoire contemporaine plus approfondie considérée surtout au point de vue des institutions politiques et de la civilisation, d'après le manuel: Histoire contemporaine, par Gustave Hubault 2 h. 1^{er} trimestre: Depuis la 1^{re} révolution française jusqu'à l'établissement de l'empire; 2^{me} trimestre: Depuis l'établissement de l'empire jusqu'à la révolution de juillet; 3^{me} trimestre: Depuis la révolution de juillet jusqu'à nos jours. b) Histoire nationale, d'après le manuel de Schötter: Geschichte des Luxemburger Landes. 1 h. 1^{er} trimestre: Depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'extinction de la dynastie des comtes d'Ardenne; 2^{me} trimestre: Depuis l'extinction de la maison d'Ardenne jusqu'à la domination bourguignonne; 3^{me} trimestre: Depuis la domination bourguignonne jusqu'à nos jours. — Deux rédactions par trimestre.

Römische Altertümer. 2 St. Die römischen Altertümer mit besonderer Berücksichtigung der politischen Einrichtungen. 1. Tertial: Einführung, Connubium, commercium, Servitus, Clientela; 2. Tertial: das Volk, seine Klassen und seine verschiedenen Einteilungen; die Staatsverwaltung: Komitien, Senat, Behörden; 3. Tertial: Gerichtliche Verfassung, Einrichtung und Verwaltung der Provinzen, Finanzen, Seeresverfassung, Kultus.

Antiquités romaines. 2 h. Les antiquités romaines traitées principalement au point de vue des institutions politiques. 1^{er} trimestre: Introduction, Connubium, commercium, servitude, clientèle; 2^{me} trimestre: Le peuple, ses ordres et ses différentes divisions; l'administration de l'Etat: Comices, sénat, magistrats; 3^{me} trimestre: Organisation judiciaire, organisation et administration provinciale, finances, organisation militaire, culte.

Die Hilfsprache

für die einzelnen Lehrfächer.

LANGUE VÉHICULAIRE

pour chaque matière d'enseignement.

Der Unterricht wird in deutscher und in französischer Sprache erteilt.

In deutscher Sprache werden gelehrt: Religionslehre, deutsche, griechische und lateinische Sprache (bis III^a incl.), englische Sprache, Geschichte (in den drei untern Klassen), Geographie (in den vier untern Klassen) und Philosophie.

In französischer Sprache werden gelehrt: Französische Sprache, lateinische und griechische Sprache von II^a ab, Mathematik, Geschichte von IV^a und Geographie von III^a ab, römische Altertümer, Naturgeschichte, Physik und Chemie.

Les langues véhiculaires sont l'allemand et le français.

La langue allemande est la langue véhiculaire pour la doctrine chrétienne, les langues allemande, grecque et latine (jusqu'en III^a incl.), la langue anglaise, l'histoire (dans les trois classes infér.), la géographie (dans les quatre classes infér.) et la philosophie.

La langue française est la langue véhiculaire pour la langue française, les langues grecque et latine à partir de la II^a, les mathématiques, l'histoire à partir de la IV^a, la géographie à partir de la III^a, les antiquités, l'histoire natur., la physique et la chimie.

Accessorische und fakultative Kurse. — COURS ACCESSOIRES ET FACULTATIFS.

Zeichnen. — Den Schülern ist an allen Schultagen von 11–12 Uhr die Zeichenschule zugänglich.

Vokal- und Instrumentalmusik. — In Gemäßheit des Reglements des philharmonischen Vereins am Gymnasium können alle Schüler, welche die notwendigen Vorkenntnisse besitzen, um sich am Orchester und an den Gesangchören zu beteiligen, zu Mitgliedern des Vereins aufgenommen werden.

Der Verein enthält drei Abteilungen: Die Abteilung für Gesang: wöchentlich zwei Proben; die Abteilung für Symphonie: wöchentlich eine Probe; die Abteilung für Harmonie: wöchentlich zwei Proben. Die Mitglieder der letzten Abteilung erhalten auch wöchentlich zweimal Unterricht auf Blasinstrumenten.

Sechskunst. — Nicht verbindlicher Kursus. 5 St. wöchentlich, nur den Schülern der 1. Klasse und des Oberkursus zugänglich.

Dessin. — L'école de dessin est ouverte aux élèves les jours de classe de 11 heures à midi.

Musique vocale et instrumentale. — D'après le règlement de la société philharmonique du gymnase, tous les élèves qui possèdent les connaissances nécessaires pour coopérer à l'orchestre ou dans les chœurs, peuvent être reçus membres de cette société.

La société comprend trois sections, la section de chant, ayant deux, la section de symphonie, ayant une, la section d'harmonie, ayant deux répétitions par semaine. Les membres de cette dernière section suivent, au besoin, deux fois par semaine, des cours d'instruments à vent.

Escrime. — Cours facultatif, accessible seulement aux élèves de la 1^{re} classe et des cours supérieurs. 5 heures par semaine.

Turnen. — Dieser Kursus ist verbindlich für die Schüler der zwei unteren Klassen und wahlfrei für die andern Schüler des Gymnasiums und der Industrieschule.

Silentium. — Im Wintersemester täglich 2 St. abends: 14 St. wöchentlich. Im Sommersemester an allen Schultagen 1½ St. morgens, 1½ St. abends, mit Ausnahme des Donnerstags. 16½ St. wöchentlich.

Gymnastique. — Exercices obligatoires pour les élèves des deux classes infér. et facultatifs pour les autres élèves du gymnase et de l'école industrielle.

Silences. — Semestre d'hiver, chaque jour, le soir 2 h.: 14 h. par semaine. Semestre d'été, 1½ h. le matin et, à l'exception du jeudi, 1½ h. le soir, les jours de classe: 16½ h. par semaine.



CHRONIQUE DE L'ÉTABLISSEMENT.

I. — Troisième centenaire de la fondation du Collège de Luxembourg.

La fête commémorative de la fondation du principal établissement d'instruction moyenne et supérieure du pays a été célébrée le 25 juillet 1904, sous la présidence de Monsieur Mongenast, directeur général des finances.

A 9 heures du matin, une messe solennelle d'actions de grâces fut chantée à l'église cathédrale, et à 5 heures du soir, une séance littéraire et musicale réunissait, dans le grand pavillon de l'Exposition du métier, une assemblée d'élite, aussi nombreuse que brillante.

Programme du concert:

1. Jubiläums-Ouverture E. Mohr.
2. „Aus fernen Tagen“, poésie de Mr le professeur G. Gœrgen.
3. „Vieux maîtres et jeunes écoliers“, poésie de l'élève J. P. Erpelding, des cours supérieurs, dite par l'élève Emile Chomé, de la III^e classe.
4. VII^e Concerto, Solo pour violoncelle, par l'élève Coster, membre de la société philharmonique de l'athénée Goltermann.
5. „Trostgedicht für die Kleinen“, poésie de Castelli, dite par l'élève Jos. Hertzig, de la VII^e classe.
6. „Près du fleuve étranger“, paraphrase du psaume 136, chœur avec accompagnement d'orchestre. Ch. Gounod.
7. „Festgedicht zum 300jährigen Bestehen des Athenäums“, poésie de Mr le professeur Jacques Meyers.
8. „Monsieur le Sous-Préfect aux champs“, récit poétique d'Alphonse Daudet, débité par l'élève Aug. Collart, de la VI^e classe.
9. „Erinnerung und Dankbarkeit“, poésie de l'élève Ourth, des cours supérieurs.
10. „Altniederländische Volkslieder“, chœur avec accompagnement d'orchestre E. Kremser

Après l'ouverture, Mr le Directeur général des finances a prononcé une allocution qui fut accueillie par d'unanimes applaudissements. Après le n^o 4, le Directeur de l'athénée prononça un discours adapté à la circonstance.

Les travaux, auxquels Monsieur Mongenast, directeur général des finances, a bien voulu faire dans son discours

une flatteuse allusion, ont été publiés, réunis en un volume, sous le titre suivant: Histoire de l'instruction publique dans le Grand-Duché de Luxembourg. Recueil de mémoires publiés à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de l'athénée grand-ducal de Luxembourg. Le volume, dont l'exécution typographique fait le plus grand honneur à l'imprimerie d'où il est sorti,¹⁾ contient cinq publications distribuées sur un ensemble de 677 pages, dont voici les titres:

1. Esquisse de l'histoire de l'enseignement et de l'instruction dans le Luxembourg, par N. van Werveke.

2. L'école monacale d'Altmunster, par Jules Wilhelm.

3. Commentarius de erectione et gestis Collegii Societatis Jesu Luxemburgensis 1579--1608 Commentarium hunc, ex monumentis archivi Collegii concinnatum, R. P. Joan. Bapt. a Florbecq, collegii rector, correctum et politum Romani misit, cuius actus fidem facit declaratio eius manu scripta Luxemburgi, 21. ianuarii 1662. Ex originali descripsit P. Joan. Bapt. van Meurs s. J. Et in Jubilaei trisecularis Collegii Luxemburgensis ornamentum luci publicae dedit M. d'Huart.

4. La fondation de l'ancien Collège des Jésuites à Luxembourg, par M. d'Huart.

5. Les programmes d'études de l'ancien Collège et de l'athénée de Luxembourg, 1602—1903, par M. d'Huart.

N'oublions pas d'ajouter que M. l'abbé Jacques Meyers, professeur au gymnase de l'athénée, nous a laissé le souvenir de la fête commémorative du centenaire dans une intéressante brochure qui a paru en octobre 1904 sous le titre suivant: Le troisième centenaire de la fondation de l'athénée. Souvenirs, impressions et documents recueillis par J. Meyers.

II. — Législation scolaire.

1^o Décision ministérielle du 29 août 1904.

Monsieur le Directeur,

En prévision de la réforme projetée de l'enseignement du dessin, dans nos gymnases, le cours de dessin, en Ve, est rendu obligatoire pendant l'année scolaire prochaine, à titre d'essai.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

1) Joseph Beffort, à Luxembourg.

2^o Décision ministérielle du 23 septembre 1904.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous informer que pour l'époque de la mi-novembre à la mi-février les heures de classes sont fixées de la manière suivante: le matin de 8 h. 30 à 9 h. 20, de 9 h. 20 à 10 h. 10, de 10 h. 20 à 11 h. 10, de 11 h. 10 à midi; l'après-midi de 2 à 3 et de 3 à 4 h.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

3^o Instruction ministérielle du 28 novembre 1904.

Monsieur le Directeur,

L'éducation physique occupe aujourd'hui dans le programme des établissements d'enseignement moyen des pays qui nous entourent, une place importante à côté de l'éducation intellectuelle et morale, et ce à juste titre. Il ne suffit pas, en effet, de vouloir faire de notre jeunesse scolaire des jeunes gens instruits: il faut en faire également des êtres sains et vigoureux. Ces deux choses, du reste, se tiennent: le développement harmonieux, normal, sagement réglé de toutes les forces, de toutes les énergies de l'enfant contribue puissamment au développement des facultés intellectuelles, tel qu'il résulte des constatations de la physiologie moderne; de plus, l'éducation physique forme le contrepoids naturel et indispensable du travail intellectuel si intense, des occupations sédentaires si multiples imposées à la jeunesse.

On ne saurait disconvenir qu'en fait d'éducation physique, nos programmes sont arriérés sur ceux de nos voisins, et qu'une révision de cette partie de notre enseignement est d'autant plus indiquée, que les exigences des programmes sont chez nous plus grandes qu'ailleurs, en présence du système plus compliqué qui règle dans nos établissements d'enseignement moyen l'emploi des langues véhiculaires.

D'abord, l'éducation physique dans nos gymnases et écoles industrielles ne porte que sur la gymnastique de développement et d'application; les jeux libres, les promenades scolaires, les exercices de sport, de force et d'adresse en plein air, qui forment un excellent complément de la gymnastique proprement dite, ne trouvent pas de place dans nos programmes. Il y a là une lacune importante à combler.

D'un autre côté, l'éducation physique, tout incomplète qu'elle est, ne s'étend qu'à quelques années d'études; le cours de gymnastique n'est obligatoire qu'en 7^o et en 6^o; il est facultatif en 5^o et en 4^o, et à partir de la 3^o, il ne figure même plus au programme. C'est évidemment trop peu. Il faut du temps, beaucoup de temps à l'action éducatrice, si l'on veut qu'elle s'exerce d'une manière efficace et durable. La proposition d'étendre l'obligation jusqu'en 4^o inclusivement, ne présente, semble-t-il, rien

d'exagéré dans ces conditions. A titre d'essai, il convient de rendre, dès cette année, la gymnastique obligatoire en 5^o et, si la conférence le juge convenir, même en 4^o.

A partir de la 3^o, l'horaire ne laisse plus de place au cours de gymnastique. Pour rendre cet enseignement possible dans les 3 classes supérieures, il faudrait donc empiéter sur une partie de l'après-midi libre, soit de jeudi. Vous voudrez bien consulter la conférence à cet égard, de même que sur la question de savoir, s'il n'y a pas lieu d'accorder, chaque trimestre, à ces élèves, à titre de compensation, deux après-midis libres, au choix de la conférence, qui seraient consacrées à des promenades auxquelles se rattacheraient des jeux scolaires.

Pendant la récréation du matin, en hiver, et pendant les récréations du matin et de l'après-midi, en été, les élèves se livreront dans la cour à des jeux scolaires, sous la direction du maître de gymnastique.

Le directeur ou les régents des classes respectives sont priés d'assister aux premières leçons que les nouveaux maîtres de gymnastique auront à donner dans les différentes classes; ils leur accorderont par leur présence l'appui moral, nécessaire à l'accomplissement de leur tâche et au maintien d'une bonne discipline, et feront comprendre aux élèves toute l'importance qu'il faut attacher à l'éducation physique; ils veilleront à ce que les élèves assistent régulièrement à ces cours.

Je me réserve de faire procéder à la fin de l'année scolaire à une inspection du cours de gymnastique, si je le juge convenir. J'estime, en effet, qu'il y a lieu d'entourer l'exécution de ces mesures de toutes les garanties nécessaires et de mettre tout en œuvre pour raviver l'énergie et les qualités viriles des jeunes gens.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

4^o Décision ministérielle du 16 mai 1905.

Monsieur le Directeur,

Me référant à ma dépêche du 28 novembre dernier, je vous prie d'organiser, pendant le semestre en cours, à titre d'essai, des promenades en commun, des jeux scolaires, des exercices en plein air qui auront lieu les mardis et les jeudis l'après-midi, sous la direction du maître de gymnastique. Les élèves de toutes les classes pourront y participer. Ces exercices auront un caractère facultatif.

Pendant les récréations du matin et de l'après-midi, les élèves se livreront, dans la cour de l'établissement, à des jeux et des exercices appropriés aux lieux et à la circonstance.

Les leçons de gymnastique pourront de temps à autre se transformer en marches, en promenades en commun aux alentours de la ville.

Je vous prie de me faire parvenir la liste des engins à acquérir à cette fin avec indication de leur prix.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

III. — Clôture de l'année scolaire 1903—1904.

La salle des fêtes de l'athénée ne présentant pas les garanties nécessaires de solidité pour recevoir des invités, la distribution des prix eut lieu sans cérémonie aucune, à l'intérieur de l'établissement, le samedi, 6 août.

IV. — Chronique patriotique.

88e anniversaire de la naissance de Son Altesse Royale le Grand-Duc. Le 23 juillet, veille du 88e anniversaire de la naissance de Son Altesse Royale le Grand-Duc, les élèves de la section d'harmonie ont donné un concert dans la grande cour de l'athénée. A cette occasion, le directeur adressa aux élèves une allocution, dans laquelle il les exhorta à remplir vaillamment et sans faiblesse leurs devoirs envers leur souverain, en s'inspirant dans toutes les circonstances de la vie de ce sincère et ardent patriotisme dont tant de belles pages de notre histoire nationale ne cessent de leur placer devant les yeux le glorieux et réconfortant exemple.

V. — Centenaire de la mort de Schiller.

Le 9 mai 1905, le gymnase de l'athénée, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Schiller, organisa une fête commémorative digne du glorieux poète qu'elle était destinée à célébrer. Le programme de la soirée musicale et littéraire, qui avait réuni dans la salle des fêtes de l'athénée, un public aussi nombreux que choisi, est le suivant:

Programm der Schillerfeier des grossherzoglichen Gymnasiums zu Luxemburg am 9. Mai 1905.

1. Schiller-Marsch. G. Meyerbeer.
2. Prolog, verfasst und vorgetragen von Herrn Professor W. Gøergen.
3. Lied an die Freude, Gedicht v. Schiller, Schlusschor aus der 9. Symphonie v. Beethoven.
4. Der Jugend Huldigung an Schiller, Gedicht von Paul Werling, Schüler der Prima des Gymnasiums, vorgelesen von dem Quartaner Ferd. Türk.
5. Aus Schillers „Wilhelm Tell“:
 - a) Sopran- und Alt-Solo „Es don- nern die Höhen“ L. Kriegskotten.
 - b) Scene II, 1 (Attinghausen und Rudenz), vorgetragen von dem Sekundaner Pet. Schinhofen und dem Quartaner Const. Knebgen, mit dem Schlusschor „Ans Vaterland“ . . . L. Kriegskotten.

6. Der Graf von Habsburg, Ballade von Schiller, vorgetr. v. Dr. Nik. Schlottert. K. Löwe.
7. Festrede von Herrn Professor J. Meyers.
8. Das Lied von der Glocke (Chor, Soli, Orchester) A. Romberg.
9. Epilog zu Schillers Glocke, Gedicht von W. Gøethe, vorgetragen von dem Sekundaner Emil Chomé
10. „Wohlauf Kameraden“ (aus „Wallen- steins Lager“) Anselm Weber.
11. Der Alpenjäger, Romanze v. Schiller. J. F. Reichardt.
12. Triumph-Marsch Fuzik.

Prolog.

Schon ein Jahrhundert ist dahingegangen,
Seitdem er heimgekehrt ins Geisterland,
Der bleiche Träumer mit dem Lichtverlangen,
Das zehrend tief im Herzen ihm gebrannt;
Er schied, da noch die Saiten voll erklangen,
Im reichsten Sommerflor sein Schaffen stand.
Kurz war sein Tag, doch goldverklärt sein Leuchten,
Das selbst des Todes Schatten nicht verscheuchten.

Wie Herakles zerriss des Daseins Ketten,
Durch Feuertod zum Gotte sich gebar:
So bracht' auch er, sein Ideal zu retten,
Sein bestes Herzensblut zum Opfer dar.
Sein sterblich Teil wollt' er im Streit verwetten,
Den Sonnenflug zu wagen als ein Aar;
Und aus des Lebens bitteren Flammenqualen
Stieg er empor in ew'ger Jugend Strahlen.

Er lebt. Nicht einen Toten gilt's zu ehren,
Das Fürstengrab, es birgt nur sein Gebein;
Doch seinen Geist sollt' nicht der Tod versehen,
Er lebt und strahlt im hellsten Glorienschein.
Er wird das Reich des Ewig-Schönen mehren,
So lang ein Herz noch fühlt in Lust und Pein:
So lange lebt der Kunst erhabner Meister,
Der stets mit Jugendkraft bewegt die Geister.

So weithin deutsche Worte heimisch klingen,
So weithin man die Kunst zu werten weiss,
Wo immerhin noch Menschen kraftvoll ringen,
Wetteifernd um der höchsten Güter Preis:
Wird dankesfroh des Lob man heute singen,
Der uns enträtselt hat mit heil'gem Fleiss,
Was in dem Schacht der Zeiten und der Herzen
Verborgnen quillt von Leben, Lust und Schmerzen

Nicht dem Talent wir Festeskränze winden,
Das Gott als Saatkorn ihm ins Herz gesenkt:
Dem heissen Müh'n, den rechten Pfad zu finden,
Dem Geist der Tat, der wahre Freiheit schenkt,
Dem Treu'eiss gilt heut' unser Dankempfinden,

Dem Priestererst, der mutvoll aufwärts drängt,
Dem Helden, der durchbrach des Alltags Schranken
Und König ward im Reiche der Gedanken.

Im Sturmesweh'n durchflog's die deutschen Lande,
Was jugendkühn entwarf sein Flammengeist;
Die Welt schien aufzuloh'n in jähem Brande,
Unheimlich-bang der Schoss der Zeiten kreisst.
Es lockern sich der Ordnung starre Bande,
In glüh'nder Esse man die Zukunft schweisst,
Nach Freiheit, Gleichheit hört man drohend rufen,
Und „Freiheit!“ halt es an des Thrones Stufen.

Dem Bergstrom gleich, der mit des Donners Brausen
Aus Felsenrissen talwärts niederprallt
Und beuteschnaubend Schrecken sät und Grausen,
Wenn uferlos die Wasser ohne Halt
Laut grollend durchs Gefilde weitersausen,
Bis sich verkühlet seine Wutgewalt
Und seine Flut des Segens Fülle spendet
Und allgeseget ihren Lauf vollendet:

So stürmt der jungen Muse Feuerseele
Titanenhaft dahin, vom Zorn geschwellt
Ob all der Heuchelei, der Schmach und Fehle;
Zertrümmern möchte sie die falsche Welt,
Dass kein Tyrann mehr Menschenrechte schmäle,
Nicht feil die Herzen mehr für schnödes Geld.
Doch mocht' der Geist auch überschäumend gären,
Es sollt' der Most zum Perlenwein sich klären.

Wie sich der Sturzbach läutert in den Seen,
Wenn sein Geröll versinkt auf tiefem Grund:
So bleibt im Siegeslauf der Säng' er stehen,
Der trotz des Beifalls kein Genügen fund.
Als Schüler will er in die Lehre gehen,
Dass ihm der Geister Denken werde kund,
Die ruhmbekränzt Jahrhunderte durchschritten,
Der edlen Griechen und des grossen Briten.

Erschlossen wird ihm eine Welt von Schätzen,
Gereift im Sonnenstrahl der Göttergunst;
Die schönheitsdurst'ge Seele darf er letzen
Am Ebenmasse der Hellenenkunst,
Wo Geist und Sinnlichkeit vereint ergetzen,
Gedämpft erscheinet der Begierden Brunst.
An Hellas' heit'rer, morgenfrischer Klarheit
Freut ihn der Kunstgesetze ew'ge Wahrheit.

In Shakespeares formgewalt'gen Kunstgebilden,
Da spiegelt sich des eignen Strebens Ziel,
Das Kraftvoll-Herbe mit dem Rührend-Milden
Gepaart in farbenreichem Wechselspiel.
An ihm will er die Meisterschaft sich bilden,
Sein Werk zu zeichnen mit verschärftem Stil;

Es soll der Lebenswahrheit tiefe Fülle
Sich kleiden in der Sprache leichte Hülle.

Im Buch der Völker liest er unverdrossen
Von Geisteskraft und kühnem Männermut,
Von Ehr- und Ländersucht, der schon geflossen
Ein Ozean von edlem Menschenblut;
Von Leidenschaften, die gleich wilden Rossen
Am Reiter selbst gestillt die blinde Wut.
Und was sein Aug' gleich Schemen sieht verschweben,
Dem leiht die Phantasie Gestalt und Leben.

Dann wallt er auf des Denkers stillem Pfade,
Das Dasein will er und die Welt versteh'n;
Durchforscht der Wahrheit fernste Lichtgestade,
Ein neues Göttereiland zu erspäh'n.
Wie lenzverjüngt steigt aus dem Sonnenbade
Sein Geist empor in milderer Lüfte Weh'n;
Es soll der Erdenstaub mit seiner Schwere
Nicht trüben mehr der Dichtung reine Sphäre.

Die wilde Leidenschaft ist nun vergoren,
Gezähmt der zügellose Freiheitswahn;
Was trüb und ungefüge, ging verloren,
Der wirre Sturm und Drang ist abgetan:
Ein neuer Schiller ist der Welt geboren
Und wandelt leuchtend seine Siegesbahn.
Gestählt sind seines Geistes Adlerschwinge,
Aus Sternenhöh'n das Sonnengold zu bringen.

Von Licht und Lust berauscht stimmt er die Leier
Zum Preis des Schönen, das erschaut sein Blick;
Da lockt ihn in der Grazie zücht'gem Schleier
Der holden Häuslichkeit bezaubernd Glück.
Und bei des Lebens schönster Freudenfeier
Kehrt Ruh' in sein gehetztes Herz zurück;
Denn vor des Herdes heilig-stillein Frieden
Entfleucht der düstre Chor der Eumeniden.

Sein reinres Ich hat endlich er gefunden,
Erkämpft den Adel schöner Menschlichkeit,
Und mit dem wahlverwandten Freund verbunden,
Erglüht sein Herz in regem Schaffensstreit.
Im Hin- und Wiedergeben flieh'n die Stunden,
Ein neuer Lenz für beide duftend mait;
Wie Göttersöhne neidlos sie durchziehen
Die sel'gen Au'n der reinen Harmonieen.

Und horch! Hört ihr das weihevoll' Läuten?
Das ist der Glocke heller Himmelsklang.
Dem leidverwirrten Sinn will sie bedeuten,
Dass reine Liebe auf dem Erdengang
Die Menschen, die durch Neid und Hass entzweiten,
Emporzieht aus dem dumpfen Sinnendrang;
Dass aus des Friedens lichtbetauten Saaten
Erblüh'n der Menschheit segensreichste Taten.

Der Glocke Töne an die Herzen schlagen,
Sie brausen sieghaft durch des Tempels Bau,
Drin mächtig-kühn die Marmorsäulen ragen,
Dem Auge eine wundervolle Schau.
Auf goldnem Sitz, umschwebt vom Glanz der Sagen,
Die Muse thront, die hehre Himmelsfrau;
Und was ihr Zaubermund den Völkern kündet,
Wie Donnerstrahl in den Gemütern zündet.

Emporsteigt aus dem Grab entflohn'ner Zeiten
„Des Glückes abenteuerlicher Sohn“,
Die Duld'rin seh'n wir das Schafott beschreiten,
Die schwache Jungfrau schirmt den Königsthron,
Der Zwietracht Schlangen Mord und Grau'n bereiten,
Und der Tyrann empfängt den blut'gen Lohn.
Die Muse schweigt. Ein atemloses Lauschen.
Dann bricht hervor der Jubelhymnen Rauschen:

„Heil, Schiller, dir, der trotz des Lebens Spanne
Der hohen Sendung heil'gen Zweck erfüllt,
Dass wie berauscht wir steh'n in deinem Banne,
Vor deinem liebverklärten Menschheitsbild!
Gerungen hast du, wie es ziemt dem Manne,
Dem Arbeit noch als höchste Zierde gilt;
Gleich einem weltaufblühenden Fanale
Strahlst ewig du im Reich der Ideale!“

Wilhelm Goergen.

Der Jugend Huldigung an Schiller.

Am Jubeltage, da mit neuem Glanze
Des Ruhmes Sonne Schillers Haupt umscheint,
Füllt Festgepräg' auch dieses Hauses Hallen,
Wo sich die Jugend froh zur Feier eint.
Denn hier, im altehrwürd'gen Musentempel,
Wo Kunst und Wissenschaft mit Fleiss gehegt,
Hat man seit frühen Tagen stets die Liebe
Zum Schönen uns ins junge Herz gelegt.

Zwar sang der Dichterstern auf fremden Fluren,
Doch fremd ertönt uns nicht der Lieder Klang;
Untheilbar rauscht der breite Strom der Künste
Die Zeiten und die Völkerschar entlang.
An seinen Blumenufern still zu lauschen,
Ist heilig Menschenrecht, durch Gottes Gunst;
Drum einen wir uns freudig mit Millionen,
Denn Luxemburg ehrt jede wahre Kunst.

Die wahre Kunst, sie ist's, der Schiller diente,
Für sie hat er den heil'gen Kampf geführt,
Für sie, die ihn zum Seher ihrer Tiefen
Und Herold ihrer Zaubermacht erkürt;
Ihr Wesen wollte er der Menschheit künden,
Wie's rein in seinem Herzen widerhallt,
Ihn stärkte, führte, leitete zum Ziele
Des ew'gen Schönheitstriebes Allgewalt.

Der Schönheit reinstes Wesen zu ergünden,
Ist nicht verlieh'n dem schwachen Menschengest,
Und was uns freut, ist bloss ein matter Schimmer,
Der auf ein grosses, fernes Lichtmeer weist.
Doch, tritt sie huldvoll unserm Geiste näher,
So ist's im herrlichen Gedankenreich
Der schönen Kunst, die in äther'schem Fluge
Sich aufschwingt ungefesselt, adlergleich.

Und in den selig-lichten Regionen,
Wohin sie schwindelnd unsern Geist entrückt,
Da ahnt uns jener ew'gen Schönheit Nähe,
Und ihre reine Liebe uns beglückt.
Das war's, was Schillers edeln Geist durchdrungen,
Das war die Liebe, die sein Herz durchglüht,
Ihn ward die Kunst, der er sich hingeeben,
Zur Lebenssonne, die ihn warm umsprüht.

Er war der Dichter der Idee. Getragen
Von feurig-schwärmend idealem Sinn,
Strebt er, in ungehemmten Phantasien,
Zum fernen Ziel des Ewig-Schönen hin.
Des Geistes und des Herzens Jugendfrische
Sah er im Drang des Lebens unversehrt,
Ich sag's mit Stolz: Er war der Jugend Dichter!
Drum sei von ihr er heute froh geehrt!

Ich schau' im Geist in fernen, deutschen Landen
Des Dichtersterns Grab in neuer Pracht,
Von Blumen und Guirlanden reich umwunden,
Die huldigend die Völker dargebracht.
Da tritt hinzu die Luxemburger Jugend
Und legt darauf mit still bescheidner Hand
Von grünend-frischen Eichen eine Krone,
Die wehend ziert ein blau-weiss-rotes Band.

Paul Werling.

Festrede von Herrn Prof. J. Meyers.

Geehrter Herr Generaldirektor!
Verehrte Damen und Herren!

Ein Jahrhundert ist eine lange Probe für die Werke
des Menschengest.

Zahlreich sind die vergänglichlichen Schöpfungen, die
ein Jahrzehnt gebiert und ein Jahrhundert begräbt. Wer
aber die Probe des Jahrhunderts besteht, wer im vorüber-
rauschenden Zeitgeist immer neue Wirkungen übt auf
Geschlechter, die unter ganz anderen Zeitbedingungen
leben, denken und fühlen als er, dessen Name ist für
allezeit in das geistige Besitzbuch der Menschheit ein-
gezeichnet.

Und so kommen wir nicht mit leeren Händen zu
dieser Säkularfeier des grossen Schiller.

Seine weltgeschichtliche Grösse ist sein eigenes Werk.
Dieser hundertste Todestag, den wir feiern, ist sein ver-
bürgter Ruhmestitel; wir geben ihm heute das Wort
zurück aus seinem „Siegesfest“:

„Von des Lebens Gütern ist der Ruhm das höchste
doch;

„Wenn der Leib in Staub zerfallen, lebt der grosse
Name noch.“

Es ist ein vielgestaltiges, wechselreiches Jahrhundert, durch das der Name Schillers siegreich hindurchgegangen ist.

Jede Zeit hat ihre Hoffnungen und ihre Enttäuschungen, ihre Glorien und ihre Katastrophen. Aber die Geschichte kennt nur wenige Beispiele, dass sich in einer so verhältnismässig kurzen Dauer das Antlitz und die Seele der Welt so von Grund aus verändert hätten wie in dem verflossenen neunzehnten Jahrhundert. Da draussen ist die Welt neu verteilt worden; nicht um die Händel allein im alten Europa geht es mehr; neue Völker sind in den Lebenskampf der Nationen eingetreten; alte sind von ihren Höhen gesunken oder von ihren Plätzen gerückt; die Welt ist grösser und weiter geworden, während ihre Entfernungen sich vermindert und die Ansprüche ihrer Völker sich verschoben haben.

Im Geistesleben zumal haben sich in der neuen Zeit tiefeinschneidende Wandlungen vollzogen.

Inmitten aller neuen Zustände und Anschauungen aber ist der Dichter des Ideals und der Jugend nicht untergegangen; sein ragendes Hochbild steht noch und ist von keinem Wandel der Zeiten verdunkelt worden.

Am Eingang des 20. Jahrhunderts erhebt er sich heute in der Majestät seines königlichen Geistes, mit seiner nie gebrochenen grossen und ehrlichen Begeisterung, mit seinem männlich stolzen, sieghaft flammenden Pathos, mit der nie verlodernden ethischen Leidenschaft seiner hohen Seele.

Ein Dichter, der im stande ist, hundert Jahre nach seinem Tode die Herzen in der Weise zu erheben, hat die Prüfungszeit bestanden, welche die Weltgeschichte verlangt, um die Dauer menschlichen Ruhmes zu verbürgen.

Darum hat sein Volk recht, dass es ihn heute feiert mit jubelnder Verehrung und Liebe, von Land zu Land, in Städten und Schulen, mit Fürsten und Staaten, eingedenk des mahnenden Wortes, das Göthe dem grossen Freunde nachgesungen:

„. . . Was dem Manne das Leben

Nur halb erteilt, soll ganz die Nachwelt geben.“

Diese Schillerfeier ist der glänzendste Triumph, den je ein deutscher Dichter errungen hat. Es weht herüber wie ein Hauch aus dem fernen Griechenland, wo vor versammeltem Volke sich der Lorbeer um die Stirne des siegenden Sängers schlang, wie ein Hauch vom römischen Kapitol, wo Italien seine Dichter krönte.

Doch die Wirkungen eines grossen Geistes gehören nicht einem Volke allein; sie gehören der Welt, über die sie sich unaufhaltsam und neidlos verbreiten.

Schiller ist zum Weltdichter geworden; auf den grossen Denkmälern der Kunst steht er neben Dante und Homer, neben Shakespeare und Göthe, vornan in

der Reihe der grössten Dichter aller Jahrhunderte.

Und auch uns gehört er im bescheidenen Vaterland.

Als vor 46 Jahren die Erinnerung an seinen 100. Geburtstag gefeiert wurde, da blieben auch unsere Vorfahren im Athenäum nicht zurück. Da traten aus den Reihen der Schüler des Athenäums die besten hervor, um mit Schillers eigenem Wort liebend sein Gedächtnis aufleben zu lassen. Da erhoben sich an dieser Stelle ernste, würdige Männer, hochgeachtete Jugenderzieher, um das Lob des Dichterstürzen zu verkünden.

Sie schätzten sich glücklich, es tun zu dürfen in Gegenwart einer hochsinnigen Fürstin, die das Luxemburger Volk niemals vergessen wird, deren anmutiges Bild da draussen Jahr um Jahr unsere Frühlingsblumen in dankbarem Angedenken umduften, einer erlauchten Vertreterin jenes Herrscherhauses, das dem bedrängten und heimatlosen Schiller seinen fürstlichen Schutz, dem gereiften Dichter seine fürstliche Freundschaft schenkte.

Diesem Geist und diesen Erinnerungen getreu, wollten wir dieses Dichterstern feiern.

Wir dachten dabei allerdings auch an das Wort eines grossen Staatsmannes und Kriegers: „Ein Volk, das kein Ideal mehr hat und keine Poesie mehr ehrt, ist nicht besser als ein Volk, das durch schlechte Gesetze regiert wird.“ Und die Welt der Ideale Schillers ist so weit; es liegt in ihr ein so reicher Hort von gutem, echtem Dichtergold, dass innerhalb derselben, über viele Dinge hinweg, die verschiedensten Lebensanschauungen und Ueberzeugungen sich die Hand reichen können zu einem friedlich schönen Fest der Kunst.

Das ist die rechte Schillerfeier.

Der Dichter selbst hat übrigens unbewusst Sorge dafür getragen, den Geist und den Gegenstand dieses Centenariums wie in prophetischem Sinne anzudeuten, als er eines Tages an seine mütterliche Freundin, Frau von Wolzogen, die edlen Worte schrieb: „Wenn ich mir denke, dass vielleicht in hundert und mehr Jahren, wenn mein Staub schon lange verweht ist, man mein Andenken segnet und mir noch im Grabe Tränen und Bewunderung zollt, dann freue ich mich meines Dichterberufes und versöhne mich mit Gott und meinem oft harten Verhängnis.“

Über seinen Dichterberuf freut sich Schiller in der Ahnung und im Vorgefühl der Geschicke seines Namens.

Von seinem Dichterberuf soll darum die Rede gehen an seinem Ruhmestage. *Schillers Idee von seinem Dichterberuf und die Verwirklichung derselben in seinen Werken*: ich kenne keinen Gegenstand, der dieser Feier besser entsprechen würde.

Verehrte Damen und Herren! Es ist ein altes Gesetz im geistigen Leben der Menschheit: jeder grosse Dichterberuf entspringt einer grossen Weltanschauung oder einer grossen Persönlichkeit.

Verborgen in ihrem Ursprung wie die Gletscherwasser, die zum Gebirgsstrom werden, kommt alle hohe

Dichtkunst dorthin, wo die in sich selbst gegründete Dichterpersönlichkeit wie ein Gebirgsstock über das Flachland ragt, wo ein grosser Mensch mit allem, was er ist und lebt, seiner Dichtung ihren Gehalt giebt, die Kunstformen füllt und ausfüllt, und so auch sie, die Formen, erst eigentlich schafft und belebt.

Die Seele aller Kunst ist immer der eigene Geist des Künstlers.

So quillt auch Schillers Poesie aus seinem eigenen Leben auf.

Es quillt aus demselben zunächst auf die Überzeugung von seinem Dichterberuf. Leben hiess für Schiller dichten. Nur mit dem künstlerischen Schaffen ist er in seinem Element. War er eine Weile aus dieser Heimat seiner Seele verschlagen, wie „sehnt er sich wieder nach einer poetischen Arbeit!“ Freudiges Hoffen belebt ihn, wenn „es sich wieder um ihn her in dichterischen Gestalten kleidet, und oft sichs wieder regt in seiner Brust.“

„Zum Poeten macht mich das Schicksal“, schreibt er an Körner, „ich könnte mich, wenn ich auch noch so sehr wollte, nie weit von diesem Wege verlieren.“

Er ahnt, dass etwas in ihn gelegt sei, wodurch er mächtig einwirken könne auf die Herzen der Menschen. Instinkartig greift er schon als Kind nach dem Lebensberufe, der vor allen anderen bestimmt ist, die Menschen zu erheben. In seiner Phantasie ist er schon der künftige Prediger, und wie mit dämonischer Gewalt treibt es ihn zu reden: es ist seine poetische Natur, die, sich selbst noch verborgen, auf diesem Wege zuerst ihre Lebensform sucht.

Allmählich erwacht in ihm der Dichter. Er erwacht in dem Zögling einer Militärschule, der den Predigerberuf aufgegeben, die Rechtswissenschaft aus Abneigung verlassen, sich nicht aus eigener Wahl der Arzneikunde gewidmet. Er gehört zu jenen gross angelegten Menschen, die in keiner Äusserung das grossartig Eigene verheimlichen können; er ist der Goethesche „Adlersjüngling, der die Flügel hob; er blickt zur Eich' hinauf, hinauf zum Himmel — und eine Träne fällt sein hohes Aug'“.

Im Feuer und Sturm der Leiden wächst dann und lütert sich sein Dichterberuf.

Sein Leben war der fortwährende Kampf eines grossen Geistes mit kleinen Verhältnissen, eines unbegrenzten Strebens mit beengenden Schranken, einer idealen Begeisterung mit der drückendsten Lebenssorge.

Emanuel Geibel hat es schön gesungen:

„Ein armes Dach nur war's im Gau der Schwaben,
Zu dem der Genius segnend eingekehrt,
Der Sorge Wohnsitz, die den blonden Knaben
Früh lehrte, wie man duldet, kämpft, entbehrt.
Ach, vor der Zeit in starrem Zwang begraben,
Und von verhol'nem Feuer angezehrt,
Musst er die Laufbahn nach des Ruhmes Zinnen,
Ein flüchtig Wild, auf steilstem Pfad beginnen.“

Lange von Not verfolgt, heimatlos umherirrend, von aufregenden und verwirrenden Leidenschaften ergriffen, nie weich gebettet, frühzeitig gebrochen an Leibeskraft, trägt er das Los der Armut und Krankheit mit Würde, verleugnet er bei der notwendigsten Rücksicht auf den Erwerb nie den Adel des Künstlers.

Kaum haben sich die wilden Stürme seiner Jugend gelegt, kaum hat er nach so vielen Irrfahrten die zweite sichere Heimat, den festen Beruf, den häuslichen Herd gefunden, nur ein einziges Jahr hat er das stille Glück eines bescheiden zufriedenen Daseins genossen und es sich wohl sein lassen wie andere Menschen — da, in der Blüte seiner Kraft und seiner Jahre, berührt ihn schon die Hand des Todes. Es ist, als soll er auf die Probe gestellt werden, ob er als Mensch bewährt, was er als Künstler behauptet: dass wahre Menschengrösse des Leidens bedürfe, um lebendig zu werden; dass sich der Geist nur dann gross zeige, wenn er über die leidende Natur triumphiere. Er lebt die tragische Grösse, die er so oft gedichtet:

„Er hatte früh das strenge Wort gelesen,
Dem Leiden war er, war dem Tod vertraut“.

Er sieht das Gebäude zusammenfallen und rettet seinen Dichterberuf und seinen Dichtergeist aus dem Brande.

Keine Spur von Bitterkeit und Lebensunmut, kein Zug der Verstimmung gegen die Menschheit in dem edeln Angesicht, in welches das Leiden eingegraben ist.

Selbst da, wo es dem Adler zu enge wird in dem unsicheren, beschränkten und armen Menschenleben, wo er das kranke Herz hinträgt auf die einsame Freiheit der Berge und nur die ewigen göttlichen Ideen wie Alpenglüh in seiner Nähe leuchten, selbst da weilt sein Blick auf den freundlichen Bildern des Lebens, auf den grünen Matten, die zu den traulichen Stätten des täglichen Lebens herunterführen, selbst da lauscht er auf das Geläute der Herdeglocken und auf das fröhliche Lied des Hirten. Und wenn schon die Schatten des Todes heranschreiten, dann verkündigt er noch seine kühnsten und stolzesten Gedanken durch Worte, so hoch und doch so einfach und mild, als wenn sie von Kinderlippen flossen; dann zeigt sich die ganze Freundlichkeit seines Herzens, der heitere, aufgeschlossene Sinn, die feurige Anteilnahme an allem menschlich Wertvollen, die am glücklichsten auflebt in den guten Stunden der Freundschaft.

So liegt Schillers Leben vor unserem Geiste und vor unserer Erinnerung. Und wenn manche aus uns ein aufrichtiges Bedauern darüber empfinden, dass in dieses reiche Dichterleben die tröstenden Strahlen der religiösen Wahrheit nicht voller und reicher hereinfielen, so sind wir doch alle einig in dem schönen Urteil, das vor kurzem ein geistvoller Schriftsteller und Kritiker, der seit einigen Jahren sozusagen einer der Unsrigen geworden ist, veröffentlicht hat: „In Schillers Leben und Werken zeigt sich der fortschreitende Läuterungsprozess eines edlen,

emporringenden Geistes, der aus Sturm und Drang sich in die Nähe der tiefsten christlichen Denker und Dichter emporkämpfte, der in seinen eigentlichen Meisterwerken der natürlichen Wahrheit den schönsten Ausdruck zu geben wusste, und der in Kreuz und Leid zum heldenhaften Charakter erstarkt ist“.

Klingt das anders, verehrte Damen und Herren, als das hohe Wort, das Göthe dem dahingeshiedenen Freunde nachgesungen hat?

„Indessen schritt sein Geist gewaltig fort
Ins Ewige des Wahren, Guten, Schönen;
Und hinter ihm, in wesenlosem Scheine,
Lag, was uns alle bändigt, das Gemeine“.

Aus dieser Idealität des Lebens erwächst bei Schiller die Idealität der Dichtung. Sein grosses Menschentum giebt den wesentlichen Bestandteil für seine grosse Poesie.

So wie er selbst emporgewachsen ist, so will er die Menschheit emportragen helfen: aus „Sinnenschlaf“ zur „schönen freien Seele“, zum „holden Gleichmass“, zur „Gedankenwürde“.

Als den Feind der aufwärts wandernden Menschheit erkennt er das Niedrige, das Gemeine der Wirklichkeit.

Darum giebt er seinem Dichterberuf die Richtung nach dem Höheren, den Zug ins Grosse und Unendliche. Alle seine Werke, seine grossen Dramen wie seine gedankenschweren Gedichte und Abhandlungen, tragen den Stempel jenes weltüberwindenden Idealismus, dessen Bekenntnis lautet:

„Wisset, ein erhabener Sinn
Legt das Grosse in das Leben,
Und er *sucht* es nicht darin“.

In der hohen Welt des Dichters sollen nur die höchsten Stoffe Platz finden:

„Denn nur der grosse Gegenstand vermag
Den tiefen Grund der Menschheit aufzuregen,
Im engen Kreis verengert sich der Sinn,
Es wächst der Mensch mit seinen grossen Zwecken.
Und jetzt an des Jahrhunderts erstem Ende,
Wo selbst die Wirklichkeit zur Dichtung wird,
Wo wir den Kampf gewaltiger Naturen
Um ein bedeutend Ziel vor Augen sehen,
Wo um der Menschheit grosse Gegenstände,
Um Herrschaft und um Freiheit wird gerungen,
Jetzt darf die Kunst auf ihrer Schattenbühne
Auch höheren Flug versuchen, ja sie muss,
Soll nicht des Lebens Bühne sie beschämen“.

Die Dichter selbst gemahnt er an ihre Aufgaben. Der Künstler ist zwar der Sohn seiner Zeit; aber es ist schlimm, wenn er auch ihr Zögling, gefährlich, wenn er ihr Günstling ist; denn unberührt von ihren Schwächen, unangetastet von ihrem Verderbnis, soll er das Ideal vertreten:

„Der Menschheit Würde ist in eure Hand gegeben:
Bewahret sie!
Sie sinkt mit euch! Mit euch wird sie sich heben!

Der Dichtung heilige Magie
Dient einem weisen Weltenplane,
Still lenke sie zum Ozeane
Der grossen Harmonie!“

So sind die Schillerschen Dichtungen hochklingende Festgesänge, vergleichbar in ihrer vergeistigten und feineren Art den Kirchen- und Schlachtgesängen eines härteren und herberen Zeitalters.

Nicht als wäre er der Tor, zu meinen, es sei je eine Verwirklichung all seiner Träume möglich. Als Mensch sah er nüchtern in die Welt, die er besser kannte als mancher, der ihn Schwärmer schilt. Er senkt uns ein Bild in die Seele und überlässt uns zu urteilen, wieviel wir davon übertragen können in die spröde Wirklichkeit. Wie einen strahlenden Gottesschild hält er dem Leben das Ideal entgegen. Hinter seinem Ideenfluge aber zeigt sich eine völlige Einheit zwischen Leben und Gedanken; neben allem Glanz der Sprache soviel innere Leuchtkraft, neben allem stolzen Aufflug soviel einfache Menschlichkeit.

Kein Mensch ist vollkommen, und keines Menschen Werke sind fehlerfrei. Aber schon hat das 20. Jahrhundert sein Urteil gesprochen über jene unruhigen Geister der modernen Generation, die die Mär vom „veralteten Schiller“ erfunden hatten: unausgereifte Kraftmenschen, selbstbewusste Literatenjünglinge, die den Lieblingsdichter einer Nation zu den Toten werfen wollten.

Hundert Jahre nach seinem Tode ist er noch einer der modernsten Geister in Europa, der mit Riesenschritten den Entwicklungen noch immer voranschreitet, und seine sogenannte Rhetorik ist nichts Anderes als die zarteste, lebenswahrste Seelenanalyse, der Realismus einer Seelenkunde voll Umsicht, Weite und Tiefe, über die der Adel einer unsterblich schönen Sprache ausgebreitet ist.

Lessing hat der deutschen Sprache die Klarheit gegeben, Klopstock den Schwung, Goethe die Unmittelbarkeit und Bildlichkeit. Schiller hat sie die Vornehmheit gelehrt. Seine Redeweise ist hochadelig, weil er selbst durch und durch hochadelig ist. Der senatorialen Natur entspricht der senatoriale Ausdruck, und unter allen Umständen wird seine dichterische Sprache eine gewaltige geistige Kraft, ein kastalischer Quell der Erneuerung und Erhebung für die kommenden Geschlechter bleiben.

Ist er denn veraltet, der Dichter, aus dessen Schriften uns allen ein Heer süsser Jugenderinnerungen erklingt, deren Morgenrot unser graues Tagewerk rosig überhaucht, deren Blütenregen uns wohligh umschwebt? Hat er nicht auf unsere Jugend gewirkt wie der Frühling auf die Erde: werdend, erhebend, anfeuernd?

Hat er nicht viel dazu beigetragen, für das Leben und seine Kämpfe in unseren Herzen die Flamme des Ideals zu entzünden, die uns hebt und trägt in Sturm und Sonnenschein?

Wie Wallenstein bei der Kunde von Max Piccolominis Tode, so können wir alle sagen:

„Er stand neben mir wie meine Jugend,
Er machte mir das Wirkliche zum Traum,
Um die gemeine Deutlichkeit der Dinge
Den goldnen Duft der Morgenröte webend,
Im Feuer seines tobenden Gefühls
Erhoben sich mir selber zum Erstaunen
Des Lebens flach alltägliche Gestalten.“

Nein, veralten kann Schiller nicht: denn er ist und bleibt der Dichter der Jugend, und wenn die Begeisterung für Schiller verblassen sollte, dann wäre wohl auch der Jugendbegriff verblasst in den Seelen der Jünglinge und Männer.

Denn auch der gereifte Mann kann bei Schiller immer noch ein Stahlbad von Grösse und männlicher Erhebung nehmen.

Wie müde, gebrechlich und hinfällig säuselt es vielfältig aus den Blättern der jüngsten Literatur uns entgegen, dass man meinen könnte, sie stamme von Greisen, und nicht von Jünglingen. Wie starker Frühlingswind, herb, aber kräftig, erhebt sich dagegen Schillers herrliche Mahnung:

„Sagen Sie
Ihm, dass er für die Träume seiner Jugend
Soll Achtung tragen, wenn er Mann sein wird,
dass er nicht
Soll irre werden, wenn des Staubes Weisheit
Begeisterung, die Himmelstochter lästert.“

Schillers Idealismus hätte aber weder auf die Jugend noch auf das Volk einen so mächtigen Einfluss ausgeübt, wenn er nicht durchtränkt wäre von des Dichters hohem ethischem Empfinden. Und dies ist eine letzte herrliche Seite in Schillers Auffassung von seinem Dichterberuf; durch sie hauptsächlich verdient er es, zu den grossen Erziehern seines Volkes gerechnet zu werden. Von Anfang an war es Bedürfnis für ihn, auf die Zusammenhänge hinzuweisen, welche tatsächlich bestehen zwischen den Reichen des Schönen, des Guten und des Wahren, zwischen Kunst und Moral. Die Kunst war ihm keineswegs bloss die verzierende Blume auf dem Münster, die auch fehlen kann, sondern die Krone auf dem Lebensbaum, durch welche er Luft und Licht einsaugt. Die Poesie war ihm eine ernste Lebensaufgabe, ein Tempeldienst und Priestertum. So mild und menschlich er war, ein Spiel mit sittlichen Begriffen giebt es für ihn nicht; er kennt die Schuld als der Uebel grösstes und misst ihr die Sühne unerbittlich zu: er weist immer wieder auf die grossen Gesetze einer sittlichen Weltordnung hin; er zeigt an der Hand der Geschichte, dass die Völker niedergehen, wenn ihnen die sittliche Grösse abhanden kommt.

Der mächtige Zauber seines Liedes hat nicht bloss die Phantasie der Menschen, er hat auch die Gewissen

ergriffen. „Nur der gute Dichter kann der grosse sein,“ sagt Jean Paul: Schiller hat es nie vergessen, am wenigsten da, wo er seine eigenen Irrungen und Fehler anerkennt. Er hat seine ganze poetische Kraft in die Darstellung menschlicher Seelengrösse und Seelenschönheit zusammengedrängt. Es giebt keinen Grundsatz, kein Gefühl der Ehre und des Rechtes, die nicht mit einer schönen Stelle, mit einer bedeutungsvollen Sentenz aus Schillers Dichtungen bekräftigt werden könnten, und diese Aussprüche leben in der Nachwelt fort.

Im Munde und im Herzen der Gebildeten und des Volkes leben aber, vor allem und für alle Zeiten, die Heldengestalten, die er geschaffen hat als ein Geisteskapital für die Menschheit: Helden der Freiheit und der Ehre, Helden der Gottesfurcht und Treue, Helden der Arbeit, Helden der Familie und des Vaterlandes; Bilder des Todes, Bilder des Lebens, Sang und Sage der altersgrauen Vorzeit, Sturmlied des 18. Jahrhunderts, Worte des Glaubens, Worte des Wahns: alles zusammenklingend in dem Siegesruf:

„Und die Tugend, sie ist kein leerer Wahn,
Der Mensch kann sie üben im Leben;
Und sollt, er auch straucheln überall,
Er kann nach der göttlichen streben.“

In seinen Dramen zumeist leben sie unsterblich.

Friedrich Schiller ist der grösste deutsche Dramatiker; weder Lessings Schärfe noch Göthes Grazie können mit seiner machtvollen Dichterkraft wetteifern, die von der Bühne herab die Geister beherrscht. Unerreichbar bleibt auch allen Nachstrebenden der Feuerstrom seiner Begeisterung, das zündende Wort, das sich dem Gedächtnis einer Nation einprägt, der künstlerische Aufbau seiner Dramen, die glänzende Führung der Scenen. Aber der schönste Edelstein in der Krone dieses Dichters ist die Verherrlichung der sittlichen Schönheit in seinen Dramen. Der Tugend müssen sie dienen durch ihren Sieg oder ihren Untergang. So schreiten sie vorüber, von den düsteren Gestalten in dem Waldgedichte „die Räuber“ bis zum Hochgebirgs Gedicht „Wilhelm Tell.“

Wallenstein schreitet vorüber: das ist nicht der Bandenführer des dreissigjährigen Krieges allein, der hier so leidvoll in seiner tragischen Blindheit zerbricht, das sind sie alle, die verblendeten Cäsarengerister, die in der Tragödie der Geschichte mitspielen.

Maria Stuart geht vorüber auf ihrem Todesweg: die königliche Dulderin, das in freiwilligem, grossem Sterbewollen geläuterte Menschenherz, den Blick zum Himmel gerichtet in stetem Sehnsuchtslied:

„Eilende Wolken, Segler der Lüfte,

Wer mit euch wanderte, mit euch schiffte!“
ruhig und ergeben das Haupt im Tode beugend, um das Leben zu gewinnen.

Johanna erscheint, Gottes Oriflamme tragend und das Schwert zuckend für des Vaterlandes Freiheit, die glorreichste von all jenen, die den Ruf erhoben:

„Nichtswürdig ist die Nation,

Die nicht ihr Alles freudig setzt an ihre Ehre.“

Im weitgefaltetem Purpurgewand des antiken Dramas geht dann die Braut von Messina vorüber, das furchtbare Walten einer höheren Weltmacht, das grauenvolle Verhängnis des Lebensbegehrens und der Leidensnotwendigkeit.

Und als hätte der Dichter zeigen wollen, dass er nicht nur die grossen tragischen Leidenswege der Menschheit kenne, sondern auch ihre ungebrochene Lebenskraft und ihre hochgebirgsluftumwehten Siegesbahnen, stellt er mitten unter seine letzten Tagödien hinein den „Tell“, dies ragende Denkmal der Kraft und der Freiheit eines Volkes, „das mit dem Schwerte in der Hand sich mässigt.“

Sie alle sind in ihrer Weise eine Bestätigung des Schillerschen Lebenszieles:

„Damit das Gute wirke, wachse, fromme,
Damit der Sieg dem Edlen endlich komme.“

So steht Schiller vor uns bei dieser Jahrhundertfeier.

So hat er seinen Dichterberuf verstanden und geübt: dem Strebenden ein Kranz, dem Darbenden ein Beispiel, dem Erschlaffenden ein Sporn, dem Wankenden ein Halt, dem Leidenden ein Trost, dem Kämpfer für wahre Freiheit und Recht ein Führer.

Und so feiern wir ihn heute So feiert ihn unsere Anstalt, so feiert ihn unsere Jugend.

Verehrte Damen und Herren, es geht ein oft wiederholtes, unüberlegtes Wort: Die Schule hat den heranwachsenden Geschlechtern die Liebe zur Poesie zum grossen Teil benommen.

Im Namen einer dreihundertjährigen Geschichte dieser Anstalt weisen wir das Wort zurück.

Was unsere Vorgänger hier getan, das setzen wir im Auftrage des Vaterlandes fort. Wir lehren die Kinder dieses Landes alle wahre, grosse und bildende Dichtkunst verehren und lieben wie ihre Heimat und wie ihr Elternhaus.

Und sie verstehen uns.

Als gestern Abend hier eigens für sie diese Schillerklänge ertönten, da leuchtete aus ihren klaren Augen die heissherzige Liebe zu dem Sänger der Jugend, der auch in unserer Studienordnung einen so hervorragenden Platz einnimmt.

Und wenn ich die Gesinnungen dieser hochansehnlichen Versammlung, die durch ihre Zahl und ihren Glanz unsere bescheidene Feier erhebt und ehrt, erraten darf, so wage ich zu behaupten, dass Sie, verehrte Damen und Herren, uns eine Ermutigung geben wollten zu dem hohen Werk, das uns allen in gleicher Weise am Herzen liegt: Die Erziehung unserer Jugend im Dienste des Wahren, des Guten und des Schönen.

Sei es! verehrte Damen und Herren; und es juble unsere Schillerfeier auf im unsterblichen Glockenliede, der würde-

und anmutsvollsten Dichtung in deutscher Sprache. Wir brauchen dieses reine Metall, im Leben wie in der Schule. Wenn aber die unvergänglichen Töne sich erheben, dann mögen dort oben die Züge des Meisters sich verklären, dann möge seines Geistes ein Hauch durch die Lüfte gehen und unsere Herzen mit sich fortreissen:

„Wir hören seines Adlerfittichs Rauschen
Und seines Bogens starken Klang.“

VI. — Divers.

1. Le 6 juillet, les membres de la société philharmonique de l'athénée (section de chant et section d'harmonie) ont fait, sous la conduite de leurs maîtres et accompagnés par quelques-uns de leurs professeurs, une excursion à Trèves.

2. — M. W. Colling, artiste dramatique, a fait avec beaucoup de succès les 7, 8 et 10 juillet derniers trois conférences de lecture et de déclamation aux élèves du gymnase et de l'école industrielle et commerciale.

3. — Pendant la saison d'été, les élèves du cours de dessin ont fait des excursions dans les environs de la ville, sous la direction de leur maître M. Aug. van Werveke, pour s'y exercer au croquis et au dessin du paysage d'après nature.

VII. — Décisions du Gouvernement.

Par décision de M. le Directeur général des finances, en date du 21 janvier 1905, les crédits suivants ont été mis à la disposition du gymnase pour l'année 1905, dans l'intérêt du service intérieur:

1 ^o Pour le cabinet de physique et le laboratoire de chimie	400 frs.
2 ^o Pour le cours de géographie.	75 „
3 ^o Pour la distribution des prix.	865 „
4 ^o Pour frais de bureau du directeur et de la conférence des professeurs.	100 „
5 ^o Pour acquisition de menu matériel	75 „
6 ^o Pour le cours dessin	50 „
7 ^o Pour le service de l'hygiène	500 „

Les crédits accordés en commun aux deux établissements de l'athénée, sont les suivants:

1 ^o Frais d'habillement du concierge	100 frs.
2 ^o Pour le cabinet d'histoire naturelle	100 „
3 ^o Pour le cours de chant	100 „
4 ^o Pour le cours de musique instrumentale	200 „
5 ^o Pour la bibliothèque des élèves.	150 „
6 ^o Pour frais de culte	900 „
7 ^o Pour frais de chauffage	4500 „
8 ^o Pour frais d'éclairage	2000 „

Par arrêté du 25 février 1905, M. le Directeur général des finances a accordé, pour l'année 1904, un subside de 100 frs., à la société philharmonique de l'athénée.

Par arrêté grand-ducal du 3 mars 1905, ont été nommés membres de la commission des curateurs du gymnase, pour le terme de cinq ans, à partir du 1^{er} janvier 1905: MM. Emile Faber, directeur de l'Enregistrement et conseiller d'Etat à Luxembourg; Jules Fischer, ingénieur à Luxembourg; Louis Held, professeur au séminaire à Luxembourg; Alphonse Munchen, ingénieur et bourgmestre à Luxembourg; Paul Ulveling, président du tribunal d'arrondissement et conseiller d'Etat à Luxembourg.

Par arrêté de M. le Directeur des finances, en date du 12 mai 1905, une somme de 800 frs. a été distribuée entre 15 élèves méritants et sans fortune.

Par arrêté de M. le Directeur général des finances, en date du 17 juin 1905, un subside extraordinaire de 150 frs. a été accordé à la section philharmonique de l'athénée.

Par arrêté de M. le Directeur général des finances, en date du 7 juillet 1905, la commission chargée de procéder à l'épreuve pratique (ordre des lettres) des aspirants aux fonctions de professeur, pendant la session 1905, a été composée: 1. de M. Henrion, conseiller de Gouvernement; 2. de MM. Nicolas Gredt, directeur du gymnase de l'athénée; Jacques Schmitz et Martin d'Huart, professeurs au gymnase de l'athénée; Denis Pletschette, professeur au gymnase de Diekirch.

Par arrêté de M. le Directeur général des finances, en date du 6 juillet 1905, ont été nommés membres de la commission de l'examen de maturité au gymnase de Luxembourg: 1. M. Henrion, conseiller de Gouvernement, en qualité de commissaire du Gouvernement; 2. MM. Gredt, directeur, Kuborn, Keiffer, Bielecki, Schmitz et Glaesener, professeurs à cet établissement.

Sont nommés membres suppléants: MM. les professeurs Jacques Schmitz et Martin d'Huart.

Par arrêté de M. le Directeur général des finances du même jour, ont été nommés membres de la commission pour l'examen de passage au gymnase de l'athénée: 1. M. Henrion, conseiller de Gouvernement, en qualité de commissaire du Gouvernement; MM. Philippe, Herchen, Tibesar, Karels, Wilhelm et Jacques Meyers, professeurs au gymnase de Luxembourg.

Par arrêté de M. le Directeur général des finances, en date du 11 juillet 1905, MM. Martin d'Huart et Guill Goergen, professeurs au gymnase de l'athénée, ont été nommés membres de la commission de l'examen du passage au gymnase de l'athénée, en remplacement de MM. les professeurs Herchen et J. Meyers, empêchés de remplir leur mandat.

VIII. — Personnel enseignant.

Par arrêté du 23 juillet 1904, S. A. R. le Grand-Duc a daigné nommer dans l'ordre de la Couronne de chêne:

a) au grade d'officier: M. Nicolas Philippe, professeur au gymnase de l'athénée;

b) au grade de chevalier: MM. Jules Keiffer et François Bielecki, professeurs au gymnase de l'athénée.

Par le même arrêté, M. Martin d'Huart, professeur au gymnase de l'athénée, a été nommé officier de l'ordre de la couronne de chêne.

Par arrêté grand-ducal du 26 août 1904, MM. Mich. Glaesener, professeur de 2^{me} classe, et Edm. Klein, professeur de 3^{me} classe au gymnase de Diekirch, ont été nommés en la même qualité au gymnase de Luxembourg.

Par le même arrêté, MM. Eug. Wolff et Jules Wilhelm, professeurs de 3^{me} classe, ont été promus aux fonctions de professeurs de 2^{me} classe.

Par le même arrêté, M. Nic. Braunshausen, répétiteur de 1^{re} classe, a été promu aux fonctions de professeur de 3^{me} classe.

Par le même arrêté, M. Nic. Peffer, professeur de 3^{me} classe au gymnase de l'athénée, est nommé professeur de 2^{me} classe à l'école industrielle et commerciale de l'athénée.

Par décision de M. le Directeur général des finances, en date du 26 septembre 1904, MM. Ed. Oster, Pierre Reuter et Nic. Ries ont été attachés à notre établissement à titre de stagiaires de 2^{me} année.

Par arrêté grand-ducal du 4 octobre 1904, un congé pour l'année scolaire 1904-1905 a été accordé à M. le professeur Nic. Braunshausen, du gymnase de l'athénée, avec maintien de son traitement.

Par arrêté de M. le Directeur général des finances, en date du 29 octobre 1904, M. J. P. Beicht, de Luxembourg, est chargé provisoirement de l'enseignement du chant à l'athénée, à partir de l'année scolaire 1904-1905.

Par décision de M. le Directeur général des finances, en date du 10 novembre 1904, M. Nic. Schlottert, docteur en philosophie et lettres, a été attaché à notre établissement en qualité de stagiaire de 1^{re} année.

Par arrêté de M. le Directeur général des finances, en date du 23 novembre 1904, M. Nic. Thommes, sergent au corps des volontaires, a été nommé maître d'escrime et de gymnastique au gymnase de l'athénée, à titre provisoire.

A partir du 20 mai 1905, M. Aug. Oster, docteur en philosophie et lettres, était attaché au gymnase en qualité de stagiaire de 1^{re} année.

Par arrêté grand-ducal, en date du 5 juillet 1905, M. Jacques Meyers, professeur de 3^{me} classe au gymnase de l'athénée, a été promu au grade de professeur de 2^{me} classe au même établissement.

Par arrêté du 23 juillet 1905, S. A. R. le Grand-Duc a daigné nommer dans l'ordre de la Couronne de chêne:

a) au grade d'officier: M. Jacques Schmitz, professeur au gymnase de l'athénée;

b) au grade de chevalier: MM. Jacques Meyers et Edmond Klein, professeurs au gymnase de l'athénée.

Pendant l'année scolaire 1904 1905, le personnel enseignant du gymnase de l'athénée se composait comme suit: 1^o M. Nicolas Gredt, directeur de l'athénée; MM. les professeurs de 1^{re} classe, 2^o Nic. Philippe, 3^o Arthur Herchen, 4^o Jacques Schmitz, 5^o Léopold Tibesar, 6^o Martin d'Huart, 7^o Jean Karels, 8^o Jean Kuborn, 9^o Jules Keiffer, 10^o François Bielecki; MM. les professeurs de 2^e classe: 11^o Nicolas Schmit, 12^o Michel Glaesener, 13^o Eugène Wolff, 14^o Jules Wilhelm, 15^o Jacques Meyers; MM. les professeurs de 3^{me} classe: 16^o Edmond Klein, 17^o Guillaume Goergen; MM. les stagiaires: 18^o Nicolas Ries, 19^o Edouard Oster, 20^o Pierre Reuter, 21^o Nic. Schlottert, 22^o Auguste Oster, 23^o Auguste Van Werveke, maître de dessin, 24^o Nicolas Thommes, maître d'escrime et de gymnastique, 25^o Pierre Beicht, chargé du cours de solfège; 26^o Jacques Goldschmit, maître de musique instrumentale, 27^a Jean Schmeler, sous-chef de musique.

M. Jean-Pierre Beicht, organiste à l'église cathédrale, était chargé de l'enseignement de la musique vocale.

IX. — Nécrologie.

L'athénée a perdu, au cours de cette année, un des hommes qui ont rendu à l'enseignement moyen et supérieur dans notre pays les plus éminents services. Né le 6 juin 1821 à Bertrange, M. Alexandre de Colnet d'Huart, directeur honoraire de l'athénée, y est mort le 11 juin 1905, à l'âge de 84 ans. Après de brillantes études commencées à l'athénée de Luxembourg et continuées à l'université de Paris, il se fit recevoir docteur ès sciences physiques et mathématiques. L'éclatant succès de ses derniers examens le destinait à faire œuvre de savant. Les nombreux mémoires que de Colnet fit paraître dans les publications de l'Institut grand-ducal, section des sciences, attestent son activité comme sa compétence scientifique. Ses recherches personnelles portèrent sur un des chapitres les plus importants de la physique moderne, et la nouvelle théorie mathématique de la chaleur et de l'électricité qu'il publia en deux volumes en 1864 et 1865 prouvèrent à tous qu'il n'était pas seulement un professeur capable d'analyser, avec une logique serrée et une méthode aussi simple qu'élégante, les connaissances qu'il avait reçues de ses maîtres ou puisées dans les livres, mais que son travail obstiné le rangeait parmi le petit nombre des privilégiés qui par des démonstrations nouvelles savent ouvrir à la science des horizons inexplorés. En dehors des mémoires et des notes parus dans les recueils cités plus haut, de Colnet a fait paraître, en volumes séparés, les études suivantes :

1. Physique du globe. Détermination de la loi du mouvement d'un point matériel sur un plan incliné, à

une latitude quelconque en ayant égard à l'influence exercée par la rotation diurne de la terre.

2. Physique mathématique. Détermination de la relation qui existe entre la chaleur rayonnante, la chaleur de conductibilité et la chaleur latente.

3. Mémoire sur la théorie mathématique de la chaleur et de la lumière.

4. Mémoire sur la théorie analytique de la chaleur.

5. Nouvelle théorie servant à calculer le mouvement de la lumière dans les cristaux bi-refrings, symétriques et dans les cristaux hémihédriques non superposables.

6. Essai d'une théorie mathématique de la lumière, de la chaleur, de l'émission des radiations colorifiques et lumineuses.

7. Les équations de la théorie de l'électricité et de la lumière de Maxwell, et celles de la théorie des courants de M. Boltzmann, déduites de six équations qui régissent l'équilibre contraint d'une molécule.

de Colnet publia aussi dans les programmes du progymnase d'Echternach et de l'athénée de Luxembourg quelques mémoires fort remarquables qui prouvent avec quelle infatigable persévérance il ne cessait de poursuivre ses recherches originales. Voici les titres de ces mémoires :

1. Des découvertes faites dans le domaine des mathématiques au 17^e siècle jusqu'à Newton.

2. Formation de l'équation différentielle des lignes de courbure des surfaces.

3. Mémoire sur la théorie mathématique de la chaleur et de la lumière.

4. Note sur le mouvement de rotation des molécules.

M. Gredt, directeur de l'athénée, a prononcé sur la tombe de son ancien et vénéré collègue le discours suivant :

Messieurs,

Je viens, au nom des membres du corps enseignant, dire un dernier adieu à l'homme de mérite et au savant distingué qui fut longtemps leur chef et dont la mémoire restera inséparablement liée à l'histoire de notre enseignement moyen par l'heureuse influence que son esprit ouvert à tous les progrès exerça sur son développement

de Colnet était né mathématicien. Ses aptitudes scientifiques frappèrent ses premiers maîtres et firent concevoir de lui les plus légitimes et les plus hautes espérances. C'est aux leçons du célèbre Cauchy qu'il puisa autant peut-être la pensée de ses propres travaux que cette méthode simple, rigoureuse, élégante et forte que les spécialistes y admirent. Mais ce qu'il ne dut qu'à lui seul, ce fut cette vigueur de volonté, cette persévérance dans l'effort qui firent de lui un savant de premier ordre et lui valurent l'honneur d'être reconnu comme tel non seulement dans sa patrie, mais aussi à l'étranger.

Aux mérites du savant de Colnet unissait les talents de l'administrateur. Son intelligence prompte et sûre, son bon sens pratique, son esprit pénétrant et souple, un patriotisme aussi ardent qu'éclairé, une naturelle élévation de pensées l'avaient destiné à être appelé de bonne heure dans les Conseils de la Couronne, en qualité de directeur général des finances. Il accepta ces hautes fonctions à un moment où elles devaient paraître particulièrement difficiles. Jamais de plus importantes questions ne s'étaient présentées en si grand nombre à la fois depuis que le Grand-Duché, devenu un Etat indépendant, s'administrait seul. de Colnet donna, dans ces nouvelles fonctions, comme partout ailleurs, une haute idée de son mérite, et lorsqu'il les quitta, la confiance du Souverain le plaça à la tête de l'athénée qui réunissait alors encore sous une dénomination unique deux établissements distincts: le gymnase et l'école industrielle.

Il m'a été donné d'apprécier personnellement, au cours d'une longue collaboration, dont le souvenir m'est resté précieux, les grands services qu'a rendus à l'athénée l'homme éminent qui en venait rehausser la vieille réputation par le prestige de hautes fonctions dignement remplies et par l'éclat d'un nom que de remarquables travaux scientifiques avaient fait connaître si avantageusement bien au-delà des frontières de notre pays. Si l'on veut se rendre compte des idées qui le guidèrent dans sa nouvelle mission, il suffit de se reporter à la loi du 21 juillet 1869 qui est son œuvre. Dorénavant les cadres élargis de l'école industrielle permettront d'y diffuser l'enseignement scientifique et d'accorder une nécessaire extension à l'enseignement littéraire. Quant au gymnase, de Colnet se montra surtout préoccupé d'y rajeunir l'enseignement des langues vivantes que de vieilles habitudes calquaient trop fidèlement sur celui des langues anciennes. Il avait compris son temps dont les nécessités et les tendances exigeaient pour les études secondaires une orientation nouvelle; mais sagement réformateur, il ne conseillait et n'admettait que les innovations qui portaient en elles-mêmes leur justification.

Les plus flatteuses distinctions vinrent récompenser des mérites si divers: de Colnet fut commandeur de l'ordre national de la Couronne de chêne, officier de la Légion d'honneur et chevalier de l'aigle rouge de Prusse. Son A. R. le Grand-Duc l'appela au Conseil d'Etat en 1884 et lui permit ainsi de mettre jusqu'au bout au service de son pays sa riche expérience administrative et professionnelle.

Mais ni les graves responsabilités du pouvoir, ni les déprimantes fatigues de l'enseignement, ni les pré-occupations journalières que donne la direction d'un grand établissement d'instruction publique n'avaient pu lui faire oublier le culte de la science proprement dite, il n'interrompit jamais ses recherches personnelles en mathématiques ni comme directeur général, ni comme professeur, ni comme directeur de l'athénée.

Il les continua après avoir pris sa retraite en 1884, avec quelle fraîcheur, avec quelle jeunesse de curiosité, tous ceux qui l'ont connu le savent. Son intelligence si fine et si ouverte semblait se dérober aux atteintes de l'âge. Les merveilleuses découvertes qui ont renouvelé la science dans ces derniers temps, lui causèrent la plus vive satisfaction. Il aimait à en parler. On ne sentait jamais mieux qu'alors ce qu'il y avait de force dans son esprit et d'éloquence dans son talent. Et la chaleur qui l'animait, ajoutait un nouvel éclat à sa belle et sa verte vieillesse. — C'est ainsi que ta vie, mon cher collègue, nous laisse jusqu'au dernier moment le fortifiant exemple d'un infatigable labeur.

Ta mémoire restera honorée parmi nous et entourée de la plus affectueuse sympathie.

Adieu, cher collègue, adieu.

X. — Devoirs religieux.

Les dimanches, les jeudis et les jours de fête, les élèves du gymnase ont assisté, à 8 heures du matin, à la messe réglementaire, célébrée pour eux à la cathédrale. Le 4 août 1904, une messe solennelle suivie d'un *Te Deum* en actions de grâces, a été chantée à la cathédrale. Le 29 septembre 1904, les professeurs et les élèves du gymnase ont assisté à la messe du Saint-Esprit; le 27 mai 1905, ils ont assisté à la messe solennelle, chantée en l'honneur de la Sainte-Vierge. Ils ont pris part, comme de coutume, aux processions solennelles de l'octave de Notre-Dame et de la Fête-Dieu. Dans le courant de l'année scolaire, les élèves se sont approchés six fois en commun de la Sainte-Table; le soir des jours de communion, ils ont assisté au salut.

XI. — Alimentation des collections.

A. Bibliothèque nationale et de l'athénée.

La bibliothèque est ouverte au public tous les jours de la semaine, exceptés les dimanches et les jours légalement fériés.

Bibliothécaire: M. le professeur Dr. *Martin d'Huart*.

Aide-bibliothécaire: M. *Fr Pfeiffenschneider*.

Par décision de M. le Directeur-général des finances, en date du 11 juillet 1902, la liste des acquisitions faites dans l'intérêt de la bibliothèque sera publiée dorénavant par le bibliothécaire pour être mise à la disposition de ceux que la chose concerne.

B. — Bibliothèque des élèves.

Lackas N., Ein Königsgrab an der Saar, 5. Auflage, 1 vol. 12°. Trier, 1904. 20 exemplaires. Don du Gouvernement — Martin Carlo, Esercizi per le lezioni di conversazione italiana. 1 vol. 8°, 7 exempl. — Martin Carlo, Italienische Sprachlehre mit vollständigem Wörterbuch, 1 vol. 8°, Giessen, 1897. — Forcella V., Piccola Antologia italiana di Prose e Poesie, 1 vol. 8° To-

rino, 1903, 4 exempl. — Martin Carlo, Le quattro Stagioni per le lezioni di conversazione italiana, 1 vol. 8^o, Giessen, 1896, 4 exempl. — Hand-Ausgabe von Mölzel's Wandbildern für den Anschauungs- und Sprach-Unterricht, 1 vol. 8^o, Wien, 4 exempl. — Koenig Robert, Deutsche Litteraturgeschichte, 28. Aufl., 2 vol. 8^o, Leipzig, 1893. — Journal de la Jeunesse, 1904, 2 vol. 4^o. — Boissier Gaston, Cicéron et ses amis, 1 vol. 12^o, Halle a. S. 1891. 10 exempl. — Verne, l'île à Hélice, 2 vol. Paris, 1904. — Verne, superbe orénoque, 2 vol. Paris, 1904. — Chantrel, J., Histoire de l'Eglise, 3^e édition, 1 vol. 12^o, Paris, 1872. Don de M. Pfeiffenschneider, aide-bibliothécaire. — Drioux (l'abbé), Manuel de composition, d'analyse et de critique littéraire, 1 vol. 12^o, Paris. Don de M. Pfeiffenschneider, aide-biblioth. — Heyck Ed. Florenz und die Mediceer, 1 vol. Vclhagen et Klasing (Leipzig et Bielefeld). 1 ex. (n^o 1 de la collection: Monographien zur Weltgeschichte) — Marcks Erich, Königin Elisabeth von England, 1 ex. (n^o 2 de la même collection). — Schulz Hans, Wallenstein, 1 vol. (n^o 3 des monographies). — Heyck Ed., Bismarck, 1 vol. (n^o 4). — Heyck Ed., Kaiser Maximilian I., 1 vol. (n^o 5). — von Below Georg, Das ältere deutsche Städtewesen und Bürgertum, 1 vol. (n^o 6). — von Zwiédineck-Südenhorst H., Venedig, 1 vol. (n^o 8). — Koepp Fr., Alexander der Grosse, 1 vol. (n^o 9). — Steindorff G., Die Blütezeit des Pharaonenreichs, 1 vol. (n^o 10). — Meisner Heinrich und Luther Joh., Die Erfindung der Buchdruckerkunst, 1 vol. (n^o 11). — Heyck Ed., Die Kreuzzüge, 1 vol. (n^o 12) — Erdmannsdörffer B., Mirabeau, 1 vol. (n^o 13). — Heyck Ed. Friedrich I., 1 vol. (n^o 14). — Wiegand Wilhelm, Friedrich der Grosse, 1 vol. (n^o 15). — Heyck Ed., Der grosse Kurfürst, 1 vol. (n^o 16). — Seeck Otto, Kaiser Augustus, 1 vol. (n^o 17). — Bezold Carl, Ninive und Babylon, 1 vol. (n^o 18). — Schäfer Dietrich, Die deutsche Hanse, 1 vol. (n^o 19) — Hötsch Otto, Die Vereinigten Staaten von Nordamerika, 1 vol. (n^o 20). — Patenius Th. H., Der falsche Demetrius, 1 vol. (n^o 21). — Koepp Fr., Die Römer in Deutschland, 1 vol. (n^o 22). — Dähnhardt O., Naturgeschichtliche Volksmärchen, 1 vol., Leipzig, 1904. — Hoffmann Hugo, Gymnasialbibliothek, 39. Heft, 1 vol., Gütersloh, 1905. — Gander Martin O. S. D., Der erste Organismus, 1 vol. Benziger-Einsiedeln. — Gander Martin, Die Erde, 1 vol., Benziger-Einsiedeln. — Gander Martin, Die Abstammungslehre, 1 vol. Benziger, Einsiedeln. — Gander Martin, Die Bakterien, 1 vol. Benziger, Einsiedeln. — Jonas, Schillergabe für Deutschlands Jugend, Fischer, Dusseldorf. — Schiller-Reden, Kerler, Ulm 1905, 2 ex. — Hasenclever Ad., Johann von Naves aus Luxemburg, Reichsvizekanzler unter Kaiser Karl V., 1 broch. 1905. Don de M. Nic. Gredt, directeur de l'athénée. — Kirch J.-P., Die Leprosorien Lothringens, 1 broch. 1905. Don de M. Gredt, directeur de l'athénée.

C. — Cabinet de physique.

Appareil de Gay-Lussac. — Ampèremètre. — Voltmètre. — Appareil de Waiss. — Tubes de Crookes. — Appareil de Hope. — Bougie de Jabloschkoff. — Solénoïde.

D. — Laboratoire de chimie.

Sodium. — Calcium. — Réactifs. — Flacons et ballons en verre.

E. — Cabinet d'histoire naturelle.

Métamorphoses de „Culex“; Métamorphoses de „Lucanus Cervus“; Animaux marins, conservés à l'alcool; 20 planches murales.

F. — Cartes géographiques.

Schwabe, Griech. Welt. Schwabe, Italien. Baldamus, Frankreich. Baldamus, Völkerwanderung. Gäbeler, Niederlande. Atlas universel de géographie, ouvrage commencé par M. Vivier de Saint-Martin et continué par Fr. Schrader.

G. — Cours de dessin.

- a) 1 série de papillons sous verre; 12 pièces.
- b) 1 série d'assemblages (bois et fer).
- c) les 4 ordres d'architecture (plâtre).

H. — Cours de gymnastique.

20 bâtons (perches). 5 cannes. 1 paire d'anneaux. 5 cordes lisses. 5 battoirs. 5 balles. 24 fleurets. 24 gants d'escrime. 24 masques d'escrime. 12 lames. 6 bancs. 1 cheval.

J. — Société philharmonique de l'athénée.

A. Sections de symphonie et de chant.

Lied von der Glocke, Klavierauszug mit Text. Meyerbeer, Fest-Marsch, Orchesterpartitur. Dazu 2mal die kompletten Orchesterstimmen und 26 Supplementstimmen. 5 Lied von der Glocke, Klavierauszüge mit Text, dazu 25mal die 4 Stimmen für Gesang. Drees und Kriegeskotten, Schillerfeier, Klavierauszug, dazu 25mal die 4 Stimmen. 1 Kühnhold, 6 Schillerlieder, Partitur, dazu 15 Stimmen. Faure, Les rameaux. 7 Orchesterstimmen zu „Lied von der Glocke“. „Lied von der Glocke“, Orchesterpartitur.

B. Section d'harmonie.

1 cornet à piston Mahillon, avec étui. 1 petite flûte re b, 6 clés avec étui. 1 clarinette si b, Mahillon, avec étui. 2 douzaines d'anches pour clarinette. 6 marches: 1. Le sacré cœur, 2. Le St Joseph, 3. Défilé des gymnastes, 4. Bonne humeur, 5. Le Catalan, 6. La vie de plaisir. Une partition de la marche Ave Maria, p. Kahnt. 1 batte pour grosse caisse.

X. — Statistique.

125 élèves nouveaux sont entrés au gymnase à l'ouverture ou dans le courant de l'année scolaire 1904/05.

Voici les noms de ces élèves avec indication du domicile de leurs parents:

a) au commencement de l'année scolaire :

Cours supérieurs : Agnes Joseph de Grosbous ; Ernster Nicolas de Weltringen ; Müller Valentin de Luxembourg ; Neyens Alphonse de Consdorf ; Pierret Edouard de Pétange ; Strommenger Jean d'Echternach.

I^{re} classe : Kœner Guillaume d'Asselborn.

II^e classe : Barnich Alphonse d'Esch s/A. ; Frank Jean Pierre de Rippweiler.

III^e classe : Geib Victor de Luxembourg ; Greisch Victor d'Esch s/Sûre ; Lujâ Charles de Luxembourg.

IV^e classe : Loesch Eugène d'Asselborn ; Majerus Charles de Luxembourg ; Weis Arsène de Mertzig.

V^e classe : Barnich Adolphe d'Esch s/A. ; Brandt Joseph de Kleinbettingen ; Bück Victor de Luxembourg ; Even Pierre de Clemency ; Hanff Ernest d'Esch s/Alz. ; Hilbert Jean Pierre de Merl ; Spedener Joseph de Wiltz.

VI^e classe : Clarens Joseph de Wiltz ; Delfel Félix de Wecker ; Kieffer Jean de Gostingen ; Scholtes Waldemar de Luxembourg ; Wampach Aloyse de Dudelange.

VII^e classe : Assa Jean Pierre de Tuntange ; Aulner Alfred de Luxembourg ; Beck Eugène de Rollingergrund ; Becker Michel d'Esch s/A. ; Beckius Pierre de Wormeldange ; Birckel Adolphe de Grosbous ; Bisdorff Joseph de Luxembourg ; Blum Nicolas d'Esch s/A. ; Bos Jacques de Medingen ; Brasséur Aimé de Hussigny-Godbrange ; Claude Théodore d'Esch s/Alz. ; Colling Dominique de Hollerich ; Conradt Pierre de Beyren ; Delfel Pierre de Canach ; Diderrich Arth. de Mondorf-les-Bains ; Didier Jean de Hollerich ; Diesbourg Guillaume de Luxembourg ; Diendoné Paul de Luxembourg ; Dolinsky Jean de Larochette ; Dondelinger Maurice de Rodange ; Engeldinger Léon de Bettembourg ; Eydt Charles de Luxembourg ; Frieden Jean Pierre de Luxembourg ; Gaul Henry de Hollerich ; Herber Dominique de Luxembourg ; Iudorff Auguste d'Athus ; Isaac Fernand de Mons (Belgique) ; Jung Emile de Dommeldange ; Kalbfleisch Jules de Luxembourg ; Kasel Albert de Weimerskirch ; Kieffer Antoine de Beyren ; Klein Félix de Louvroil ; Knaff Jean de Luxembourg ; Kohner Joseph de Schandel ; Kremer

Alphonse de Luxembourg ; Kriz Etienne de Luxembourg ; Lacaf Joseph de Kayl ; Lenners Jean de Stockem ; Léonardy Auguste d'Olingen ; Levy Marcel de Luxembourg ; Lujâ Paul de Luxembourg ; Majerus Alphonse de Waldbillig ; Majerus Antoine de Luxembourg ; Majerus Stanislas de Luxembourg ; Marschal Arth. de Luxembourg ; Michotte de Welle Albert d'Eich ; Mouton Christophe de Mondorf ; Müller Emile de Habaye-la-Neuve ; Nanquette Arthur de Perlé ; Nouille Pierre d'Ellezelles ; Oestreicher Antoine de Rollingergrund ; Olinger Emile de Tétange ; Paquet Georges de Luxembourg ; Piré Victor de Roodt s/Syr ; Reckinger Joseph de Wiltz ; Risch Théophile de Rumelange ; Roeltgen Jean de Rameldange ; Schanen André de Mühlenbach ; Scherer Joseph de Fentange ; Schloesser François d'Ell ; Schmit Albert de Neudorf ; Schmit Bernard de Luxembourg ; Schmit Eugène d'Aspelt ; Schmitz Auguste de Fingig ; Schoentgen Alexis de Luxembourg ; Scholer Jean Pierre de Bonnevoie ; Schon Alphonse de Luxembourg ; Schon Arthur de Kayl ; Schuman Guillaume de Luxembourg ; Siegen Albert de Luxembourg ; Simon Léon de Rollingergrund ; Sivering Charles de Luxembourg ; Steinmetz Rodolphe de Luxembourg ; Stemper Jean Pierre de Rollingergrund ; Stirn Mathias de Hollerich ; Stoffels Alphonse d'Itzig ; Thill Jean Pierre de Roodt s/Syr ; Thiry Albert de Bonnevoie ; de Tornaco Auguste de Sanen ; Trausch Corneille de Boxhorn ; Ulveling Georges de Luxembourg ; van Dyck Remy de Kayl et Wallentiny Jean Pierre de Livange.

b) dans le courant de l'année scolaire :

Cours supérieurs : Massard Joseph d'Esch s./Alz. ; Ungeheuer Michel de Munschecker et Zimmer Robert d'Echternach.

II^e classe : Olinger François de Hautcharage et Steichen Jean Pierre de Lamadeleine.

III^e classe : Lelièvre Jean-Joseph de Luxembourg.

IV^e classe : Bour Léopold de Dalheim ; Medinger Alexis de Luxembourg ; Seiler Jean Pierre de Hautcharage ; Steichen Joseph de Bettingen et Worré Maurice de Luxembourg.

Tableau du nombre des élèves rangés par classes et par sections.

	COURS SUPÉRIEURS (lettres).	I.		II.		III.		IV.		V.		VI.		VII.		TOTAL.
		A.	B.	A.	B.	A.	B.	A.	B.	A.	B.					
I ^{er} Semestre	27	47	47	38	33	37	30	39	42	38	58	57	494			
II ^e Semestre	29	47	47	39	30	37	31	39	40	37	52	57	484			

Le nombre total des élèves qui ont fréquenté le gymnase durant l'année scolaire, ou seulement durant une partie de l'année scolaire, s'élève à 497.

491 élèves sont catholiques et 6 israélites.

Tableau renseignant le nombre des élèves par classes et par sections et les rangeant par cantons,
d'après le domicile des parents ou tuteurs.

	Canton de												ÉTRANGER.	TOTAL.	
	Luxembourg-ville.	Luxembourg-campagne.	Capellen.	Esch.	Mersch.	Redange.	Diekirch.	Clervaux.	Wilz.	Vianden.	Grevenmacher.	Echternach.			Remich.
Cours supérieurs (lettres)	11	2	1	3	»	3	1	»	1	»	2	4	1	»	29
I ^e classe	14	11	2	5	»	»	»	6	2	»	3	»	4	»	47
II ^e »	13	9	5	8	1	»	1	»	1	»	6	»	1	2	47
III ^e »	15	6	1	6	1	1	1	»	3	»	2	»	1	2	39
IV ^e » section A . . .	10	7	3	3	2	»	1	1	»	»	4	»	2	»	33
IV ^e » » B	9	5	4	6	1	1	1	3	1	»	4	»	2	»	37
V ^e » » A	10	6	2	7	3	»	»	»	»	»	2	1	»	»	31
V ^e » » B	7	9	3	7	»	3	1	1	3	»	1	1	3	»	39
VI ^e » » A	9	9	4	3	1	2	2	1	1	»	6	»	2	2	42
VI ^e » » B	13	10	»	6	2	1	»	»	1	»	2	1	2	»	38
VII ^e » » A	19	11	2	11	1	3	»	1	1	»	5	1	1	2	58
VII ^e » » B	21	11	1	8	2	3	2	1	»	»	2	1	1	4	57
TOTAL	151	96	28	73	14	17	10	14	14	»	39	9	20	12	497

Nombre des élèves qui ont demeuré

	chez leurs parents, dans la commune de Luxembourg.	chez des correspondants, dans la commune de Luxembourg.	Au pensionnat épiscopal.	chez leurs parents, hors de la commune de Luxembourg.	chez des correspondants, hors de la commune de Luxembourg.
Cours supérieurs	11	10	3	5	»
I ^e classe	15	6	14	10	2
II ^e »	14	15	8	10	»
III ^e »	15	2	14	7	1
IV ^e »	19	10	26	14	1
V ^e »	17	5	26	19	3
VI ^e »	22	2	33	19	4
VII ^e »	37	7	39	32	»
TOTAL	150	57	163	116	11

Examens.

Noms des élèves qui ont subi la candidature en philosophie et lettres pendant la dernière session 1904 – 1905 du jury d'examen pour la collation des grades:

I. — Candidature en philosophie et lettres, préparant au doctorat.

D'une manière satisfaisante: Becker Charles d'Oberwampach et Schröder Emile de Rédange. Ces élèves ont fait leurs études supérieures aux cours supérieurs des lettres de l'athénée et à l'université de Paris.

II. — Candidature en philosophie et lettres, préparant à l'étude du droit.

Les élèves suivants des cours supérieurs des lettres

Liste des élèves qui ont passé l'examen de maturité à la fin de l'année scolaire 1903 – 1904, avec indication de la carrière qu'ils se proposent de suivre.

NOMS ET PRÉNOMS DES ÉLÈVES; LIEU DE LEUR NAISSANCE.	CARRIÈRE DANS LAQUELLE ILS SE PROPOSENT D'ENTRER.
1. <i>Adam Prosper</i> de Walferdange	Sciences physiques et mathématiques.
2. <i>Alesch Pierre</i> de Trois-Vierges	Administration des chemins de fer.
3. <i>Anders Alphonse</i> de Luxembourg	Médecine.
4. <i>Bastian Philippe</i> de Grevenmacher	Médecine.
5. <i>Codrons Charles</i> de Luxembourg	Médecine.
6. <i>Fettes Nicolas</i> de Fingig	Médecine.
7. <i>Fischbach Ferdinand</i> de Bettembourg	Pharmacie.
8. <i>Fox Michel</i> de Wiltz.	Théologie.
9. <i>Geib Alfred</i> de Grevenmacher	Jurisprudence.
10. <i>Heuertz François</i> de Larochette	Génie civil.
11. <i>Hilgert Jean-Pierre</i> d'Olm	Médecine.
12. <i>Jacoby Emile</i> d'Ettelbrück.	Génie civil.
13. <i>Jentgen Jean-Pierre</i> de Colmar-Berg	Jurisprudence.
14. <i>Ketter Emile</i> de Schwebach	Médecine.
15. <i>Medinger Paul</i> de Contern	Philologie.
16. <i>Michels François</i> de Bous	Théologie.
17. <i>Mohrmann Robert</i> de Luxembourg	Théologie.
18. <i>Müller Jean-Pierre</i> de Hespérange.	Théologie.
19. <i>Müller Nicolas</i> de Sacul	Théologie.
20. <i>Neuman Maurice</i> de Luxembourg	Jurisprudence.
21. <i>Pauly Emile</i> d'Esch s. Alz.	Médecine dentaire.
22. <i>Prüm Emmanuel</i> de Clervaux.	Théologie.
23. <i>Regenwetter Michel</i> de Hollerich.	Ingénieur chimiste.
24. <i>Reuter Camille</i> de Bofferdange	Chimie.
25. <i>Rischard Paul</i> de Luxembourg	Génie civil.
26. <i>Schintgen Nicolas</i> de Sandweiler	Agronomie.
27. <i>Schwartz Bernard</i> de Colbette	Philologie.
28. <i>Schmit Jean-Pierre</i> d'Everlange	Jurisprudence.
29. <i>Schmit Jules</i> d'Itzig	Théologie.
30. <i>Schneider Nicolas</i> de Steinfort	Théologie.
31. <i>Schoetter Armand</i> de Bettembourg	Jurisprudence.
32. <i>Steichen Michel</i> de Gonderange	Génie civil.
33. <i>Thilges Joseph</i> de Wiltz	Jurisprudence.
34. <i>Wagner Auguste</i> d'Itzig	Médecine.
35. <i>Weber Charles</i> de Luxembourg	Sciences naturelles.
36. <i>Widung Jean-Pierre</i> de Rumelange.	Administration des chemins de fer.
37. <i>Wirth Auguste</i> de Luxembourg	Commerce.
38. <i>Wolff Léopold</i> de Luxembourg	Médecine.

Sujets des compositions de l'examen de maturité à la fin de l'année scolaire 1903 — 1904.

Doctrine chrétienne: 1. Begriff und Grundbedingungen des Sittlichen.

2. Welches sind die Eigenschaften der christlichen Nächstenliebe?

3. Welche Bedeutung hat der Sonntag im christlichen Leben?

Les réponses seront appréciées également pour la forme.

2. *Rédaction allemande:* Welchen sittlichen Einfluss übt Iphigenie auf ihre Umgebung aus?

3. *Rédaction française:* Il y a quelques semaines, lors de l'inauguration de la statue de Goethe à Rome, le ministre de l'instruction publique, Orlando, reprenant l'idée d'Horace:

„Graecia victa ferum cepit victorem“, l'a appliquée, en la modifiant, à l'Allemagne; les Germains ont renversé l'empire, mais les arts et les sciences de Rome ont civilisés les farouches vainqueurs.

A développer cette pensée.

4. *Langue latine:* 1. Thème. — 2. Version: Tite-Live, l. XXX, ch. 20.

5. *Langue grecque:* Thucydide, livre VIII, ch. 1.

6. *Mathématiques:* a) *Algèbre:* 1. Combien faudrait-il d'années pour s'acquitter d'une dette de 7700 fr., en donnant 500 fr. la 1^{re} année et ensuite 200 fr. de plus chacune des années suivantes?

2. Insérer entre 4 et 26244 sept moyens géométriques.

3. Au bout de quel temps un capital placé à 4% et à intérêts composés sera-t-il quadruple, les intérêts étant capitalisés tous les 6 mois?

4. Quelle dette pourrait-on éteindre en payant à la fin de chaque année et pendant 10 ans une somme de 2525,40 fr., le taux d'intérêt étant de $3\frac{3}{4}$ %?

b) *Géométrie:* 1. Énoncez et démontrez les deux théorèmes sur les triangles polaires.

2. Cherchez le volume d'un tronc de cône.

3. Quel est le diamètre d'une sphère de fer qui pèse 50 kilos? (densité du fer 7,8).

4. Couper une sphère par un plan tel que la section soit égale à la différence des zones qu'elle détermine.

c) *Trigonométrie:* 1. Dans un triangle rectangle le côté b est égal à 320 m.; les angles B et C sont dans le rapport de 7 à 5; à résoudre ce triangle.

2. Rendre calculable par logarithmes

$$1 + \sin 40^{\circ} 20' 30''.$$

3. Dans un cercle de 3 m. 45 de rayon on veut inscrire un polygone de 9 côtés; calculer la longueur du côté.

7. *Histoire:* 1. Exposer le rôle de Wallenstein dans la guerre de Trente ans.

2. Apprécier les droits des divers prétendants à la couronne d'Espagne, vers la fin du règne de Charles II, roi d'Espagne.

3. Napoléon aux prises avec le St.-Siège.

8. *Cosmographie:* 1. Quels sont les deux principaux systèmes astronomiques? Appréciez les arguments qu'on fait valoir en faveur de chacun des deux systèmes.

2. Quelle est la structure intérieure de la terre et sa densité relative?

3. Quelles conséquences le relief du sol peut-il avoir?

9. *Physique et chimie:* 1. Expliquez le jeu optique de la loupe.

2. Les raies obscures du spectre solaire; expérience du renversement des raies; interprétation des raies.

2. Appliquez la loi d'Ohm à la détermination de l'intensité du courant produit par 30 éléments Daniell qui passent par un fil télégraphique de fer de 12 kilom. de long et de 1 centimètres d'épaisseur.

Résistance intérieure d'un élément 0,6

Force électromotrice 1,1

Résistance spéciale du fer 0,1

4. Fabrication de l'acier Bessemer.

Sujets de rédaction traités par les élèves des deux classes supérieures pendant l'année scolaire 1904 — 1905.

A. — Langue allemande.

Devoirs et compositions en 1^{re}. — 1. Die Herrschaft des Menschen über die Natur. — 2. Über die Nebenhandlung in Schillers „Wallenstein“; Entwicklung und Verlauf derselben. — 3. Theklas Charakter; wie erklärt sich die aussergewöhnliche Reife in ihrem Reden und Handeln? — 4. Ueber Maxens Charakter und seine Haltung gegen den Vater. — 5. Das Leben in der Stadt und auf dem Lande. Vergleich. — 6. Rede eines Arbeiters an seine Mitgenossen zur Wiederaufnahme der Arbeit. — 7. Wallensteins Entschluss zur Empörung; in wiefern wird seine Schuld gemildert durch wiederholtes Schwanken? — 8. Wie motiviert sich die hervorragende Rolle der Gräfin Terzky? — 9. Maxens festen Entschluss zur Pflichttreue in W. Tod II, 7 und sein Schwanken in III, 21 vergleichen und erklären. — 10. Anrede des Scipio Africanus an sein Heer vor der Schlacht bei Zama. — 11. Aufbau und leitende Idee im 1. Akt des „W. Tell.“ — 12. Wie wird Tell allmählich die Hauptperson und der Held des Stückes, trotzdem er von der Haupt-handlung, der Befreiung des Volkes, fern bleibt? — 13. Es befriedigt den Menschen nichts mehr, nichts adelt den Menschen so sehr, als die treue Erfüllung der Pflicht. — 14. Besprechung und Beurteilung der Rütlicene. — 15. Ueber Iphigeniens Charakter, nach Göthe in seinem Schauspiel „Iphigenie auf Tauris.“

Devoirs et compositions en 2^e. — 1. Wer ist ein Gebildeter? — 2. Qualis vir, talis oratio. — 3. Sei wohlgenut, lass Trauern sein, auf Regen folget Sonnen-

schein. — 4. Welches ist die Bedeutung der Streitscene im 3. Akt von „Maria Stuart“? — 5. Nicht zu seinem Unglück ist der Mensch ein Kind der Sorge. — 6. Die Montgomery-Scene. — 7. Drum soll der Sänger mit dem König gehen, sie wohnen beide auf der Menschheit Höhen. — 8. Der Monolog Johannas im 4. Akt der „Jungfrau von Orleans“. — 9. Dem Unglück ist die Hoffnung zugesendet, Furcht soll das Haupt des Glücklichen umschweben. — 10. Questenbergs Anklage und Wallensteins Verteidigung. — 11. Ich bin ein armer Hirtenknabe (Gedicht). — 12. In deiner Brust sind deines Schicksals Sterne. — 13. Des Lebens Mühe lehrt uns allein des Lebens Güter schätzen. — 14. Welches ist die Bedeutung der Bankett-Scene in Schillers „Piccolomini“?

B. — Langue française.

Devoirs et compositions en I^{re}. — 1. Guillaume Tell. — 2. Les Ruines. — 3. Celui qui reconnaît et avoue ses fautes, quelque coupable qu’il soit, n’est pas entièrement perversi et mérite une certaine estime. — 4. Quel est le dénouement du Cid? Ce dénouement satisfait-il le spectateur? Sauve-t-il l’honneur de Chimène? (Composition).

5. L’amour paternel chez Corneille. — 6. On peut être un héros sans ravager la terre. — 7. Le travail entre autres avantages a celui de raccourcir les jours et de prolonger la vie. — 8. Prouvez que Rodrigue et Chimène sont dignes l’un de l’autre (Composition). — 9. Au vaisseau qui portait Virgile. Réfuter les arguments par lesquels Horace (Odes, I, 3) s’élève contre l’activité humaine et la science. — 10. De la liberté morale et du devoir dans Corneille. — 11. Analyser l’oraison funèbre du prince de Condé au point de vue biographique (Composition). — 12. Après le discours prononce en plein sénat par le paysan du Danube (La Fontaine, fables, XI, 7), un des pères conscrits, ami de Marc-Aurèle, prend la parole pour excuser une telle liberté de langage, en insistant sur la légitimité des griefs des peuples soumis contre les excès de la domination romaine. — 13. Auguste au peuple de Rome, en fermant le temple de Janus. — 14. Madame de Staël à Goethe sur la mort de Schiller. — 15. Montrez que le Neron de Racine est bien le *monstre naissant* dont le poète a parle dans la première préface de Britannicus. — 16. La femme de Jean de Luxembourg-Ligny conjure son mari de ne pas livrer Jeanne d’Arc au duc de Bourgogne qui la vendra aux Anglais.

Devoirs et compositions en II^e. — 1. Les vendanges.

2. Eole et son palais d’après Virgile. — 3. Le lion dans la fable: Les animaux malades de la peste. — 4. Tableau de Luxembourg avec les villes basses (imitation d’une page d’A. Theuriet). — 5. La fondation d’une ville dans l’antiquité (Carthage chez Virgile) et celle d’une ville moderne aux Etats-Unis. — 6. Les oiseaux de passage (en vers). — 7. Corneille (portrait d’après Th. Gautier et le portrait de Fénelon par St. Simon). — 8.

Le pape Sixte-Quint et le pecheur (narration). — 9. Un campement de bohémiens (description). — 10. L’influence des études mathématiques et scientifiques sur le style. — 11. L’empereur et le moine (narration). — 12. Appréciez le jugement de Salluste sur l’histoire d’Athènes et ceux qui l’écrivirent. — 13. Une nuit de printemps (description). — 14. Le caractère de Julie dans Horace. — 15. Qui veut mourir ou vaincre est vaincu rarement. — 16. La forge (description). — 17. Appréciez cette parole de Montesquieu: Je n’ai jamais eu de chagrin qu’une heure de lecture n’ait console.

Noms des élèves qui ont subi l’examen de passage de la IV^e à la III^e gymnasiale.

1. *Apel* Ernest d’Ehnen; 2. *Bervard* Alphonse de Luxembourg; 3. *Blum* René d’Esch s./Alz.; 4. *Dieschbourg* Léon de Luxembourg; 5. *François* Victor de Luxembourg; 6. *Gillen* Nicolas de Luxembourg; 7. *Greisch* Albert de Hollerich; 8. *Guirsch* Nicolas de Bascharage; 9. *Hastert* Henri de Beggen; 10. *Hellers* Alphonse de Fenningen; 11. *Heuertz* Jean de Larochette; 12. *Hippert* Michel d’Oetrange; 13. *Hippert* Victor de Dudelange; 14. *Hirschberger* Arthur d’Aix-la-Chapelle; 15. *Hostert* Joseph de Luxembourg; 16. *Keiffer* Jules de Luxembourg; 17. *Klein* Nicolas de Lintgen; 18. *Koch* Maurice de Luxembourg; 19. *Kanig* Lucien de Luxembourg; 20. *Lahr* Alphonse de Beyern; 21. *Lambert* Max de Luxembourg; 22. *Nouille* Jean d’Ellezelles; 23. *Ollinger*, Camille de Dudelange; 24. *Origer* Henri d’Esch s./Alz.; 25. *Reisen* Jules de Manternach; 26. *Schmitz* Joseph de Kerich; 27. *Scholtus* Camille d’Ospern; 28. *Schuler* Joseph de Luxembourg; 29. *Schumacher* Pierre d’Erpeldange; 30. *Speyer* Théodore de Hespérange; 31. *Stoffels* Pierre d’Itzig; 32. *Thiry* Jules de Hoffelt; 33. *Tockert* Victor de Bettembourg; 34. *Talle* Antoine d’Ansembourg; 35. *Türk* Charles de Luxembourg; 36. *Wagner* Michel de Wilz; 37. *Wenger* Ernest de Luxembourg; 38. *Wilhelm* Emile de Kayl.

Noms des élèves qui ont quitté l’établissement:

a) à la fin de l’année scolaire 1903–04.

Cours supérieurs: *Erpelding* Jean-Pierre de Berg (Betzdorf); *Hansen* Jean de Mamer; *Ketz* Aloyse d’Esch s./Alz.; *Marso* Jean de Bissen; *Neyers* Nicolas de Luxembourg; *Nasen* Jacques d’Esch s./Alz.; *Ourth* Félix de Remich; *Wirion* Edmond de Sarreguemines; *Walch* Nicolas de Reisdorf; *Bellion* Camille de Luxembourg; *Bourg* Léon de Buschrodt; *Champagne* Eugène de Luxembourg; *Diderich* Gaston de Luxembourg; *Dumont* Norbert de Mersch; *Düren* Norbert de Luxembourg; *Gillissen* Frédéric d’Aix-la-Chapelle; *Greisch* Alphonse d’Esch s./Sûre; *Hentgen* Gustave de Redgen; *Kayser*

Eugène de Tétange; *Kerschen* Nicolas de Boévange s./Attert; *Metz* Robert d'Esch s./Alz.; *Pemmers* Paul de Diekirch; *Reiser* Paul de Luxembourg; *Schræder* Joseph d'Ettelbrück; *Stümper* Conrad de Remich; *Weitzel* Edouard de Capellen; *Welschbillig* Léon d'Esch s./Alz.; *Kreins* Michel de Hupperdange; *Weis* François de Mutfort; *Brausch* Jean de Belvaux; *Eicher* Nicolas de Hachiville; *Hansen* Albert de Larochette; *Eruster* Ferdinand de Weimerskirch; *Rodesch* Alphonse de Munshausen et *Wark* Nicolas de Bavigne s./Sûre.

I^{re} Classe: *Alesch* Pierre de Trois-Vierges; *Fischbach* Ferdinand de Bettembourg; *Fox* Michel de Wilz; *Heurtz* François de Larochette; *Jacoby* Emile d'Ettelbrück; *Michels* François de Bous; *Mohrmann* Robert de Luxembourg; *Müller* Jean-Pierre de Hespérange; *Müller* Nic. de Sæul; *Prüm* Emmanuel de Clervaux; *Regenwetter* Michel de Hollerich; *Reuter* Camille de Bofferdange; *Rischar* Paul de Luxembourg; *Schneider* Nicolas de Steinfeld; *Steichen* Michel de Gonderange; *Widung* Jean-Pierre de Rumelange et *Wirth* Auguste de Luxembourg.

II^e Classe: *Stümper* Hubert de Grevenmacher.

III^e Classe: *Ourth* Henri de Remich et *Schmit* Nicolas d'Ettelbrück.

IV^e Classe: *Gaspard* Michel de Rédange s./Attert; *Ries* Aloyse de Junglinster; *Lallmang* Jean d'Osporn; *Rodiq* Charles de Luxembourg; *Scholer* François d'Alzingen; *Stoffels* Pierre d'Itzig et *Wilhelm* Emile de Kayl.

V^e Classe: *Derneden* Joseph de Wahl; *Medinger* Alexis de Rodange; *Müller* Félix de Hosingen; *Angelsberg* Eugène de Larochette; *Colling* Edouard de Luxembourg; *Huber* Pierre de Mertert; *Miesch* Louis de Luxembourg.

VI^e Classe: *Engler* Jean de Girst; *Simmer* Louis de Kayl; *Biberich* Victor de Papierberg; *Neuman* Robert de Luxembourg; *Steinbach* Norbert de Luxembourg et *Zuang* Arnould de Luxembourg.

VII^e Classe: *Carels* Théophile de Rédange; *Gaasch* Théophile de Kehlen; *Kieffer* Joseph d'Everlange; *Kirchen* Pierre d'Oetrange; *Knaff* Henri de Dommeldange; *Kohl* Guillaume de Grevenmacher; *Rehlinger* Isidore de Keispelt; *Breger* Philippe de Remich; *Kieffer* Auguste de Rumelange; *Schlessler* Paul de Bonnevoie; *Tévès* Georges de Dodelange; *Weckering* Rodolphe de Luxembourg et *Ziegler de Ziegeleck* Joseph de Luxembourg.

b) dans le courant de l'année scolaire 1904—1905:

III^e Classe: *Lambert* Max de Luxembourg.

IV^e Classe: *Bour* Léopold de Dalheim; *Kæser* Fritz de Rothau (Alsace); *May* Théodore de Merscheid et *Wenger* Mathias de Schleifmühl.

V^e Classe: *Joachim* Jean de Bergem et *Bernard* Nicolas de Rambrouch.

VI^e Classe: *Glæsener* Alfred d'Itzig; *Mangen* Jean de Garnich; *Meyers* François de Hollerich; *Mousel* Léopold de Rio de Janeiro et *Hellers* Nicolas de Hespérange.

VII^e Classe: *Dieudonné* Paul de Larochette; *Kihn* Jules de Rumelange; *Marx* Nicolas de Schiffflange; *Spranck* Joseph d'Alzingen; *Wallentiny* Jean-Pierre de Livange; *Brasseur* Aimé de Hussigny; *Majerus* Antoine de Luxembourg et *Majerus* Stanislas de Luxembourg.

Ont quitté l'établissement à la fin de l'année scolaire 1903—1904:

35 élèves des cours supérieurs (lettres)

16 " de la 1^{re} classe.

1 élève " 2^e "

2 élèves " 3^e "

7 " " 4^e "

7 " " 5^e "

6 " " 6^e "

13 " " 7^e "

Total: 87

Ont quitté l'établissement dans le courant de l'année scolaire 1904—1905:

1 élève de la 3^e classe.

4 élèves " 4^e "

2 " " 5^e "

5 " " 6^e "

8 " " 7^e "

Total: 20.

Donc 107 élèves ont quitté le gymnase, ou environ 21 pCt.

Minerval. — Soixante-douze élèves ont été exemptés du paiement du minerval; en outre, un élève a obtenu la demi-exemption. Les exemptions du paiement du minerval atteignent environ 18 pCt.

Le Directeur,

DISTRIBUTION DES PRIX

faite à la

CLÔTURE DE L'ANNÉE SCOLAIRE

1904—1905.

Points correspondants aux chiffres, qui indiquent les progrès des élèves.

CHIFFRES.	VALEUR DES CHIFFRES.	POINTS CORRESPONDANTS.	
1	Distingués	60—55	54—50
2	Grands	54—45	49—40
3	Satisfaisants	44—30	39—27
4	Insuffisants.	29—20	26—18
5	Faibles	19—10	17—9
6	Très faibles.	9—1	8—1

DISTRIBUTION DES PRIX

faite à la clôture de l'année scolaire 1904—1905.

COURS SUPÉRIEURS.

Les élèves qui ont suivi ces cours, ne reçoivent pas de prix (art. 46 du règlement général).

Ces élèves sont: *Medinger Paul*, de Contern; *Schmartz Bernard*, de Colbette (Consdorf); *Strommenger Jean*, de Steinfort; *Geib Alfred*, de Grevenmacher; *Jentgen Pierre*, d'Ettelbrück; *Massard Joseph*, de Remich; *Müller Valentin*, de Hosingen; *Neuman Maurice*, de Luxembourg; *Neyens Alphonse*, de Consdorf; *Olinger Jules*, de Wiltz; *Schmit Jean-Pierre*, d'Everlange; *Schmit Jules*, d'Itzig; *Schötter Armand*, de Bettembourg; *Thilges Joseph*, de Wiltz; *Ungeheuer Michel*, de Munschecker; *Adam Prosper*, de Wallerdange; *Agnes Joseph*, de Grosbous; *Ernster Nicolas*, de Weltringen; *Pierret Edouard*, de Born; *Wagner Auguste*, d'Itzig; *Zimmer Robert*, de Vianden; *Anders Alphonse*, de Luxembourg; *Bastian Philippe*, de Grevenmacher; *Codrons Charles*, de Luxembourg; *Fettes Nicolas*, de Fingig; *Hilgert Jean-Pierre*, d'Olm; *Ketter Emile*, de Schwebach; *Weber Charles*, de Luxembourg; *Wolff Léopold*, de Luxembourg.

TABLEAU DES ÉLÈVES

qui reçoivent des PRIX et des ACCESSITS, avec indication des points obtenus dans les diverses branches.

Nombre des points requis pour obtenir un prix : $\frac{4}{5}$. — Nombre des points requis pour obtenir un accessit : $\frac{3}{4}$.

PRIX ET ACCESSITS.	NOMS ET PRÉNOMS des ÉLÈVES. DOMICILE DES PARENTS.	Points obtenus dans les différentes branches.								
		Doctrines chrétienne.	Allemand.	Français.	Latin.	Grec.	Mathéma- tiques.	Histoire et Géographie.	Sciences physiques.	TOTAL.
1 ^{re} CLASSE. — 47 élèves.										
	<i>Maximum des points.</i>	162	162	162	180	162	162	162	162	1314
1 ^{er} PRIX.	<i>Philippe Albert</i> , de Luxembourg . . .	144	128	142	152	142	149	140	141	1138
2 ^e —	<i>Zanen Jean</i> , de Stockem	139	131	132	154	136	122	141	130	1085
3 ^e —	<i>Weydert Joseph</i> , de Waldbredimus . . .	147	131	129	146	133	121	139	122	1068
4 ^e —	<i>Nocké Henri</i> , de Luxembourg	136	128	122	132	132	138	140	131	1059
5 ^e —	<i>Antony Florentin</i> , de Rumelange . . .	138	129	118	143	125	138	135	126	1052
1 ^{er} ACCESS.	<i>Schneider Ernest</i> , de Dudelange . . .	127	126	126	138	132	125	140	132	1046
2 ^e —	<i>Thill Paul</i> , de Luxembourg	131	126	118	138	129	123	136	138	1039
3 ^e —	<i>Massard Paul</i> , d'Esch-s. l'Alzette . . .	124	124	129	136	124	138	138	125	1038
4 ^e —	<i>Simminger Bernard</i> , de Mondorf . . .	124	139	139	155	126	125	113	115	1036
5 ^e —	<i>Rippinger François</i> , de Beyren	132	113	119	133	119	149	129	136	1030
	<i>Mersch Charles</i> , de Luxembourg . . .	133	126	123	121	120	135	129	130	1017
6 ^e —	<i>Nickels Alphonse</i> , de Hollerich	139	129	129	133	135	101	132	119	1017
	<i>Raths Léon</i> , de Hollerich	120	126	123	142	126	142	126	112	1017
7 ^e —	<i>Faber Emile</i> , de Bettembourg	121	117	136	142	122	129	124	125	1016
8 ^e —	<i>Peters Albert</i> , de Hollerich	125	117	115	129	118	136	139	134	1013
9 ^e —	<i>Lacroix Alfred</i> , de Luxembourg	77 ¹⁾	115	144	95 ²⁾	132	77 ³⁾	131	82 ⁴⁾	847 ⁵⁾
10 ^e —	<i>Knaff Joseph</i> , de Wiltz	118	120	124	131	123	129	129	126	1000
11 ^e —	<i>Pruun Pierre</i> , de Clervaux	133	127	140	146	124	102	128	98	998
12 ^e —	<i>Hamélius Jules</i> , de Luxembourg . . .	127	127	123	120	115	129	133	114	988

1) + 39 2) + 48 3) + 36 4) + 41 5) 1011.

PRIX ET ACCESSITS.	NOMS ET PRÉNOMS des ÉLÈVES. DOMICILE DES PARENTS	Points obtenus dans les différentes branches.								
		Doctrina chrétienne.	Allemand.	Français.	Latin.	Grec.	Mathéma- tiques.	Histoire et Géographie.	Sciences physiques.	TOTAL.
II^e CLASSE. — 47 élèves.										
	<i>Maximum des points.</i> . . .	162	162	162	180	162	162	162	162	1314
1 ^{er} PRIX.	<i>Margue</i> Nicolas, de Fingig	154	152	148	167	152	148	153	151	1225
2 ^e —	<i>Dupont</i> Philippe, de Luxembourg.	148	145	146	148	132	138	143	135	1135
3 ^e —	<i>Besch</i> Paul, de Luxembourg.	150	151	135	140	119	133	139	135	1102
4 ^e —	<i>Wagner</i> Antoine, de Grevenmacher	138	151	146	135	122	137	138	134	1101
5 ^e —	<i>Dupong</i> Pierre, de Keispelt	146	139	129	146	136	130	138	136	1100
6 ^e —	<i>Felles</i> Jean, de Gœlzingen.	148	146	129	137	134	122	139	135	1090
7 ^e —	<i>Bochkoltz</i> Victor, de Luxembourg	137	134	128	124	134	139	140	131	1067
1 ^{er} ACCESS.	<i>Campill</i> Jules, d'Esch-s.-l'Alzette.	127	129	132	116	128	142	129	135	1038
2 ^e —	<i>Thirot</i> Léon, de Hollerich.	126	136	136	127	136	130	123	116	1034
3 ^e —	<i>Stein</i> Antoine, de Luxembourg	145	140	121	118	112	135	131	129	1031
4 ^e —	<i>Gœdert</i> Nicolas, d'Esch-s.-l'Alzette	133	130	115	121	130	130	126	132	1020
5 ^e —	<i>Beffort</i> Mathias, de Luxembourg.	131	123	115	131	117	134	138	130	1019
III^e CLASSE. — 38 élèves.										
	<i>Maximum des points.</i> . . .	162	162	162	180	162	162	162	162	1314
1 ^{er} PRIX	<i>Keiffer</i> Jules, de Luxembourg	150	142	138	161	149	150	148	137	1175
2 ^e —	<i>Schuler</i> Joseph, d'Eich	152	141	117	138	131	138	140	138	1095
3 ^e —	<i>Kœnig</i> Lucien, de Luxembourg	152	133	121	144	132	106	138	136	1062
4 ^e —	<i>Scholtus</i> Camille, d'Ospem.	142	124	119	146	129	131	132	131	1054
5 ^e —	<i>Hippert</i> Victor, de Dudelange	137	115	119	139	138	136	136	131	1051
1 ^{er} ACCESS.	<i>Greisch</i> Albert, de Schimpach	146	140	112	134	123	119	137	136	1047
2 ^e —	<i>Blum</i> René, d'Esch-sur-l'Alzette	137	132	118	133	134	114	124	133	1025
3 ^e —	<i>Origer</i> Henri, d'Esch-s.-l'Alzette	148	129	111	125	109	134	130	134	1020
4 ^e —	<i>Wenger</i> Ernest, de Luxembourg	130	129	133	132	109	127	132	122	1014
5 ^e —	<i>Thiry</i> Jules, de Bonnevoie	141	117	104	134	121	141	124	131	1013
6 ^e —	<i>Lelièvre</i> Jean-Joseph, de Luxembourg.	42	46	43	36	37	41	46	46	337 ¹⁾

1) 337+674=1011.

PRIX ET ACCESSITS.	NOMS ET PRÉNOMS des ÉLÈVES. DOMICILE DES PARENTS.	Points obtenus dans les différentes branches.								
		Doctrina chrétienne.	Allemand.	Français.	Latin.	Grec.	Mathéma- tiques.	Histoire et Géographie.	Histoire naturelle.	TOTAL.
IV^e CLASSE. — SECTION A. — 30 élèves										
	<i>Maximum des points.</i>	162	162	162	180	162	162	162	162	1314
1 ^{er} PRIX.	<i>Rettel Jean, de Neudorf.</i>	154	150	146	173	153	151	160	142	1220
2 ^e —	<i>Hein Nicolas, d'Ehnen.</i>	150	139	145	174	152	145	152	142	1190
3 ^e —	<i>Port Antoine, de Steinsel.</i>	150	133	132	169	143	150	148	144	1160
4 ^e —	<i>Bosseler Egide, de Bettange-s.-Mess.</i>	150	139	134	171	141	144	151	137	1167
5 ^e —	<i>Adam Ferdinand, de Kehlen.</i>	150	131	133	169	150	147	141	137	1158
6 ^e —	<i>Metz Jean, de Merl.</i>	132	130	127	165	140	130	149	139	1112
7 ^e —	<i>Conradt Jean, de Beyren.</i>	143	132	134	155	138	129	131	127	1089
8 ^e —	<i>Majerus Charles, de Luxembourg.</i>	144	140	125	140	126	137	120	136	1068
1 ^{er} ACCESS.	<i>Ulbeling Jules, de Luxembourg.</i>	141	134	133	133	114	112	136	129	1032
2 ^e —	<i>Bartz Jean-Pierre, de Luxembourg.</i>	135	120	117	159	140	124	104	125	1024
3 ^e —	<i>Meisch Jean-Pierre, de Hoescheid.</i>	126	136	118	144	125	109	130	129	1017
4 ^e —	<i>Schmit André, de Grevenmacher.</i>	141	129	105	145	134	116	116	118	1004
5 ^e —	<i>Müller Nicolas, de Stadtbredimus.</i>	141	125	102	131	95	140	133	134	1001
6 ^e —	<i>Waltzing Nicolas, de Reckange-s.-M.</i>	143	138	111	137	120	91	134	118	992
IV^e CLASSE. — SECTION B. — 36 élèves.										
	<i>Maximum des points.</i>	162	162	162	180	162	162	162	162	1314
1 ^{er} PRIX.	<i>Bloc Paul, de Luxembourg.</i>	(153)	149	148	170	157	150	160	141	1228
2 ^e —	<i>Passau Dominique, de Wiltz.</i>	150	149	141	152	142	139	141	136	1150
3 ^e —	<i>Gœrend Jean, d'Eischen.</i>	147	144	134	144	144	143	149	135	1140
4 ^e —	<i>Poos Jean-Pierre, de Berbourg.</i>	153	143	115	144	142	141	145	137	1120
5 ^e —	<i>Kolbach Gustave, d'Esch-s.-l'Alzette.</i>	145	137	128	145	141	126	153	138	1113
6 ^e —	<i>Cerf Lazare, de Luxembourg.</i>	(137)	142	127	146	131	129	146	138	1096
1 ^{er} ACCESS.	<i>Risch François, de Stadtbredimus.</i>	127	125	109	151	132	126	132	135	1037
2 ^e —	<i>Philippart Paul, de Luxembourg.</i>	129	142	116	113	120	135	116	129	1000
3 ^e —	<i>Weis Arsène, de Mertzig.</i>	140	124	111	124	116	125	130	129	999
4 ^e —	<i>Butterbach Nicolas, de Hollerich.</i>	117	125	102	136	124	133	128	129	994
5 ^e —	<i>Pétry Gustave, de Dudelange.</i>	138	129	103	116	116	138	125	128	993
6 ^e —	<i>Frieden Jean-Pierre, d'Ehnen.</i>	138	135	76	110	118	140	141	130	988

PRIX ET ACCESSITS.	NOMS ET PRÉNOMS des ÉLÈVES. DOMICILE DES PARENTS.	Points obtenus dans les différentes branches.							TOTAL.
		Doctrine chrétienne.	Allemand.	Français.	Latin.	Grec.	Arithmétique	Histoire et Géographie.	
Ve CLASSE. — SECTION A. — 30 élèves.									
	<i>Maximum des points.</i>	162	162	162	180	162	162	162	1152
1 ^{er} PRIX.	<i>Leimbach</i> Nicolas, de Grevenmacher	150	151	146	169	145	151	152	1064
2 ^e —	<i>Dupong</i> Joseph, de Keispelt	147	138	135	171	154	133	145	1023
3 ^e —	<i>Hess</i> Joseph, de Septfontaines	138	146	132	161	143	130	146	996
4 ^e —	<i>Bloc</i> Robert, de Luxembourg	(137)	134	134	152	142	131	131	961
5 ^e —	<i>Watry</i> Nicolas, de Bettembourg	135	121	124	166	153	119	138	956
6 ^e —	<i>Collart</i> Eugène-Auguste, de Bettembourg	131	143	125	138	122	145	129	933
7 ^e —	<i>Hanff</i> Ernest, d'Esch-s.-l'Alzette	129	144	120	136	126	129	137	921
1 ^{er} ACCESS.	<i>Rischard</i> François, de Hollerich	121	125	125	156	137	128	121	913
2 ^e —	<i>Horger</i> Jean, de Weimerskirch	131	113	120	154	143	107	119	887
3 ^e —	<i>Scholtes</i> Emile, d'Eich	120	132	126	132	130	127	110	877
4 ^e —	<i>Neiers</i> Eugène, d'Echternach	134	117	105	128	114	138	136	872
Ve CLASSE. — SECTION B. — 39 élèves.									
	<i>Maximum des points.</i>	162	162	162	180	162	162	162	1152
1 ^{er} PRIX.	<i>Kunnen</i> Adolphe, de Wiltz	154	152	155	175	155	154	153	1098
2 ^e —	<i>Wester</i> Jean-Pierre, de Reckange-s.-M.	147	150	141	165	140	137	141	1021
3 ^e —	<i>Muller</i> Nicolas, de Greiveldange	98	92	91	100	74	95	90	640 ²⁾
4 ^e —	<i>Ternes</i> Joseph, de Bous (Remich)	120	146	119	148	133	150	130	946
5 ^e —	<i>Schwachtgen</i> Jean, de Dommeldange	130	129	120	145	144	106	147	921
1 ^{er} ACCESS.	<i>Ternes</i> Isidore, de Bous (Remich)	129	141	114	139	119	135	123	900
2 ^e —	<i>Lettal</i> François, de Hollerich	145	137	111	142	108	127	117	887
3 ^e —	<i>Greisch</i> Félix, de Schimpach	140	134	97	130	118	133	128	880
4 ^e —	<i>Schock</i> Joseph, de Grevenmacher	127	110	99	135	123	148	134	876
5 ^e —	<i>Charpantier</i> Nicolas, de Rumelange	135	95	100	144	148	128	125	875
6 ^e —	<i>Thibeau</i> Paul, de Luxembourg	123	119	103	133	133	133	120	864

²⁾ 640+320=960.

PRIX ET ACCESSITS.	NOMS ET PRÉNOMS des ÉLÈVES. DOMICILE DES PARENTS.	Points obtenus dans les différentes branches.						TOTAL.
		Doctrina chrétienne.	Allemand.	Français.	Latin.	Arithmétique.	Histoire et Géographie.	
VI^e CLASSE. — SECTION A. — 39 élèves.								
	<i>Maximum des points.</i>	162	162	162	180	162	162	990
1 ^{er} PRIX.	<i>Faber</i> Aloyse, de Luxembourg	148	139	138	152	143	146	866
2 ^e —	<i>Faber</i> Léon, de Luxembourg	148	142	133	130	149	147	849
3 ^e —	<i>Kieffer</i> Nicolas, de Paris	140	132	141	152	143	141	849
4 ^e —	<i>Kolbach</i> Ferdinand, de Capellen	144	136	121	140	149	148	838
5 ^e —	<i>Tboss</i> Joseph, d'Eich	146	138	132	146	127	135	824
6 ^e —	<i>Molling</i> Louis, d'Eitelbruck	135	130	128	145	147	131	816
7 ^e —	<i>Bruck</i> Victor, de Luxembourg	91	89	88	92	92	91	543 ¹⁾
8 ^e —	<i>Beckius</i> Nicolas, de Wormeldange	146	121	128	148	128	133	804
9 ^e —	<i>Clees</i> Jean, de Michelau	148	126	131	144	114	140	803
1 ^{er} ACCESS.	<i>Konert</i> Nicolas, de Hollerich	147	139	119	126	121	144	796
2 ^e —	<i>Schambourg</i> Charles, de Soleuvre	123	113	134	134	146	126	776
3 ^e —	<i>Klein</i> Joseph, de Luxembourg	137	131	123	139	115	126	771
4 ^e —	<i>Driesch</i> Paul, de Schrassig	142	127	117	133	115	135	769
5 ^e —	<i>d'Huart</i> Charles, de Luxembourg	135	124	128	136	126	118	767
6 ^e —	<i>Harpes</i> Conrad, de Mersch	131	122	119	128	115	136	751
	<i>Buchler</i> Bernard, de Grevenmacher	126	110	103	123	138	142	742
1) 543 + 272 = 815.								
VI^e CLASSE. — SECTION B. — 37 élèves.								
	<i>Maximum des points.</i>	162	162	162	180	162	162	990
1 ^{er} PRIX.	<i>Turmes</i> Paul, de Mersch	154	154	149	171	149	154	931
2 ^e —	<i>Sivering</i> Paul, de Luxembourg	150	154	151	166	152	150	923
3 ^e —	<i>Molling</i> Jean, de Rœdt	135	139	121	157	141	141	834
4 ^e —	<i>Schumann</i> Louis, de Hollerich	143	136	130	145	138	142	834
5 ^e —	<i>Thommes</i> Ferdinand, de Kayl	147	145	137	136	128	141	834
6 ^e —	<i>Ensch</i> Eugène, de Pétange	129	144	133	150	125	141	822
7 ^e —	<i>Kœnig</i> Pierre, d'Eschdorf	144	141	122	136	133	141	817
8 ^e —	<i>Wagner</i> Louis, de Hollerich	139	147	128	139	120	140	813
1 ^{er} ACCESS.	<i>Hohengarten</i> Joseph, de Luxembourg	131	135	124	125	126	133	774
2 ^e —	<i>Zeimes</i> Camille, de Luxembourg	108	138	117	139	125	141	768
3 ^e —	<i>Gehlen</i> Théodore, d'Eich	122	138	121	124	127	135	767
4 ^e —	<i>Loutsch</i> Edouard, d'Elvange	127	115	123	132	137	121	755
5 ^e —	<i>Lommer</i> Mathias, de Rollingergrund	130	138	124	115	126	121	754
6 ^e —	<i>Prim</i> Joseph, de Junglinster	127	116	122	131	122	126	744
7 ^e —	<i>Donnen</i> François, de Luxembourg	121	136	132	130	119	104	742
Une mention honorable est accordée à l'élève <i>Weiker</i> Alphonse de Sandweiler, malade pendant une partie de l'année scolaire. D'après les résultats du 1 ^{er} trimestre, il aurait obtenu le 6 ^e accessit.								

PRIX ET ACCESSITS.	NOMS ET PRENOMS des ÉLÈVES. DOMICILE DES PARENTS.	Points obtenus dans les différentes branches.						TOTAL.
		Doctrina chrétienne.	Allemand	Français.	Latin.	Arithmé- tique	Histoire et Géographie.	
VII^e CLASSE. — SECTION A. — 53 élèves.								
	<i>Maximum des points.</i>	180	180	180	180	180	180	1080
1 ^{er} PRIX.	<i>Kasel</i> Albert, de Weimerskirch . . .	170	173	174	174	171	171	1033
2 ^e —	<i>Roeltgen</i> Jean-Pierre, de Rameldange.	151	166	166	174	154	167	978
3 ^e —	<i>Eydt</i> Charles, de Luxembourg . . .	154	170	163	145	146	158	936
4 ^e —	<i>Reckinger</i> Joseph, de Wiltz . . .	145	166	157	161	131	151	911
5 ^e —	<i>Jung</i> Émile, de Dommeldange . . .	145	156	148	145	150	153	897
6 ^e —	<i>Van Dyck</i> Remy, de Kayl . . .	143	150	160	158	139	140	890
7 ^e —	<i>Kohner</i> Joseph, de Schandel . . .	132	156	131	153	166	145	883
8 ^e —	<i>Becker</i> Michel, d'Esch-sur-l'Alzette . .	145	148	146	148	147	145	879
9 ^e —	<i>Schloesser</i> François, d'Ell . . .	153	135	145	142	158	142	875
10 ^e —	<i>Delfel</i> Pierre, de Canach . . .	145	154	154	152	126	133	864
1 ^{er} ACCESS.	<i>Sivering</i> Charles, de Luxembourg . .	138	149	145	142	147	139	860
2 ^e —	<i>Bonifas</i> Pierre, de Nospelt . . .	126	142	142	163	143	138	854
3 ^e —	<i>Beckius</i> Pierre, de Wormeldange . .	141	134	144	146	146	134	845
4 ^e —	<i>Schmit</i> Albert, de Neudorf . . .	140	152	145	142	125	140	844
5 ^e —	<i>Heuertz</i> Charles, de Luxembourg . .	121	158	161	136	142	125	843
6 ^e —	<i>Stein</i> Mathias, de Waldbillig . . .	138	153	139	159	107	134	830
7 ^e —	<i>Klein</i> Félix, de Louvroil . . .	144	121	161	118	133	150	827
8 ^e —	<i>Hirtz</i> Joseph, de Ræser . . .	122	140	135	151	136	126	810
	<i>Simon</i> Léon, de Rollingergrund . .	127	143	137	130	151	122	810
VII^e CLASSE. — SECTION B. — 57 élèves.								
	<i>Maximum des points.</i>	180	180	180	180	180	180	1080
1 ^{er} PRIX	<i>Kriz</i> Étienne, de Luxembourg . . .	172	176	163	180	165	164	1020
2 ^e —	<i>Schon</i> Arthur, de Kayl . . .	168	176	152	179	167	162	1004
3 ^e —	<i>Beck</i> Eugène, de Rollingergrund . .	163	172	144	169	155	159	962
4 ^e —	<i>Lacaf</i> Joseph, de Kayl . . .	161	163	134	171	146	145	920
5 ^e —	<i>Manderscheit</i> Félix, de Neudorf . .	142	149	130	170	162	161	914
6 ^e —	<i>Conradt</i> Pierre, de Beyren . . .	157	147	138	172	151	143	908
7 ^e —	<i>Peschon</i> Jean, de Lannen . . .	160	149	127	175	141	146	898
8 ^e —	<i>Menager</i> Philippe, de Pfaffenthal . .	138	161	128	168	143	130	868
9 ^e —	<i>Lenners</i> Jean, de Stockem . . .	134	150	134	168	156	122	864
	<i>Oestreicher</i> Antoine, de Rollingergrund	129	165	126	165	154	124	864
1 ^{er} ACCESS.	<i>Nouille</i> Pierre, d'Ellezelles . . .	138	(141)	140	138	158	133	848
2 ^e —	<i>Schmit</i> Eugène, d'Aspelt . . .	141	140	134	157	140	130	842
3 ^e —	<i>Diderrich</i> Arthur, de Mondorf . . .	141	138	117	141	147	147	831
4 ^e —	<i>Léonardy</i> Auguste, d'Olingen . . .	145	149	83	161	140	150	828
5 ^e —	<i>Dolinski</i> Jean, de Larochette . . .	127	159	132	131	138	137	824
6 ^e —	<i>Ney</i> Eugène, de Wahl . . .	140	139	117	162	115	140	813
7 ^e —	<i>Ulveling</i> Georges, de Luxembourg . .	125	154	125	146	149	111	810

Cours de langue anglaise.

COURS FACULTATIF.

II^e Classe.

1^{er} PRIX : *Margue* Nicolas, de Fingig.

2^e — *Feltes* Jean, de Götzingen.

3^e — *Steffes* Victor, de Flaxweiler.

ACCESSIT : *Besch* Paul, de Clausen.

III^e Classe.

1^{er} PRIX : *Schuler* Joseph, d'Eich.

2^e — { *Blum* René, d'Esch-sur-l'Alzette.
 { *Origer* Henri, d'Esch-sur-l'Alzette.

3^e — { *Greisch* Albert, de Schimpach.
 { *Keiffer* Jules, de Luxembourg.
 { *Lelièvre* Jean-Joseph, de Luxembourg.

4^e — { *Scholtus* Camille, d'Ospem.
 { *Thiry* Jules, de Bonnevoie.

ACCESSIT : *Hellers* Alphonse, de Fennange.

Cours de dessin.

A. — DIVISION SUPÉRIEURE. — Cours facultatif.

I. — Dessin linéaire.

PRIX : *Schummer* Henri, de Schüttrange, et *Foehr* Théodore, de Beidweiler.

ACCESSITS : *Hellers* Alphonse, de Fennange, et *Schoetter* Max, de Luxembourg.

II. — Dessin à main levée.

1^{er} PRIX : *Jentgen* Joseph, de Luxembourg ; *Faber* Emile, de Bettembourg ; *Prüm* Pierre, de Clervaux, et *Stein* Antoine, de Luxembourg.

2^e — *Greisch* Albert, de Schimpach ; *Hostert* Joseph, de Pétange ; *Klein* Nicolas, de Lintgen ; *Nouille* Jean, d'Ellezelles, et *Wenger* Ernest, de Luxembourg.

3^e — *Feltes* Michel, de Beyren ; *Hein* Nicolas, d'Ehnen, et *Meisch* Jean-Pierre, de Hoescheid.

ACCESSITS : *Flammang* Léon, d'Esch s./Alz. ; *Leclère* René, de Dudelange ; *Mersch* Jules, de Hollerich ; *Rettel* Jean de Neudorf, et *Theisen* Joseph, de Bas-Bellain.

B. DIVISION INFÉRIEURE. — Cours obligatoire.

V^e Classe. A et B.

PRIX: *Kunnen* Adolphe, de Wiltz, et *Kroll* Guillaume, de Luxembourg.

ACCESSITS: *Leimbach* Nicolas, de Grevenmacher; *Hippert* Auguste, de Hosingen, et *Kuborn* Emile, de Luxembourg.

VI^e Classe. A et B.

PRIX: *Faber* Léon, de Luxembourg; *Harpes* Conrad, de Mersch; *Hilbert* Auguste, de Mamer, et *Speicher* Henri, de Mühlenbach.

ACCESSITS: *Ensch* Eugène, de Pétange; *Faber* Jean, de Luxembourg; *Schambourg* Charles, de Soleuvre et *Walens* Marcel, de Luxembourg.

VII^e Classe. A et B.

PRIX: *Eydt* Charles, de Luxembourg, et *Michotte de Welle* Albert, d'Eich.

ACCESSITS: *Engeldinger* Léon, de Beltembourg; *Gaul* Henri, de Hollerich; *Heuertz* Charles, de Luxembourg et *Siegen* Albert, de Luxembourg.

Cours de solfège.

1^{er} PRIX: *Reckinger* Jos., de Wiltz.

2^e — { *Dolinski* Jean, de Larochette.
 { *Scholer* Jean-Pierre, d'Itzig.

3^e — *Dæmmery* Adolphe, de Mamer.

Cours de Gymnastique.

COURS OBLIGATOIRE.

1^{re} DIVISION. — VI^e CLASSE (S. A).

1^{er} PRIX: *Clees* Jean, de Michelau.

2^e — *Erpelding* Jean-Baptiste, de Rodenborn, et *Konsbrück* François, d'Oberdonven.

3^e — *Faber* Léon, de Luxembourg, et *Gutenkauf* Jean-Pierre, de Beckerich.

ACCESSITS: *Beckius* Nicolas, de Wormeldange; *Harpes* Conrad, de Mersch; *Kieffer* Nicolas, de Paris
Kolbach Pierre, de Capellen; *Konert* Nicolas, de Hollerich; *Lugen* Jean-Pierre, de Troine
Schambourg Charles, de Soleuvre, et *Wirtz* Joseph, de Capellen.

VI^e CLASSE (S. B).

1^{er} PRIX : *Dœmmery* Adolphe, de Mamer, et *Ensch* Eugène, de Pétange.

2^e — *Reichling* Joseph, de Stadtbredimus, et *Thommes* Ferdinand, de Kayl.

3^e — *Donnen* François, de Luxembourg, et *Zeimes* Camille, de Clausen.

ACCESSITS : *Engler* Jean, de Girst; *Hartz* François, de Rodange; *Kieffer* Jean, de Gostingen; *Sivering* Paul, de Luxembourg, et *Walens* Marcel, de Luxembourg.

II^e DIVISION. — VII^e CLASSE (S. A).

1^{er} PRIX : *Liégeois* François, de Dudelange.

2^e — *Berchem* Paul, de Luxembourg, et *Friedrich* Marcel, de Luxembourg.

3^e — *Scherer* Joseph, de Fentange, et *Stein* Mathias, de Waldbillig.

ACCESSITS : *Beckius* Nicolas, de Wormeldange; *Dennemeyer* Camille, de Luxembourg; *Pfeiffenschneider* François, de Luxembourg, et *Sivering* Charles, de Luxembourg.

VII^e CLASSE (S. B).

1^{er} PRIX : *Schmit* Bernard, de Luxembourg, et *Stemper* Jean-Pierre, de Rollingergrund.

2^e — *Dolinski* Jean, de Larochette, et *Diderrich* Arthur, de Mondorf-les-Bains.

3^e — *Engeldinger* Léon de Bettembourg, et *Hedin* Félix, de Luxembourg.

ACCESSITS : *Müller* Emile, de Habay-la-Neuve; *Scholer* Jean, de Bonnevoie; *Stirn* Mathias, de Hollerich, et *de Tornaco* Auguste de Sanen.



Beginn des Schuljahres.

Aufnahme der Schüler.

Die Aufzunehmenden haben sich Montag, den 25. September, vormittags zwischen 8 und 12 oder nachmittags zwischen 2 und 5 Uhr mit ihrem Geburtscheine, sowie mit einem von ihren früheren Lehrern ausgestellten Zeugnis über Fähigkeit und sittliches Betragen beim Direktor der Anstalt anzumelden.

Der Aufzunehmende muß 12 Jahre alt sein und diejenigen Kenntnisse besitzen, welche erfordert sind, um die Kurse der Klasse, in welche er eintreten will, mit Erfolg zu besuchen.

Im Falle von außergewöhnlichen, durch die Aufnahmeprüfung erwiesenen Fähigkeiten kann die Aufnahme von Schülern gestattet werden, welche noch nicht volle 12 Jahre alt sind.

Die Aufnahme-Prüfung der Schüler wird Dienstag und Mittwoch, den 26. und 27. September, jedesmal um 8 Uhr morgens und 2 Uhr nachmittags, vor den Professoren der Klasse, in welche sie eintreten sollen, stattfinden.

Schüler, welche die Aufnahme in IIIa nachsuchen, müssen zuvörderst die Übergangsprüfung von IVa nach IIIa bestehen.

Diejenigen, welche sich für die Aufnahme in IIa oder Ia anmelden, müssen das Übergangsexamen von IVa nach IIIa bestehen, bevor sie zur Aufnahmeprüfung für die betreffende Klasse zugelassen werden können.

Die Übergangsprüfung findet reglementarisch am Schluß des Schuljahres statt.

Schüler, welche sich nach dem 27. September anmelden, werden nur infolge Ermächtigung des betreffenden General-Direktors zur Aufnahmeprüfung zugelassen. Dieselben müssen ein schriftliches Gesuch an den Direktor einreichen, in welchem sie die Gründe ihrer verspäteten Anmeldung darlegen. Diese Gesuche werden der Regierung zugleich mit dem Gutachten des Direktors gestellt. Erstere kann die Ermächtigung zur Abhaltung einer neuen Prüfung erteilen.

Schüler, welche die Aufnahmeprüfung nicht bestanden haben, dürfen sich nicht mehr im Laufe desselben Schuljahres zur Aufnahme in die betreffende Klasse an irgend einer Landes-Anstalt des mittleren Unterrichtes anmelden.

Am Donnerstag, den 28. September, um 8 Uhr, werden die Schüler der Anstalt der Heiliggeist-Messe in der Domkirche beiwohnen.

Rentrée des classes.

Admission des élèves.

Les jeunes gens qui désirent être admis au gymnase de l'athénée, devront se présenter *lundi, le 25 septembre prochain*, entre 8 heures et midi, ou entre 2 et 5 heures de l'après-midi, au bureau du directeur de l'athénée et être munis d'un extrait de leur acte de naissance, ainsi que de certificats de capacité et de bonne conduite, délivrés par leur instituteur ou professeur précédent.

Pour être admis, l'élève doit être âgé de douze ans et avoir les connaissances nécessaires pour pouvoir suivre avec succès les cours de la classe dans laquelle il désire entrer.

En cas de capacités extraordinaires, constatées par l'examen d'admission, l'admission d'élèves ayant moins de douze ans accomplis peut être autorisée.

L'examen d'admission aura lieu les *mardi et mercredi, 26 et 27 septembre*, chaque fois à 8 heures du matin, et à 2 heures de l'après-midi, devant les professeurs des classes respectives dans lesquelles les élèves veulent entrer.

Les jeunes gens qui désirent entrer en IIIe, devront passer l'examen de passage de la IVe à la IIIe.

Ceux qui se présenteront pour la IIe ou la Ire, devront se soumettre à l'examen de passage de la IVe à la IIIe, avant de pouvoir être admis à l'examen d'entrée de la classe respective.

L'examen de passage aura lieu à la fin de l'année scolaire.

Ceux qui se présenteront après le 27 septembre, ne pourront être admis à l'examen d'entrée qu'avec l'autorisation du Directeur général du service afférent. Les élèves qui se trouvent dans ce cas, adresseront au directeur une demande écrite, dans laquelle ils exposeront les motifs qui les ont empêchés de se présenter à l'époque réglementaire. Ces demandes seront transmises au gouvernement avec l'avis du directeur. Le gouvernement pourra autoriser un nouvel examen.

Les jeunes gens qui ont été rejetés à l'examen d'admission, ne pourront plus se représenter dans le courant de l'année scolaire à l'admission dans la classe respective dans aucun des établissements d'enseignement moyen du pays.

Le *jeudi, 28 septembre*, à 8 heures, les élèves assisteront à la messe du Saint-Esprit, qui sera chantée à la cathédrale.

Gleich nach der Messe findet die Prüfung derjenigen Schüler statt, deren Aufnahme in eine höhere Klasse durch ein Examen über einen oder mehrere Unterrichtszweige bedingt ist.

Die Professorenkonferenz kann den Schülern, welche sich in den durch das allgemeine Reglement vorgesehenen Fällen befinden, die Befreiung vom Minerval bewilligen.

Gesuche um Befreiung vom Minerval müssen von einem Auszuge aus der Steuerrolle oder von einem andern von der Professorenkonferenz für nötig erachteten Zeugnisse begleitet sein.

Die Befreiung vom Minerval wird nur für die Dauer eines Jahres bewilligt. Wenn am Schlusse des Jahres der vom Minerval befreite Schüler nicht wenigstens ein Accessit erhalten hat, so wird ihm die Befreiung im folgenden Schuljahr entzogen.

Freitag, den 29. September um 8 Uhr morgens werden sämtliche Kurse beginnen.

Immédiatement après la messe aura lieu l'examen des élèves dont l'avancement est subordonné à une épreuve sur une ou plusieurs branches d'enseignement.

La conférence des professeurs peut accorder l'exemption du paiement du minerval aux élèves qui se trouvent dans les conditions exigées à cet effet par le règlement général.

Les demandes en exemption du paiement du minerval doivent être accompagnées d'un extrait des rôles des contributions ou de tout autre certificat que la conférence des professeurs trouve nécessaire de faire produire.

Les exemptions ne sont accordées que pour un an. Si, à la fin de l'année, l'élève exempté ne figure pas au moins parmi les accessits de sa classe, il ne jouira plus de l'exemption pendant l'année scolaire suivante.

Le vendredi, 29 septembre, à 8 heures du matin, tous les cours entreront en activité.

Gegenstände

der Ausnahmeprüfung für VIIa.

Religionslehre. — Der Diözesan-Katechismus, sowie die Haupttatsachen des alten und neuen Testaments.¹⁾

Deutsche Sprache. — Wichtiges und geläufiges Lesen; Verständnis eines leichteren prosaischen und poetischen Lesestoffes. Die Wortarten und deren Abwandlung durch Deklination, Komparation und Konjugation. — Schriftliche Wiedergabe einer vorgelesenen leichteren Erzählung.

Französische Sprache. — Geläufiges Lesen eines leichten Stückes mit richtiger Aussprache. — Kenntnis der Hauptregeln der Lexikologie: Substantiv (Pluralbildung), Adjektive (Femininformen und Pluralbildung), Artikel, bestimmende Adjektive, Pronomina, Hilfszeitwörter, die vier regelmäßigen Konjugationen mit den orthographischen Eigentümlichkeiten, unregelmäßige Verben mit Ausschluß der defektiven Verba und deren Zusammensetzungen. — Übersetzung eines

¹⁾ Es wird nicht geprüft über jene Stellen, welche in dem in unsern mittleren Lehranstalten eingeführten Handbuche von Schuster mit einem Kreuze (†) bezeichnet oder in Kursivschrift gedruckt sind.

MATIÈRES

de l'examen d'admission en VIIe.

Doctrine chrétienne. — Le catéchisme diocésain et les principaux faits de l'ancien et du nouveau testament.¹⁾

Langue allemande. — Lecture correcte et coulante, et intelligence d'un morceau facile en prose et en vers. — Les parties du discours: déclinaison, comparaison et conjugaison. — Reproduction par écrit d'une narration facile.

Langue française. — Lecture correcte et coulante d'un morceau facile. — Connaissance des principales règles de la lexicologie: substantif (pluriel), adjectifs qualificatifs (féminin et pluriel), article, adjectifs déterminatifs, pronoms, verbes auxiliaires, les quatre conjugaisons régulières avec les particularités orthographiques, verbes irréguliers à l'exclusion des verbes défectifs et de leur composés. — Traduction de phrases faciles de l'allemand en fran-

¹⁾ On n'interrogera pas sur les passages qui, dans le manuel de Schuster en usage dans nos établissements d'enseignement moyen, sont marqués d'une croix (†) ou sont imprimés en caractères italiques.

leichten Stoffes aus dem Deutschen ins Französische und aus dem Französischen ins Deutsche. — Wiedergabe eines leichten Diktates.

Rechnen. — Numération der ganzen und der Dezimalzahlen. — Die vier Grundrechnungsarten der ganzen Zahlen, Dezimalzahlen und Brüche. — Metrisches System. — Leichte Aufgaben über die einfache Regel-de-tri und die Zinsberechnung.

çais et du français en allemand. — Dictée facile.

Arithmétique. — Numération des nombres entiers et des nombres décimaux. — Les quatre opérations fondamentales des nombres entiers, des nombres décimaux et des fractions. — Système métrique. — Problèmes faciles sur la règle de trois simple et la règle d'intérêt.

N^o $\frac{1171}{49/05}$

Vu et approuvé.

Luxembourg, le 27 juillet 1905.

Le Directeur général des finances,

M. MONGENAST.

